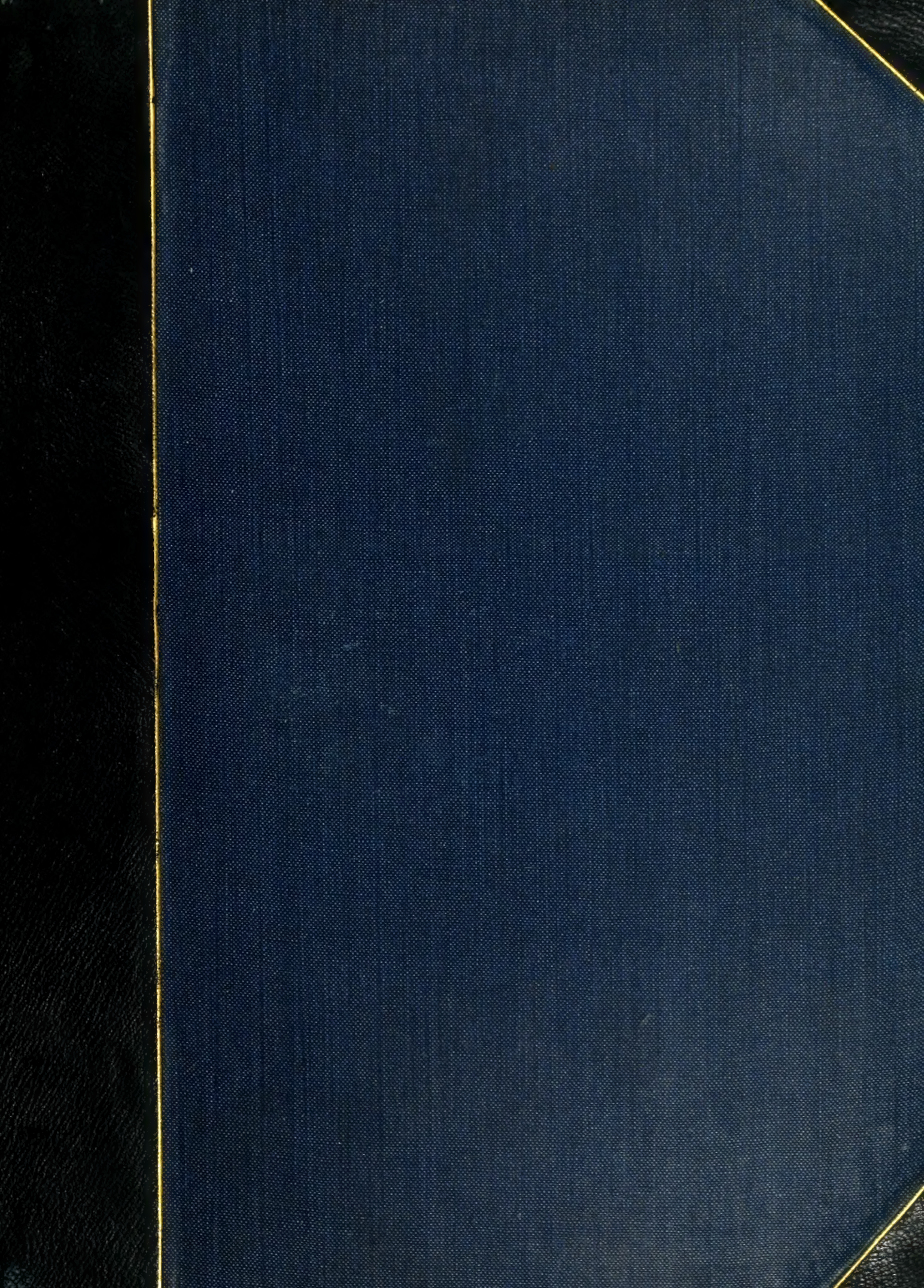






CVII.

ÉPIGRAMME

CONTRE UN DES BENI MAKHZOUM[1].

« Non, pour m'attirer à vous, vous n'avez rien de commun ١٢٠
avec les enfants de Hâchem[2] ni avec ceux d'el-Awâm[3].

« A eux la noblesse des Vallons[4]; mais vous, vous êtes la souillure du pays, (la boue) qu'on foule aux pieds. »

[1] Makhzoum, fils de Yakzha, fut père d'une tribu koréichite.
[2] La famille de Mahomet.
[3] La famille d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr.
[4] Voir sur les Koréichites des vallons, p. 107, note.

CVIII.

Abou Obéida, fils de Mohammed, fils d'Ammâr, fils de Yâser, ١٢٠
de la tribu d'Abs, ayant été fait prisonnier, devint client des Beni Makhzoum; avant le khalifat d'Omar, fils d'Abd-el-Aziz, il était déjà attaché à ce prince. Férazdak lui demanda un jour sa protection pour une affaire. Abou Obéida la lui refusa, mais Omar lui accorda ce qu'il avait demandé; il dit alors :

« L'Émir a ordonné qu'on me donne l'objet de mes désirs, mais Abou Obéida n'inspire chez nous que le mépris,

« Et il pète sans relâche comme un âne lorsque la sangle du bât le serre et que la boucle le mord.

« Les affranchis nient que tu sois le plus noble d'entre eux, et Makhzoum refuse d'introduire ta généalogie (au livre) des leurs. »

CIX.

Au temps de Yézid, fils d'el-Mouhalleb, les Arabes de la tribu ١٢٠
d'Amr, fils de Témîm, se réunirent en armes et vinrent établir leur camp aux environs d'el-Mirbad. Yézid envoya contre eux son affranchi Dârès, à la tête d'un corps armé de ses partisans. Les Témîmites s'enfuirent, et Férazdak dit :

« Les fils de Dogha la folle [1] se sont dispersés aux cris de Dârès, leur courage a disparu devant les glaives acérés.

« Que Dieu donne à Kays la honte (qu'il mérite) pour (ce lâche abandon d')Adi [2], qu'il frappe de mépris cette famille vile et infâme!

« Ils ont (laissé) tuer leur parent et leur Émir, mais ils n'ont pas su résister à la mort au moment de la mêlée. »

[1] Le texte arabe, impossible à rendre en français, fait allusion à l'histoire de Dogha, que l'on peut lire en latin, Méidani, Freytag, vol. I, p. 395. On dit proverbialement d'un idiot : Plus stupide que Dogha.

[2] Adi, fils d'Artha, de la tribu de Fézâra, était gouverneur de Bassora. Fait prisonnier par Yézid et emmené à Wâseth, il y fut tué par Moâwia lorsque ce dernier apprit la mort de son père Yézid.

CX.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE WAKI ET DE MOUHRIZ.

(Selon el-Hirmàzi, c'est Waki [1], fils d'Abou Soud, et Mouhriz, fils d'Imrân [2], aïeul de Bichr, fils de Djebhân [3] de la tribu de Minkar.)

« Quoi! en une seule année, l'un au commencement, l'autre à la fin, Waki et Mouhriz! où rencontrer deux guerriers pareils pour (défendre) Témîm?

« Semblables aux deux colonnes célestes [4], ils soulevaient l'édifice (de) notre (gloire); (comme des) meules, (ils broyaient l'ennemi) au milieu du tumulte et des cris du combat. »

[1] Voir page 175.

[2] On lit dans Ibn Doréid : Mouhriz, fils de Homràn. Le manuscrit porte محمد, Mohammed, mais il est évident que c'est une faute de copiste puisque le nom de Mouhriz se trouve dans le premier vers.

[3] Dans Ibn Doréid on lit Djeyhân.

[4] Les deux Samâks ou les deux Soutiens (voir p. 29, note 2), nommés, l'un le Soutien armé d'une lance ou le Lancier, l'autre le Soutien désarmé.

CXI.

« Sœur de Nàdjia, fils de Sâma, je redoute (bien) pour toi (la colère de) mes enfants s'ils vengent mon sang (que tu veux verser). ١٢١

« (Non, mes enfants) n'accepteront point la rançon (pour prix de ma vie), ils ne sont point endormis; s'ils l'acceptaient, ils verraient l'accomplissement de mes menaces; mais non, ils ne le verront pas!

« La mort est plus douce qu'une telle vie, si tu ne m'accordes pas tes faveurs.

« Quoi! tu vivras heureuse? mais pourras-tu rendre à mes fils les ossements dispersés de leur père?

« J'ai souffert pour bien des femmes; mais je ne me rappelle pas de mal qui m'ait frappé comme celui que tu m'as infligé, mère d'el-Héithem.

« Comment trouver la paix avec cet amour qui me rend ton esclave? depuis que ton abandon a rendu mon cœur fou comme celui d'un homme en délire[1].

« Tu as haché mon âme, (cruelle), tu ne viens pas (à moi) avec douceur[2], tu m'as quitté tout languissant et décharné;

[1] Ce vers est ajouté dans la leçon suivie par el-Hirmâzi. Le mot أيهم signifie un fou furieux; on dit en arabe : Seigneur, protége-nous contre les deux furieux (c'est-à-dire contre le torrent et le chameau en rut).

[2] Une autre version donne نفسا ما تحيى.

« Tu m'as lancé le trait mortel de tes yeux, et la vue de tes joues (a déchiré mon cœur);

« Tu as percé le fond des entrailles de ton amant, tu m'as donné la mort avec l'arme de celles qui ne savent blesser (avec l'épée[1]).

« Tu jureras maintenant que tu es pure de mon sang; va-t'en (loin de moi), cesse de mentir.

« Oui, ce sont tes mains (qui m'ont tué); s'il me faut jurer, je proférerai un serment plus véridique que les tiens :

« (Je jurerai) par Dieu, le Seigneur des pèlerins qui tendent (vers le ciel) leurs bras suppliants entre le Mur (du Temple) et le puits de Zemzem.

« Oui, (cachée) derrière les rideaux de (ton) lit, (c'est toi qui m'as tué) lorsque (les rayons de) nos regards (langoureux) se croisaient pendant que nous versions des larmes :

« Alors tu tendais vers moi tes yeux d'antilope et ton cou de gazelle, ton cou sans pareil;

« Tes belles dents brillantes, imprégnées d'une douce salive, ton nez fin aux gracieuses narines;

« Et l'haleine que tes paroles portaient jusqu'à moi, embaumait comme ces sachets de musc que les marchands apportent de l'Inde[2].

« Non, aucune belle aux doux yeux, Arabe ou Persane, n'a déchiré mes entrailles

« Comme celle qui a donné la mort à mon âme en montrant à mes yeux ses oreilles et son poignet.

[1] Mot à mot : celui (ou celle) qui ne blesse pas.

[2] Sur le musc, le pays d'où il provient et la manière dont on se le procure, voir l'ouvrage intitulé : *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine*, Reinaud, I, p. 114 et suiv. — Une autre leçon, rapportée par el-Hirmâzi, donne pour le second hémistiche سبقت عوارضها اليك من الفم.

« Nâdjia descend de nobles aïeux, les pavillons qu'elle a élevés sont les plus hauts parmi ceux de la race de Ghâleb[1].

« Si elle avait quelque reproche à me faire[2], elle verrait mes yeux (fixes de douleur) comme ceux d'un (homme) mort subitement[3].

« Eh quoi! non contente de n'avoir pas pitié des soupirs de l'amant, iras-tu jusqu'à vendre mon sang?

« Moi, (je ne suis point coupable), je ne suis qu'un otage du sang versé, et livré aux mains de la sœur des Beni Kinâna[4].

« Malheur à la sœur des Beni Kinâna! elle est avare (et refuse) de guérir un malheureux qui n'est point coupable.

« Si tu verses le sang de l'innocent, tu souffriras le pire des supplices pendant l'éternité;

« Et si tu prends sur toi (le poids de) mon sang, tu auras à porter un fardeau aussi lourd que le mont Yélamlam[5];

« Si tu as à répondre de ma vie, tu trouveras l'amende lourde à payer.

« Fusses-tu cachée au fond des cieux, mes mains trouveront l'échelle qui m'y fera monter.

« Je cacherai[6] le dépôt que tu as confié à mon cœur; les secrets se divulguent alors qu'ils ne sont point dissimulés.

« Mais toi, te souviens-tu de cette soirée où les cavaliers

[1] Ghâleb, fils de Koréich et père de Loway; il ne faut pas le confondre avec Ghâleb, fils de Sassaa et père de Férazdak.

[2] Mot à mot : si elle me demandait compte.

[3] Mot à mot : d'un homme mort sans avoir été malade.

[4] Kinâna, fils de Khozaïma, fils de Moudrika, fils d'Elyâs, fils de Modhar.

[5] Montagne à deux ou trois nuits de la Mecque. C'est le rendez-vous des pèlerins du Yémen; on y voit la mosquée de Moâz, fils de Djebel; elle porte encore les noms de Alamlam et de Moulamlam, qui ne sont que des formes de la même racine.

[6] El-Hirmâzi lit فلاحفظن au lieu de ولاكتمن.

faisaient agenouiller les chameaux tout sellés pour le départ des pèlerins,

« (Ce soir) où nous nous parlions à la dérobée[1] sous un nuage épais de rouge poussière (qui planait) sur nous?

« Alors, muets, nos paupières (parlaient pour nous) et nous épanchions nos âmes ;

« (Depuis), je t'ai vue en songe étendue à mes côtés, et je baisais tes lèvres si douces.

« (Hélas!) demain et le jour d'après te découvriront bien des histoires que tu ne connaissais pas encore.

« Les chevaux savent que nous sommes leurs cavaliers, que c'est nous qui les entourons de soins quand nous sommes dans un lieu sûr.

« C'est à nous qu'a été donné le butin au jour de Korâkir[2], à nous qu'a été livré ce riche trésor[3].

« Les naseaux frémissants[4], nos fougueux étalons[5] foulent à leurs pieds comme une moisson les braves qu'ils nous ont fait terrasser;

« Et, après avoir brisé nos lances dans le corps des chevaliers d'élite[6], nous luttons avec des glaives brillants et acérés,

[1] J'ai substitué au mot الكلام, qui se trouve dans le texte, celui de الحديث donné par une note marginale surmontée du signe صح correct.

[2] Voir page 81.

[3] M. à m. le riche héritage blanc. En arabe, l'argent est surnommé *le Blanc* (el-Abiadh).

[4] M. à m. le visage sombre.

[5] C'est ainsi que je rends l'expression arabe وهن لسن بصيّم. M. à m. ils ne se tiennent pas debout sans manger (comme des chevaux épuisés de fatigue).

[6] M. à m. les guerriers marqués. Les guerriers arabes qui voulaient se faire remarquer dans les combats, portaient, attachés sur eux, à leurs lances ou à leurs chevaux, des morceaux d'étoffes de laine de couleur. C'est là le principe du blason et de la chevalerie dont on peut suivre le développement

« Et nos coursiers, portant fer sur fer[1], font envoler (dans leur passage rapide) l'oiseau qui dort (dans le crâne) des (guerriers) renversés[2]. »

sous les khalifes dans le *Mémoire sur la chevalerie des Arabes*, par Hammer Purgstall (*Journal asiatique*, janvier 1849 et août-septembre 1855).

[1] C.-à-d. que les guerriers et les chevaux étaient bardés de fer.

[2] C.-à-d. la cervelle.

CXII.

Zéid et son frère Salma, fils de Masrouk de la tribu de Thalaba, fils de Yerbou, faisaient le commerce des vivres. Férazdak leur adressa ces vers dans la circonstance suivante. ١٢٣

Zéid était auprès de Kerdam, aïeul de Homrân, fils de Makrouh de la tribu de Fézâra. Kerdam donna ordre de compter à Férazdak une somme considérable, mais Zéid lui dit que le poëte se contenterait d'un présent de peu d'importance. Or Kerdam gouvernait alors les districts du Tigre, au nom d'Omar, fils de Hobaïra[1]; comme on ne lui payait point le kharâdj[2], et qu'il fut obligé d'en verser le montant à ses frais, il dit (à ses officiers) : « Faites venir à moi les pauvres, afin que je leur dis- « tribue la somme que l'Émir Omar m'a ordonné de leur parta- « ger. » Lorsque les lépreux[3] qui habitaient le quartier de Dâr Kabissa, à Bassora, furent réunis, il les fit mettre en prison, jusqu'à ce que le peuple se soumît et s'engageât à lui payer une somme qui fut versée avec le kharâdj. Les mendiants sortirent alors en disant : « Bénis qui tu voudras, mais maudit soit Ker- « dam[4] ! »

[1] Omar, fils de Hobaïra de la tribu de Fézâra, fut nommé gouverneur de l'Irak et du Khorassan par Yézid, fils d'Abd-el-Malek, en 103, et fut destitué par Héchâm, en 105 ou 106 de l'Hégire.

[2] Sur le kharâdj, ou impôt foncier, voir p. 47, note 2.

[3] La maladie nommée Djozâm, جذام, est une sorte de lèpre ou d'éléphantiasis qui attaque les extrémités des membres.

[4] M. à m. : Bénis tout le monde, mais ne bénis pas Kerdam. J'ai laissé dans le texte les deux mots persans هر كس, qui signifient : tout le monde, au lieu de

« Zéid, fils de Masrouk, la vue des larges plaies (qui rongent) tous ces malheureux, ne t'arrêtera-t-elle pas ?

« J'ai un frein pour t'empêcher de me nuire, ou bien je t'arrêterai d'un coup qui, te brisant le crâne, écrasera ta cervelle.

« Les enfants de Fézâra [1] n'avaient-ils donc pas de protecteur pour défendre leurs trésors, que tu es venu les blâmer (lorsqu'ils voulaient m'accorder leurs bienfaits)?

« Si une méchante esclave, (une perfide) négresse commet une mauvaise action, et que tu recherches ses parents, sois bien sûr que Zéid est son proche. »

كل الناس, qui se trouvent dans Ibn Doréid, p. ١٧١. Les dialectes de la Mésopotamie se sont toujours ressentis du voisinage de la Perse ; et, à une époque plus récente, Abou Nowâs, le poëte de Haroun el-Rachid, au second siècle de l'Hégire, a fait quelques pièces dans une sorte de dialecte moitié arabe et moitié persan.

[1] C.-à-d. Omar, fils de Hobaïra de la tribu de Fézâra.

CXIII.

SATIRE CONTRE HECHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Triste Émir que le vôtre, le Commandeur des croyants! ١٢٤
Triste Commandeur des croyants que Héchâm!

« Ses paupières (chassieuses) sont collées sur ses yeux ; son aspect sinistre et de mauvais augure frappe la vue, et cependant c'est un homme jeune[1]. »

[1] Héchâm avait 34 ans quand il devint Khalife.

CXIV.

ÉLOGE DE HÉCHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« O Fâthima[1] ! ni le sommeil ni les voyages nocturnes ne me ١٢٤
feront oublier les traces de la maladie que m'a bien des fois infligé ton amour[2].

« C'est vers tes lèvres et tes yeux (que je me dirigeais), tes yeux d'où semble fondre un nuage entouré d'éclairs.

« La colombe gémit[3], le ramier sur la branche pleure aussi, et leurs soupirs me font penser à Fâthima.

« Elle hait le vice[4] et son langage est chaste ; n'était qu'elle rend fous tous les siens, (il y a bien) peu de défauts (à reprendre en) elle.

« O Fâthima ! qui t'apprendra les douleurs cachées dans mon sein, les torrents de pleurs enfermés dans mes yeux !

« Si tu consentais à me rendre mon âme que tu as abandonnée défaillante, il faudrait un grand troupeau pour la racheter.

« Je te donnerais tout ce que tu exigerais, le double en plus,

[1] Le texte porte فاطم, au lieu de فاطمة. Les grammairiens arabes nomment ce retranchement ترخيم (*Grammaire arabe* de S. de Sacy, II, p. 92 et 501).

[2] Une autre leçon porte نعاسا ولا سرى عقابيلُ, mais alors le sens, qui serait : « ton amour ne m'a fait oublier ni le sommeil ni les voyages, » manquerait d'à propos.

[3] J'ai admis dans le texte la leçon donnée par le commentaire, de préférence à celle de l'original qui est تُبَكّى لَهَا فوق.

[4] M. à m. elle dort loin du vice.

dussent les troupeaux que tu voudrais couvrir la surface de la terre[1].

« Que t'ai-je fait pour que tu méprises mon âme? pour que tu lui imposes un châtiment accablant et menaçant pour mes jours?

« Les flèches ont frappé mon cœur; ah! si encore leurs blessures laissaient l'existence!

« Le jour où je t'ai rencontrée, tes yeux (ont ravi mon âme); ils se sont partagé, jusqu'au dernier souffle, une vie qui aurait dû être inviolable.

« Que faire avec elle, puisque (hélas!) ses yeux renferment et la vie et la mort?

« S'éloigne-t-elle, je soupire; mais lorsqu'elle vient à moi, il serait plus facile de trouver un œuf d'anouk[2] que d'obtenir d'elle une parole;

« Suis-je éveillé, elle prive mes yeux de (sa vue qui leur apporterait) la guérison; mais en rêve ses charmes mystérieux me sont prodigués.

« Combien de fois n'ai-je pas privé de sommeil les voyageurs, dont la tête tombait de fatigue tandis que je ne pouvais dormir[3],

[1] Les rançons sont presque toujours payées en troupeaux.

[2] On dit proverbialement : Plus rare qu'un œuf d'anouk (Méidani, II, 148). — On lit aussi ce proverbe dans Démiri (*Hayat el-Hywân*) aux articles أنوق et رخمة. Démiri raconte que l'oiseau nommé anouk est le même que le rakhama ou vautour. Il dépose ses œufs dans les fentes des rochers au sommet des monts les plus escarpés, en sorte qu'on ne puisse les trouver; lorsque vient l'époque de la ponte, il va chercher dans l'Inde une pierre qui a la propriété merveilleuse d'empêcher la douleur (Kazwini, *Merveilles de la création*). — Thaâlebi dans son ouvrage intitulé *Thamar el-Koloub fi'l-Moudhâf ou el-Mansoub*, rapporte une seconde explication d'après laquelle l'oiseau nommé anouk serait le vautour mâle.

[3] C.-à-d. qu'au lieu de faire halte, il faisait continuer son voyage à la caravane.

« (Impatient que j'étais) d'approcher d'un pays dont les déserts et les monts fussent voisins du lieu que tu habites !

« Plût à Dieu que, nue à mes côtés, tu eusses avec moi dormi quatre-vingts ans !

« Tous deux étendus sur terre, cœur contre cœur, derrière le rideau de la tente[1], ton haleine et tes étreintes eussent été ma seule nourriture.

« Alors tu aurais lu dans mes yeux le secret message de mon cœur : Salut à toi[2] !

« O Fâthima ! s'il n'est pas vrai que le glaive de ta passion ait percé mon âme, il n'y a pas un homme qui soit mort d'amour[3] ;

« Et tes yeux, habiles chasseurs, auraient pénétré mon cœur si la mort n'avait pas craint (de me frapper).

« Ils m'ont rendu fou, détourné de la prière[4] ; cependant prier attire une abondante bénédiction.

« Pourrait-il ressusciter, l'infortuné dont les entrailles ont été déchirées ?

« Tuera-t-on une belle aux doigts teints de henné, enveloppée d'un voile, pour venger un mort qu'elle a (frappé) sans le blesser avec le fer[5] ?

« Tu es (élégante et svelte comme) un palmier[6], mais, je le

[1] M. à m. voilés.

[2] M. à m. : Alors tu aurais lu l'enveloppe d'une lettre cachetée, le salut que mes yeux t'adressent.

[3] Allusion à ces légendes fameuses chez les Arabes, dans lesquelles plusieurs amants meurent d'amour.

[4] Ici اقام est pour اقامة. On lit de même dans le Koran : واقام الصلوة (Koran, XXI, 73).

[5] M. à m. : pour un homme mort violemment, que ses blessures n'ont pas atteint.

[6] Cette expression se trouve encore dans la Bible, *Cantique des cantiques*, VII, 7 et 8 : « Votre taille est semblable à un palmier..... Je monterai sur « le palmier et j'en cueillerai les fruits. » — Plusieurs lignes du chapitre

vois, l'ombre et les dattes sont (réservées) pour d'autres que moi.

« L'éloignement ne m'a apporté ni consolation ni hospitalité en place de celle que je recevais à Damas où la peste dévore les habitants.

« Le feu brûle leur cœur, et les traits du fléau percent leurs entrailles de part en part [1];

« Ils tombent sur le flanc comme les victimes égorgées au jour des sacrifices [2].

« Dieu! qui m'apprendra si depuis mon départ les collines et les buttes de sable du Hima ont changé (de place)?

« On dirait que, (sur la fraîche) verdure de ces coteaux, jamais elle n'a élevé sa tente entourée d'une rigole garnie de thomâm [3].

« (Nos chamelles) sont restées deux mois (dans cet asile) jusqu'au jour où les vents rapides y ont versé les sables [4];

« Alors les pasteurs sont arrivés, et ont chassé devant eux les gigantesques animaux dont la chair était semblable à de la graisse fondue,

consacré au palmier par Kazwini sont employées à la comparaison de cet arbre au corps de l'homme. Telle est l'admiration des Arabes pour le palmier qu'ils vont jusqu'à lui accorder une intelligence humaine et l'intelligence du langage.

[1] Ce vers et les deux qui suivent ne faisaient point partie du texte suivi par el-Moufaddhal.

[2] Les victimes égorgées le 10 de Zou 'l-Hidjé, lors de la fête nommée Baïram.

[3] Le thomâm, ou *Panicum Dichotomum* (Forskall), plante odoriférante qui pousse en abondance dans le Nedjd, sert à boucher les fentes des tentes. Les tentes sont entourées d'une rigole par laquelle s'écoule l'eau de la pluie; il en est question dans le *Divan* de Nabégha Dhobyani par H. Derenbourg, *Journal asiatique,* octobre-novembre 1868, p. 302. — Une autre version lit le mot بالفنا au lieu de بالقنى ; il faut alors traduire : une tente à la porte de laquelle pousse le thomâm.

[4] Ce vers et les deux suivants ne sont point rapportés par el-Moufaddhal.

« (Et ils ont placé) sur elles des selles de feutre bordées de laine ou de kaïsarân[1].

« C'est (pour nous rendre) auprès de toi, Héchâm, que nous faisons lever les montures qui portent nos selles, c'est auprès de toi que nos vœux secrets seront accomplis;

« Alors[2] elles trouvent le repos et nous délivrent des âpres soucis qui nous guident vers toi, lorsqu'elles t'abordent, rapides comme le samâm[3].

« Bien des fois déjà, en nous dirigeant vers toi, nous avons fait agenouiller les agiles chamelles qui, épuisées, n'avaient (même) plus la force de gémir.

« Voici déjà vingt jours et vingt nuits que leur labeur les pousse vers toi, et que la courroie qui retient les semelles serre leurs pieds[4];

« Et seules (ces) chamelles, légères comme des autruches, ont la force de porter leurs cavaliers jusqu'au but de leurs désirs.

« Par ma vie! si elles ont enfin rencontré Héchâm, il y a déjà longtemps qu'elles désiraient marcher

« Vers lui, malgré le lion rugissant devant elles, et la poussière soulevée sur le flanc des montagnes, qui les couvrait.

« Mais ces gens, (que veulent-ils?) ils mordent leurs mains de rage; la fureur dans leurs poitrines bouillonne contre moi; ils ne peuvent contenir leur dépit.

« Par les deux sommets d'Abd-Ménâf, tu t'élèves au faîte de

[1] L'étoffe nommée kathifa était une étoffe pelucheuse. — Il vaudrait peut-être mieux lire خز au lieu de جز et traduire : « bordées de soie écrue. » — Le kaïsarân, dit le commentaire, est une étoffe à dessins fabriquée dans le pays de Kaïsar (César), c'est-à-dire l'empire byzantin.

[2] Ce vers et les trois suivants avaient encore échappé à el-Moufaddhal.

[3] Sorte d'hirondelle.

[4] Voir p. 35, note 2.

la gloire; les sommités de la famille de Makhzoum [1] te donnent leur illustration.

« Le preux Merwân n'est-il pas le moindre de tes aïeux, lui en qui (coulait le sang) le plus noble des enfants de Loway [2] ?

« N'est-il donc pas juste que (Héchâm) obtienne des fils d'Ève tout ce que l'imagination peut concevoir d'obéissance absolue?

« Mais son caractère est fier et orgueilleux, sa main libérale, et l'on ne peut relever les brèches qu'elle a faites :

« Telles les ondes de l'Euphrate, lorsque ses flots jaunâtres débordent sur le Sarât [3] qu'ils couvrent en se heurtant.

« Héchâm est le prince des hommes; c'est lui qui comble leurs vœux, quelle que soit l'étendue de leurs désirs.

« Pour nous, nous rougissons de (nous présenter à) toi avec cette foule de maux (et d'épuiser ta bonté); les rocs eux-mêmes qui couvrent les tombes des Adites s'usent (sous l'effort du temps).

[1] La famille Omayyade descendait d'Abd-Ménâf. — La mère de Héchâm était Ayécha, fille d'Ismaïl, fils de Héchâm, fils d'el-Walid, fils d'el-Moghaïra de la tribu de Makhzoum. Le peu d'intelligence d'Ayécha l'avait fait divorcer par Abd-el-Malek; ce fut après cette séparation qu'elle donna le jour à Héchâm (*Kitâb el-Ikd*, ch. XV).

[2] M. à m. des *vallons* de Loway. — Le commentaire donne ici comme variante بطاحي عبد شمس les vallons d'Abd-Chems.—Les tribus issues d'Abd-Chems faisaient, en effet, partie de celles qu'on nommait Koréichites des vallons.

[3] Il est évident, d'après ce texte, qu'à l'époque de Férazdak on ne nommait point Sarât le gros du courant de l'Euphrate, ainsi que l'affirme Abou 'l Féda, p. 67 de la traduction. D'un autre côté, Yâkout dit qu'il a existé à Bagdad deux canaux nommés le grand et le petit Sarât; cependant il n'en connaissait qu'un seul, qui prenait naissance à El-Mohawal, à une parasange de Bagdad; il fournissait l'eau à plusieurs canaux, entre autres le *fossé de Thâher*, puis il se jetait dans le Tigre après avoir passé sous le *Pont-Neuf*. — Yàkout cite encore, dans un autre article, le Sarât de Djamasp sur lequel el-Hedjâdj avait bâti la ville de Nil. — Le mot Sarât désigne une eau croupissante. Serait-ce le Maarsarès de Ptolémée?

« Prends mon seau (et remplis-le), car si tu puises avec, (tu verras qu')en se déversant il remplira tous les autres[1].

« C'est ton père qui le remplissait dans mes mains alors que les voyageurs, pressés par une soif brûlante, venaient au réservoir (de sa libéralité).

« Oui, Témîm est avec toi lorsque les partis inclinent vers la paix ou (se décident) à tirer le glaive du fourreau ;

« Ils sont nos plus proches parents, ils sont nos frères, ils sont le sommet autour duquel se pressent les enfants de Modhar à l'heure du danger.

« Héchâm est le (prince) que Dieu a choisi pour (gouverner) les hommes ; devant lui s'illumine la nuit qui enveloppe l'univers.

« Depuis la mort du Prophète, c'est en toi que les humains placent leur espoir, comme la terre desséchée attend la pluie des cieux ;

« C'est vers toi que les armées tournent la tête (attendant tes ordres), c'est toi qui nourris les orphelins,

« C'est auprès de toi que les vœux sont accomplis et les espérances réalisées ; ce sont tes mains qui mettent le comble aux bienfaits. »

[1] C'est-à-dire qu'il sera l'intermédiaire, le dispensateur des générosités du Khalife.

CXV.

SATIRE CONTRE LES ENFANTS D'EL-AHTAM[1].

El-Thàkàl, fils d'Abou Bekra, était sur la terrasse d'un pa- ٢٣٨
villon appartenant à Abdallah, frère de Khàled, fils de Safouàn; il cria au poëte : « Férazdak, fils de catin, c'est moi, Abdallah, « fils de Safouàn. » Férazdak répliqua :

« Eh quoi! les Ahtam sont-ils autre chose que des esclaves aux gros membres, les esclaves de Kays, fils d'Asem[2]?

« Pendant l'hiver on les tire au sort[3], et le plus haut prix qu'on mette en jeu pour l'un d'eux, c'est une chamelle grise[4] de cinq ans.

« Va à leur porte, tu y verras un petit négrillon, péteur, aux jambes courtes.

« A vous le cul des femmes esclaves; oui, vous êtes leurs fils, puisque vous ne vous attachez pas aux nobles dames[5]!

[1] Sìnàn, fils de Somey, fils de Khàled, de la tribu de Minkar, reçut le surnom d'el-Ahtam, *l'édenté*, parce que Kays, fils d'Asem, lui cassa une dent d'un coup de son arc lors d'une querelle qui surgit entre eux après la seconde journée de Kolàb (Caussin, *Essai*, II, 587).

[2] M. à m. fils d'une esclave de Kays.

[3] Voir sur le jeu Méiser, p. 30, note 1.

[4] Le mot Worka ورقة sert à désigner une teinte grisâtre de la toison des chameaux; les animaux dont la robe est de cette couleur ont la réputation d'avoir une chair excellente, mais sont peu prisés pour le travail.

[5] Allusion au mariage qu'avait contracté Abdallah, fils d'el-Ahtam, avec la fille de Salm, affranchi de Ziyad.

« Que personne ne compte sur Abdallah : l'espérance qui se base sur lui n'est qu'un vain rêve[1] !

« Promet-il, (on est bien sûr qu')il ne tiendra pas ses promesses ; et lorsqu'il dit que sa main est pauvre[2], il te donne un songe creux. »

[1] Le mot Dighth ضغث indique une poignée d'herbes mêlées, sèches et fraîches, prises au hasard. — Selon Feyrouzabadi, l'expression ضغث احلام, *une botte de songes*, signifie un songe confus et dont on ne peut tirer aucun pronostic. Cette expression se trouve dans le Koran, XII, 44.

[2] M. à m. que ses doigts ont peu de lait.

CXVI.

ÉLOGE DES BENI ABAN[1].

Le poëte leur témoigne sa reconnaissance de ce qu'ils avaient ١٢٨
payé la rançon d'el-Abiadhi, de la tribu d'el-Abiadh, fils de Moudjâché[2].

« Je réfléchissais en moi-même où trouver ceux qui relèveront mon dos (courbé par le fardeau), et je me suis répondu : « Ce sont les fils de mon oncle Abân, fils de Dârem. »

« Lorsque j'ai fait agenouiller ma monture au milieu d'eux, ils m'ont envoyé de jeunes chamelles refusant l'étalon, et d'autres pleines et tendres pour leurs petits[3].

« (Le) nombre (de) leurs (frères) égale celui des cailloux ; leurs richesses, leurs troupeaux sont immenses[4].

« J'ai traversé bien des tribus pour venir jusqu'à vous; elles m'ont appelé, mais c'est vous que j'ai choisis pour me soutenir dans le malheur.

[1] Abân, fils de Dârem.

[2] Voir la pièce XLIII où est racontée en détail l'histoire à laquelle ces vers se rapportent.

[3] La Dia, ou prix du sang, consiste en un troupeau de cent chameaux, divisés par la loi en quatre parties de vingt-cinq têtes, toutes du même âge, depuis un an jusqu'à quatre ans.

[4] Le mot اصارم (qui dans le texte est précédé d'une négation) désigne un groupe d'une trentaine de chameaux.

« Par vos trésors, par vos gras troupeaux, on répare la brèche[1] faite par une grave querelle.

« Bientôt les cavaliers du Nedjd et la sainte troupe des pèlerins afflueront en ce lieu où je suis arrêté parmi vous.

« Où ferai-je agenouiller ma chamelle après vous avoir quittés, si vous brandissez sur moi (mais le ferez-vous?) le tranchant de vos glaives acérés? »

[1] Le mot ثأى, que je traduis par brèche, indique particulièrement un trou fait dans une courroie avec une alène trop grosse qui a déchiré le cuir.

CXVII.

« C'est moi le fils de Ghâleb qui donnait les chameaux par centaines; j'ai traversé à pied la plaine d'el-Daw[1] ١٢٩

« Et les profondeurs du Dehnâ[2], sans compagnon; je suis le fils de celui dont la main conquérante prodiguait l'abondance. »

[1] Voir p. 289, note 4.
[2] Voir p. 198, note 3.

CXVIII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE BICHR, FILS DE MERWAN[1].

Abou Obéyda raconte que Férazdak avait coupé les jarrets à ١٢٣
son cheval sur la tombe de Bichr, mais d'autres rhapsodes affirment que les vers qui font allusion à ce trait ne sont qu'une simple figure, et qu'en réalité le poëte n'avait point tué son cheval[2].

« O mes yeux! si vous n'aidez (ma douleur en versant des larmes), je vous adresserai mes reproches; car, après la mort de Bichr, il n'y a plus deuil ni perte (digne d'être déplorés).

« Bien inutiles seront vos pleurs, mais ils guériront la brûlure de ma poitrine.

« Si, avant nous, un peuple avait (su trouver) quelque artifice pour lutter contre la mort, nous aurions combattu le trépas pour défendre Bichr;

« Mais nous avons été accablés par un malheur vraiment digne de ce nom, et nous avons perdu un héros pur, béni dans ses actes et ses commandements.

[1] Bichr, fils de Merwân, mort à Thous en 74 de l'Hégire (Voir p. 67, note 1, où, par erreur, le nom de la ville de Thous a été omis).

[2] Les Arabes idolâtres avaient l'usage de couper les jarrets à des animaux, et de les laisser mourir sur la tombe des personnages de distinction.

« (Pleurez) ce prince ; à sa mort, les étoiles sont tombées (des cieux), les rocs (les plus) inébranlables se sont écroulés.

« Ne vois-tu pas comme les monts se sont effondrés ? comme après ta mort les astres des nuits ont arrêté leur cours ?

« Nul misérable, autant que nous, n'avait besoin de lui ; mais le sort ne laisse rien subsister ;

« Si Hind[1] ne l'avait point pleuré, les brillantes étoiles des Pléiades auraient versé des larmes.

« C'était un coursier au front étoilé, Abou'l-As est son aïeul ; (il brillait) comme la pleine lune, lorsque se déchire le manteau de nuages qui la voile.

« Ce sont les sommités de Koréich qui l'ont élevé, il n'a ni parenté ni alliance avec Koléyb.

« La nouvelle de sa mort parviendra au Commandeur des croyants ; elle arrivera au Caire près d'Abd-el-Aziz[2] ;

« On leur dira : « Le père de Merwân[3], Bichr votre frère,
« est allé fixer sa demeure dans un lieu où nul ne l'a suivi, et
« ce n'est pas abandon, mais impuissance (de notre part). »

« Il était craint des vipères de l'Irâk, et redouté des serpents (qui rampent) entre le Yémâma et le mont el-Kahr[4].

« Déjà la terre qui nous a ravi le printemps des orphelins, le gardien des frontières, est aplanie (sur sa tombe).

« Des mains de Bichr, l'une versait l'abondance comme la rosée ; l'autre, ferme et rude, soutenait la religion.

« Alors j'adresse la parole à mon destrier aux reins fermes ; c'est un de ces animaux emportés qui piaffent et bondissent ;

« Une marque blanche brille à son front ; son père et sa

[1] Nom de femme.

[2] Abd-el-Aziz, fils de Merwân. Voir p. 35, note 1.

[3] Abou-Merwân, surnom de Bichr.

[4] Le commentaire dit que c'est une montagne dans la région appelée Alia, ou Supérieure, qui est à l'est de Médine. — La contrée qui est entre le Yémâma et le mont el-Kahr, est donc le Nedjd.

mère, issus de nobles coursiers de la race de Saryh [1], ont solidement construit son long corps.

« Quoi ! après la mort de Bichr, tu hennirais encore auprès « de moi et ne goûterais pas le tranchant d'un fer brillant et « acéré ? »

« Alors, ne pouvant plus maîtriser [2] le désespoir inspiré par la mort de Bichr, j'ai frappé du glaive mon cheval auprès du cercueil et de la tombe,

« En jurant qu'après (la mort de ce prince), il ne suivrait plus les autres coursiers sur ses membres vigoureux, mais que, les jarrets coupés, il tomberait sur le dos.

« Après une telle perte, te monter au jour des paris, et me laisser enlever par ta course, ne serait-ce point de l'avarice ?

« Grâce à la protection de Bichr, nous vivions en paix sans rien craindre (des attaques de) l'ennemi ; par lui le misérable, tiré de la pauvreté, devenait riche. »

[1] Voir page 146.

[2] El-Hirmâzi lit لم اظلم ; il faut alors traduire : « dans mon juste désespoir. »

CXIX.

VERS ADRESSÉS A UN LOUP[1].

Abou Saïd rapporte l'anecdote suivante, d'après Abou Obéyda, ١٣:
par l'intermédiaire d'Abou Ghassân Rofay, fils de Salma. Férazdak étant descendu aux Deux Chapelles[2], un loup vint auprès de son feu; le poëte le vit accroupi et grinçant des dents; il lui jeta le pied d'une brebis écorchée qu'il avait emportée; le loup se jeta dessus et le dévora. Férazdak lui lança ensuite un morceau de côte que la bête fauve engloutit encore; puis, rassasiée, elle tourna le dos. Selon el-Hirmàzi, le poëte était parti de Koufa avec une caravane; arrivé aux Deux Chapelles, un loup vint tirer une brebis écorchée qui, dans la précipitation du départ, avait été attachée à la selle du chameau.

« Nous passions la nuit aux Deux Chapelles[3]; un loup fauve, aux longues pattes, fut mon hôte et mon convive;

[1] Le sujet de ces vers a déjà inspiré au poëte le début de la pièce XXXVIII.

[2] Voir page 136.

[3] Le texte du manuscrit porte بالقريتين à Kariataïn. Ce n'est cependant pas une faute de copiste puisque le commentaire ajoute : وروى ابو عبيدة والحرمازى بالغريّين. — Abou Obéyda et el-Hirmàzi lisent : aux Deux Chapelles. C'est cette leçon que j'ai admise comme véritable, parce qu'elle est conforme aux passages en prose qui servent d'argument à ce morceau et à celui de la pièce XXXVIII, et enfin parce que toutes les localités du nom de Kariataïn sont trop éloignées de Koufa.

« Il était en quête et nous cherchait lorsqu'il nous a rencontrés; depuis que sa mère l'avait sevré, il n'avait cessé de fureter.

« Si, dès son arrivée, il s'était approché, je lui aurais donné le vêtement de la mort[1];

« Mais, après être venu tout près de moi, il a fait un écart et s'est mis à l'aise, un peu plus loin que la longueur de ma lance.

« Alors j'ai fait deux parts égales pour lui et pour moi; je lui ai jeté la moitié de mes provisions pendant que la caravane était assoupie;

« Et le visage du fils de Léila[2] était souriant, tandis qu'au sein de la nuit il donnait au loup l'hospitalité. »

[1] M. à m. : je lui aurais donné un habit s'il avait pu en revêtir.
[2] Léila, mère de Ghâleb. Voir p. 25.

CXX.

Férazdak passa près d'un campement des Beni 'l-Hodjéim[1]; ١٣١
il leur demanda de lâcher un loup qu'ils avaient pris et tenaient enchaîné; (ils y consentirent,) et le rendirent à la liberté après que le poëte lui eut attaché au cou un morceau de viande.

« Près des deux Amâya[2], j'ai vu les Beni 'l-Hodjéim avec le loup leur prisonnier.

« J'ai relâché le loup des Beni 'l-Hodjéim; sa course légère l'a sauvé, il s'est enfui au galop.

« Loup, malheur à toi! si tu fuis, c'est que tu as déjà senti le désespoir, et que la mort a regardé de ton côté. »

[1] Hodjéim, fils d'Amr, fils de Témîm. On remarquera ici, dans le texte d'Ibn-el-Arabi, l'emploi de la forme Belhodjéim (en un mot) au lieu de Beni 'l-Hodjéim. On lit tout une dissertation sur cette forme dans le Hamâsa, p. ٣, au sujet du mot Belanbar pour Beni 'l-Anbar. Tébrizi dit à ce sujet qu'on retranche la fin du mot Beni, et qu'on le fond avec l'article *el,* en formant le mot *Bel* بل, lorsque la lettre qui commence le nom n'est pas une des lettres susceptibles de se fondre avec le *Lam* de l'article; cependant je remarque que l'on dit: *Beni 'l-Mousthalik* et non *Belmousthalik.* D'ailleurs le mot arabe بل a beaucoup de rapport avec le mot syriaque ܒܪ *bar,* qui signifie fils. On remarquera que Anbar et Hodjéim étaient frères : il se pourrait donc que cette forme n'ait été admise par plusieurs tribus, que comme appartenant à leur dialecte spécial. Du reste le texte du poëme dit : Beni'l-Hodjéim.

[2] Les deux Amâya, c.-à-d. le mont Amâya et le mont Yezbol dans la région nommée Alia, *Supérieure,* à l'est de Médine (Yâkout). Voir p. 55, note.

CXXI.

« Quoi ! [1] Sowaïda, mon épouse, prétend que je suis trop vif à m'emporter contre elle ! ١٣٢

« Bien des riches dames, Sowaïda, auraient envié ta place, tandis que les tribus se frappaient avec le glaive.

« Si Sowaïda avait demandé (à être renseignée) sur moi, on lui aurait appris comment, alors qu'il faut tuer les troupeaux pour nourrir la tribu ,

« J'ai frappé du glaive les jarrets de ma grasse chamelle, et, attachant son bât sur un autre animal, j'ai continué ma route à pied.

« Sans mon amour pour ses chers enfants, elle blâmerait mon caractère, rétif comme celui d'un chameau qui se débat sous le joug à côté de son compagnon ;

« Mais ils sont le parfum [2] de mon cœur ; la miséricorde que Dieu, le souverain de toute chose, a donnée à mon âme.

« Si la mort m'épargne [3], ce sont eux qui guideront mon chameau pour moi ; ce sont eux qui détourneront de ma face les hommes querelleurs et violents ;

[1] Dans cette pièce le poëte parle d'une femme sur laquelle je n'ai pu encore trouver de renseignements, et qu'il voulut répudier (vers 8) ; mais il renonça à son projet en faveur des fils qu'elle lui avait donnés, et sur lesquels il comptait pour augmenter son influence parmi les siens. C'est alors qu'il revient à son sujet favori : sa générosité et celle de son père Ghâleb.

[2] Le mot Reyhân indique les plantes odoriférantes en général, et particulièrement le basilic.

[3] M. à m. me laisse vivre, c.-à-d. si je deviens vieux.

« Et ce sont eux dont le glaive pénétrant, avec la loi de Dieu, a lié son amour dans mon cœur, et l'y a enfoncé profondément comme un pieu.

« Nos jeunes chameaux ne refusent pas d'être livrés en rançon, nos sabres ne se refusent point à trancher leurs jarrets.

« (Quand la disette nous frappe), nous engraissons nos chamelles amaigries (dans les pâturages de l'ennemi, où) leur dos se couvre de chair ; sur elles, nous nous efforçons d'acquérir la renommée.

« Nous les avons fait sortir (des prairies) de Zou Orâtha [1], (et, fuyant devant) le pâtre qui les poussait devant lui, elles ressemblaient à ces trépieds de charpente (qui s'élèvent sur les puits);

« Car Dieu avait desséché les nuages (et avait empêché de pleuvoir) sur Djofâf [2] ; il avait déchaîné (sur ses plaines) un ouragan de sable et de cailloux.

« Nos troupeaux n'ont point eu tort de fuir devant l'épée de Ghâleb, alors que la disette était venue fondre sur notre tribu [3] ;

« Tous deux, (Ghâleb et la famine,) se sont alliés pour les exterminer, pour dépouiller la chair de leurs os et partager la graisse de leurs reins.

« Plût à Dieu qu'après leurs misères, (leurs courses) de région en région, il leur eût été donné de camper sous les palmiers du Sawâd [4] !

[1] Zou Orâtha, aiguade à six milles d'el-Hâchémiya, à l'orient d'el Khozaimiya sur la route des pèlerins ; il y eut, en cet endroit, un engagement où les Beni Témîm luttèrent contre les Beni Hanîfa et les Beni Djada leurs alliés (Méidani, III, 565).

[2] La traduction littérale serait : que Dieu dessèche ; mais il est évident que le passage est récitatif. — Djofâf ou Djofâf-el-Thaïr, c.-à-d. *des oiseaux*, partie du territoire des Beni Asad et de Hanzhala. — Il y a un jeu de mots entre le mot Adjaffa, *dessécher*, et Djofâf, dérivés tous deux d'une même racine, Djaffa.

[3] Allusion à l'anecdote racontée page 159.

[4] Le Sawâd est un nom de l'Irak arabique (Caussin, II, 82). Cette province

« Mais si ce troupeau avait dû conserver la vie, il aurait été le partage d'un homme qui aurait su le faire fructifier. »

tire son nom, qui signifie *noirceur*, de la couleur de sa terre fertile, qui produit des palmiers et toutes sortes de céréales.

CXXII.

« (Où vont) ces cavaliers? On dirait qu'(ils fuient devant) la ٣٣٣
tempête qui les poursuit et semble arracher leurs turbans qui flottent au vent.

« Ils tiennent leurs bâtons dans les dents, (saisis par le froid) qui déchire leurs mains de son aiguillon, acéré comme celui des scorpions ;

« Ils courent, errant de tous côtés dans la nuit qui les enveloppe sur leurs selles.

« Leurs mains sont engourdies par le froid ; dès qu'ils voient une flamme, ils s'écrient : « Si c'était le feu de Ghâleb[1] ! »

« Marchons au foyer de celui qui sait couper les jarrets de ses chamelles ; il partage leur chair avec le tranchant de son glaive : (tel est le lait qu'il donne à ses hôtes[2]) ;

« Par lui, il fait couler le sang de leurs jarrets pendant les nuits (glacées par le souffle) du vent d'est, alors même que leurs mamelles sont gonflées sur leur poitrine. »

[1] Sur les feux que les Arabes allumaient pendant la nuit pour attirer les voyageurs et leur donner l'hospitalité, voir p. 69, note 2.

[2] M. à m. le tranchant de son glaive est toujours prêt à les traire. Voir p. 30, note 2.

CXXIII.

Férazdak passait près de la mosquée des Beni Samîn[1]. « A « qui cette mosquée? » dit-il. — « Aux Beni Samîn, de la tribu « des Beni Hanîfa, » lui répondit-on. « Eh bien! » répliqua-t-il, « en fait de noblesse, je suis plus gras qu'eux[2]; » puis il dit : ١٣٣

« C'est moi le fils de la plus noble tête[3] de la famille de Dârem; (mon père), Ghâleb, m'a laissé en héritage (la gloire qu'il a acquise par) le sacrifice de son troupeau. »

[1] El-Samîn, *le Gras*, surnom d'Abdallah, fils d'Amr, fils de Thalaba, fils d'Asad, fils de Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl, fils de Chéybân. Ce personnage ne faisait partie de la tribu des Beni Hanîfa qu'en qualité d'allié.

[2] Jeu de mot sur le nom de Samîn.

[3] Il y a encore ici un jeu de mots sur le même nom.

CXXIV.

ÉLOGE

D'UN PERSONNAGE DE LA TRIBU D'AMÎRA, FILS D'ASAD, FILS DE RÉBIA[1], TRIBU ALLIÉE A CELLE D'ABD-EL-KAYS.

« Amîra est l'élite de la famille d'Abd-el-Kays; c'est parmi ١٣٤
eux (que se trouve le chevalier des fils) d'Abd-el-Kays et leur chef[2].

« C'est vous[3] qui, les premiers, avez offert vos dons; à nous de vous en récompenser. »

[1] Rébia, fils de Nizâr.

[2] Le mot Nâb ناب signifie dent canine. Comme cette idée implique celle de force, ce mot a été employé pour désigner le chef d'une tribu, qui en est, pour ainsi dire, la *dent*, la *défense*.

[3] M. à m. fils de la moelle. Le commentaire ajoute : يقال للرجل ابن مخ بقر. On appelle l'homme : fils de moelle de bœuf.

CXXV.

A MALEK,

FILS D'EL-MONDHIR, FILS D'EL-DJAROUD [1].

« Lorsque Mâlek jette son turban [2], gare aux éclairs de son bras en courroux ! ١٣٤

« S'il t'a traité rudement [3], il lance la ruine et la flamme ; ses vengeances sont éclatantes. »

[1] Ces vers se rattachent aux mêmes faits qui inspirèrent la pièce CXXVIII.

[2] Pour combattre.

[3] J'ai adopté une leçon indiquée par une note marginale du manuscrit, au lieu du texte même qui porte : لن يظلماك وفيهما, Ils ne te feront point tort.

CXXVI.

« Quand, avec mon fils, je suis arrivé chez elle en courant, ١٣٤
un chameau vigoureux et indompté était entravé ;

« Alors elle nous apporta des dattes [1], et son fils nous prêta une chamelle ardente qui n'avait plus de lait et bondissait dans ses liens.

« Oui, Ozaïza, la sœur des Beni Zohl, me fut plus chère que toi, (tendre) Mayya [2], ce matin où je suis arrivé près d'elle ;

« Son père est cousin des deux Chatham [3] : c'est un titre de noblesse qui peut suffire, puisqu'il est fils de Zohl. »

[1] Le mot Tadhoudh تعضوض désigne une espèce de dattes noires et sucrées.

[2] Le texte porte مىّ pour ميّة (*Grammaire arabe* de Sacy, II, p. 501).

[3] Chatham et Abd-Chems, de la tribu de Thalaba, fils d'Okàba.

CXXVII.

« Waka[1], pourquoi n'as-tu pas demandé à ma tribu quels ١١٣٤
sont mes titres de noblesse, alors que les boucles des sangles se heurtaient (sur le ventre de ma chamelle[2])?

« C'est moi la vie (de tous) lorsque les montures ne portent, en fait de provisions, que des ossements décharnés. »

[1] Le mot وقع est pour وقعة (voir la note 2 de la pièce CXXVI). — Waka était une esclave noire, concubine de Férazdak, mère de sa fille Mékiya.

[2] C.-à-d. lorsqu'elle est amaigrie par la disette ou la fatigue.

CXXVIII.

« Depuis trois (mois)[1], Nahchal demande la paix dans un pays stérile et désert[2], où ses vieilles chamelles bondissent entravées. ١٣٥

« Nahchal crie après la paix comme une femme dans les douleurs de l'enfantement. »

[1] Le texte porte seulement le mot trois, qui, employé ainsi, désigne un nombre de jours, de mois ou d'années.

[2] On pourrait aussi lire : à Baka.

CXXIX.

A NADHR,

FILS D'AMR, DE LA TRIBU HIMYARITE DE MINKAR [1].

Ce personnage était gouverneur de Bassora, et relâcha le ١٣٥
poëte de la prison où l'avait jeté Mâlek [2].

« Dès l'arrivée du courrier qui lui annonçait sa fortune et son élévation, Nadhr [3] a fait tomber les fers du fils de Ghâleb.

« Si la mort, qui est le terme du voyage des pèlerins (de la vie), a rayonné, lancée par le bras de Mâlek,

« Voici enfin que Dieu a fait paraître celui qui réunira (l'armée du) trépas de tous côtés et la fera fondre sur lui.

« Si Mâlek est humilié, il y a déjà longtemps que, sans se détourner, il s'est lancé dans une voie sans issue.

« Si tu as fait pleurer de nobles dames, vois les revers de la fortune :

« Tu reçois la récompense des crimes de ton bras, tu sais bien

[1] Je ne connais pas d'autre tribu de Minkar que la tribu témîmite de Minkar, fils d'Obéyd, à laquelle s'adresse la pièce IV.

[2] Mâlek, fils d'el-Mondhir, fils d'el-Djâroud, à qui s'adresse la pièce CXXV.

[3] Il y a ici un jeu de mots entre le nom de Nadhr et le mot Nasr, *bonne fortune*, qui, dans l'écriture arabe, ne diffèrent que par un point.

(ce que je veux dire); ne t'afflige donc pas des vicissitudes du sort.

« Il habite enfin une effroyable demeure, ce Mâlek qui opprimait l'univers ! »

CXXX.

ÉPIGRAMME

SUR OUMM GHAYLAN, FILLE DE DJÉRÎR, ÉPOUSE D'EL-ABLAK, DE LA TRIBU D'OSAÏD [1].

« Pourquoi la blâmer? quand tu es venu, il t'a fallu l'em- ١٣٦
mener de force ; en la traînant, tu as arraché la porte de ses gonds.

« Dans leur lutte acharnée, tantôt il l'enlève, tantôt elle le renverse, et leurs respirations oppressées gonflent leur poitrine. »

[1] Oumm Ghaylân, mère de Ghaylân. — Osaïd, fils d'Amr fils de Témîm. — Les deux vers qui suivent semblent s'adresser à el-Ablak.

CXXXI.

ÉLOGE DE BÉLAL[1].

« Si la blanche vieillesse a fait fuir ma jeunesse, il reste cependant sur ma tête une mèche de cheveux dont le noir corbeau ne s'est pas encore envolé[2]; ١٣٦

« Et si la jeunesse a disparu[3] (comme un nuage qui se dissipe en pluie), pendant longtemps la joie et l'amour ont brillé dans mes yeux[4].

[1] Bélâl, fils d'Abou Borda, fils d'Abou Mousa el-Achari. Abou Mousa vint trouver Mahomet lors de la prise de Khaïbar en l'an 7. Il était à la tête d'une députation de la tribu Yéménite d'Achar. Les députés se rencontrèrent avec ceux des Beni Témìm; cette circonstance fit naître, sans doute, des rapports entre les deux tribus (*Kitâb el-Mewâheb,* Ahmed el-Kasthellâni). Abou Mousa fut un des premiers musulmans qui émigrèrent en Abyssinie; il conquit l'Ahwâz et Ispahan et mourut à Koufa en 50 ou 51 de l'hégire. Son fils Abou Borda, kadi de Koufa et destitué par el-Hedjâdj, mourut dans cette ville en 103 ou 104. Enfin Bélâl fut choisi l'an 110 par Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, pour remplacer Thomâma dans les fonctions de kadi, faire la prière publique et enfin diriger la police à Bassora (Nawawi).

[2] Le poëte compare les cheveux noirs à un corbeau posé sur sa tête. C'est ainsi que le poëte Yézid fils d'el-Thathariya, a dit :

فاصبح رأسي كالصخيرة اشرفت   عليها عقاب ثم طارت عقابها

« Et voici que ma tête ressemble au roc dont s'est envolé l'aigle noir qui s'y était posé. »

[3] M. à m. répond. Le poëte compare la jeunesse à un nuage. Lorsqu'on fait des prières publiques pour obtenir de la pluie, et qu'elle vient à tomber, on dit que le ciel a répondu.

[4] M. à m. son nuage était comme un brouillard. Le commentaire dit : le

« Mais voici que je suis tombé comme un aigle abattu par les attaques impétueuses du temps qui passe.

« Bien des fois (j'ai excité) ma chamelle qui se balançait en courant légèrement ; la rapidité de sa marche avait rejeté de ses entrailles un petit à peine formé.

« Je l'accablais (en la pressant) du fouet, alors qu'elle était enfoncée dans un désert sans bornes sur lequel [1] flottaient les ondes du mirage.

« Va voir Bélâl, lui ai-je dit, car c'est pour se rendre auprès de lui que les voyageurs poussés par le besoin épuisent leurs montures.

« (Pour moi), j'ai juré, [et le châtiment frappera celui qui prononce un faux serment!]

« Que si Bélâl arrosait [2] mes terres avec les ondes de la générosité que répand sa main droite,

« Je serais (heureux) comme l'homme dont le jardin était brûlé par la sécheresse, alors que les nuages se sont dirigés vers lui, que leurs pluies l'ont abreuvé,

« Et que les nues blanches et noires, accumulées de tous côtés, l'ont désaltéré de leurs ondes.

« Il fut jadis un preux [3]; les autres héros étaient impuissants à imiter ses exploits; il faisait briller le feu de la guerre ;

nuage de l'amour et du plaisir. Les Orientaux pour désigner métaphoriquement le bonheur emploient l'idée de la pluie, des nuages, qui leur apportent la fraîcheur et la fertilité.

[1] Sadân lisait مُعوَّرة au lieu de مُقوَّرة ; il faut alors traduire : dans un désert dont les jalons ont été déplacés, c.-à-d. où on se perd. — Les Arabes établissent des points de repère dans leurs déserts ; Palgrave en parle dans son voyage, et cite deux pyramides de 25 à 30 pieds de haut élevées récemment aux endroits les plus dangereux du Dehnâ pour diriger les voyageurs (*Une année de voyage dans l'Arabie centrale,* Palgrave, II, 187).

[2] Jeu de mots entre بلّ Balla, arroser, et le nom de Bélâl.

[3] Ce passage s'adresse au père de Bélâl, Abou Borda.

« Il achetait, avec (les coups de) son glaive, la plus chère (des renommées), lorsque le sang ruisselait sous les meules des combats ;

« Il n'a point voulu que le seul Bélâl tînt les ondes (de la libéralité) dans ses mains, que (seul son bras) les répandît pour abreuver les terres désertes.

« C'est le fils d'Abou Mousa (Abou Borda), auquel s'adressaient toutes les lettres par lesquelles les Compagnons du Prophète demandaient les grâces (qu'ils espéraient).

« Oui, je l'ai vu, lorsque Bélâl courait, il arrivait le premier ; dans les combats, son impétuosité abattait tous les obstacles.

« Par lui les malheureux craintifs reprennent l'assurance, la pluie qu'il verse donne la vie à la poussière aride des déserts.

« Si quelqu'un veut essayer de t'arrêter, comme seule réponse, tu verses tes bienfaits semblables à la pluie des nuages qui se fondent au coucher[1] des Pléiades.

« Au fond du Dehnâ, j'ai sellé mon chameau pour me rendre auprès de toi ; nous étions séparés par une solitude et des déserts où les loups se répondaient en hurlant ;

« Car je voulais te voir, et celui qui t'aborde sait que tes dons empliront ses bras.

« Abou Mousa, ton aïeul, t'a élevé (au faîte de la gloire, tu l'as atteint) : tel un chamois qui, de roc en roc, s'élève aux cimes des deux Sâha[2].

« Tu es la cuirasse de tous les habitants du Yémen ; c'est toi leur rempart, alors que la guerre sourit en montrant les dents.

« Tu es un preux, ton bras donne de magnifiques présents ; mais, s'il punit, ses châtiments sont terribles. »

[1] Le coucher (Noua) des Pléiades. Les Arabes donnaient le nom de Noua à certains astres dont le lever ou le coucher servait de base à des observations météorologiques (Consulter, sur leurs théories, l'*Introduction générale à la géographie des Orientaux*, par Reinaud, p. CLXXXIV).

[2] Montagne dont parle aussi Imr oul-Kays (*Divan*, de Slane, p. ٣١).

CXXXII.

SATIRE

CONTRE EL-ASAMM, DE LA TRIBU DE BAHILA.

« Quoi! cet infâme Bâhilite croit que je vais rester assis et ٢٣١
que mes injures se borneront à lui !

« Oui, je consentirai à lui être comparé si mes traits ne portent pas au-delà de Kab et des deux collines de Kilâb [1].

« Alors je mettrai Dârem au rang des fils de la fumée, qui ne valent qu'un chameau lorsqu'on partage le butin [2].

« Si vous aviez excité mes griffes et mes dents, si elles avaient déchiré les fronts et broyé les nez,

« Alors vous y auriez vu un avertissement, et une menace plus terrible que celle d'un glaive acéré.

[1] Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa. — Les deux collines de Kilâb, fils d'Amer, c.-à-d. Djafar et Abou Bekr. — Les Arabes désignaient les branches plus importantes des tribus par des expressions qui, dans leur langue, présentaient à leur imagination l'idée de force et de supériorité. Le *Kitâb el-Ikd* raconte plusieurs histoires relatives à la science généalogique des Arabes : dans ces anecdotes figure un personnage qui précise la famille d'un homme au moyen de quelques questions dans lesquelles les tribus sont désignées par les expressions suivantes : Souches, Têtes, Mers, Sommets des montagnes, Nuées, Météores, etc.

[2] Les Arabes de la descendance de Ghani et de Bâhila, surnommés par dérision : fils de la fumée, étaient tellement méprisés du temps du paganisme que lorsque l'un d'eux était prisonnier, on ne pouvait l'échanger contre un autre captif des plus humbles tribus de Kays, qu'en ajoutant un chameau.

« Lorsque Sad, fils de Zéid Ménât, bondissant (comme un torrent), accourt avec (ses guerriers) plus nombreux que les sables (des déserts),

« Tu les vois couvrir les plaines de leur tumulte, tandis que les (autres tribus), humiliées, vont chercher un refuge aux cols des montagnes.

« L'univers entier reste impuissant contre les fils de Témîm, et les évite comme on fuit ces chamelles lépreuses, enduites de goudron.

« Je le vois, à eux la supériorité sur tous les autres peuples! ils foulent à leurs pieds les visages[1] et les cous.

« Quant au fils de Bâhila, il déchire le voile qu'il ne devrait pas toucher, (l'infâme) voudrait soulever la ceinture de sa mère!

« Quel sera ton refuge, Bâhila, le jour où nos chefs et nos princes couvriront

« Le Téhâma et les ravins (de la Mecque), alors que tous les guerriers de Khindif fermeront avec nous les portes du Téhâma?

« Alors que les tribus comptent les origines de leurs plus nobles chefs en récitant leurs généalogies, personne

« N'ose s'irriter ou témoigner sa jalousie, si vous nous donnez sur les autres la supériorité d'une noblesse antique.

« Si Dieu (jugeait) un peuple (digne d'être) élevé auprès de lui, c'est nous qui planerions avec les nuages dans les cieux.

« Bâhila, la noblesse de ton père peut-elle rivaliser avec celle des souverains des tribus issues des deux Mâlek[2], aux portes bien gardées? »

[1] M. à m. les nez.

[2] C.-à-d. Mâlek, fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéid Ménât, fils de Témim. C'est de cette souche que descendait Dârem.

CXXXIII.

« Moâwia[1], ton père et mon oncle paternel ont tous deux laissé des biens ; c'est de ceux qui possèdent l'héritage que je m'approcherai. ١٣٩

« Quoi ! c'est toi, (oppresseur,) qui as mangé la succession d'el-Hotât? Les flots de l'héritage de Harb[2] se sont glacés dans tes mains.

« Ah ! si nous étions encore au temps du paganisme, tu aurais appris qui a le moins d'ami, (toi ou le Témîmite el-Hotât).

« Si cette affaire avait eu lieu dans un autre empire que le vôtre, tu l'aurais payée, ou bien l'on aurait vu les buveurs étranglés par l'eau.

« Si elle avait eu lieu alors que le pouvoir de nos bras s'étendait au loin, un sabre affilé aurait enfoncé dans ta (chair) son tranchant pénétrant.

« Moâwia, avant d'arriver au but que tu t'es proposé, (il te faudra passer sur) un gouffre avide, aux murailles rudes et escarpées ;

« Et (si) un autre que toi (m'avait réclamé cette fortune), je ne lui en aurais pas seulement donné la moitié, et j'aurais lutté, eût-il lancé ses escadrons contre moi.

« Mes aïeux, monts à la tête superbe, sont égaux en nombre aux cailloux des déserts ; c'est la racine de la générosité qui

[1] Cette pièce est une seconde rédaction du morceau LIII.
[2] J'ai restitué ce nom d'après la pièce LIII. Ici le texte porte جشر.

mène sa séve dans mon sang; où est donc celui qui peut rivaliser avec moi?

« Le seuil de ma tente s'étend avec ampleur; son maître, entouré de brillants guerriers, paraît au milieu d'eux, comme la lune entre les étoiles.

« Moâwia, (vois) mes nobles ancêtres! parmi eux, que de coursiers au front blanc, impétueux comme le vent!

« Ce sont les branches des deux Mâlek [1] qui les portaient au faîte de la gloire; mais ton père, de la famille d'Abd-Chems, n'osait leur adresser la parole.

« (Joyeux) lorsqu'ils répandaient leurs bienfaits, tel un glaive qui frémit (au jour du combat), c'étaient de généreux guerriers qui déjà étaient arrivés à la gloire dès que leurs moustaches avaient commencé à paraître. »

[1] Voir p. 396, note 2.

CXXXIV.

ÉLOGE

D'OBEYD ALLAH, FILS D'ABOU BEKRA [1], DE LA TRIBU DE THAKÎF, AFFRANCHI DE MAHOMET (QUE DIEU LE BÉNISSE!).

« Abou Hâtem, ni Hâtem [2], de son temps, ni le Nil, dont les vagues ballottent les vaisseaux, ١٣٠

« Ni le fleuve dont les flots couvrent d'épaves et d'écume les murs d'Ana, ne sont plus généreux que toi lorsque tu répands tes bienfaits.

« De tes mains, l'une donne de généreux (présents), l'autre abreuve la terre du sang de ton ennemi.

« Si l'on voulait énumérer les dons que tu as distribués : ces belles chanteuses, ces fins étalons à la longue crinière ;

« Non, celui qui voudrait calculer tout ce que tu as semé n'y parviendrait point, dût-il compter jusqu'au jour de la résurrection.

[1] Obéyd-Allah, nommé gouverneur du Sédjestân par Ziyad en 50 ; il y resta jusqu'en 53 et mourut en 80. Sa mère était Houla, fille de Ghalîzh de la tribu d'Idjl. C'est lui qui introduisit l'usage du chant dans la lecture du Koran. — Abou Bekra (*l'homme à la poulie*) était le surnom donné à son père Nofay, fils d'el-Hâreth, fils de Kalada, parce que, ne pouvant sortir de Thayef assiégée, il en franchit les murs au moyen d'une corde fixée à une poulie, et se rendit près de Mahomet auquel il s'attacha.

[2] Abou Hâtem, père de Hâtem, surnom d'Obéyd Allah. — Hâtem, de la tribu de Thay, renommé pour sa générosité (Caussin, *Essai*, II, 607-627). On dit proverbialement : « plus généreux que Hâtem. »

« Pour toi, le présent d'aujourd'hui ne retient pas celui que tu veux donner demain.

« Non, il n'y a pas d'homme généreux qui, jusqu'à sa mort, ait répandu autant de faveurs que tu m'en as accordé.

« Tu m'as relevé alors que Khâled[1] m'avait abattu, que ses dents et ses griffes s'étaient appesanties sur mes mains.

« Que de malheureux, oppressés par la mort, n'as-tu pas tirés du fond de l'abîme, alors qu'il te fallait lutter toi-même contre la fortune !

« Tu lançais les cordes vers eux; lorsqu'ils les saisissaient, les soupirs qu'ils poussaient soulageaient leur poitrine[2].

« L'ennemi redoutait les frontières (que défendait Obéyd Allah), ses escadrons ne prenaient plus le (repos du) sommeil : tel, dans sa frayeur, le meurtrier qui craint la vengeance.

« Ses guerriers faisaient vibrer leurs lances sur le champ de bataille, ses cavaliers et leurs chefs étaient redoutés.

« (C'est à la frontière) qu'on voyait ses éclaireurs heurter (les escadrons ennemis) ; dans les défilés, (au galop de) leurs coursiers à la tête fière, à la crinière flottante.

« Amaigris par l'entraînement, les muscles de leurs jarrets semblent tordus et leurs veines sont rétrécies.

« Ce sont les nobles rejetons de coursiers victorieux; leurs généalogies commencent toujours à quelque illustre étalon.

« Par eux tu franchis plaines et montagnes, tu traverses tous les obstacles jusqu'à ce que, devant leur énergique volonté, toute difficulté soit aplanie. »

1 Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri, par l'ordre duquel Férazdak avait été mis en prison (Voir p. 251, note 2).

2 M. à m. : il a soufflé dans le repos et il s'est trouvé à l'aise.

CXXXV.

« Si les guerriers de Kays tournaient la tête de mon côté, ١٤١
leur dépit augmenterait encore.

« Je frapperai (les fils de) Kays Aylân de mes traits, et pourtant ils sont trop vils pour que je daigne les insulter. »

CXXXVI.

« Malheur[1] à Bâhila! nous l'avons abattu; que le malheur (fonde) sur Bâhila et l'étreigne comme l'anneau de cuir qui serre, en séchant, (les bras du prisonnier!) ١٤١

« Oui vraiment, Bâhila, fils d'Yasor[2], voudrait marcher de pair avec nous lorsque les caravanes se rencontrent à Mina!

« (Lui) dont Rébia, fils d'Amer[3], livre les troupeaux pour racheter des crimes qu'il n'a pas commis, lui, poltron et vil comme un lièvre;

« On le frappe, on le pétrit sous le bâton, il ne peut échapper aux griffes de celui (qui le poursuit).

« (Fils de Bâhila,) les plus méprisables esclaves des tribus d'Amer, à vous le plus bas des caractères, la plus vile nature;

« Vous ne protégez point l'honneur de vos épouses; on peut toucher à vos jeunes vierges sans les demander en mariage.

« Quoi! vous pensez que vous deviendrez libres, vous qui avez payé en esclaves le tribut[4] à Taghleb!

[1] Le mot غى, Ghay, qui signifie perdition, est aussi le nom d'une vallée ou d'un fleuve de l'enfer.

[2] Voir page 140, note 5. On dit Yasor ou Asor.

[3] C.-à-d. les Beni Kilâb, fils de Rébia fils d'Amer, qui étaient alliés à la tribu de Bâhila (Caussin, *Essai*, II, 476).

[4] Le commentaire, le *Kâmous* et le *Sihhâh* traduisent le mot أتاوة par Kharâdj, impôt. — Selon Sadân, les descendants de Kotaïba, fils de Man, fils d'Asor, et qui faisaient partie de la famille de Bâhila, avaient établi leurs

« C'est de notre race[1] qu'est sorti le Prophète ; c'est de notre sang que sont issus tous ces princes, ces pompeux khalifes étincelants comme la lune, qui lui ont succédé.

« Si, de tous ceux qui se traînent appuyés sur un bâton, c'eût été tout autre que l'esclave de ces vils Beni Djiâwa[2] qui m'eût insulté, je ne me serais certes pas mis en colère.

« Ta mère a vu que tu étais (impuissant à lui donner) ce que tu lui avais promis, et que tu ressemblais à ce renard au bord de la mer qui s'avançait en écumant :

« Il s'accroupit pensant arrêter le flot, mais la vague, qui se dressait sur lui, l'engloutit.

« Parmi mes aïeux, que de rois au front couronné, que de princes parés d'un (brillant) vêtement de nobles vertus !

« Compte (donc mes ancêtres,) tu le verras, je suis le fils qu'une noble dame au front pur a engendré pour un noble (guerrier semblable à un) généreux étalon.

« La tribu que j'insulte ne sait pas défendre ses abreuvoirs, jamais elle n'a bu à une source pure.

« Quel que soit le pays où aille le fils de Bâhila, il y est esclave, écrasé par le mépris qui l'accable ;

« Et alors même qu'il verrait un homme sur les tapis de sa femme, il ne se mettrait pas en colère.

campements parmi ceux des Beni Taghleb qui leur imposèrent une contribution ; pour y échapper, ils se réunirent à la tribu de Wayel, fils de Man. Un poëte taghlébite dit à cette occasion :

زعمت قتيبة انها من وايل   نسب بعيد يا قتيب فاصعدي

« Kotaïba se prétend issu de Wayel, voici une parenté bien éloignée ; Kotaïba, cherche encore ! »

[1] Mahomet, comme Témîm, descendait de Modhar par Elyâs, mais Aylân, père de Kays, est donné par les généalogistes comme le fils de Modhar, bien qu'il manque entre eux une génération.

[2] Le mot جوية est le diminutif de جاوة, nom d'un fils de Man ; voir p. 289, note 2.

« J'ai prononcé un serment suprême, le serment d'un homme qui n'a jamais menti;

« Je l'affirme, ses femmes ont à lutter contre deux passions qui l'absorbent : sa gourmandise qui lui fait avaler jusqu'au fond des marmites, et ses vices infâmes. »

CXXXVII.

Il y avait à Bassora un homme qui, lorsqu'il voyait Férazdak ١٤٢
passer, lui faisait aussitôt apporter du vin par une esclave nommée Aïnâ. Un jour le poëte vint à lui et lui dit ces deux vers :

« Il a crié : Aïnâ! aussitôt j'ai vu que j'allais boire une bonne rasade.

« Ce n'est point un don de la générosité d'Aïnâ, je la connais, mais bien du caractère libéral de son maître [1]. »

[1] La rime de ces deux vers est défectueuse, en ce que la voyelle de la dernière lettre du premier vers est différente de celle qui lui correspond au second vers ; c'est ce que les grammairiens arabes nomment اكفا ou اقوا.

CXXXVIII.

« Djérîr, le fils de catin, a attaqué Téym [1] dans ses chansons, ١٣٣
mais il a trouvé que Téym était amer dans ses vengeances.

« Téym (brille) avec les étoiles au plus haut des cieux; les (autres) tribus du faisceau [2] ne peuvent l'y atteindre.

« Ses guerriers sont les fils des batailles; on implore leur protection lorsque retentit le tumulte de la guerre et que frémissent les escadrons.

« C'est moi qui serai juge entre Téym et Koléyb [3]; je prononcerai une sentence équitable, alors qu'ils aboieront comme des chiens.

« (Les fils de) Koléyb sont des infâmes ancrés dans le vice, mais (ceux de) Téym dressent leurs têtes victorieuses au-dessus de celles de leurs ennemis.

« Peut-être que mon innocence [4] et la crainte qu'ils m'inspirent pour les miens me sauveront auprès des fils de Téym;

« Et sans cette (haine) à laquelle ma passion ne peut renon-

[1] Djérîr eut un différend avec le poëte Omar, fils de Ladja de la tribu de Téym, fils d'Abd-Ménât. La querelle s'envenima à tel point que les Téymites envoyèrent des députés aux deux poëtes pour obtenir d'eux qu'ils cessassent de se déchirer (*Kitâb-el-Aghâni*, VII, p. ٧١).

[2] Les tribus qui formaient le faisceau ou groupe désigné sous le nom de Rébâb (voir p. 171, note 4) étaient celles de Téym, Adi, Okl, Mozéina et Dhabba.

[3] Koléyb, fils de Yerbou.

[4] Djérîr étant ennemi de la tribu de Téym, Férazdak en devenait forcément allié.

cer, je n'aurais point abandonné Koléyb à Téym[1] lorsque les flots (de leurs armées) se sont heurtés. »

[1] La tribu de Yerbou, dont faisait partie Djérir, était une famille témimite, et c'est par haine contre son rival que Férazdak prit parti pour la tribu étrangère de Téym.

CXXXIX.

« Je suis modeste, mais quand je vois Thay [1], je suis fier des miens : les deux Akra [2] et (mon père) Ghâleb.

« Lorsque Thay lève les yeux en l'air, il me voit tout là-haut avec Orion au-dessus des étoiles.

« Qu'est-ce que Thay ? un ramassis de tribus rassemblées de tous côtés et envoyées par Dieu aux habitants d'Aïn Tamr [3] ;

« Et voilà qu'ils voudraient disputer la gloire à mon aïeul, le père de Ghâleb, qui a sauvé les filles du tombeau [4], ainsi qu'à Hàdjeb [5] !

« Si je n'ai pas imposé au cou de Thay une marque dont il subira la honte à jamais,

« (Au moins je dirai ceci :) Une femme de Thay, dût-elle

[1] Voir p. 78, note 3 et p. 82.

[2] Voir p. 244.

[3] Aïn Tamr, près d'Anbâr, à l'orient de Koufa. — On lit dans la satire sur les tribus arabes (Masoudi, VI, ch. CVII, p. 145) le passage suivant sur la tribu de Thay :

« Les Thaytes ne sont que des Nabathéens rassemblés. »

[4] Les Arabes enterraient souvent leurs filles toutes vivantes, soit par misère, soit par crainte d'être déshonorés si elles étaient captives. Sassaa, fils de Nàdjia et aïeul de Férazdak, qui sauva la vie à deux cent quatre-vingts enfants destinés à être sacrifiés par cet usage barbare, reçut le surnom de Mouhhi el-Mauoudât, c'est-à-dire le vivificateur des filles destinées à être ensevelies (Caussin, *Notice sur trois poëtes arabes, Journal asiatique,* juin 1834, page 508 ; — et Rasmussen, *Additamenta ad Historiam Arabum,* p. 66).

[5] Hâdjeb, fils de Zorâra, célèbre par sa loyauté.

interroger tous les généalogistes, ne connaîtra jamais son père.

« Lorsqu'une femme de Thay récite sa généalogie, son ventre lui dit : « Tu mens. » Voilà l'opprobre manifeste de Thay! »

CXL.

ÉLOGE

DE HILAL, FILS D'AHWAZ, DE LA TRIBU DE MAZEN[1].

« Le fils d'Ahwaz, notre ami, redresse la verge de l'Islam qui s'était courbée. ١٤٢

« C'est lui qui plonge dans le gouffre[2] (des dangers); son énergie dissipe tous les doutes, il ne demande pas la récompense des bienfaits qu'il répand;

« C'est lui qui conduisait les nobles coursiers de Wâseth, et les nuages de poussière qu'ils soulevaient flottaient devant les voyageurs.

« (Il marchait à la tête d')un sombre escadron aux armures étincelantes[3]; lorsqu'il s'avançait envahissant, c'était vraiment l'armée du trépas. »

[1] Ce fut lui qui extermina la famille d'el-Mouhalleb à Kandâbîl.

[2] M. à m. c'est lui le frère des abîmes.

[3] Le mot شهباء, Chehbâ, que je traduis par cette périphrase, était aussi le nom d'une partie de l'armée de Hîra (voir p. 148, note 1).

CXLI.

« Oui, ils arriveront dans le Dehnâ, les vers d'un poëte qui ١٣٤
sait lapider ses ennemis[1]; ils y arriveront quand les caravanes qui les portent auront traversé le désert.

« Quand ils fondront sur une tribu, on ne pourra détourner leur attaque ni éteindre le feu qu'ils allumeront.

« S'ils frappaient les cailloux du désert, brisés par mes rimes qu'on chante de tous côtés, les rochers eux-mêmes voleraient en éclats;

« Et chaque fois que j'ai voulu exercer ma vengeance contre une tribu, j'ai toujours abattu sous mes pieds les cous (de ses enfants). »

[1] Le mot مرجم est ainsi expliqué dans le commentaire : مرجم من المراجمة. « Le sens du mot Mirdjam est tiré de celui de Mouràdjama (qui signifie combattre à coups de pierre). » On nomme aussi Mirdjam un cheval vigoureux qui, dans l'ardeur de sa course, fait voler les cailloux.

CXLII.

SATIRE CONTRE LE FILS DE RAEY EL-IBL[1].

« Crie : Hab! (tant que tu voudras,) fils du Pasteur, tu n'as pas encore trouvé ton père dans les caravanes et les ambassades.

« Oui, lorsque Kilàb et Kab[2], les enfants d'Amer, se rassemblent, Nomaïr est parmi eux, (vil) comme un collier de chien.

« Lorsque deux chèvres se donnent des coups de cornes[3] derrière la haie qui ferme le bercail, une Nomaïrite ne sait pas se protéger;

« Et tous les enfants de Nomaïr sont des impies qui ne respectent même pas leurs mères. »

[1] Le poëte Obéyd ben Housaïn, de la tribu de Nomaïr, surnommé Raey el-Ibl, le pasteur de chameaux, parce qu'il aimait à décrire ces animaux dans ses vers. Son fils Djandal était aussi poëte.

[2] Kilàb et Kab, tous deux fils de Rébia, fils d'Amer. — Nomaïr était frère de Rébia.

[3] Raey el-Ibl, dont le talent était inférieur à celui des deux rivaux, donnait à Férazdak la supériorité sur Djérîr; ce dernier le poursuivit avec tant de haine que toute la tribu de Nomaïr devint la fable de l'Arabie. Il est probable que Férazdak ne voulut point d'un partisan ridicule, et qu'il fit allusion à la position de Raey dans ce vers où il compare, lui et Djérîr, à deux chèvres qui se donnent des coups de corne.

CXLIII.

« Arrêtez, (mes amis,) arrêtez à la fin de cette colline de ١٤٥
sable[1] ! (jadis il y avait ici) une demeure, (aujourd'hui) déserte; le vent du sud a effacé ses traces ;

« C'est là que j'ai vécu avec de jeunes princes, des guerriers et des vieillards qui y avaient leur habitation.

« Par ta vie ! si quelqu'un veut se vanter (devant moi, qu'il le sache bien,) il n'est pas de tribu dont la gloire puisse lutter avec celle des miens, ni qui ait un guerrier comparable à Ghâleb !

« Ghâleb a bâti sa demeure et s'y est rendu indépendant; il en a porté le faîte jusqu'aux astres, plus haut qu'Orion.

« Mais le fils de Koléyb[2] (a établi) sa tente sur de basses colonnes; la honte le couvre et l'enveloppe de tous côtés. »

[1] El-Liwa, c'est le nom que l'on donne aux endroits où s'arrêtent les collines de sàble. Il y a aussi une vallée sur le territoire des Beni Solaïm, qui porte le nom d'El-Liwa ; les Beni Thalaba y livrerent, contre les Beni Yerbou un combat avantageux (Yâkout).

[2] Djérîr

CXLIV.

« Si tu es poëte, vite un essaim d'épigrammes contre ce ١٤٦
chauve qui a toujours un serment à la bouche[1]; ce n'est point le moment de défaillir.

« Les deux bâtards de Nahchal ont déserté[2], mais l'homme sincère, (au cœur) innocent et pur, s'est montré (au grand jour). »

[1] El-Hâreth, fils de Nahik de la tribu de Nahchal.

[2] Zabâb et el-Achhab, fils de Romaïla. — Le mot هجين Hadjîn, que j'ai traduit par bâtard, s'emploie pour désigner un enfant né d'un père libre et d'une esclave.

CXLV.

« Après avoir joué avec elles[1] dans le Nedjd et à El-Mala[2], ١٤٦
Djérîr, le fils de catin, m'appelle.

« Laisse-moi avec ton Téym[3], » lui ai-je répondu, « car, je « le jure par ta mère, j'ai éprouvé ce que tu n'as pas éprouvé. »

[1] Il faudrait peut-être lire لعبت, au lieu du pluriel, et traduire : « avec elle. »

[2] Le mot Mala désigne spécialement un vaste désert. C'est aussi le nom d'un pays situé entre el-Djalad et Naka, bourgade habitée par la tribu de Mâlek, fils d'Amr, fils de Thomâma. — On donne encore le nom d'El-Mala à une localité à la tête de la vallée de Saboân, qui appartient à la tribu de Thay (Yâkout).

[3] Nous avons vu plus haut que Djérîr avait pour ennemi Omar fils de Ladja de la tribu de Téym. Il paraît qu'il rencontra de rudes adversaires dans cette tribu, car le *Kitâb el-Aghâni* rapporte une conversation entre Djérîr et son fils dans laquelle ce dernier lui dit : « O mon père, tu as couvert de honte « toutes les tribus contre lesquelles tu as lancé tes satires, excepté celle « de Téym. » (*Aghâni*, VII, ٧٣).

CXLVI.

Lorsque Bedr, fils d'el-Sâyeb, de la tribu de Moudjâché, ١٤٦
épousa la fille de[1] Sassaa, fils d'Ayyâch, fils de Zibrikân[2], Férazdak dit :

« Ayyâch, toi qui avais des chevaux de race avant les fils de Djadîla, tu as changé en rosses tes nobles coursiers.

« Sois donc heureux de ce mariage ignoble ; la (honte) de ton action couvre de confusion présents et absents.

« Voici venir un beau jeune homme ; accablé (par la gloire) de son père, il fait tous ses efforts pour le remplacer dans sa généalogie par la fille de Zibrikân[3].

« Trêve à la galanterie, vilain singe, car tu ne ressembles ni à Hazn ni à Taghleb[4]. »

[1] Le texte porte ici بنت انه.

[2] Housaïn, fils de Bedr, poëte de la tribu de Bahdala, était surnommé Zibrikân, c'est-à-dire Lune, à cause de sa beauté ; il était poëte, et fut au nombre des députés que les Témîmites envoyèrent à Mahomet. Honéïda, surnommée Oumm Hazra (mère de Hazra), fille de Sassaa et tante de Férazdak, était sa mère selon Abou Obéyda, sa femme selon Ibn Sellâm.

[3] C.-à-d. qu'au lieu de tirer sa fierté de la noblesse de ses aïeux, il dit, pour s'enorgueillir, qu'il est le mari de la petite-fille de Zibrikân. — J'ai substitué ici le mot بنت à بيت, qui est dans le manuscrit.

[4] Hazn et Taghleb, tous deux fils de Zibrikân.

CXLVII.

ÉLOGE D'ABAN,

FILS D'EL-WALID, DE LA TRIBU DE BADJÎLA.

« Abân, fils d'el-Walid, puissent parvenir jusqu'à toi ces feuillets qui te porteront mon message! ١٤٧

« Tu es un héros, et j'ai appris que tu avais acheté des titres de gloire respectés du plus généreux des hommes

« Par tes libéralités, en donnant de blanches esclaves aux seins purs comme ceux d'idoles en ivoire[1], et des juments (du sang) généreux de la race d'Awadj.

« (Tu guidais) aussi une horde dont les armes aveuglaient les regards ; on voit au milieu flotter le drapeau des braves.

« Et puis tu tirais le glaive du fourreau, ton bras (le faisait étinceler) sur un vaillant guerrier ; (par sa mort) l'aiguillon[2] de la Guerre était émoussé.

« J'ai vu Abân, fils d'el-Walid, planer dans les cieux porté sur un nuage ;

« J'ai vu que dans l'Yémen[3] les affaires des humains étaient

[1] On appelait Domia de petites idoles de marbre blanc ou d'ivoire que les femmes portaient comme bijoux.

[2] M. à m. la dent.

[3] Les Arabes de Badjîla, fils d'Anmâr, et leurs frères de Khatham, habitaient l'Yémen et adoraient Zou 'l-Kholossa dans le temple de Tébâla nommé la Kaaba du Yémen. (Voir p. 21, note 2.)

confiées à votre bras chargé de les maintenir et de les conclure.

« C'est vous qui étiez (envoyés des cieux) pour diriger les hommes avant que le Prophète de la Vérité apportât ses miracles ; les peuples abaissaient leurs têtes

« Devant vous ; du temps du paganisme, ceux qui étaient les plus fiers ont fait prosterner devant vous les étalons indomptés.

« Deux titres d'honneur vous distinguent sur les autres tribus : vous êtes rois, et vos guerriers sont nombreux comme les sables (des déserts).

« Je vois en vous une noblesse qui remonte au siècle d'Ad[1]; elle donne la supériorité à vos rois, vos rois auxquels personne n'osait adresser la parole.

« Tant que je vivrai, mes poëmes ne cesseront d'arriver auprès de toi, portés par les voyageurs.

« Abân, prends donc mon seau (et verses-y tes dons) ; car, plein ou presque plein, il désaltérera bien des gens ;

« C'est un seau à large ouverture, à grosse panse, pesant aux bras des porteurs[2].

« Secours-moi, Abân, fils d'el-Walid ; verse sur moi la pluie de tes dons et les ondes écumantes de tes mains. »

[1] Cette expression, qui signifie une haute antiquité, a déjà été expliquée page 50, note 2.

[2] On a déjà vu cette image un peu plus haut.

CXLVIII.

« Tu es le foyer étincelant où s'éclairent les humains, (tu ١٤٨
brilles) comme la flamme qui illumine les ténèbres à nos yeux.

« Ne vois-tu pas que les hommes sont en repos tant que tu leur donnes la paix, mais que, si tu te mets en fureur, ton courroux détruit la nation[1] ?

« C'est une noble dame, brillante comme le soleil, qui t'a mis au monde; (ton père avait la splendeur) de la lune; la foi et la vertu étaient la marque du caractère de cette preuse.

« Et combien de fois n'as-tu pas brisé le crâne d'un chef d'armée qui fuyait comme une outarde mâle[2] ? »

[1] Une leçon donne الآمّة ; il faut alors traduire : ta colère anéantit tout bonheur.

[2] L'outarde a le vol rapide, et les Arabes disent : « Il vole mieux qu'une « outarde. » On dit aussi par dérision : « des menaces d'outarde, » parce que cet oiseau ne peut se défendre contre les faucons qui le chassent (*Thamar el-Koloub*, Thaâlebi).

CXLIX.

« O vous qui demandez une généreuse hospitalité, qui cherchez où est Ghâleb ! c'est la tombe qui sépare Ghâleb de vous. ١٤٨

« Le héros au caractère sincère, le héros aux mains libérales, (Ghâleb,) le prince des fils de Dârem, est enveloppé d'un linceul !

« Qui donc maintenant versera aux hôtes un vin rafraîchi au zéphyr de la nuit ? Qui donc accourra réparer ces malheurs? »

CL.

« Attends la fin pour juger ce dont tu ignores les causes. ١٤٨

« Peut-être que les retraites du Dehnâ seront trop étroites le soir ou le matin où arrivera le chef avec ses cavaliers.

« Non, je le vois, ce n'est pas un vil avare qui peut accomplir les hauts faits de Zahdam[1] ni gagner la récompense qu'il a conquise. »

[1] Il est fort peu probable qu'il soit ici question de Zahdam, de la tribu d'Abs, qui combattit contre Hâdjeb à la bataille de Chib Djébala ; c'est plutôt un autre Zahdam, de la tribu de Fokaïm, dont il est parlé page 171.

CLI.

« Je suis le fils de Dhabba [1]; (ma généalogie est claire :) c'est ۱۴۹
une branche droite, c'est une étincelle qui jaillit devant celui qui fait briller la lumière.

« Sad, fils de Dhabba, m'élève à un faîte de noblesse et d'honneur qui domine les autres montagnes;

« Et, si tu veux faire halte au sommet de ce mont, tu y verras autour de moi des défenseurs (semblables à des lions) dans un épais fourré,

« Qui, au jour de la peur, protégent leurs épouses; ils frappent les béliers de l'armée qui ferme l'horizon, et dont le tumulte (imite la voix de l'Océan).

« Je n'ai point cessé de suivre mes chefs en te laissant (traîner), épuisé de fatigue, jusqu'au moment où tu as farfouillé ma généalogie, fils de chien [2]!

« (Sache-le donc bien,) je suis le fils de Dhabba, ce peuple auquel sont soumis les plus braves étalons : c'est la plus belle des généalogies!

« C'est Dieu qui m'a donné la supériorité, c'est la gloire, on le sait; c'est aussi la foule (des guerriers) de Maadd; il n'y a point à hésiter.

« Le palais de l'honneur, élevé par la puissance de nos ancê-

[1] Férazdak était issu de Dhabba par sa mère Lina. (Voir page 213 note 1.)

[2] Ceci s'adresse à Djérîr; le nom de Koléyb (le père de sa tribu) signifie : petit chien.

tres, est une gloire héréditaire revendiquée par tous ceux qui sont issus

« De Dârem, au jour des grands événements, alors qu'inquiets et tremblants, les hommes sont incertains pour (choisir le chemin qui les fait) sortir des difficultés.

« Khindif, entouré de toute sa gloire, le sait bien, c'est nous qui sommes les maîtres de son honneur depuis le commencement des siècles ;

« (Nous en sommes encore les dépositaires,) aujourd'hui que les princes luttent au cœur (du pays) de l'idolâtrie [1] ou de celui des Arabes.

« Les jours où les guerriers se dressent, c'est nous qui les guidons et marchons en avant, quand le bélier (de la tribu) se lève à la tête de ses héros ;

« Alors nous nous formons en escadrons (envahissants) comme la nuit ; (nous arrivons) avec de fins coursiers, des sabres qui brillent comme la blanche lueur des éclairs, des boucliers de cuir [2],

« D'amples cottes de mailles (enchevêtrées) comme (les étoiles de) la neige, dont le solide tissu restait ferme et impénétrable aux flèches acérées. »

[1] On pourrait lire التُرك les Turcs.

[2] Le mot يلب, Yéleb, indique un vètement de cuir dont on se servait dans l'Yémen en guise de cotte de mailles ; il désigne aussi un bouclier de cuir.

CLII.

« (C'est vraiment) merveille que le vacarme de ces Kilâb[1], fils ١٥٠
de Kays, lorsqu'ils mordent la poussière et que je les étouffe sous ma poitrine!

« Par ta vie! j'ignore qui réussit le mieux à attraper la honte; celui qui poursuit Sâlem, ou bien le père du fils de la fumée[2].

« Vils tous deux et tous deux esclaves, (on les abat) humiliés le jour de la peur et des grands événements.

« J'abandonne les fils de Bedr à Asmâ, maintenant que les vents tourbillonnent sur son cadavre[3].

« Pour nous, lorsque nous faisons halte, ceux qui suivent s'arrêtent en même temps; montons-nous en selle, les hommes et les génies se mettent en marche.

« Et moi, je suis le fils des Beni Sad[4]; lorsqu'ils se heurtent

[1] La tribu de Kilâb, fils de Rébia, fils d'Amer.

[2] Sâlem, de la tribu des Beni Nomaïr. Ici le poëte emploie ce nom pour désigner toute la tribu; on a déjà lu des satires contre les Beni Nomaïr, p. 97, etc. — Le fils de la fumée, c'est-à-dire Kotaïba. (Voir p. 140, note 5, et 307, note 3.)

[3] Les Beni Bedr, fils d'Amr, fils de Djowayya, fils de Lauzân, fils d'Adi, fils de Fézâra. — Asmâ, fils de Khâridja, fils de Hisn, fils de Hozaïfa, fils de Bedr. Telles sont ces généalogies selon le commentaire. Caussin (*Essai*, tableau X, B) supprime Amr entre Bedr et Djowayya, qu'il lit Djâwia; il ajoute Thalaba entre Lauzân et Adi. — Dans les deux premiers vers, Férazdak attaque la plupart des tribus qui descendent de Kays Aylân par Khasâfa; dans celui-ci il s'adresse à la race de Ghatafân. — Asmâ mourut en 66.

[4] Sad, fils de Dhabba.

contre Kays, ils fondent sur les deux armées[1] de Khindif comme les parois d'un puits (qui s'écroule), et ils les écrasent.

« Que les fils de Kays entrent dans le Téhâma, ils y resteront ce qu'ils étaient dans le Nejd : des esclaves méprisés. »

[1] Ce sont les tribus de Moudrika et de Thâbikha.

CLIII.

A MOUSA,

FILS DE HAMZA, FILS D'ANAS, FILS DE MALEK[1].

Lorsque Yézid, fils d'el-Mouhalleb, se révolta[2], il engagea ١٥٠
Mousa à se joindre à lui; il fit aussi appel à Yézid, fils de Thalha, fils d'Obéyd Allah, fils de Khalaf[3], de la tribu de Khozâa[4], el-Hasan et Ibn Sîrîn[5]. « Vous descendez d'Atîk[6], » leur dit-il. El-Hasan répondit : « Nous ne connaissons que les Koréichites, et notre « saint Prophète nous a ordonné de choisir (son successeur) « parmi les Koréichites ou les Défenseurs[7]. » Ibn Sîrîn garda le

[1] Anas, fils de Mâlek. On rapporte, sur son autorité, une grande quantité de Hadiths ou paroles de Mahomet, dont il fut serviteur ; il mourut en 91.

[2] En 101. Voir p. 109, note 1, et p. 132, note 1.

[3] Le texte porte Abdallah. J'ai changé cette leçon d'accord avec le *Sihhâh* et Abou'l-Mahâsin.

[4] Branche de la tribu d'Azd.

[5] El-Hasan de Bassora, fils de Yésâr et de Khaïra, esclave d'Oumm Salma, femme de Mahomet. Ce fut un jurisconsulte et un prédicateur célèbre par son éloquence et sa piété ; il eut de fréquentes controverses avec les Kharédjites, et mourut en 110. — Mohammed, fils de Sîrîn et de Safiya, affranchis d'Abou Bekr, fut aussi célèbre par sa piété et ses ouvrages de théologie ; il est surtout renommé chez les Orientaux pour ses traités des songes. On dit qu'il traduisit et commenta en arabe l'ouvrage d'Artémidore sur les songes. Il mourut à 77 ans, trois mois après el-Hasan ; il appartenait comme lui à la famille des Défenseurs.

[6] Atîk, fils d'Azd.

[7] Les Défenseurs, dont faisaient partie Hasan et Ibn Sîrîn, se composaient des tribus azdites d'Aus et de Khazradj.

silence. Quant à Mousa, il accueillit les prétentions de Yézid, et Férazdak dit :

« Tu as changé Koréich pour Djarm et Râseb[1], quels voisins de honte et de confusion tu as choisis là !

« Dis au fils de Mousa : « Fils d'un être immonde[2], quand « donc les Défenseurs ont-ils été de (la famille de) Zahabân[3] ? »

[1] Djarm, fils de Rabbân, père d'une tribu issue de Kodhâa ; et Râseb, fils d'el-Hâreth, fils d'Abdallah, fils d'el-Azd.

[2] Encore un passage impossible à rendre en français.

[3] Le commentaire dit que Zahabân est un nom azdite, et que le mot عاجن est au masculin par licence poétique à cause de la mesure du vers. L'injure porte donc sur la mère de Mousa.

CLIV.

ÉLÉGIE

SUR LES BENI MOUDJACHE TUÉS AVEC EL-ACHATH [1], ET SUR CEUX QUI MOURURENT DE LA PESTE.

« Si je savais que le temps revînt sur ses pas, je pleurerais les ١٥١
fils hospitaliers de Moudjàché !

« Je pleurerais ces gens sur lesquels se sont écroulées les colonnes gigantesques de leur gloire.

« El-Adjâdj [2] gémit ; ses plaintes redoublent la peine impérissable d'un malheureux et lui font verser des larmes.

« Si je pleure ma tribu, Néwâr, c'est que je vois ses mosquées désertes [3],

« Abandonnées après avoir renfermé à la fois la vertu

[1] El-Achath (voir p. 132 et 199) fut tué en 84. En 85, une grande peste sévit en Égypte; il en a été question dans la pièce IX *bis* sur la mort d'Abd el-Aziz, p. 41. Il y eut aussi une peste terrible en 69. Anas ben Màlek, qui avait une nombreuse famille, perdit quatre-vingts de ses enfants; et lorsque la femme du gouverneur de Bassora mourut, on put à peine trouver quatre hommes pour conduire les funérailles. Une fois le sermon du vendredi se fit devant sept hommes et une femme.

[2] Nom d'un chameau.

[3] M. à m. Les deux mosquées comme des déserts. On nomme Balka بلقع un pays inculte. Selon Yàkout on désigne sous le nom des deux mosquées les deux édifices consacrés au culte de la Mecque et de Médine.

et l'ignorance[1], après (avoir vu couler) le torrent des libéralités[2].

« Le torrent, se ruant sur la pente rapide des montagnes, a failli atteindre mes tentes à la fin de sa course ;

« Mais il restait encore parmi nous de vigoureux guerriers[3] capables de réparer les malheurs hideux qui nous avaient abattus.

« Toujours à cheval, les lances de Rodaïna[4] ne quittaient jamais leurs mains décharnées.

« (Hélas!) lorsque j'ai dit : Voici la fin de la nuit, (le malheur) a passé, un autre fléau a fondu de nouveau sur nous (et nous a étreints) dans ses bras noirs.

« Que de généreux guerriers, que de glaives aux coups tranchants n'avons-nous pas abandonnés à el-Khoraïba[5]!

« Que de plats autour desquels se pressait une famille d'orphelins! que de cottes de mailles aux longs bras[6]!

« Que de fines juments dont le mors, gardé si précieusement jadis, est aujourd'hui perdu! »

[1] On pourrait aussi lire الحِجَلُ et traduire : abandonnées après avoir contenu la vertu, elles ne renferment plus que l'ignorance.

[2] Il n'est point permis de demander l'aumône dans l'intérieur même des mosquées, mais il est permis d'en donner, et les musulmans en distribuent souvent de très-généreuses aux portes de leurs temples.

[3] Le mot كَهْل s'emploie pour désigner un homme dans la force de l'âge, depuis trente jusqu'à cinquante ans.

[4] Cette expression a été expliquée page 144, note 3.

[5] C.-à-d. la petite ruine. C'est le nom que donnent les Arabes à l'ancienne ville persane de Wehichtâbâd Ardéchir (*le Paradis d'Ardéchir*) qu'ils avaient ruinée par leurs incursions, et à côté de laquelle ils élevèrent Bassora. On y voyait les restes du château du gouverneur persan.

[6] M. à m. qui tombaient jusqu'au bout des doigts.

CLV.

ELOGE DE ZIYAD,

FILS D'EL-RÉBI[1], FILS DE ZIYAD, FILS D'ANAS, FILS D'EL-DAIYAN, FILS DE KATHAN, FILS DE ZIYAD, FILS D'EL-HARETH, FILS DE MALEK, FILS DE RÉBIA, FILS DE KAB.

(Ziyad était gouverneur du Hedjer).

« Dès que le secret de mon âme s'est exhalé de ma poitrine et ١٥٢
que s'est fixée ma résolution,

« Ma chamelle s'est refusée (à courir) vers un autre que Ziyad, et (c'est lui qui doit combler) mes désirs ; non, la générosité n'est point un trait nouveau dans le caractère de Ziyad :

« C'est un preux, la fortune qu'il a acquise n'excite point en lui une joie excessive, (il reste insensible et) ne gémit point sous les coups du sort.

« Non, tant que ma chamelle ne m'aura point porté auprès de Ziyad, je ne mettrai pas le collyre[2] du sommeil sur les yeux de mes compagnons ;

[1] Rébi, qui connut Mahomet, n'entra cependant à Médine que sous le khalifat d'Omar. Ibn Habbân rapporte que, l'an 29, Abdallah, fils d'Amer, fils de Koréiz, l'envoya faire la conquête du Sédjestân ; il y resta deux ans. Il gouverna le Bahréin au nom d'Abou Mousa (*Bibliographical Dictionary of persons who knew Mohammed*, par Ibn Hadjar .

[2] Le kohl, ou poudre d'antimoine, dont les Arabes se servent pour se pein-

« Mais que les Kaysites[1] viennent alors l'égorger, une fois qu'elle m'aura conduit auprès du fils de Rébi.

« Ziyad ! si elle parvient jusqu'à lui, elle trouvera un chevalier qui ne laisse pas s'affaisser l'édifice de la gloire.

« Les fils d'el-Daiyân[2] l'ont élevé au faîte d'un pic ardu, son honneur touche aux cieux.

« Avant que le pouvoir vînt à lui, Ziyad était mon ami, et je ne sais ce que

« Dieu décidera pour moi, Dieu, le souverain dispensateur de tout bien, des trésors[3] et des moissons.

« Si ce n'était l'espoir que j'ai placé dans la générosité de tes mains, nos chamelles épuisées ne seraient point retournées à Hedjer.

« Ziyad est prince et notre parent : ces deux titres, avec le nom d'el-Daiyân, sont auprès de lui nos meilleurs avocats.

« Les fils d'el-Daiyân étaient l'ornement de leur tribu; (robustes comme) les contre-forts des monts (du Hedjâz, dont la base est) protégée par l'Aràk (épineux)[4].

dre les paupières; ils prétendent que cette substance a la vertu de fortifier la vue.

[1] M. à m. les deux Kaysites. — Le commentaire ajoute ici, d'après l'autorité de Sadân, que la tribu d'Abd-el-Kays habitait le Bahréin gouverné par Rébi.

[2] C'est au sujet d'el-Daiyân qu'Abd-el-Malek, fils d'Abd-el-Rahim de la tribu d'el-Hâreth, dit le vers suivant qui, dans le *Hamâsa*, p. ٤٢, est attribué au juif Samuel :

« Les fils d'el-Daiyân sont les princes de leur tribu, l'axe auquel se rat-
« tachent toutes les affaires de leur peuple. »

[3] M. à m. trésor muet et moissons. — Par ce mot *muet* صامت, les Arabes comprennent la fortune pécuniaire, par opposition au mot : *parlant* ناطق, qui désigne les troupeaux. Pour dire de quelqu'un qu'il est dans la misère, qu'il ne possède rien, on se sert de l'expression proverbiale : ما له صامت ولا ناطق, *il n'a ni muet ni parlant*, c'est-à-dire ni or ni troupeau.

[4] C.-à-d. la Mecque, selon Sadân, qui ajoute que l'Aràk ne pousse que dans la province du Hedjâz.

« Ils étaient des leurs, Khadîdj et el-Nedjâchi, ces convives assidus au banquet de la gloire :

« Ce sont eux qui sont allés trouver Charân[1]; il leur donna un glaive et mille chamelles laitières[2]. »

[1] El-Nedjâchi, surnom du poëte Kays, fils d'Amr ; Khadîdj, son frère, était poëte aussi. Ils appartenaient à la famille des Beni'l-Himas, branche de la tribu d'el-Hâreth (Ibn Doréid, ٢٣٨-٢٣٩). D'après Abou Ali el-Hirmâzi, Charân est le nom d'un prince du Yémen, qui donna mille chamelles à Kays et à son frère. Contrairement à cette opinion, selon le commentateur Sadân, Charân serait le nom d'un roi d'Abyssinie qui offrit à Kays (le texte du commentaire porte ici Kab كعب) et à Khadîdj, le choix entre une épée ou mille dinars ; Kays prit l'arme et en même temps le prince donna les mille dinars à son frère. — On peut accorder les deux commentateurs en supposant que Charân fut un officier des princes d'Abyssinie souverains du Yémen.

[2] M. à m. dont les mamelles sont nouées. — Les Arabes nouent les pis de leurs chamelles pour les empêcher d'allaiter leurs petits.

CLVI.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE SES FILS[1].

« La Gloutonne[2] me réclame, et le trépas est aux aguets derrière moi quand je cherche à entrer dans la maison. ١٥٣

« Oui, par mon père! ces malheurs que je redoute et qui me poursuivent, (les coups du) sort et la grande peur[3]

« Sont moins terribles et moins capables de hâter pour moi le jour de la résurrection et du jugement,

« Que la perte des miens (qui sont morts) laissant (peser) sur moi le fardeau accablant de la vie.

« Faut-il encore ma mort pour te contenter, ennemie perfide[4]? ta haine ne sera-t-elle point assouvie par ma douleur, et le chagrin qu'ont causé à mon âme

« Les quatre amis[5] que j'ai perdus, (les quatre amis) si chers à mon cœur?

[1] On a déjà lu une pièce sur le même sujet, p. 243 à 245.

[2] La mort.

[3] La peur de la mort.

[4] M. à m. petite ennemie. — Voici comment s'exprime el-Sedjay : « Le « diminutif sert à exprimer le mépris, le rapprochement, et, selon les grammairiens de Koufa, il donne quelquefois de l'énergie à l'idée ; c'est ainsi « que Lébîd a qualifié la mort de petit malheur qui fait pâlir jusqu'au bout « des doigts دويهية تصفرّ منها الانامل. Il a employé le diminutif du mot « malheur, داهية parce que, quand la menace de la mort est très-sérieuse, « elle atteint rapidement.» (*Notes d'el-Sedjay* sur le commentaire de l'*Alfiya* composé par Ibn Akîl).

[5] Ibn Doréid a conservé les noms de quatre fils de Férazdak : Labtha, Sabatha, Khabatha, Rakadha.

« Mes fils frappés par le sort, hélas ! qui me protégera contre le trépas ?

« Le (destin) les a appelés le jour où la course des mois a amené le terme fatal, et ils ont répondu à son appel.

« S'ils eussent été les fils d'une montagne, les rochers se seraient effondrés à la nouvelle de leur mort !

« Cruelle ennemie [1], l'épreuve qui nous a frappés, ce coup qui a rompu nos reins suffira-t-il à ta haine ?

« Tu as vu le malheur broyer nos os ; maintenant qu'ils sont brisés, il ne nous reste plus qu'à panser nos plaies.

« Jadis ton père appelait aussi le malheur contre nous ;

« Mais, accablé sous le mépris excité par Dieu contre lui, seul et sans défenseur, il est mort.

« Nous avons aussi perdu Ghâleb et son père, (dont les foyers) brillaient comme les deux Samâks aux yeux du coureur infortuné perdu (dans le désert) [2].

« Ah ! si les larmes pouvaient rendre ce qu'on a perdu, je pleurerais mes (chers) faucons !

« Les gémissements de Néwâr excitent dans mon âme une ardeur semblable à un foyer pétillant

« Quand nous pensons aux (enfants de) nos entrailles [3] qui

[1] Ce vers, ainsi que les trois suivants, s'adresse à une femme qui avait témoigné de la joie lors du malheur qui avait frappé le poëte.

[2] Les deux Samàks. Ce sont les étoiles Alpha de Bootès et Alpha de la Vierge. D'après les observations sur le coucher des astres, dont il a été question page 13, ces deux étoiles amenaient avec elles des pluies fécondantes dans la saison que les Arabes nommaient le printemps de l'Irâk. Cette période durait depuis le cinquième jour du mois nommé Adâr jusqu'au quatrième de Hazîràn. La saison qui dure depuis le troisième jour de Eiloûl jusqu'au troisième de Kànoûn Ier, est nommée par les Arabes le printemps du Nedjd et du Hedjâz : c'est l'automne.

[3] L'expression « des enfants » n'existe point dans le texte : je ne l'ai mise que pour expliquer la figure dont le sens est donné par cette parole de Mahomet اولادنا اكبادنا, nos enfants sont nos entrailles.

gisent dans la tombe : telles les lamentations des chamelles

« Qui pleurent leurs petits, alors que (les soupirs) gonflent leurs larges et robustes poitrails.

« Elles pleurent (sous l'excès de) la peine que leur cause la perte de leurs petits; les chameaux agenouillés au bercail, (éveillés par ces cris,) se dressent, (tendant leurs cous vers elles),

Et les larmes inondent leurs toisons, comme l'eau qui s'échappe de l'outre et se répand (aux flancs) du chameau (qui la porte).

« Nuit d'horreur semblable à celle (qui fit blanchir la tête) de Mouhalhil, alors que, (malgré ses souffrances,) il la trouvait trop courte (et craignait encore plus le retour de l'aurore[1]!

« (Et cependant elle était longue); les astres, (retenus dans leur course,) semblaient enchaînés au-dessus du Yémen;

« On dirait qu'un sort jaloux a contraint les ténèbres à rester sur nos têtes, et qu'en nous attaquant sans relâche, elle accomplit un vœu.

« Les astres étaient fixes : telles des chamelles accouplées dans le bercail à un noir étalon dont on a coupé les jarrets[2].

« Que faire dans les ténèbres alors que le sommeil est impos-

[1] Allusion à ce vers d'une élégie de Mouhalhil sur la mort de son frère, Koléyb Wayel :

نجوم الليل قد شيبن راسى   فهذا الصبح راغمة فغورى

« Pendant que les étoiles brillent aux cieux, ma tête a blanchi et l'aurore « ne s'est levée que pour déchirer mon visage. »

Sur Mouhalhil et son frère, voir Caussin, *Histoire des Arabes*, II, p. 279.

[2] Dans ce vers, le poëte, achevant la description d'une nuit que la douleur lui fait trouver interminable, dit que les étoiles semblent fixées au milieu des ténèbres. Malgré l'image singulière dont il se sert, et où l'on sent l'instinct d'un pasteur, on peut rapprocher ce passage du livre de Josué où il est dit que

sible, et qu'aucune lumière ne brille pour (consoler) le malheureux (qui veille)? »

le soleil et la lune s'arrètèrent pour permettre aux Israélites de recueillir complétement le fruit de leur victoire.

CLVII.

ÉLOGE DE HÉCHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« J'ai vu le trône[1] des fils de Merwân, porté par de jeunes ١٥٤
rois semblables à des lions, et des vieillards à tête blanche.

« Par eux, Dieu a réuni les croyants, (établi l'orthodoxie); les fidèles partagés en plusieurs sectes ne forment plus qu'un seul faisceau.

« Ce sont eux qui ont reçu en héritage les bois vénérés, et le sceau[2] qui donne l'empire et la possession du monde ;

« C'étaient eux qui tenaient le lien attaché à l'anse[3] du seau (de la générosité) qui versait abondamment son eau ;

[1] M. à m. l'empire.

[2] M. à m. les deux bois, c.-à-d. la chaire et le bâton de Mahomet. La chaire était faite de bois de tharfâ, tiré d'une forêt sur la route de Médine à Damas (Yâkout, III, ٧٦٧). Le nom de tharfâ indique plusieurs sortes de tamarix dont le bois, d'un jaune rosé et tendre, sert à faire des planches, des poutres et des selles (Duveyrier, *les Touaregs du Nord*, Paris, 1864, p. 172 et suivantes). —Quant au bâton de Mahomet, on lit dans le passage du *Kitâb el-Méwâheb* où Kastellâni énumère les objets qui ont appartenu au prophète arabe : « Mahomet avait un bâton crochu, un peu plus long qu'une coudée, sur lequel il s'appuyait en marchant, et qu'il attachait devant lui lorsqu'il était monté sur un chameau ; il avait encore un sceptre auquel il donnait le nom d'el-Ardjoun, et une canne qu'il appelait el-Mamchouk et qui était en bois de chawhat (chadara tenax). »

[3] Le seau des Arabes est formé d'un cuir relevé par deux bâtons croisés nommé arkoua عرقوة ; c'est ce mot que j'ai traduit par anse (Burkhardt, *Voyages en Arabie*, III, p. 33).

« Lorsque le Khalife la répandait sur terre, elle coulait à flots comme les ondes jaunâtres de l'Euphrate.

« Tu me fais aller et venir de Médine à la ville vers laquelle se tournent les cœurs contrits[1],

« La première des villes, la métropole ; les autres cités répondent à son appel.

« Mes montures se reposent à peine, et ces nobles animaux ne cessent de pleurer le petit qu'elles portaient, (que la fatigue les a forcés d'abandonner (dans le désert).

« Non, personne n'a souffert d'épreuves semblables aux miennes, excepté mes compagnons et mes montures épuisées par leur voyage sans trêve.

« Elles ont porté (à tes pieds) des misérables dont les troupeaux errants ont été détruits par les famines qui se sont succédé pendant plusieurs années.

« Que de vastes déserts, (dont l'horizon s'étendait autour de nous comme un cercle immense,) n'avons-nous pas traversés sur nos fauves Maharis[2] !

« Sur nos selles, nous semblions avoir fait de la nuit une monture dont le galop était le tourbillon des vents[3].

« Épuisés, c'est vers toi que nous poussions nos montures dé-

[1] On a déjà vu ce vers dans une épigramme contre le khalife, p. 73.

[2] Nom d'une race de chameaux renommés pour la rapidité de leur course, qui étaient élevés par la tribu de Mahra, fils de Haydân, et que l'on a retrouvés en Algérie. — Ce vers contient un jeu de mots entre الصهب fauves et سهوب déserts.

[3] M. à m. : Sur nos selles, nous avions pris pour monture la nuit, et le tourbillon (des vents) était sa marche.

L'image de ce vers, qui est fort cherchée, a besoin d'explication. Le poëte, s'inspirant d'une locution proverbiale اتّخذ الليل جملا, il a pris la nuit pour monture (Méidani, I, p. 230), qui signifie il a voyagé de nuit, continue la métaphore, et imagine que la course du vent est la marche de la nuit comparée à un chameau.

charnées, ces nobles animaux sur lesquels il fallait sans cesse resserrer les sangles de la selle ;

« (Car) on voyait leurs boucles se heurter sur leurs mamelles desséchées comme des grains de poivre,

« Et les bâts, sur leurs dos meurtris, ressemblaient à des barques attachées à leurs brides, qu'elles traînaient à travers les ondes (du mirage)[1].

« J'ai dit à mes compagnons, [et les âmes des menteurs mêmes disent la vérité lorsque la douleur les oppresse] :

« Peut-être que le bras du plus vertueux des vivants dissi-
« pera le nuage de poussière que la disette a jeté sur nous! »

« Mes yeux versent des torrents de larmes au souvenir des bienfaits de Merwân et de son fils, mon ami[2] ;

« Tous deux ils m'ont protégé lorsque, dans ma fuite j'ai cherché un refuge à leurs côtés, tous deux ils m'ont défendu; (j'ai trouvé près d'eux un asile inviolable), comme le chamois au faîte des montagnes entourées de précipices[3],

« Et je n'ai quitté cet abri qu'après la mort de celui que je redoutais, alors que les battements de mon âme craintive s'étaient calmés.

« Après la mort de Merwân et de son fils, après leur départ de ce monde, qui répondra à mes supplications ?

« Pour mes craintes ou mes désirs, les munificences de leurs mains comblaient mes (vœux) ;

« Car leur caractère est celui de ces (princes généreux) qui nourrissent (les humains) quand le vent d'est, en gelant la pluie, répand son givre glacé.

[1] Ce vers est ajouté par el-Hirmâzi.

[2] J'ai préféré ici la lecture d'el-Hirmâzi, indiquée par le commentaire, à celle donnée par le texte, et j'ai lu نفسى au lieu de نُعمى.

[3] Allusions aux persécutions que Ziyad fit endurer au poëte. Sur ce sujet voir p. 43, 73, 85, 151, 153.

« Lorsque le faisceau (de l'union) était rompu, que déjà la meute de la guerre (commençait à) hurler, c'est alors que j'ai vu les fils de Merwân

« Guérir la colère du vengeur[1] de l'opprimé ; (c'est alors que j'ai vu) les révoltés, abattus, s'attacher de leurs mains (suppliantes au bas de leur robe).

« Oui, tu as hérité de toutes leurs vertus, de leur empressement à prodiguer l'hospitalité, et de leur glaive qui jetait des flammes lorsqu'ils frappaient les chamelles au jarret.

« L'illustre parent[2] des fils de Merwân assistait au (saint) concile (d'où jaillit) la vérité, et, je le vois, c'est là ce qui a constitué leur empire.

« Seigneur, bénis le Khalife, le souverain de ce peuple, (et fais pleuvoir sur lui ta miséricorde) alors que le vent (aride) du sud souffle après le coucher des étoiles[3].

« Protége le peuple du Prophète illettré[4] contre les coups funestes du sort et la disette qui nous menace ;

« Et peut-être qu'(un bienfait) de Héchâm, (tombant comme la rosée) des cieux, chassera le fléau qui plane sur nos têtes.

« Lorsque (le poëte) Houthaya, de la tribu d'Abs, partit avec

[1] On a déjà vu plusieurs fois la passion de la vengeance comparée à une maladie qui ronge le cœur.

[2] C'est-à-dire le 3e khalife, qui fut Osman, fils d'Affân, fils d'Abou'l-As. — Il faut rapprocher ce passage du vers de la pièce XIII où il est question du même concile, et où le poëte s'exprime presque dans les mêmes termes à son sujet. Selon le commentaire d'el-Hirmâzi, ce concile est celui qui eut lieu après la mort d'Omar ; Osman, l'un des membres de la famille Omayyade, en faisait partie et y fut élu khalife.

[3] Allusion au coucher des astres, dont il a été question plus haut à la note 2, page 448.

[4] C'est le titre que prenait Mahomet lui-même, qui donnait comme preuve de sa mission divine l'impossibilité, pour un homme ignorant comme il l'était, de faire un livre semblable au Koran (Béidhawi, *Commentaire sur le Koran*, ch. 3, 156).

les siens pour aller trouver la famille de Koray, il but à longs traits au réservoir de sa générosité[1].

« Donne-moi donc le seau afin que je m'y désaltère ainsi que les miens ; voici déjà longtemps que, poussés par la soif, nous nous pressons autour de l'abreuvoir sans pouvoir en approcher.

« Que de fois déjà le bras de Héchâm a répandu ses grâces fécondes sans en demander la récompense ! »

[1] Le poëte Djarwal, surnommé el-Houthaya, chassé de son pays par la famine, demanda à Koray, fils d'Aouf, de la tribu de Témîm, un secours qui lui fut généreusement accordé ; il témoigna sa reconnaissance par des vers à l'éloge de cette famille.

CLVIII.

« La constellation (dont le coucher amène) ce nuage pesant qui traîne derrière lui un épais brouillard[1], a versé généreusement ses ondes sur les champs déserts où pousse le Rimth[2].

« Les traces de la tribu qui les habitait ont disparu ; on ne retrouve plus que les cendres (de leurs feux), et les pierres noircies (de leurs foyers).

« Pour moi, je suis le fils de Dhabba[3]; ses (guerriers, fiers comme de) hautes montagnes, soutiennent (l'édifice de) ma noblesse, ainsi que les Beni Dârem qui dressent leur tête avec orgueil. »

[1] L'expression arabe que j'ai rendue par le mot brouillard, indique la colonne d'eau qui tombe d'un nuage avant qu'elle soit arrivée à terre.

[2] Plante analogue au Hamdh (*Rumex*), disent les dictionnaires arabes. — En Afrique, on donne le nom de Rimth au *Caroxylon articulatum* (Duveyrier, *Touaregs du Nord*, p. 187). — Selon Yâkout on donne le nom de val du Rimth à une localité habitée par les Beni Azd.

[3] Sur la parenté de Férazdak avec les Beni Dhabba, voir p. 213, note 1.

CLIX.

« Singulier caractère que celui de ces gens qui ont Témîm pour père, et qui, chez les Beni Sad, possédaient de si vastes bercails ! ١٥٧

« Ils étaient les princes de la tribu avant ce voyage (qui les a conduits) auprès de Màlek et des Azdites aux barbes blondes[1].

« C'est nous qui avons chassé Màlek de notre pays, nous qui lui avons arraché l'œil avec nos javelots[2].

« (Dites-donc,) que pensez-vous de Mosab, le fils de l'Apôtre[3], ce jour où l'on voyait briller ses dents à travers ses lèvres crispées ?

« Abou Hâdher, toutes les fois que le fléau (de la guerre) se présentera, tu me trouveras sur un (de ces vigoureux étalons) qui, (dans leur course rapide, semblent) nager, et dont les pieds frappent les boucles[4] de leurs sangles. »

[1] Trait contre Abou Hàdher, de la tribu témîmite d'Osaïd et de la branche des Beni Kâhel, et Abd-el-Mâlek ben Bichr de la tribu de Sad. Ces guerriers, désertant l'armée de leur tribu et des Arabes issus de Rébia, qui avait pris le parti d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr, étaient allés rejoindre l'armée des Azdites qui combattait pour le khalife Abd-el-Malek.

[2] Allusion aux combats connus sous le nom de Journées d'el-Djofra, pendant lesquels, dans un espace de 24 jours, les Syriens d'Abd-el-Malek luttèrent, près de Bassora, contre les troupes de Mosab. Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, fils d'Asìd, commandait les Syriens, et Màlek ben Misma, qui combattait avec lui, eut un œil crevé d'un coup de lance. — Le mot Néizek نيزك, d'origine persane, désigne une arme moins longue que la lance des Arabes.

[3] L'Apôtre, surnom d'el-Zobéyr.

[4] Le mot Ibzim ابزيم, est d'origine persane.

CLX.

A EL-ZIL, DE LA TRIBU DE DJARM[1].

« Je vois courir el-Zil, le fils d'Orwa, lorsqu'il s'élance vers le but de l'hippodrome. ١٥٧

« Un jour le fils d'Orwa verra (la rapidité de) ma course lorsque (tous deux) nous[2] galoperons sur l'arène.

« De tous ces héros qui atteignent le faîte de la gloire et de l'illustration, il n'en est aucun qui ne soit au nombre de tes aïeux couronnés de l'auréole des vertus et de la majesté.

« Tu as hérité, sans (en) laisser ternir (l'éclat), de la gloire de leurs nobles exploits; tous ceux qui travaillent à l'édifice (de leur illustration) sont impuissants à bâtir un palais semblable au tien.

« Lorsque tu te dresses, c'est pour accomplir un haut fait; si tu prends la parole, tu parles avec éloquence.

« Tu préviens les demandes et répands tes dons avec libéralité, mais aussi tes coups abreuvent (dans le sang) l'arme inventée par Zàeb[3];

[1] Le nom de Djarm était porté par plusieurs tribus issues de Badjîla, d'Amila, de Thay et de Kodhàa (*Al-Moschtabih*, Al-Dhahabi, de Jong, Lugduni Batavorum, p. ١٦٠).

[2] J'ai lu نجرى au lieu de تجرى que porte le texte.

[3] La lance. Zàeb est le nom d'un armurier dont les lances étaient renommées pour leur souplesse.

« Et lorsque tu frappes pour (conquérir l'illustration que donnent) les hauts faits, tu brises les crânes des guerriers[1]. »

[1] M. à m. le milieu (de la tête) où on noue les brides. C'est une manière indirecte de répéter la comparaison des guerriers avec leurs chevaux, que l'on voit si fréquemment dans ces poésies.

CLXI.

SATIRE CONTRE DJÉRIR.

« Tu pensais que j'attendrais un an pour (te) cracher mes ١٥٨
injures (à la face), mais jamais elles n'ont laissé un long repos à celui qu'elles devaient écraser.

« Vil avorton, fils de catin, tu apprendras à l'appel duquel de nous deux répondront les chefs des Beni Témîm.

« N'as-tu pas été japper auprès des enfants de Kays, fils d'Aylân? Infortuné, tu tendais tes mains vers eux, leur demandant une hospitalité qu'ils t'ont refusée.

« (Tu implorais) l'honneur d'un peuple de la race de Khindif, (d'un peuple) qui compte parmi les siens Loway le (petit-)fils de Fihr, ces (illustres) Sad[1] et Dârem.

« Ah! je le vois, s'il se passe quelque événement dans la tribu de Témîm, quel que soit le coupable, c'est toujours moi qui dois payer l'amende;

« Et les meurtriers savent bien que toujours le fils de Ghâleb (est prêt à) donner pour eux le prix du sang, lorsqu'ils disent: « C'est nous qui l'avons tué; »

« Alors que redoutant la gravité d'une plaie béante, les suppliants appellent: « Où est le fils de Ghâleb? »

« C'est Ghâleb (lui-même) dont ils implorent l'hospitalité ou

[1] Loway, fils de Ghâleb, fils de Fihr Koréich. — Sad, fils de Zéid Ménât, et Sad fils de Dhabba.

la caution, puis (ils s'écrient :) « Où est (le fils de Ghâleb? qu'il « vienne à sa place,) son fils, le (bienfaisant médecin) qui gué- « rit (l'amertume du cœur des fils de) Témîm (en assouvissant « leurs vengeances). »

CLXII.

ÉPIGRAMME CONTRE LA TRIBU D'AZD.

« Par ta vie! il n'y a, chez les Azdites, personne qui maintienne le pouvoir ni la justice sans cesse violée. ١٥٨

« Aucun prince ne peut les réunir à son appel, fût-ce même par la force, et voilà l'alliance qui rend heureux les enfants de Bekr, fils de Wayel! »

CLXIII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE SOLIMAN[1], FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Pourquoi donc la mort me poursuit-elle ainsi ? elle ne cesse ١٥٩
de me presser, et je n'ai point de force pour lutter contre elle.

« Elle abreuve les rois à la coupe amère du trépas, et si tu vis encore (quelques jours), elle t'habillera de ses vêtements.

« Elle a déjà terrassé un prince couronné, brillant entre tous les souverains, l'héritier des prophètes ; sur sa tête étincelait, comme la lune, l'auréole de la mission céleste.

« Ses bienfaits, tombant à grosses gouttes, donnaient la fortune à ceux qui venaient à lui ; les torrents de ses libéralités débordaient en inondant le pays. »

[1] Solimàn mourut à Dâbek, vers 99 de l'hégire, âgé de 45 ans.

CLXIV.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE WAKI, FILS DE HASSAN, FILS D'ABOU SOUD, DE LA TRIBU DE GHODANA[1]. (٥٢)

« Quel remède au sort qui me frappe sans trêve, (et me porte) des coups plus rudes que la mort?

« Quel (bouclier) contre cet archer aux traits infaillibles, que les nôtres ne peuvent atteindre?

« Lorsque le fils d'Abou Soud a laissé vide sa place parmi nous, ce jour-là le sort nous a porté un de ces coups qui condamnent les peuples à l'exil. »

[1] Sur Waki, voir p. 135, 136-140.

CLXV.

A ABBAS,

FILS D'EL-WALID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

Abbâs était surnommé Abou'l-Hâreth [1]. El-Hirmâzi affirme que cette pièce fut composée à la louange d'Asad, fils d'Abd-allah, et c'est l'opinion la plus vraisemblable.)

« Que de fois, lorsque après le crépuscule les ténèbres se sont amoncelées de tous côtés, que de fois l'ombre d'el-Molat est venue tourner autour de moi et m'enlever le sommeil !

« J'imposais alors le fardeau de mes soucis à une chamelle agile, dont la rapidité des voyages avait troublé et terni les yeux.

« (Desséchées par la course), ses entrailles sont contractées ; on dirait alors un taureau sauvage qui (erre furieux) sur les côteaux de Béina [2] après avoir manqué sa génisse.

« (Elle a couru, ma rapide chamelle,) jusqu'auprès d'un (prince) magnifique dans ses dons ; ses bienfaits intarissables ne cessent de jaillir de ses mains.

« C'est un étalon indompté qui lutte de rapidité avec les tempêtes, (il traverse les tourbillons,) et, malgré sa respiration oppressée, sa course ne faiblit pas.

« Non, personne ne peut lutter de générosité avec le père

[1] Père d'el-Hâreth.

[2] Béina, dans la vallée de Rowéitha, entre la Mecque et Médine (Yâkout). — Zamakhchari place cette montagne entre Yanbo et la Mecque.

des lionceaux [1]; le nuage fécondant et l'Océan, aux flots bouillonnants, sont ses seuls rivaux.

« Tes mains, toutes deux également libérales, ne trompent point (l'espoir qu'on a mis en elles) : elles repoussent la mort, et abreuvent (de la pluie de leurs bienfaits) le malheureux habitant d'un pays stérile et desséché. »

[1] Cette expression, qu'on a déjà vue plus haut appliquée à Asad (p. 249), serait un appui en faveur de l'opinion d'el-Hirmâzi, qui voit ici l'éloge de ce personnage.

CLXVI.

SUR LA MORT D'ABD-EL-MALEK,

FILS DE BICHR, FILS DE MERWAN.

« Bichr, le père de Merwàn, recevra la lettre[1] (qui contient ١٦٠
la fatale nouvelle); les chamelles à la file la lui porteront au galop.

« Les aspérités du sol semblent s'aplanir sous leurs pas; (par leurs efforts), les montées (les plus ardues) deviennent aussi faciles que les descentes.

« Le pli qu'elles t'apporteront contient une nouvelle terrible et capable de liquéfier les rocs les plus durs.

« Après la mort de Mohammed, après celle du Commandeur des croyants, le père de Merwàn n'a plus d'égal[2]. »

[1] Une note marginale porte أراد صحيفة النعي, c'est le sens des mots mis entre parenthèses.

[2] Mohammed ben Merwàn, qui mourut l'an 102 de l'hégire : c'était le plus énergique des princes de sa famille, le vainqueur d'Ibrahim, fils d'el-Achter et de Mosab. Son fils, Merwàn *l'âne*, fut le dernier khalife omayyade. — Le khalife dont il est ici question est sans doute Omar ben Abd-el-Aziz, mort en 101.

CLXVII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE MALEK, FILS DE MISMA[1].

« Après la mort de Màlek, les deux pics de Wayel[2] ont été rasés, son honneur a été souillé, son visage mutilé.

« Où est Abou Ghassân? (il est perdu, hélas!) pour ceux qui venaient implorer sa protection ou son hospitalité; (il est perdu) pour les combats, alors que les guerriers brandissent leurs lances vibrantes.

« Lorsqu'il s'élançait, nul ne pouvait le devancer; de tous ses traits, pas un n'a manqué le but glorieux (qu'il visait). »

[1] Ce guerrier, mort en 73, appartenait à la tribu de Bekr (Abou'l-Mahâsin, I, ٢١٠). — On rapporte à son sujet que, dans une conversation, quelqu'un dit au khalife Abd-el-Malek : « Si Màlek se mettait en colère, cent mille hommes « prendraient part à sa fureur sans lui adresser une seule question. » (*Kitâb el-Maâref.*)

[2] Cette expression désigne probablement Yechkor et Ali, tous deux fils de Bekr.

CLXVIII.

SUR L'ÉVASION DES FILS D'EL-MOUHALLEB[1].

« Les héros des batailles se sont exposés à la mort, (et, comme) d'un manteau, ils se sont enveloppés dans les ténèbres d'une nuit profonde. ١٦١

« Ils ont passé le chemin périlleux, alors que le sommeil avait abreuvé les sentinelles à la coupe des songes;

« Ils tenaient à la main un fer acéré et brillant, (dans leur poitrine battait) un cœur intrépide et incapable de supporter la honte. »

[1] Voir pages 203 à 210.

CLXIX.

A KHALED.

FILS D'ABDALLAH, FILS DE KHALÉD, FILS D'ASÎD, FILS D'ABOU'L-IS[1].

« Nous nous plaignons à toi des peines (qui nous ont frappés), ١٦
cette année où le fléau de la famine a fondu sur nos troupeaux;

« Cette année où il n'a rien survécu de ceux qui paissaient autour des tentes, où dans les plaines et sur les coteaux il n'est pas resté d'autre prairie

« Que (celle de ta générosité;) tu es le seul auprès de qui je (puisse) plaindre les maux qui les ont accablés, et cette infortune que tu as éprouvée toi-même. »

[1] C'est ce Khâled dont il est question page 183.

CLXX.

« Je vois les jeunes filles dont un léger duvet commence à couvrir les joues, prendre ma société en horreur ; elles me disent : « La jeunesse a fui loin de toi. » ١٦١

« Si je leur adresse quelque propos galant, elles se sauvent ; pourtant j'avais vu bien des fois, jadis, leurs yeux ne point éviter mes regards et me répondre furtivement.

« Elles me reprochent ma jeunesse passée, mais je leur réponds : « Ce n'est point le moment de m'accuser. »

CLXXI.

A EL-HOUSAIN,

FILS DE BORTHON, DE LA TRIBU D'ABCHEMS, FILS DE SAD [1].

Le poëte postulait pour obtenir le prix d'une composition au ١٣٣
sujet d'un meurtre. « Ne demande (rien à personne), » lui dit le fils de Borthon, « je payerai pour toi. »

Selon el-Hirmâzi, le nom du fils de Borthon était Abd-el-Rahman; il ajoute que ce personnage exerçait un commerce important, et qu'il appartenait à la race des Ebnâ [2].

« Oui, la plus noble des fortunes est celle du fils de Borthon; c'est la plus pure; toujours on peut espérer d'elle un généreux emploi.

« Par sa fortune et sa piété, le fils de Borthon ne cesse d'acquérir la gloire, et c'est le commerce le plus avantageux. »

[1] Sad, fils de Zéid Ménât. — Abchems est une contraction pour Abd-Chems qui signifie *Adorateur du soleil.*

[2] Il ne faut pas confondre les Ebnâ descendants de Moudjâché dont il a été question page 158, avec ceux qui sont nommés ici, et qui étaient fils de femmes arabes et des soldats persans de Wahraz qui, vers 597, chassèrent les Abyssins du Yémen (Caussin, *Essai,* I, 158).

CLXXII.

Férazdak établit deux portes à sa maison, l'une pour les ١٦٢
Beni Hanîfa et l'autre pour les Beni Moudjâché, puis il dit :

« Je lui ai donné deux portes : celle de Moudjâché et celle de Lodjéym [1], où l'on court chercher de généreux présents ;

« Et quiconque les abordera sera aussi fortuné que s'il était monté au plus haut des cieux. »

[1] Hanîfa était fils de Lodjéym , fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr, fils de Wayel.

CLXXIII.

« L'ombre de Sokaïna [1] est venue te visiter au sein des ténè- ١٦٣
bres, alors que, dans la nuit déjà avancée [2], les voyageurs se furent accroupis après la conversation du soir.

« Le fantôme semble passer sur les dormeurs harassés, étendus çà et là, la tête appuyée sur les jambes de leurs chamelles amaigries ; épuisées par la fatigue, elles remuaient sans cesse sans pouvoir reposer.

« Et pendant toute la nuit je croyais, (en contemplant ce rêve,) respirer le parfum de l'ambre pur, ou les effluves (qui embaument l'air), alors que se crève la peau dans laquelle les marchands enveloppent le musc [3]. »

[1] Sokaïna était fille d'el-Houséin.

[2] Le mot atama, عتمة désigne le premier tiers de la nuit.

[3] Le mot بالة, dont la racine se retrouve dans le sanscrit, a passé en arabe par l'intermédiaire du persan. Il désigne un vase à parfums. — On lit le dernier vers de cette pièce à la page ٢٢ du *Almuarrab* de Gawaliki, édité par le Dr Sachau, Leipsig, 1867.

CLXXIV.

SUR (LA MORT D')ABDALLAH[1],

FILS DE NACHIRA, D'UNE TRIBU DESCENDANT PAR AMER DE ZÉID MÉNAT, ET QUI S'ÉTAIT ATTACHÉE A CELLE DE MOUDJACHÉ.

« J'ai fait halte auprès de ma tribu, et les gémissements des ١٦٣
pleureuses sur le malheur qui les a frappées ont fait couler mes larmes.

« Ils étaient partis pour descendre au gouffre de la mort, (ces vaillants guerriers qui brillaient) comme les épées de l'Inde, mais arrivés au fond (de l'abîme), ils n'ont pu en remonter les berges.

« C'étaient des chevaliers qui gardaient précieusement l'honneur de leur tribu, et savaient le défendre jusque dans le pays de la mort, alors que les lances se croisaient;

« Et lorsqu'ils marchaient au trépas, sous les (hampes) vibrantes (de leurs lances) on eût dit les lions intrépides des marais.

« Si le coup qui nous a frappés était tombé sur le mont Salma, il se fût affaissé, mais Amer sait porter le poids du malheur. »

[1] Ce fut un des conquérants du Sédjestân (Ibn Doréid. *Généalogies*, ١٤٨).

CLXXV.

« Elle est venue près de nous le jour du départ (la tête penchée avec langueur), et semblable à une gazelle qui regarde son petit avec tendresse. ١٦٣

« La prairie où pousse le basilic [1] dans la plaine, au bas de la colline, la prairie sur laquelle le Samâk a généreusement versé ses ondes, exhale moins

« De parfums que la demeure d'el-Molat [2], lorsqu'elle se lève au matin et s'avance, languissante, vers son amant, enveloppée d'une robe de soie aux manches courtes. »

[1] Le *Kâmous* traduit le mot حنوة par ريحانة Rihâna, آذريون Azerioun. De ces deux plantes, la première est le basilic ou *Ocymum basilicum* de Forskall, la seconde est une sorte d'anémone ; or l'anémone est sans parfum, ce nom ne peut donc s'appliquer ici.

[2] On a déjà vu le nom de cette femme, p. 99 et 100.

CLXXVI.

L'authenticité de cette pièce, rejetée par el-Moufaddhal, est admise par Abou Obéyda.

« Ils se permettent tous les crimes, (violent toutes les prescriptions) des lois, manquent à tous leurs engagements, ١٦٤

« Ces hypocrites sans foi ni loi, accourus du fond du Sédjestân [1].

« Parmi eux, [leur affaire est déjà jugée,] il n'est personne dont on puisse implorer le secours pour défendre l'Islam et ses saints préceptes;

« Et celui par (les mains de) qui ils espèrent la victoire, n'a pas élevé bien haut le palais de son honneur, parmi ceux qui tendent leurs bras vers les actions glorieuses. »

[1] Ces vers s'adressent aux partisans de Himyân.

CLXXVII.

ÉLOGE D'EL-ABRACH, DE LA TRIBU DE KELB[1].

(El-Abrach est le surnom de Saïd, fils d'el-Walid.)

« Oui, je le vois, des racines pleines d'une séve noble et gé- ١٦٤
néreuse donnent leur illustration (au sang) d'el-Abrach le Kelbite ;

« Son père le porte au sommet de l'édifice antique et superbe (élevé par les hauts faits) de Kodhâa[2].

« El-Abrach dépasse (ses rivaux) de toute une coudée, son front resplendit, ce n'est point un de ces (tristes) coursiers à la robe terne.

« A ta voix répondent les (guerriers) de Kelb, nombreux comme les cailloux (des déserts), et l'alliance des Beni Témîm encore plus nombreux.

« Ils sont tes meilleurs alliés, ce sont eux qui ont broyé la face à l'ennemi de ton peuple.

« Que de fois déjà n'as-tu pas eu à porter le fardeau de la mêlée, en un jour où les étoiles paraissaient (dans le ciel obscurci par l'horreur du combat!)[3].

« Le glaive nu, en faisant couler le sang des ennemis, tu (semblais) traire le sein de la mère des horreurs[4].

[1] El-Abrach était secrétaire du khalife Héchâm.

[2] Kelb etait fils de Wabra et descendait de Kodhâa.

[3] On a déjà vu une expression analogue, p. 132 et note.

[4] M. à m., de celle qui crée les chagrins.

« Que de luttes (acharnées), au jour du combat, Kelb n'a-t-il pas soutenues, vainqueur des Arabes et des Grecs !

« Au jour de la bataille, c'est Kelb le plus redoutable guerrier ; (comme une balance pesamment chargée), sa longanimité est inébranlable.

« Au nom de Celui près duquel les Koréichites se rendent en pèlerinage[1], comment acquérir l'alliance de cet homme doux et vertueux[2] ?

« Nos chamelles, dont les pieds sont enveloppés de cuirs, gémissent (épuisées par la course qui les entraîne) vers lui, et (par la douleur des) plaies saignantes de leurs dos.

« Moi et mes coursiers sommes alliés à Kelb ; c'est un homme généreux qui les pousse[3] vers un homme généreux ;

« Il te les amène, et tu partages (à tes hôtes) la chair de leurs bosses en les frappant de ton glaive qui brise les os ou sépare les jointures.

« O ma chamelle[4] ! si tu me portes sur ta selle jusqu'auprès du (généreux) fils de Kelb, tu ne quitteras plus sa demeure ;

« Car alors je serai arrivé près de celui dont j'espérais les dons, (libéraux) comme les ondes d'un nuage qui fond en torrents.

« Ils sont nombreux dans ta tribu ces (nobles chevaliers) qui savent apaiser[5] la faim (des malheureux), et briser du glaive le crâne (de leurs ennemis).

« Bien des fois, jadis, nous avons été brûlés par le simoun (en traversant le désert) sur nos montures aux larges poitrails[6] ;

[1] Le Dieu de la Mecque.

[2] M. à m., qui n'est ni querelleur ni criminel.

[3] J'ai lu ساق au lieu de سار que porte le manuscrit. Je ne connais pas d'exemple du mot سار avec un sens transitif.

[4] Le mot ناق est une abréviation permise en poésie pour ناقتى.

[5] M. à m., qui tuent la faim.

[6] On pourrait lire شعث et traduire : sur nos bâts poussiéreux.

« Souvent, dans une course rapide, elles tournaient leur tête inquiète vers une voix (qui semblait les appeler); mais ce n'était que le cri des hiboux

« Qui, dans les ténèbres de la nuit, répondait au cri plaintif de la chouette (posée) sur les tombeaux des Adites [1]. »

[1] Je lis avec el-Hirmâzi هامتين au lieu de رامتين. — On a déjà vu, p. 37, un passage où il est question du hibou qui habite les tombes, et p. 158, note 5, il est aussi fait mention des tombes des Adites.

CLXXVIII.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT D'EL-DJARRAH, FILS D'ABDALLAH DE LA TRIBU DE HAKAM.

C'est el-Djarrâh qui prit Balandjar; il fut tué par les Khazars[1] sous le règne de Héchâm.

« O vous, qui avez été frappés par un si grand malheur[2], le ١٦٥
jour où el-Djarrâh s'est arrêté[3] !

« Vers qui tournerez-vous[4] désormais la tête? puisqu'il est mort (le héros bienfaisant comme) la pluie et terrible comme un étalon indompté[5], au jour où les combattants se lapident entre eux.

[1] Voir la généalogie d'el-Djarrâh, p. 57. — Avant d'avoir lu ce passage, j'avais mis, dans la note de la page 57, qu'el-Djarrâh était mort après Férazdak. En effet, Abou'l-Mahâsin fixe sa mort en 112 et celle du poëte en 110, mais d'autres chroniqueurs, qui prolongent la vie de Férazdak jusqu'en 116, ont probablement raison. — Les Khazars habitaient une contrée baignée par le Volga; Balandjar, situé au-delà de Derbend, était une des villes principales de leur pays. On trouve de longs détails sur ce peuple dans *les Peuples du Caucase* par d'Ohsson, p. 30 et suivantes.

[2] Lors de la mort d'el-Djarrâh, les Khazars firent irruption dans l'empire arabe et s'avancèrent jusqu'à Mossoul.

[3] C.-à-d., où il est mort.

[4] Le texte du manuscrit porte الهامُ. On peut admettre cette leçon, mais alors il faut lire يُلَوَّى.

[5] Au lieu de اليوم que porte le texte, j'ai lu القرم avec el-Hirmâzi.

« (Maintenant il est devenu le) compagnon du Prophète de Dieu, en haut du Paradis[1], où il retrouve toutes les délices de la vie.

« El-Djarrâh est mort, en lui a péri le prince dont l'hospitalité était intarissable, qui frappait les plus vaillants (en face) sur le haut du crâne.

« El-Djarrâh n'a laissé personne après lui pour nous défendre aux jours des vengeances;

« (Ces jours) où guerriers et coursiers se heurteront, où les lances se choqueront entre les robustes étalons!

« Quel (secours) invoqueront les femmes après lui au moment où, relevant leurs robes pour fuir, elles laisseront paraître les bracelets de leurs pieds[2]?

« A la vue du gouffre de la mort, c'est vers el-Djarrâh que couraient tous ceux qui avaient versé le sang:

« Ils savaient bien qu'en s'adressant à lui, il leur tendrait un câble sauveur qui les ferait échapper au trépas.

« Pleurez, femmes qui couriez vers lui, en appelant un défenseur pour protéger l'honneur de vos harems,

« Car le soleil et la lune versent des larmes sur le héros vers lequel se dirigeaient les voyageurs, à travers la nuit, (sans relâche), et la tête courbée (par la fatigue).

(El-Djarrâh était généreux,) il coupait le jarret de ses chamelles, et servait leurs bosses à ses hôtes pendant l'âpre (tourbillon des tempêtes). »

[1] M. à m., le pavillon du Paradis. C'est, suivant le commentateur Béidhawi, le lieu le plus élevé du ciel.

[2] On lit dans le Koran, XXIV, 31 : « Que les femmes n'agitent point les pieds de manière à faire voir eurs ornements cachés, » c'est-à-dire leurs bracelets.

CLXXIX.

« A nous (cette horde de guerriers dont) le nombre dépasse celui des cailloux (du désert,) et dont le bon droit[1] double (les forces) ! ١٦١

« Jamais nous n'avons forcé personne à supporter nos haines (avec nous, jamais) nous n'en avons imposé le faix[2] (à quelqu'un).

« Lors de la rencontre des tribus, lorsqu'elles redisent à l'envi leurs exploits, les plus orgueilleux demeurent impuissants devant les fils de Hanzhala ;

« Et si l'on énumère les titres de noblesse, tu verras que tous remontent aux deux branches de Témîm[3].

« Qu'en un jour de bataille[4] les tribus s'élancent contre les fils de Témîm, leur assaut n'excite que le mépris parmi eux.

« Ce sont les étalons indomptés de Témîm qui m'ont élevé, et c'est en eux, si je ne me trompe, que la gloire et la noblesse d'Odd[5] atteignent leur apogée.

« Témîm est mon peuple; à l'(heure où) surviennent les

[1] M. à m., leurs excuses les doublent. Je ne crois pas m'être éloigné du texte en rendant par bon droit le mot عذير , qui désigne d'une manière générale, *tout ce qui peut excuser quelqu'un.* J'aurais même traduit par : leurs défenseurs doublent leur nombre, sans le commentaire qui ajoute ces deux mots عذير ها حالها expliqués par le *Kâmous* et le *Sihhâh.*

[2] M. à m., en sorte que leur dos porte ce qu'on a jeté sur eux.

[3] Amr et Zéid Ménât, tous deux fils de Témîm.

[4] M. à m., de terrible.

[5] Odd, fils de Thâbikha, fils d'Elyâs et de Khindif.

grands événements, n'élève pas une autre tribu au même rang que lui ;

« C'est un glorieux rempart qui protége contre la morsure (des glaives) ennemis, alors que bouillonnent les chaudières de la guerre.

« Qu'une famille médite (de faire) la guerre aux (descendants de) Khindif, nous trouverons en ceux-ci des guerriers qui les extermineront ;

« Et ce n'est pas l'amitié qui attire les tribus vers Khindif, mais (la crainte) de nos lances tournées contre elles.

« Par mon droit ! je dompterai l'univers avec les guerriers (issus de) Khindif, et bien des fois déjà, les nôtres, vainqueurs, ont subjugué des tribus.

« Nos rois gouvernent les (peuples) fidèles et les impies ; sont-ils irrités, leur courroux est terrible.

« Le livre de Dieu[1] et la Kaaba de la Mecque[2] entourée de ses voiles, sont notre héritage ;

« De tous les peuples qui parcourent cette terre, de tous ceux qui ont passé et sont renfermés dans les tombes, le plus noble est le mien.

« Avant tous les hommes sur qui s'étendent les cieux, pour nous seuls (ont été créés) le soleil et la lune ;

« Nous avons conquis le monde jusqu'aux limites de l'horizon, à nous seuls l'empire de la terre et des mers ;

« Et les frontières musulmanes seraient bientôt violées, si elles étaient confiées à la garde d'une autre tribu que Témîm.

« Les Génies nous sont soumis, tous les peuples, fidèles ou mécréants, obéissent à nos (lois).

[1] Le Koran.

[2] Avec le temple de la Mecque, il existait en Arabie deux édifices consacrés au culte religieux, et désignés comme lui du nom de Kaaba : c'était l'église de Nedjrân et le temple de Tébâla, nommés Kaaba de Nedjrân et Kaaba du Yémen.

« La noblesse (des fils) d'Asad[1] remonte au siècle d'Ad ; leurs guerriers versaient abondamment leurs dons généreux;

« Ce sont eux qui ont placé sur la tête de Hodjr, malgré (les guerriers de) Kinda qui l'entouraient, un turban tissé par la mort[2].

« C'est nous qui avons frappé les humains; (ils se sont enfuis) comme une bande d'outardes[3] dispersées par les faucons en un jour d'été;

« (Nous les avons frappés) avec une lame acérée[4], dont le (moindre) coup abattait les bras des ennemis; son mâle tranchant fracassait les crânes des guerriers cuirassés.

« C'est nous qui avons exterminé les habitants du Nedjrân[5], après que notre chef nous eût fait passer comme une meule sur (les fils de) Bekr.

[1] Asad, fils de Khozaïma, fils de Moudrika, fils d'Elyâs, fils de Modhar.

[2] Allusion à l'histoire de Hodjr, père du poëte Imr oul-Kays. Hodjr, après avoir vaincu les Beni Asad, et les avoir forcés de quitter leur territoire, fut surpris par eux dans un retour offensif; tué par Ilba, son corps fut enveloppé d'une pièce de toile blanche et abandonné (*Divan d'Imr oul-Kays*, De Slane, p. 10).

[3] Le Kharb خرب, est l'outarde mâle. Les Arabes chassent l'outarde avec des faucons, contre lesquels elle est sans défense. Lorsqu'un homme faible et sans défense parvient à nuire à un grand, ils disent proverbialement : C'est un faucon battu par une outarde. Cette expression correspond au vers français : Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

[4] Le mot مرهفة, que je traduis par lame acérée, désigne un sabre dont le fer est mince.

[5] Allusion à la deuxième journée de Kolâb. Les Témîmites, après le massacre que les Persans avaient fait des leurs dans le château de Mouchakkar, s'étaient retirés au fond du Dehnâ où ils restèrent cachés, tout un été, sans que personne sût ce qu'ils étaient devenus. Un homme de Nedjrân les découvrit enfin en traversant le désert, dans la saison où il commence à devenir praticable aux voyageurs ; il prévint sa tribu, les Beni'l-Hâreth, fils de Kab, qui rassemblèrent une armée de 12,000 hommes tirés de plusieurs tribus du Yémen. Les Témîmites, désespérés, battirent leurs ennemis après une lutte qui dura deux jours (*Essai*, II, 579-591).

« (Comme) le printemps (qui féconde la terre), c'est nous (qui), dans les disettes, rendons la vie au genre humain, aux jours où la famine épuise les chameaux jusque dans la moelle de leurs os.

« Lorsque, de tous les côtés à l'horizon, un nuage rougeâtre s'élève, à la face austère du désert aride;

« Alors qu'éclate l'incendie allumé par les deux Sirius[1], que, chez les pasteurs affamés, les chamelles aux mamelles tendres, aussi bien que celles qui les ont les plus rudes, ne donnent plus de lait;

« Quand les jeunes chameaux couverts de plaies courent, le dos gonflé, devant leurs mères aux dos bossus,

« Quand ils s'élancent vers l'abri préparé au bercail, comme des cavaliers pillards qui pressent leur course en s'excitant entre eux,

« C'est alors qu'un repas hospitalier est prêt dans nos chaudières pour les hôtes qui viennent à nous, tandis que (les pasteurs) se fatiguent (inutilement) à traire les mamelles (desséchées) de nos chamelles.

« Nous connaissons aussi le droit du sabre, lorsque les (cavaliers) font voler devant eux les ennemis dispersés. »

[1] C.-à-d., les étoiles Sirius et Procyon.

CLXXX.

ÉLOGE DE KHALED,

FILS D'ABD-EL-MALEK, FILS D'EL-HARETH, FILS D'EL-HAKAM, FILS D'ABOU'L-AS[1].

« (Malgré) la fatigue des voyages nocturnes, de ces courses ١٦٨
commencées au déclin du jour et continuées à travers la nuit, qui ont détruit la bosse[2] de ma chamelle, j'ai dit (à ce généreux animal :)

« Va à Médine, car le roi qui y règne[3] inonde la terre de ses bienfaits.

[1] Khâled fut gouverneur de Médine, l'an 114, sous le règne de Héchâm. Le texte ajoute ici : « La mère d'el-Moufadda était Honéida, fille de Sassaa, tante de Férazdak ; » je n'ai pas encore trouvé de renseignement indiquant quel personnage de cette généalogie fut marié à el-Moufadda. Quoi qu'il en soit, il résulte du texte de la poésie que Khâled, Koréichite par ses pères, était allié à la famille de Témîm par sa parenté avec Moufadda, fille de Honéida, qui était femme de Zibrikân, fils de Bedr, descendant de Sad, fils de Zéid Ménât (*Aghâni*, le Caire, II, ٥٣).

[2] M. à m. la graisse. Selon un dicton arabe, « le chameau se nourrit de la graisse de sa bosse » pendant les expéditions pénibles, et dès qu'elle diminue, les forces de l'animal s'épuisent. Il lui faut un long repos et une abondante nourriture pour refaire sa bosse à nouveau, et être à même de supporter de nouvelles fatigues (Burckhardt, *Voyage en Arabie*, trad. Eyriès, III, p. 337).

[3] Le mot ملك, que je traduis par roi, ne doit pas être pris dans le sens absolu; et de nos jours le peuple oriental se sert encore de l'expression : ملوك بغداد les rois de Bagdad, pour désigner les personnages importants de cette ville.

« Les (nobles princes) issus de Zibrikân, et les premiers aïeux des Koréichites des deux vallées, l'ont porté au faîte (de la gloire;)

« Quand les fils de Koréich se réunissent, c'est à Khâled qu'obéissent leurs deux Vallons, et la noblesse atteint son apogée lorsqu'elle est complète.

« J'ai dit à ces guerriers élégants dont Moudjâché est le père, à ces fils de chevaliers pleins d'ardeur, aux longs baudriers :

« Courez auprès de Khâled, descendez tous à la porte de sa « tente, car il a rassemblé les biens [1] dont il pouvait disposer;

« Et vous trouverez chez lui une abondance exubérante « comme celle des flots de l'Euphrate lorsque leur crête, s'a- « battant sur leurs gouffres (entr'ouverts,) retombent sur le « navigateur. »

« Que de fois n'avons-nous pas adressé nos prières à Dieu! Il nous a enfin exaucés, (et a envoyé vers nous) un (prince) brillant, aux mains libérales, du sang d'el-As.

« Les Koréichites des vallons lui donnent leur noblesse; (il étincelle) comme un glaive lorsque l'armurier le fait briller en effaçant la rouille.

« Les Koréichites à la longue chevelure, les Témîmites à la tête superbe, aux larges épaules [2], l'élèvent au sommet de la gloire.

« Il est venu à nous comme l'astre qui annonce la pluie [3]

[1] M. à m. les pans de sa robe. On pourrait peut-être traduire : toute sa famille.

[2] M. à m. : les longues chevelures de Koréich, la tête et les épaules de Témîm. J'ai déjà parlé de ces expressions page 395, note 1.

[3] Allusion au lever et au coucher des étoiles dont il a été parlé page 60, note 1. Lorsqu'un des astres désignés sous le nom de Nawa disparaissait à l'occident, celui qui se levait à l'orient portait le nom de رقيب Rakîb ou observateur.

aux suppliants (altérés;) il est notre maître, et il verse chaque jour les flots de ses bienfaits;

« Gonflés par (le vent de) sa libéralité, ils fondent sur nous comme les ondes impétueuses de l'Euphrate jaunâtre.

« Khâled est venu, sur ses montures, dans un pays misérable qui avait besoin de lui.

« A son arrivée, la terre s'est illuminée, et ses bontés ont atteint ceux qui craignaient les coups du sort.

« Ses dons, (bienfaisants comme) la pluie du printemps, tomberont de ses mains sur les pauvres et les orphelins,

« Lorsque tu nous auras portés auprès de Khâled, (ô ma chamelle!) et que, mouillée jusqu'aux pieds du sang de tes entrailles, (abattue par la fatigue,) tu ne pourras plus te relever.

« C'est (pour marcher) vers Khâled que nous avons serré les sangles sur ta selle, et que tu as couru, d'un seul trait, à travers la nuit et les ardeurs brûlantes de la journée.

« Que de désirs tu portais en croupe (derrière ton cavalier,) dont les titres de gloire accumulés formaient un faix inébranlable !

« Les plus nobles dans Koréich, (les plus fiers guerriers issus de) Dàrem et (de) Sad, ont élevé Khàled à l'apogée de la noblesse ! »

CLXXXI.

ÉLOGE DE KÉTHIR

LE TÉMÎMITE, FILS DE SEYYAR, CLIENT DES BENI SAD.

« Laisse les avares (de côté), va au fils de Seyyâr, Kéthîr, le héros de la générosité. ١٦٩

« C'est lui qui surpasse les (autres) preux par la (magnificence de ses) bienfaits; ses mains (versent les présents à flots), comme deux canaux (qui répandent les ondes) du Tigre.

« Nous avons trouvé (en) Kéthîr (un ami généreux, et nos supplications ont fait jaillir les dons de sa libéralité ; tel) le bois précieux dont le briquet fait jaillir la flamme [1].

« Les grâces de Kéthîr sont abondantes, et parmi (tous les fils) de Témîm, c'est lui dont le foyer jette le plus haut ses flammes.

« C'est lui qui comble ses plats [2] pour les offrir aux (hôtes qui viennent à lui) mourants de faim ; c'est lui qui frappe de sa lance le bélier [3] (des combats,) lui qui protége son voisin.

[1] Les Arabes se servaient, pour allumer le feu, d'une sorte de briquet composé de deux morceaux de bois d'une espèce particulière nommée Markh (*Asclepias ignivoma*). Voir cette locution proverbiale, *Séances de Hariri*, édit. Reinaud et Derenbourg, p. 485.

[2] M. à m. les écuelles de Chîza. Le Chîza est un bois noir dont on fait des coupes et des plats. Selon le commentaire de Hariri, p. 609, c'est l'ébène.

[3] C'est ainsi que les Arabes nommaient le chef d'une armée. On trouve plusieurs fois cette expression dans le *Hamâsa,* ainsi que dans la *Moallaka* d'el-

« Lorsque les vents chassent la neige à travers les cieux, (et la dispersent) comme des flocons d'ouate battus par l'archet [1] ;

« Dans le bonheur ou dans la peine, tu vois les mères porter auprès de Kéthîr leurs enfants à la mamelle.

« Il supporte un fardeau dont nul ne peut soutenir le poids, et fait briller son feu pour (appeler) le voyageur (perdu) dans la nuit, qui cherche, (par ses cris,) à exciter les hurlements des chiens (des campements pour se diriger vers eux;)

« Il égorge ses plus belles chamelles en faveur des hôtes qui viennent à sa tente lorsque gémit le vent sec et glacé (de l'hiver). »

Hâreth, fils de Hillizé; et même dans la Bible, Isaïe (LX, ℣ 7) dit en parlant des Arabes : אֵילֵי נְבָיוֹת יְשָׁרְתוּנֶךְ, les Béliers de Nabayoth te serviront.

[1] Voir page 273, note 3.

CLXXXII.

SATIRE CONTRE (LA TRIBU DE) KAYS.

« Si l'on tordait le cou à Kays, le dépit et la rage s'ajouteraient à sa colère ; ١٧.

« Je frapperai Kays d'un trait, et cependant c'est m'abaisser que de lui lancer mes insultes.

« Dites à (ce) Kays, Kays Aylân, d'éviter les flots (de mon courroux) lorsqu'ils déborderont et que leurs vagues écumantes se heurteront.

« C'est pour nous (que se lèvent les guerriers issus) de Khindif, (semblables aux flots de) l'Océan, et leur tumulte protége tous ceux que couvre la (voûte des) cieux.

« C'est à nous qu'appartiennent les deux pierres sacrées et la porte du Temple [1], centre du monde.

« N'était-il pas des nôtres, celui qui commandait à toutes les tribus, alors que le peuple était rassemblé pour la fête de la lapidation [2] ?

[1] C'est-à-dire l'angle de la pierre noire et la station d'Abraham. Ibn Abbas disait que ces deux pierres étaient des joyaux du paradis.

[2] Voir, sur cette fête, page 68 note 3, et *Tableau général de l'empire ottoman* par Mouradjea d'Ohsson, 1790, II, p. 30. — J'ajouterai, sur la première partie du vers, qu'au temps du paganisme, lorsque les pèlerins avaient fini les rites de la fête de la lapidation, un homme de la famille de Soufa criait : « Passez, Soufa ; » aussitôt cette tribu prenait la tète de la procession ; il criait ensuite : « Passez, Khindif, » les descendants d'Elyâs prenaient alors rang après les fils de Soufa, et les autres tribus à leur suite retournaient à la Mecque. C'est ce qu'on appelait l'Idjâza, ou le *laissez-passer* de Mina. Soufa, qui avait

« Les armures de nos guerriers brillent (au soleil); leurs casques scintillent comme des éclairs lorsque l'Aigle[1] flotte sur leurs têtes.

« Regarde les humains au jour où les deux tribus[2] de Témîm se jettent dans le tourbillon des combats; (vois-les s'élancer), les uns (suppliants) pour courir à nous, les autres pour s'enfuir!

« Vois donc toutes les tentes se ranger derrière les nôtres, lorsque les pèlerins dressent leurs pavillons dans les deux Vallées (de la Mecque)!

« Mais Kays, ses vêtements (mêmes) protestent lorsqu'il en couvre son corps impur;

« (Et c'est) Amer qui porte, à la place de Kays Aylân, le fardeau des infamies commises par Kilâb!

« Fils de Maadd, (soyez sages et) craignez les flots (de ma colère;) imitez (la prudence) de Lokmân, fils d'Ad, lorsqu'il craignait (les ravages des torrents)[3].

« Ton père avait bien d'autres soucis que la gloire; il ne pensait qu'à ses troupeaux; nouer leurs mamelles ou les traire (était sa seule préoccupation).

« Et toi, qu'es-tu donc? un (vil) esclave (dont le métier est) de (nettoyer) les outres; tu geins lorsque gémissent les petits des chamelles.

été chargé de cette fonction sous les Djorhom, était fils de Ghauth, frère de Témîm.

[1] Le drapeau de Mahomet, comme celui de Kossay, était nommé l'Aigle (el-Okâb).

[2] Nous avons déjà vu cette expression employée pour désigner les tribus descendant de Témîm, par Amr et Zéid Ménât. Ici le commentaire dit : « Amr et Hanzhala, » rejetant ainsi la descendance de Sad et d'Imr oul-Kays, fils de Zéid Ménât.

[3] Après le châtiment du peuple d'Ad, exterminé par la vengeance céleste, Lokmân, sauvé par sa foi, devint le chef d'un second peuple d'Ad, et fit construire la digue de Mâreb pour contenir les torrents dont les inondations désolaient le Yémen (Caussin, I, 16).

« Ne vois-tu pas que la fange elle-même proteste auprès de Dieu contre la honte des fils de la fumée?

« (Pour moi,) puissé-je imprimer au (front de) Kays (la trace ineffaçable de) la malédiction que Dieu a fait tomber sur eux! »

CLXXXIII.

Masoud, fils d'Abou Zéineb, affranchi de la tribu d'Abd-el- ١٧١
Kays, s'étant révolté dans le Yémâma[1] à la tête des Kharédjites Zéinébites, fut tué par les Beni Hanîfa, ainsi que sa sœur Zéineb. Férazdak dit à ce sujet :

« Par ma vie, Hanîfa a tiré son glaive! sa fière épée n'a pas voulu être déshonorée au jour des clameurs ;

« C'est avec elle qu'il a construit l'édifice de (sa) gloire dans les jours (dont l'horreur) fait blanchir (la tête) des jeunes gens.

« C'est avec elle que, dans (la vallée d')el-Irdh[2], il a fait face

[1] Province d'Arabie extrêmement fertile située entre le Hedjâz et le Bahréin. Elle fut habitée primitivement par les races éteintes de Thasm et de Djadis; après la destruction de ces peuples, les ruines de leurs villes furent trouvées par un berger d'Obéyd, fils de Thalaba, fils de Yerbou, fils de Thalaba, fils d'el-Doul, fils de Hanîfa de la tribu de Bekr. Obéyd vint avec les siens s'établir dans ces ruines; il releva et construisit des forteresses qu'il réserva pour ses enfants, et n'abandonna à sa tribu qu'une plaine située à une demi-parasange de la ville fortifiée, nommée Hadjr (*Réserve*). La ville d'Obéyd est restée la capitale du Yémâma et le siége du gouvernement; selon Yâkout elle avait la même importance que Koufa ou Bassora, et chaque tribu y habitait un quartier, cependant les enfants de son fondateur formaient la majeure partie de sa population. Palgrave a traversé, dans ces contrées, une vallée portant le nom de Wâdi Hanîfa (Palgrave, *Voyage en Arabie,* II, 181).

[2] On nomme Irdh toute vallée contenant des villages et des sources. On désigne ainsi particulièrement une vallée qui traverse la province du Yémâma du nord au sud (Yâkout).

aux soldats de Khâled, et si alors Hanîfa n'avait pas combattu la Vérité [1] (du ciel, son ennemi) eût été brisé;

« Et ce jour, Hanîfa, où tu as rencontré les Kharédjites [2] à Borkân [3], (ce jour-là, ton épée) a fait rougir la (robe) noire (des coursiers et l'a teinte de leur sang).

« A Borkân, à el-Kana, (les fils de Hanîfa, avec) leurs glaives, ont montré la fidélité de leurs cœurs à l'Islam,

« Et ils ont enveloppé Masoud, avec sa sœur Zéineb, dans les vêtements sanglants du trépas.

« Ces épées nues furent toutes, sans exception, ébréchées ou rompues dans les mains des fils de Lodjéym [4];

« Habitants d'un pays (dont le peuple était) jaloux de son honneur, (étrangers parmi eux,) ils ont (su) protéger les fils d'el-Namir [5] contre les descendants de Modhar;

« Et sans l'opiniâtreté avec laquelle les guerriers de Hanîfa ont lutté à Borkân, la Religion, affaissée, (se fût écroulée).

« Puissent les deux tribus issues de Nizâr leur servir de rançon, au jour où la mort paraîtra entourée de son hideux cortége [6]!

[1] Allusion à la bataille d'Acrabâ ou du Yémâma, dans laquelle les Beni Hanîfa, qui avaient suivi la révolte de Moséylama contre l'Islam, furent défaits par Khâled, fils d'el-Walid, surnommé le *Glaive de Dieu;* ils y perdirent environ dix-huit mille hommes (Caussin, III, 370-377).

[2] M. à m., aux Harourites. Après le combat de Siffîn, les Kharédjites se séparèrent d'Ali et se réunirent, au nombre de douze mille, dans une bourgade nommée Haroura, située à deux milles de Koufa. C'est du nom de ce village qu'ils tirèrent le nom de Harourites qu'on leur donne quelquefois.

[3] Masoud se révolta dans le Bahréin contre el-Achath, fils d'Abdallah, fils d'el-Djâroud, qui prit la fuite. Masoud se rendit alors dans le Yémâma où il fut tué à Borkân, l'an 105 de l'hégire, dans une bataille contre Sofiân, de la tribu d'Okaïl, gouverneur de cette province. Ibn el-Athir, qui cite ces faits, dit que ce fut à el-Khidhrima dans le Yémâma que fut tué Masoud.

[4] Lodjéym, père de Hanîfa.

[5] El-Namir, fils de Kâseth, et frère de Wayel, père de Bekr, dont Hanîfa descendait. Ces tribus appartenaient donc à la nation issue de Rébia, frère de Modhar.

[6] M. à mot : lorsque la mort sera habillée et enveloppée dans la mort.

« Lorsque Lodjéym combattra derrière son rempart [1], quelle que soit la tribu qui l'attaque, c'est lui dont les coups seront les plus rudes. »

[1] Selon el-Hirmâzi, on pourrait aussi traduire : « près de la citadelle d'el-Zarat. » Cette forteresse était située dans l'Yémen sur le mont Djohâf.

CLXXXIV.

Un homme de la tribu d'el-Cîd[1], fils de Mâlek, fils de Bekr, ١٧٣
fils de Sad, fils de Dhabba, avait tué un de ses cousins; lorsqu'il voulut payer la composition, il s'écria : « O Ghâleb! ô Férazdak! (venez à mon aide). » Aussitôt le poëte vint se proposer pour acquitter le prix du sang, mais (les parents de la victime) le repoussèrent en disant : « Par Dieu, tu ne possèdes que ta che-
« mise; quelle garantie nous apporteras-tu? — Voici mon fils
« Labtha (que je vous donne) en otage. » Ils refusèrent encore, et Férazdak dit à ce sujet :

« J'ai couru (à son appel), bondissant comme un coursier généreux, résolu à donner mon fils pour racheter de la mort le malheureux délaissé.

« La tombe de mon père est l'asile (de l'opprimé); Sassaa, (mon aïeul), brisait les liens des captifs[2].

« Je suis le fils de cheiks (puissants) qui protégeaient les coupables; la pluie fécondante (de leurs bienfaits) rendait la vie aux ossements pourris (dans les sépulcres).

« Par leur longanimité, par l'ignorance (feinte des crimes commis), ils guérissaient les haines; par leurs soins, les plaies béantes étaient fermées.

[1] El-Cîd, *le loup*. On trouve cette généalogie dans l'ouvrage intitulé *Sabâyek el-Zahab*, lithographié à Bagdad.

[2] Voir pièce XLIII et p. 411, note 4.

« J'ai offert un gage aux sinistres descendants d'el-Cîd, je leur ai offert une composition magnifique en compensation de celui des leurs qui avait été tué.

« Enfants d'el-Cîd, leur ai-je dit, jugez (vous-mêmes; quel- « que) extravagantes (que soient vos) prétentions, je saurai y « satisfaire. »

« Mais quand on leur donne le choix entre le droit chemin et celui de l'égarement, c'est pour la perdition qu'ils se décident.

« Ah! si je leur avais offert Wâseth et tous ses trésors, la Volonté divine aurait peut-être empêché ce qui s'est passé!

« Lorsque l'infortuné, trébuchant dans ses liens, m'a appelé, je n'ai apporté ni lenteurs ni (lâches) retards pour répondre à ses supplications;

« J'ai relevé ma robe et l'ai serrée à ma ceinture; que de fois déjà n'ai-je pas agi ainsi lors d'événements imprévus!

Il a crié vers moi lorsque le glaive était suspendu sur sa tête, et je lui ai donné à la fois mon fils et ma fortune;

« Et quand il a crié : « Fils de Ghâleb! » je n'ai vu personne répondre plus vite que moi à sa prière; aucun suppliant (n'obtient l'objet de ses désirs) comme celui qui m'implore

« Si le trépas indomptable (n'a pu être arrêté), je n'en suis pas coupable, car je n'ai omis aucun moyen. »

CLXXXV.

ÉLOGE DE BICHR, FILS DE MERWAN.

« Quels singuliers reproches m'ont faits les jeunes filles, à ١٧٣
l'ombre du grand Sidr de Makola [1] !

« Le départ de ma jeunesse fait couler mes pleurs, et lorsque je veux les retenir, c'est alors que leurs flots gonflés coulent (plus abondamment);

« Et si les mèches de mes cheveux sont tombées, elles m'avaient servi jadis de filets pour prendre les (jeunes beautés semblables aux) gazelles et aux antilopes.

« Quoi donc! on insulterait un vieillard parce que ses yeux versent des larmes? Non, ses excuses seront agréées.

« Bichr, tu es le glaive que Dieu a étendu sur ses ennemis, tu es aussi la pluie qui donne le feuillage aux arbres.

« Qui ressemble à Bichr au milieu du feu des combats, lorsqu'il (s'élance) couvert de sa cotte de mailles?

« Il dompte la guerre et la soumet à son épée, il pardonne lorsqu'il a vaincu [2].

« C'est le glaive de la colère du Commandeur des croyants; c'est le glaive par lequel le Miséricordieux donne la puissance à ses protégés :

« Tel un lion à l'épaisse crinière retiré dans son antre, au milieu des marais, lorsqu'il fond (sur ses victimes), il broie leurs crânes et leurs cous.

[1] Voir p. 273, note 2.

[2] On pourrait aussi traduire : « Il pardonne lorsqu'il pourrait (punir). »

« A ses rugissements, les plus intrépides des autres lions, muets, tombent de frayeur.

« (Dès qu')il sent l'approche de l'homme, (il frissonne, ivre de fureur), il se lance contre mille ennemis, et les voyageurs, (effrayés à sa vue,) vont (se cacher) dans les fourrés ;

« (A voir) sa poitrine et ses membres fauves, on dirait qu'un parfumeur a versé sur lui une teinture de Wars[1].

« Jamais guérison d'une maladie douloureuse ne m'a donné joie semblable à celle que j'ai ressentie ce jour où ils m'ont dit : « Sache la nouvelle » ;

« Ikrima, de la tribu de Bekr, est venu nous annoncer le retour du père de Merwân[2] ; (il est venu comme) la première pluie (qui signale,) après l'hiver, le retour du printemps.

« J'ai dit alors à mon âme : « Ton vœu est accompli ; » quelquefois le destin est d'accord avec les désirs du cœur.

« Le malheur (planait) sur nous, mais il s'est dissipé quand ce (héros), égal à Merwân et à Omar[3], est arrivé dans les Deux Villes[4].

« Guerrier fougueux, c'est à son foyer que les (voyageurs perdus) dans les ténèbres viennent s'éclairer ; il terrasse l'ennemi, et c'est par ses prières que nous obtenons la pluie des cieux.

« L'inondation du Nil ronge ses rivages, les ondes écumantes de l'Euphrate

« Couvrent de leurs vagues les hauteurs d'Ana, et lancent contre ses murs les troncs des oliviers et des ochar[5] arrachés.

[1] Plante du Yémen qui sert à la teinture, c'est le *Memecylon tinctorium*.

[2] Surnom de Bichr.

[3] Le deuxième khalife.

[4] Bassora et Koufa (Yàkout).

[5] Arbre épineux qui donne de la gomme ; c'est l'*Asclepias gigantea* de Forskall.

« Vois le nautonier battu par les flots; ah! comme il irait à terre s'il pouvait débarquer!

« Car les vagues qui s'élèvent le couvrent de leur ombre, et se pressent en roulant leurs ondes troublées par les épaves et la fange. Tu vois

« Les inondations de ces fleuves, (eh bien!) alors même que le Zâb [1] gonflé ajouterait ses torrents aux leurs, toutes ces eaux ne pourraient rivaliser avec la libéralité de Bichr.

« Les dons que sa main distribue soir et matin surpassent (en libéralité ceux des plus) généreux.

« Les vents se lèvent le matin et se calment au soir, mais (le doux zéphyr de) ta générosité ne cesse pas de souffler pendant la nuit.

« Voyez les humains prosternés devant Bichr; ainsi font les oiseaux lorsqu'un faucon s'abat sur eux

« Du (rocher qui lui sert d')observatoire, où il a passé la nuit enveloppé dans les ténèbres et les nuages qui répandaient leurs ondées sur lui :

« Dès l'aurore, (avant la fin) de la nuit (dont le froid) a crispé ses griffes et ses paupières, il s'élance, avide, du sommet de la montagne;

« A sa vue, ou lorsqu'ils entendent le bruit de sa chute, les (bandes des) nobles oiseaux (de proie) eux-mêmes se dispersent et vont chercher un abri.

« Après le schisme qui séparait les humains, c'est par la famille de Merwân que la Religion a triomphé;

« (Car les princes de cette race) sont les tisons ardents qui alimentent le feu de la guerre avant qu'il éclate; ils supportent l'ardeur de l'incendie alors que ses flammes sont le plus actives;

[1] Indépendamment des deux Zàb qui se jettent dans le Tigre, les géographes orientaux citent dans le canton de Wàseth, deux canaux du même nom qui joignent le Tigre à l'Euphrate.

« C'est d'eux qu'est sorti le Khalife (donné par la bonté) de Dieu à son troupeau, celui qui, après la tempête, dirige les humains (au salut).

« Par lui, Dieu a éclairé l'aveuglement de la révolte, son voile s'est dissipé, comme celui de la nuit soulevé par les lueurs de l'aurore.

« Ah! si j'avais deux âmes, que l'une d'elles fût morte et que l'autre continuât à m'animer[1],

« Alors, pressé par mes terreurs, je chercherais un refuge (auprès de Bichr; cependant, jusqu'ici) je n'ai jamais vu la prudence l'emporter sur le destin.

« Quiconque vit en paix (à l'abri) des effrois, (le doit) à Bichr; l'homme effrayé est celui qu'il menace.

« (Bichr) est un rameau de ce tronc dont les branches sont les Ayâs et les deux Amers[2], (ce tronc qui est) la souche de Modhar;

« (Bichr) se drape dans le manteau des rois; derrière lui (se pressent) les flots (de son armée) sur laquelle tu vois flotter les étendards (au milieu d') un nuage de poussière.

« (Vois) ces juments élancées dont les pieds saignent, usés par la marche; (vois comme) ces étalons secouent leurs crinières;

« Les petits de ces nobles animaux sont rejetés, avant le terme, des entrailles de leurs mères (épuisées); c'est à peine si l'on peut distinguer les étoiles de leurs fronts et les balzanes de leurs pieds.

« Les vautours dépècent la peau brune et semblable à la membrane des œufs qui couvre leurs poils:

[1] C.-à-d. fussé-je à moitié mort, j'emploierais mon dernier souffle à.....

[2] Sur les Ayâs voir p. 276, note. — Quant aux deux Amers, ce sont Abou Berâ Amir surnommé Moulaïb el-Asinna (le joueur de lances); il était père de Bichr, père de Kothaiya qui fut la mère de Bichr auquel s'adresse ce poëme; le second Amer est le fils de Sassaa.

« Ils déchirent ces rejetons de nobles coursiers, (et mettent leur chair en lambeaux); on dirait des fragments de broderie arrachés aux vêtements (tissés dans le pays) d'el-Ordh[1].

« Dans ses voyages, Bichr était l'ornement du monde; le pervers adoucissait (la dureté de) ses regards (en tournant les yeux) vers lui[2]. »

[1] Sorte de vêtements connus, disent le *Kâmous* et le *Sihhâh*; c'est sans doute el-Ordh, dans les environs de Damas, dont parle le *Lobb el-Lobâb* de Soyouthi.

[2] J'ai lu ici مجرم, au lieu de محرم, que porte le texte.



CLXXXVI.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE MOHAMMED, FILS DE YOUSEF[1], ET DE MOHAMMED, FILS D'EL-HEDJADJ, FILS DE YOUSEF, QUI AVAIENT TOUS DEUX PERI DANS L'ESPACE D'UNE SEMAINE.

« El-Hedjâdj prend (sa peine en) patience, mais jamais per- ١٧٤
sonne n'a été atteint d'un coup si terrible ni si douloureux

« Que (celui qui l'a frappé dans) ses deux fidèles amis, (qui portaient le nom de) l'Élu[2], au jour où ils sont morts et (lui) ont dit adieu.

« Ah! si la colline d'El-Hima[3] eût reçu un coup pareil, (elle se fût effondrée), et le terrain couvert (par sa base) eût été transformé en une plaine aride.

« (Maintenant el-Hedjâdj reste seul), comme un aigle dont les ailes auraient été brisées; tout autre que lui en perdant ses ailes eût été précipité à terre.

« (Pendant leur vie), l'un d'eux était une lance, et l'autre un

[1] Mohammed, frère d'el-Hedjâdj, était gouverneur de Sanaa dans le Yémen, il mourut l'an 91. — Ibn Kotéyba, dans le *Kitâb el-Maâref,* dit: « El-Hedjâdj eut plusieurs fils: el-Walid et Abân, qui moururent sans enfants; Abd-el-Malek, dont les descendants habitèrent Bassora, et Mohammed, qui laissa des successeurs à Damas; c'est de ce Mohammed qu'el-Hedjâdj tirait son surnom d'Abou Mohammed (père de Mohammed) » (*Kitabo 'l-Oyun*, ١١).

[2] C.-à-d. Mahomet.

[3] Voir p. 350.

glaive distillant un poison subtil, [mais la mort est le terme de la vie des hommes].

« Non, le jour de la mort d'un Khalife excepté, il n'y a pas de journée qui ait apporté au monde une douleur comparable à celle de leur trépas;

« Et ces bienfaits, que tous deux répandaient, s'adressaient à un plus grand nombre d'humains que n'en a blessé leur mort.

« (El-Hedjâdj), il n'est point de vertu qui ne soit au-dessous de la patience qui t'est nécessaire pour supporter l'infortune de ce jour odieux,

« Lorsque le trépas a frappé ton fils et ton frère[1]; déjà la mort avait atteint Ad et Tobba.

« Ah! si les coups (qui lui ont été portés) dans ces deux jours s'étaient succédé sur une montagne, elle eût été (brisée comme) une branche d'arbre hachée (par la tempête).

« El-Hedjâdj, (avec l'âpreté de son cœur), n'était pas homme à souffrir pour (un malheur moindre) qu'(un coup porté à) la Religion, ou que la mort d'un Imâm.

« (Mais) jamais la nouvelle du trépas simultané de deux héros pareils, d'un fils et d'un frère, n'est venue surprendre personne.

« Si (el-Hedjâdj) demeure abandonné depuis leur départ, tous les hommes (ont aussi leurs souffrances et) sont suffoqués par la douleur.

« Dieu! puissent les deux courriers qui se sont suivis, boire un poison subtil en récompense des (malheurs) qu'ils ont annoncés, (puisse leur corps se) couvrir d'écailles et d'ulcères.

« Dieu! efface le (nom du) fils de Salta[2] (du livre de la vie),

[1] M. à m., le fils de la mère.

[2] L'un des courriers qui apportèrent ces nouvelles à el-Hedjâdj, s'appelait Ibn Salta ou fils de Salta. Il y a un jeu de mots entre le verbe *salata* سلت, qui veut dire exterminer, mutiler le nez, et le mot سلتى *salta*, féminin d'*aslat*

puisqu'il est venu nous annoncer que (le prince était mort, et que) le nuage qui planait sur nous, en nous promettant une rosée printanière, s'est dissipé.

« Seul un coup qui eût atteint la Religion eût été plus cruel que celui qui nous a frappés ce matin où le héraut funèbre nous a appelés et a proclamé

« Que les deux Samâks avaient disparu de leur place (dans les cieux), et que les rocs s'étaient affaissés (de douleur)

« (En apprenant) la mort des deux plus vertueux des hommes après le Khalife, des deux preux les plus dignes d'atteindre au faîte de l'honneur.

« Tous deux portaient le nom du Prophète ; leur père,[1] (guerrier indompté) à qui aucun malheur n'eût fait baisser la tête, les avait ainsi nommés.

« Il était le père d'el-Hedjâdj ; jamais on ne vit héros pareil, car c'était le plus généreux, le plus habile à élever le palais des vertus.

« (Écoute les pleurs de cette infortunée) ; elle s'écrie : « Plaise « à Dieu que le jour du jugement fût arrivé, et que l'on n'eût « pas envoyé le messager rapide

« Nous apporter en hâte le pli (qui contient la fatale nou- « velle) ! puisse-t-il (traîner) parmi les hommes une vie misé- « rable ! puisse-t-il avoir son nez arraché !

« Il (nous) annonce le trépas de nos deux jeunes héros (aussi « vaillants) pour (donner) les coups de lance (que généreux) « pour servir l'hospitalité (à leurs hôtes), ces deux juges pleins « d'équité dont les décisions satisfaisaient (tout le monde).

« C'étaient les deux plus vertueux, ils protégeaient notre

اسلت, qui signifie camard, qui a le nez coupé. On pourrait donc traduire le vers ainsi : Que Dieu arrache le nez au fils de *la camarde*, etc.

[1] On a vu par le titre de la pièce que l'un des deux personnages dont la mort inspira ces vers, était fils de Yousef, et que l'autre était son petit-fils.

« honneur, ils étaient le refuge des (malheureux) éplorés dans « l'horreur du combat. »

« O mes yeux! tous les morts ne méritent pas les mêmes regrets; lorsque vous aurez tari vos pleurs, versez des larmes de sang!

« Quoi donc! (mes yeux), vous resteriez secs? mais le nuage qui couvre les cieux a pleuré de douleur.

« Voici les pleureuses qui s'assemblent pour les funérailles des deux fils de Yousef; elles proclament la mort de ces guerriers pleins de feu[1], (dont l'élégance) charmait nos regards;

« Elles crient le trépas de celui qui était l'élite des jeunes guerriers, et du plus vertueux de ceux sur la tête de qui la flamme blanche de la vieillesse s'est allumée.

« (C'étaient) le frère (d'el-Hedjâdj qui) suffisait à (maintenir le) Yémen, et son fils, qui seul gouvernait les deux Iraks.

« Le héraut funèbre qui est venu apprendre leur trépas à el-Hedjâdj, a surpris son courage; (la patience lui a manqué) pour supporter la perte de si nobles morts, (il demeure accablé).

« Souvent, dans un de ces jours où au milieu des ténèbres (et de l'horreur de la bataille), on voyait Orion briller (au ciel, ou bien lorsqu'on apercevait), avant le commencement du combat, les oiseaux de proie s'abattre du haut des cieux

« Pour contempler l'œuvre des lances et des glaives (de tes) vieux (soldats)[2];

« (Souvent alors, el-Hedjâdj), tu faisais, par tes coups, un charnier où ces oiseaux venaient en bande se rassasier des cadavres (ennemis).

« Un escadron s'avançait, les aigles planaient au-dessus des

[1] M. à m., celui dont le briquet était plein de feu. Cette expression a été expliquée p. 509, note 1.

[2] M. à m. des glaives dont le fourreau est usé.

lances, et c'est pour (ces oiseaux) voraces que tu as terrassé les braves à la tête armée d'un casque;

« (Tu les as terrassés) par (les coups de) ton brillant glaive de l'Inde; s'il touche le crâne d'un révolté, (aussitôt le perfide) tombe à terre.

« C'est avec ce (glaive), fils de Yousef, que tu as frappé les cohortes des ennemis de l'Imâm et des Chiites,

« Les cohortes des parjures que le démon de l'hypocrisie[1] avait entraînés à l'erreur pour les abattre[2]. »

[1] C.-à-d., Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath. Voir p. 31, 132 et 199.

[2] J'ajouterai ici quelques détails sur le frère d'el-Hedjâdj. Mohammed, fils de Yousef, avait été nommé gouverneur du Yémen par le khalife Abd-el-Malek; il exerça l'autorité dans cette province avec une grande âpreté, confisquant des domaines et imposant au pays le kharâdj qui ne devait pas lui être appliqué.

On raconte qu'el-Hedjâdj fit un rêve dans lequel il avait les yeux arrachés; il crut alors devoir répudier ses deux femmes, Hind, fille d'el-Mouhalleb, et Hind, fille d'Asmâ; mais, peu de temps après, son fils Mohammed mourut, et, le même jour, un courrier vint lui apprendre que son frère, le gouverneur du Yémen, était mort dans les derniers jours du mois de Redjeb de l'an 91. El-Hedjâdj s'écria : « Voici l'explication de mon rêve, Mohammed mon frère, et « Mohammed mon fils, en un seul jour! C'est à Dieu que nous appartenons, « c'est à lui que nous retournons. » C'est alors qu'il fit venir Férazdak pour le consoler. (Ibn Khallikan; — Bélâdori; — *Kitabo 'l-Oyun.*)

CLXXXVII.

ÉLOGE D'OMAR[1],

FILS DE HOBAÏRA DE LA TRIBU DE FÉZARA.

« Je sais, et la connaissance que l'homme a par lui-même des événements redits par la renommée, est la notion la plus sûre qu'il en puisse avoir; ١٧٨

« Je sais qu'après la mort du fils de Yousef, personne ne sera capable de diriger les affaires de l'Orient[2], (et qu'il ne faudra rien moins) qu'un dragon mâle.

« Mais non, en sa place, (Prince), tu trouveras le faucon victorieux (de l'hydre) : la conjonction du soleil et de la lune a prédit son bonheur.

« Lors de leur rencontre, (il) a paru entre eux (semblable à) une étoile; le lever de cet astre guérit les blessures et répare les coups du sort.

« Brillant météore, les malheureux qui vont périr, implorent la pluie de ses bienfaits; de ses mains découlent la rosée et le sang frais (des victimes qu'il offre à ses hôtes).

« Mais voici que, (par son bras), Dieu a détruit la maladie

[1] Omar, fils de Hobaïra, fils de Mouayya, fils de Sokaïn, fils de Khadìdj, fils de Baghìdh, fils de Homàma, fils de Sad, fils d'Adi, fils de Fézàra, fils de Zibiàn.

[2] M. à m., les deux orients, c.-à-d., l'orient d'été et celui d'hiver. On pourrait aussi traduire : l'Orient et l'Occident !

qui rongeait l'univers, voici qu'Omar a réédifié les deux villes abattues;

« Et le peuple a relevé la tête, il a redressé son cou, auparavant courbé comme celui d'un chameau malade.

« La racine de la famille d'Adi[1] jaillit à travers les rochers de Zibiân, aucun arbre ne peut croître auprès d'elle,

« C'est à eux qu'appartiennent la noblesse et la puissance du nombre dans Kays; ce sont eux qui frappent (dans les combats), alors que les yeux (des guerriers terrifiés) sont baignés de larmes.

« Lorsque les peuples les plus puissants énumèrent leurs titres de gloire, celui (des fils) de Zibiân qui porte le plus haut son orgueil, n'est pas traité d'imposteur;

« Malgré toutes leurs vertus, tous leurs honneurs accumulés, les tribus les plus ambitieuses n'(osent) approcher d'eux, car

« A la racine de la famille d'Adi (s'élèvent) deux maisons dont Modhar soutient l'illustration :

« Celle de Sokaïn au faîte élevé, et celle de Bedr[2]; toutes deux ont à revendiquer, pour titre de noblesse,

« Que (toutes les tribus de) Kays viennent s'établir à l'ombre de leurs tentes quand les humains se rencontrent à l'angle de la Kaaba.

« Écoute mes louanges, elles s'adressent à un preux des mains duquel on espère le bien;

« C'est toi le (prince) dont on attend les bienfaits pendant l'hiver, alors que les tentes, (rapprochées à cause du froid, semblent) rentrer l'une dans l'autre.

« Parmi les aïeux qui t'ont élevé (au faîte de l'honneur,) que de rois sous (les yeux de) qui les fils de Zibiàn descendaient aux abreuvoirs ou en remontaient!

[1] Adi, fils de Fézâra.
[2] Bedr, fils d'Amr, fils de Djowayya.

« Car, lorsqu'on déroule le fil (de la noblesse) des deux fils de Sokaïn, on voit (qu'il ne) manque ni (par la) faiblesse ni (par la) longueur ;

« Il dépasse tous ceux des autres hommes, il se termine (en haut) des cieux, là où se perd le regard.

« O toi, le fils des deux plus généreux parmi les enfants de Zibiàn ! ta main étendue sur moi est la plus noble dont on puisse espérer le secours contre (les coups du) sort.

« C'est toi qui es mon espoir, je t'attends dans mon pays, c'est toi qui viendras à nous, je l'espère, car je crains d'aller à Wâseth [1] ;

« Je ne redoutais pas autant Kathîf et sa fièvre, et ma demeure en était bien proche.

« Demande plutôt à Ziyad si mes chamelles sont revenues près de lui, et cependant, de chez moi, je pouvais voir les palmiers d'Afann [2]. »

[1] Je resterai à Bassora, dit le commentaire, car je crains les fièvres de Wâseth.

[2] Ziyad, fils d'el-Rébî, gouverneur du Bahréin. — Afann, bourgade de Kathîf, habitée par les tribus d'Azd et d'Abd-el-Kays.

CLXXXVIII.

SATIRE CONTRE OMAR, FILS DE HOBAIRA.

(C'est à lui que le poëte avait adressé l'éloge précédent.)

« C'est moi le fils de Khindif, le défenseur de leurs droits; ils ١٧٣
ont mis dans ma main le soleil et la lune.

« Si tu viens à la tête des fils de Kays, tu les couvriras de honte, et livreras à Témîm leurs nombreux coursiers et leurs chameaux.

« Ils sont deux cent mille cavaliers; lorsque leur horde furieuse s'élance, on dirait l'invasion des ténèbres (de la nuit).

« Eh bien! Témîm n'en ferait qu'une bouchée qui s'engloutirait à travers son large gosier;

« Ils passeraient la nuit cachés au fond du ventre de Témîm sans même qu'il s'en aperçût.

« Chien hargneux, que la misère fait aboyer contre moi, je t'apprendrai une histoire que tu ignores :

« Que, si tu rampes et viens contre moi avec les vipères de Kays, vous serez (tous) comme les serpents d'eau qui rencontrent le dragon mâle;

« Le serpent terrible, les autres vipères n'approchent point de la colline qu'il habite; on ne voit, près de son repaire, les traces d'aucun être vivant.

« Kays Aylân, Kays Aylân, je vous ai déjà dit : Ne (vous) hâtez pas, (ne vous mettez pas encore en) colère;

« Car chaque fois que j'ai fait des satires contre une tribu,

j'ai déchiré les oreilles et arraché les yeux de tous ceux qui m'ont fait parler.

« (Fils de) Ghathafân, (craignez mes satires,) quittez la prairie des chameaux galeux, car leur mal est contagieux : il se communique à ceux qui sont bien portants[1],

« Et le goudron (le plus) pur ne peut guérir leurs plaies enflammées lorsqu'elles sont montées sur leurs cous.

« Ah! si (le cœur des fils de) Ghathafân (avait été pur, s'il) n'avait rien projeté de criminel contre moi, les hommes justes parmi eux auraient blâmé Omar,

« Et la haine qu'il a montrée contre moi lorsqu'il m'a menacé, (et voulu bannir de tout pays) depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

« Tu refuses les dates de Râzân[2] à nos éclaireurs, mais tu ne pourras résister aux puissantes tribus de Hedjer[3].

« Je vous ai déjà avertis (d'éviter) la guerre avec moi, car, lorsqu'elle éclate, c'est un incendie qui jette des flammes étincelantes.

« (C'est toi) qui es chargé de pourvoir (aux besoins des) fils de Fézâra; c'est toi qui leur envoies, chargés de queues, les ânes lascifs dont ils font leur nourriture[4].

« Les immondes Fézârites, aux nez camards, se prostituent à leurs chameaux;

« Regarde donc comme leurs visages s'épanouissent, comme leurs narines se dilatent lorsque, déchargeant les bagages, ils voient se répandre le contenu des sacs que tu leur envoies.

[1] Allusion à un proverbe. Selon le commentaire, le poëte se compare lui-même à un chameau lépreux, et menace ses ennemis de déverser sur eux la haine qui ronge son cœur.

[2] Aux environs de Médine.

[3] On pourrait aussi traduire : Tu n'empêcheras pas les puissantes tribus d'entrer dans le Hedjer.

[4] On lit ce vers dans le *Hamâsa* ١٩٢, avec plusieurs autres de différents poëtes, qui adressent le même reproche à la tribu de Fézâra.

Tant que le fils de Fézâra n'a pas sucé la queue de l'âne, les meilleurs morceaux ne pourraient guérir sa faim,

« Et, s'il était aveugle, un médecin lui rendrait la vue en lui donnant une queue d'âne à manger[1];

« Si les enfants de Fézâra touchaient leurs parents dans la tombe avec une queue d'âne, ils ressusciteraient aussitôt,

« Et, si la mère d'un de ces hommes, après avoir apprêté cet aliment immonde, le refusait à son fils, celui-ci se tuerait de désespoir.

« Je me figure qu'ils prennent la queue de leurs ânes pour cette *partie* que Moïse a choisie dans la vache

« Fauve, (cette partie) dont le toucher rend la vie aux morts et réduit les rocs en poussière[2].

« Lorsque (les fils de Fézâra) présentent à leur hôte les mets préparés dans leurs chaudières, il les repousse avec dégoût dès qu'il voit les queues d'ânes;

« A la vue de ce mets infâme, il s'écrie : Que Dieu protége celui qui demande l'hospitalité aux Fézârites! qu'espère-t-il en eux?

« Ils n'ont que des tripes (à manger,) ils en réservent les débris pour celui qui fait halte auprès (de leurs tentes); c'est une hospitalité qui ne fait pas pousser la barbe.

[1] On lit ce vers dans le *Hamâsa*, ١٦٢.

[2] Allusion au Koran, II, 63-68. Selon la légende musulmane, un juif, nommé Hamiel, fut tué par un de ses parents. Dieu ordonna à Moïse de sacrifier une vache fauve, sans aucune tache, qui n'eût jamais travaillé, et de toucher le cadavre avec un de ses membres; aussitôt ce rite accompli, le mort se dressa, révéla le nom du meurtrier, puis retomba. La légende du Koran serre d'assez près le texte du XIXe chapitre des Nombres et du XXIe livre du Deutéronome, qui prescrit le sacrifice d'une vache rousse sans défauts et qui n'ait point porté le joug; après avoir brûlé l'animal, l'eau dans laquelle on a fait dissoudre ses cendres sert à purifier ceux qui ont touché un corps mort, un fragment de squelette ou un sépulcre. Le mot صفرا fauve, du Koran, est la traduction de l'hébreu אדמה (Nombres, XIX, ŷ. 2).

« Honte à votre foyer, et à la chaudière que vous dressez sur vos trépieds au lever de l'aurore!

« Si votre voisin[1] vous avait connus d'avance, il ne serait pas venu, au point du jour, faire agenouiller ses montures près de vos tentes.

« Lorsque les culs de vos ânes s'entr'ouvrent, agités par les soubresauts de la chaudière, on croirait voir

« Les bouches des vieilles mégères des Beni Zakwân, qui sourient en montrant leurs dents jaunes et ébréchées.

« Quand une femme (de la tribu) de Fézâra (veut donner un présent) à sa voisine, la servante lui répond : « Écoute donc ce « qu'on dit

« Des mets (que tu envoies, on répète) que ce qu'une mar- « mite contient de pire quand elle gronde en bouillonnant, ce « sont ces morceaux pleins de nerfs. »

« (Je vois encore) la vieille (sorcière); elle faisait tourner la queue d'âne entre ses deux dents usées et ses gencives dégarnies,

« Elle ne pouvait la déchirer, mais elle la suçait avidement dans ses lèvres, et (la brandissait vers le ciel comme si elle) demandait (au diable) de faire pleuvoir en son nom.

« (Allons! taisez-vous!) les querelles (ne sont pas faites) pour vous (et ne feraient que vous attirer plus de) honte; je vous tiens en réserve des traits déchirants capables de broyer les rochers[2]. »

[1] On pourrait aussi traduire par : Celui qui s'est mis sous votre patronage.

[2] Ce dernier vers est rejeté par Mohammed ben Habib et el-Moufaddhal. — J'ai été obligé de beaucoup adoucir la crudité des expressions de cette pièce.

CLXXXIX.

A EYYOUB, DE LA TRIBU DE DHABBA.

Ishâk, frère d'Eyyoub, était chargé, ainsi que le Mouhtasib[1], ١٨
de surveiller les malfaiteurs. Mâlek, fils de Mismâ, lui dit : « Je « t'accorde trois jours pour prendre Férazdak, surtout ne le « laisse pas échapper. » Ishâk écrivit alors toute une liasse de lettres qu'il remit à quelques personnes en leur disant : « Dé- « guisez-vous, et allez chez Sobay, de la tribu de Thohéiya[2]; « vous y trouverez Férazdak, et vous lui ferez croire que vous « arrivez du Sédjestân. » Férazdak sortit à la rencontre de ces gens; mais Eyyoub s'était caché, et tandis que ses agents retardaient la marche du poëte, pendant qu'il lisait les lettres, (et qu')il leur demandait les cadeaux (promis dans ces papiers), Eyyoub se jeta sur lui, le saisit et le conduisit à Mâlek. C'est à cette occasion que Férazdak dit :

« Eyyoub, je ne pense pas que tu puisses nier que tu sois l'esclave du prince.

[1] Le Mouhtasib était un officier chargé de certaines fonctions de police, comme l'inspection des poids et mesures, l'entretien des conduites d'eau, des mosquées et des murailles de la ville. Il devait empêcher les terrasses des maisons chrétiennes de s'élever au-dessus de celles des musulmans; il était aussi chargé de la surveillance des voyageurs, et de la protection des esclaves, des bêtes de somme, etc., etc.

[2] Tribu témimite.

« Ta mère t'a mis au monde dans la poussière de son palais, (et, tout petit,) tu te cachais dans les tas d'ordures.

« Va, celle qui t'a donné le jour, ne dresse pas un front glorieux dans la tribu ;

« Et si, pendant que ta mère geignait, tu es venu au monde la tête de côté, l'oreille la première,

« C'est que je me suis couché sur toi après que ton père, qui avait de plus longs bras que toi, t'avait déposé dans son ventre. »

CXC.

Thaïba, fille d'el-Adjâdj, de la tribu de Moudjâché, épouse de Férazdak, lui avait dit : « Tu n'as point d'enfants, si tu meurs, « tu n'auras que des collatéraux pour héritiers. » Le poëte lui répondit par ces vers : ١٨٢

« Elle va disant : « Je le vois tout seul, les siens ont péri et « des parents éloignés attendent son héritage. »

« Peut-être un jour me verras-tu entouré de fils semblables à des lions à l'épaisse crinière.

« (Car,) avant d'avoir ses enfants nombreux comme les cailloux (des torrents), Témîm (aussi) est resté longtemps seul, (isolé parmi les humains.) »

CXCI.

« Tout fils de négresse a pris la fuite au moins une fois ; il ١٨٣
ne reste à Khâled, (pour tout honneur,) que d'avoir montré son cul en fuyant.

« Votre fuite a couvert de honte tout Koréich ; (vous vous êtes sauvés comme des lâches, et pourtant) vous êtes grands et robustes, vous êtes noirs et avez de grands bras[1] ! »

[1] Ces deux vers sont cités dans le *Kitâb el-Ikd*, avec la leçon suivante pour le second vers :

فضحتم امير المومنين وانتم   قهدون سودان غلاظ السواعد

« Vous avez humilié le Commandeur des croyants, et pourtant, etc. »

CXCII.

« Qui dira de ma part à Ziyad que j'ai trouvé un refuge auprès de Saïd[1] ? ١٨٣

« C'est près de lui que j'ai été chercher un abri contre vous ; c'est un homme plein d'honneur, il tient sa vertu de ses aïeux.

« J'évitais alors (la colère d')un homme au visage hideux, terrible comme un lion fauve, dont les rugissements effroyables font fuir les autres lions. »

[1] Saïd, fils d'El-As, fils de Saïd, fils d'el-As.

CXCIII.

« Arrête, toi qui veux empêcher ma chamelle de conduire ١٨٣
son cavalier auprès d'el-Ward[1], arrête et tourne-toi du côté de la vérité.

« De tous les liens de parenté[2] qui nous unissent avec el-Ward, lequel crains-tu que nous invoquions?

« Celui du fils de Léila ou d'Amer? ou bien encore ceux des Beni-Sad, supérieurs à tous les autres hommes? »

[1] El-Ward, fils d'el-Achhab des Beni Hanîfa. La mère de ce personnage était fille d'Ayyâch, fils de Zibrikân, et Ayyâch avait pour mère Honéida, fille de Sassaa et tante de Férazdak.

[2] M. à m. des mains.

CXCIV.

ÉLOGE DE YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Il a ravi un regard de sa belle pour se consoler[1] au moment du départ ! un regard qui a consumé ses entrailles, mais (la coquette insouciante) ne s'est pas aperçue de ce qu'il lui avait enlevé. ١٨٤

« Non, avant elle, je n'avais jamais vu un meurtrier donner (ainsi) la mort (à sa victime) sans frapper avec l'épée.

« Mais, je le vois bien, si elle ne se dévoue pas pour lui, si elle ne paye point sa rançon, c'est un glaive indien qui (la menacera et remplacera) son poursuivant (amoureux).

« (Cependant les chamelles ont marché, et) comme (un manteau) déchiré par un glaive de Damas[2], (le voile de) la nuit se dissipe devant leurs cous soutenus par l'anneau de la bride ;

« Ce sont les filles d'Aouhadj[3] et de Daïr, elles sont amaigries (par la fatigue), et les semelles déchirées traînent à leurs pieds nus ;

« Elles plongent au sein des ténèbres de la nuit avec leurs cavaliers (habitués à supporter toutes les épreuves) des voyages pour obtenir le but de leurs désirs.

« Le sort ne nous avait rien laissé (dans) cette année dont les

[1] M. à m., il a pris comme provision de voyage.

[2] Le mot مشرفية, que je traduis ainsi, désigne des sabres fabriqués dans la région nommée Méchâref de Damas, qui comprenait les villages près du Haourân, depuis Bosra jusqu'à Damas.

[3] Étalon de la tribu de Mahra.

dents (meurtrières) avaient rongé les bosses des chameaux que nous avions engraissés,

« (Cette année) pendant laquelle les veuves traînaient leurs enfants orphelins près de (ma) chaudière, lorsque le brasier pétillait allumé par

« Le frère de l'hiver, dont le foyer lançait dans l'air ses flammes élevées, au moment où l'avare ignoble muselait son chien[1] et éteignait son feu.

« (Prince,) tu as hérité du fils de Harb et de celui de Merwân, tu as reçu l'héritage du (Saint) envoyé[2] par Dieu pour donner la victoire au Prophète Mahomet.

« Vois donc les bêtes sauvages lui témoigner leur respect, vois-les se prosterner devant lui sous les grands arbres de la forêt[3].

« La générosité de tes mains, d'où coule une abondante rosée de bienfaits, ta générosité bien connue t'empêche de serrer (ton cœur).

« (Chaque fois qu'il s'agit) d'arrêter le sang (qui va) couler, ou de distribuer de magnifiques présents, tu es la pluie (qui apaise la soif) de ceux qui descendent dans le Ghaur[4] et qui remontent vers le Nedjd.

« S'ils avaient vécu en même temps que toi, les Prophètes, avec leur génie, t'auraient reconnu pour le Seigneur à qui appartient l'autorité royale,

« Car tu es une mer écumante; nul fleuve n'est alimenté par des torrents semblables à ceux qui font affluer (dans tes veines un sang généreux).

[1] Les Arabes qui ne voulaient pas donner l'hospitalité aux voyageurs égarés, muselaient leurs chiens pour les empêcher d'indiquer leurs tentes par leurs aboiements.

[2] Osman.

[3] M. à m. : sur les appuis des troncs, ou bien encore : sur les soutiens des fourmilières.

[4] C'est ici le Ghaur du Téhâma, par opposition avec le Nedjd.

« Les flots d'Abou Sofiân et de ses deux enfants[1] mêlent leurs ondes à celles de ton océan, leurs vagues en tumulte s'élèvent au-dessus des remparts aux murs robustes;

« Et l'on voit par monceaux les cadavres des troupeaux échoués sur le rivage de cet océan.

« Ta sainte mère[2] est la plus glorieuse des femmes; seule la mère d'Aïsa peut lui être égalée, je le sais!

« Quant à tes aïeux, ton père est le plus distingué d'eux tous; tu es le fils des rois qui ont allumé le flambeau (resplendissant) de la gloire. »

[1] C.-à-d. Moâwia et Yézid, son fils.

[2] La mère de Yézid, fils d'Abd-el-Malek, était Atika, fille de Yézid, fils de Moâwia.

CXCV.

ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« L'armée (s'avance) en traînant[1] (ses nombreux bagages) : tel (paraît au loin) l'éperon mourant d'une montagne; les Djinns tombent prosternés à (la vue de) ses bataillons déployés. ١٨٥

« L'éclat de son astre[2] éteint les feux du soleil ; tu vois dans ses rangs les fils du trépas qui lui servent d'éclaireurs.

« C'est le père des lionceaux[3] qui pousse ses ardents coursiers dans le séjour de la mort, ils s'élancent (à l'envi) et reviennent (tour à tour);

« Les guerriers volent sur les nobles étalons soumis et habitués aux courses nocturnes, ils se précipitent au-devant de l'ennemi, tantôt seuls et tantôt deux à deux. »

[1] Le mot Djarrâr جَرَّار ne s'applique qu'à des armées dont la force dépasse mille combattants. Le commentateur ajoute ces mots : « Il y avait dans la « descendance de Rébia quatre guerriers qui portaient le titre d'entraîneurs « (Djarrâr), c'étaient : Katâda, fils de Maslama, de la tribu de Hanîfa ; Hozéil, « fils de Hobaïra, de la tribu de Taghleb ; el-Haufazân, fils de Charîk, dans la « tribu de Chéybân ; et Abdjar, fils de Djâber, de la tribu d'Idjl. »

[2] C.-à-d. son général.

[3] On a déjà vu Asad désigné par cette expression. Le mot arabe Asad signifie lion.

CXCVI.

ÉLOGE DE HÉCHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK.

Le poëte s'excuse des railleries qu'il avait lancées au sujet ١٨٤
du (canal) el-Moubârak[1], et fait l'éloge de Khâled, fils d'Abd-allah.

« S'il m'est donné de t'approcher, (prince), ce sont les débris décharnés d'un prisonnier chargé de fers que je présenterai

« Au plus vertueux de ceux qui peuplent le monde ; quiconque implore son appui est aussi fortuné que l'homme sur lequel ont passé les oiseaux messagers du bonheur.

« Ah! si je pouvais faire un tel effort, je courrais à toi, je le jure par la tête des victimes couronnées de guirlandes.

« Tu es le Khalife de l'univers, la lumière que tu répands est le but de tous ceux qui, cherchant le salut, s'engagent dans la voie de la vérité.

« Partout, de tous côtés, le bras du Commandeur des croyants presse les humains,

« Et tant que tu vivras, alors même que le calomniateur jaloux exciterait contre moi (la haine des) envieux, je ne craindrai personne ;

« Car le Commandeur des croyants me protégera de sa jus-

[1] Voir page 251.

tice étendue sur les hommes, tant que les sept cieux et les sept terres[1] resteront dans la main (de Dieu).

« Tant que le khalife Héchâm sera debout sur le trône, il n'y aura pas d'injustice sur terre, et personne ne sera contraint à fuir isolé.

« Fils de Merwân, guérirai-je la haine (cachée au fond) de vos cœurs si, cédant à la force, je m'engage par des serments répétés?

« (Qu'ils soient alors regardés comme une imposture), s'il est vrai que j'aie prononcé les vers qu'on m'attribue[2], et qu'ils fassent toujours peser sur moi le fardeau que je me serai imposé de ma propre main;

« Car je les ai proférés debout en cet endroit où est la trace du pied du Prophète ami de Dieu, (l'auteur) de la plus noble race.

« Ne rejetez pas mes excuses, leur force est éclatante; ne me précipitez point au fond du gouffre.

« Allons donc! j'aurais dit que (votre) fleuve (ne pourrait pas couler)[3], quand déjà ses vagues écumantes se seraient heurtées?

« Khâled a conduit dans tous les pays les ondes du Tigre indomptées avant lui.

« Au milieu d'une nuit profonde, que de fois n'ai-je pas fait briller au loin (mon foyer en excitant) la flamme, qui dévorait les tisons ardents!

« Cependant (la chaudière) noire (semblait) courroucée contre les chairs (qui cuisaient), et (ses mugissements) tenaient éveillés

[1] M. à m., les deux sept. Suivant le système musulman, Dieu créa la terre et les cieux en les divisant chacun en sept couches concentriques (Koran, LXVII, 3, LXXVIII, 12; et Masoudi, *Prairies d'or*, I, 47-48).

[2] Selon le commentaire, les satires au sujet du canal el-Moubârak, qui furent reprochées à Férazdak et le firent emprisonner, avaient été composées par le poëte el-Maudj, de la tribu de Taghleb.

[3] M. à m.: comment aurais-je insulté le fleuve?

les yeux (des miens, toujours) vigilants à (découvrir l'approche des) hôtes;

« Elle grondait comme une chamelle auprès de son petit écorché[1] quand (le foyer) était rassasié de troncs d'arbres desséchés,

« (Et) qu'à travers les branchages accumulés, les voyageurs apercevaient l'éclat du brasier;

« Ils venaient (à nous au sein de) la nuit, et je tuais la faim en frappant, avec une lame indienne,

« La jambe d'une chamelle au dos bien garni, puis, dans sa bosse, nous découpions de longues tranches pour leur souper.

« Souvent les coureurs de nuit sont venus à nous, attirés par l'éclat de notre foyer et les aboiements répétés de nos chiens.

« (Lorsque,) perdu dans les ténèbres d'une nuit qui n'était éclairée ni par (la lumière de) la lune, ni par (celle du) Veau[2], un voyageur hurlait pour faire aboyer les chiens (et découvrir les habitations), j'ai bien souvent allumé un feu

« Dont la flamme, brillant au sommet d'une butte élevée par les fourmis, guidait (l'infortuné) qui demandait l'hospitalité. »

[1] On pourrait aussi traduire : auprès de son nourrisson.— Quand un jeune chameau était mort, les Arabes l'écorchaient et en revêtaient un autre de sa peau; la chamelle, trompée par l'odeur, le nourrissait alors comme son petit.

[2] Le Veau, ou Farkad, étoile de la Petite Ourse. On nomme les deux Veaux, les étoiles Bêta et Gamma de cette constellation.

CXCVII.

« Aujourd'hui, c'est moi qui conduirai le fils de Zahdam, ١٨٧
puisque, en courant, il s'est détourné du but. »

CXCVIII.

« Oui, les Beni Koléyb, ces lâches, sont les plus vils de tous ١٨٧
les hommes, sédentaires ou nomades;

« Ils forment une petite tribu (dont les membres), écrasés par l'ignominie, (rampent) sur les cordes qui soutiennent leurs tentes aux bas supports;

« Ils savent bien tirer des ânes à la longe, mais ils n'y connaissent rien pour conduire de nobles coursiers. »

CXCIX.

A YÉZID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Imite Joseph quand ses frères lui tendirent leurs piéges, il effaça les jalousies et fit mourir la haine. ١٨٧

« Quand la cible sera dressée et que les rois la prendront pour but, pourras-tu lancer des flèches sans avoir garni ton arc de cordes ?

« Ne vois-tu pas, au milieu d'eux, (ta puissance établie comme) une montagne ? tu n'as jamais vu de mont sans contreforts. »

CC.

Les Beni Fokaïm avaient une querelle avec les Beni'l-Anbar ١٨٨ au sujet d'une irrigation; ils portèrent leur différend devant le kadhi de Médine, qui rendit un jugement favorable aux Beni'l-Anbar. En s'en retournant, les Beni Fokaïm rencontrèrent (un marchand) de vases en pierre; ils en achetèrent qu'ils emportèrent avec eux, et Férazdak dit à ce sujet :

« Les députés de Fokaïm ont rapporté chez eux ce qu'ils ont pu trouver de pire;

« Ils nous ont rapporté des marmites, mais les autres ont eu la chance, et le puits leur appartient.

« Les Beni Fokaïm sont partis sur des animaux fourbus, pour assister au partage des eaux. »

CCI.

SUR LA MORT DE GHALEB.

« Vive Ghâleb! vive le père des hôtes! (s'écriait), dans (les jours de) famine, le voyageur qui enveloppait ses mains glacées par le froid du matin. ١٨٨

« Ce n'est point lui qui, voyant arriver un hôte, lui eût fait défaut, (ni qui lui) eût refusé son feu.

« Quand il sortait pour (distribuer ses) libéralités, (trouvait-il quelques) bienfaits imprévus (à répandre sur son passage), il le faisait sans s'écarter de (son premier) but. »

CCII.

« Néwâr est venue, pendant la nuit, visiter deux voyageurs[1] ١٨٨
qui ont fait halte (dans la solitude) où, pendant l'ardeur du midi, reposent les antilopes du désert;

« Elle est venue vers le dormeur étendu près du poitrail de sa monture, au moment où les premiers rayons de l'aurore, fendant (les nuages, répandaient sur le ciel une lueur dont la teinte était semblable à celle du Sanad[2].

« La chamelle (gisait à terre ; à côté, son maître), les vêtements en lambeaux, (était couché) sur la poussière[3], abattu par l'ivresse du sommeil ;

« Et (l'ombre de ma belle) tournait autour de nous, exhalant des parfums (enivrants) comme ceux d'un bosquet dont les branches touffues et fleuries sont couvertes de rosée. »

[1] Férazdak et sa chamelle.
[2] Sorte d'étoffe.
[3] M. à m., il est tombé sans avoir de coussins.



CCIII.

« Quand un coursier indompté se cabre sous le frein et relève (A)
la tête avec colère [1],

« Nous le corrigeons jusqu'à ce que, (soumis) par la force, il devienne (souple et doux) comme les fibres du palmier sous la main du fileur.

« (Fais donc attention); n'imite pas cette femme qui donne son lait pour nourrir les enfants d'une autre et qui perd les siens.

« Si vous réussissez à vous entendre, votre empire sera prospère, car c'est lorsque tous les pieux de la tente sont unis, que la colonne qui la soutient est inébranlable. »

[1] Le mot صيد Sayad, indique une maladie des chameaux, qui leur fait relever la tête.

CCIV.

« C'est à toi que j'ai porté mes plaintes[1], et, pour arriver auprès de toi, j'ai rassemblé tout ce qui restait de mes forces abattues par l'exil. ١٨٩

« Que de fois, (brisé par le sommeil,) n'ai-je pas étendu, à côté de ma chamelle[2], mes membres tannés par la fatigue! à la première heure du matin,

« Je la faisais agenouiller, alors que l'aurore, perçant les ombres de la nuit, remplaçait le manteau des ténèbres par un voile couleur de safran.

« Seuls, mon bras décharné et mon coude me servaient alors d'oreiller.

« Je le jure par le Maître[3] des chamelles rapides qui courent à Mina; je le jure par les victimes et leurs cous chargés de guirlandes,

« Celui que votre bras a frappé n'est point coupable, il ne mérite point d'être traîné, enchaîné à la honte.

« Moi et vos autres protégés, nous ressemblons tous à ce malheureux (qui, du fond du gouffre, lève ses yeux avides) vers le haut du rocher d'où (il espère voir descendre) la corde (qui doit le sauver).

[1] M. à m. : l'affaire.

[2] M. à m. : j'ai fait le sixième à l'endroit où il y en avait cinq; c'est-à-dire les cinq calus qui se trouvent aux genoux, aux jarrets et au poitrail des chameaux.

[3] Dieu.

« Quand on pense à lui, les yeux répandent des larmes qui roulent sur les joues comme des perles.

« Courez, (courez) jour et nuit, vous n'obtiendrez pas l'objet de vos désirs, si vous restez seuls. »

CCV.

« Quelle chute que celle d'Ibrahim ! le coup qui l'atteint a renversé les montagnes, et leurs contre-forts se sont écroulés ; ١٥٠

« (Il brillait comme) la lune dans les ténèbres, (il était) le soleil de l'univers ; voilà que nous l'ensevelissons et la plaie de la douleur brûle nos cœurs.

« Je le vois, les fils de Merwân sont votre couronne ; ils donnent l'hospitalité quand les autres (princes) la refusent.

« (Ce sont de généreux étalons) qui arrivent les premiers au terme éloigné de la course ; ils secourent (abondamment les malheureux) quand toutes les ressources sont dévorées par la famine ;

« Ils jettent sur leurs clients des regards pleins de bonté ; ils sont les plus nobles, et remportent le prix de l'honneur sur tous ceux qui le leur disputent. »

CCVI.

SATIRE CONTRE LES BENI NAHCHAL.

« Par ma vie ! fils de Nahchal, si le nombre des vôtres n'est ٢١٩٠
pas considérable, votre avarice n'est pas petite ;

« Vous êtes des sots, (fort bien,) mais vos mères ne sont point des astres de pureté, ni vos pères des héros.

« Thour, fils de Thour[1], (tes fils sont) les esclaves du bâton[2]; ce ne sont que des bâtards, des vagabonds.

« Patience, frère de Hadjnâ[3], tu subiras, auprès de moi, le sort que déjà, chez nous, le fils de Wathîl a goûté près de mon père[4];

« Et si l'homme dont Romaïla est la mère, (voit) son infamie (se dresser contre lui) de tous côtés (et) lui barrer le chemin, ce n'est que justice. »

[1] Suivant le commentaire, c'est à Thour que s'adresse la satire.

[2] Sur cette expression, voir p. 213.

[3] Ce vers s'adresse à el-Achhab, fils d'une femme esclave nommée Romaïla. On trouvera, quelques pages plus loin, une longue histoire sur cette femme et ses fils.

[4] Voir p. 159, note 2.

CCVII.

Ibrahim[1], fils d'Arabi, de la tribu de Kinâna, gouverneur du ١٥١
Yémâma, s'était rendu à la cour de Héchâm avec une députation dont faisait partie Sakhr[2], fils de Habnâ, de la tribu de Rébia, fils de Hanzhala.

« On m'a raconté que là-bas, au-delà du désert, derrière les ravins couverts de verdure, les plaines arides et les oasis, Ibrahim

« Avait choisi des hommes dont les pères n'avaient jamais fait arrêter leurs montures à la porte d'un prince.

« (Ibrahim,) tu as conduit les plus vils auprès du plus noble[3] des humains; comment donc a-t-il jugé ta conduite?

« On ne s'attendait pas à te voir venir accompagné d'un fils d'esclave[4], toi, officier et ministre de l'Imâm.

« La mère de Sakhr a couvert la bouche de son fils avec la bave de son cul[5],

« Et si, dans leur débordement, les flots du Nil portaient

[1] Voir p. 57. Selon le commentaire, il était fils d'Abd-el-Rahman, fils de Nâfé, fils d'Arabi.

[2] Sakhr, fils de Habnâ, mort à la guerre sainte dans le Khorassan. C'était un poëte distingué.

[3] Le Khalife.

[4] Le mot مقرف moukrif, sert à désigner le fils d'un père esclave et d'une mère libre.

[5] Je suis obligé de renoncer à traduire le second hémistiche de ce vers.

leur écume jusqu'aux fesses de cette fille de Ghodâna, on pourrait les laver éternellement sans arriver à les purifier ;

« (Aussi,) chaque fois que Sakhr met la main au plat, tout ce qu'il contient est gâté. »

CCVIII.

Ibrahim, fils d'Arabi, avait envoyé le Syrien Abd, fils d'Abou ١٩١
Soud à l'aiguade d'el-Ghorâba[1]; comme cet homme avait la peau noire, on l'appelait le *Corbeau de la séparation*[2]. Il irrita Férazdak qui dit :

« Si tu étais (vraiment fils) de Morra, tu aurais rempli les promesses que tu as faites au jour d'el-Daw[3];

« Mais, quand on dit (en parlant de toi : « Il est) de la tribu de Morra, » ton caractère et la noirceur renforcée de ta peau répondent : Non.

« Tu es le fils d'un Nubien et d'une Nubienne ; sous le voile de la nuit, ta mère fatiguait ton père de ses caresses lascives.

« Si Ibrahim avait connu ce qu'il sait (aujourd'hui), s'il avait su tous les trésors royaux que tu devais détruire,

« Le Corbeau (aurait eu le tarse coupé,) et, ses doigts partis, il laisserait traîner sa robe pour se cacher le bas des jambes[4].

[1] Chaîne de montagnes noires dans le Yémâma.

[2] Selon Djewhari, on nomme *Corbeau de la séparation*, un oiseau noir et blanc qui est sans doute la pie. El-Djâhezh dit que les Arabes désignaient ainsi les corbeaux, parce qu'ils avaient remarqué que, toutes les fois qu'ils abandonnaient un campement, les corbeaux venaient chercher leur nourriture dans les débris (Démiri). — Selon d'autres auteurs, on appelle le corbeau l'Oiseau de la séparation, parce qu'il ne revint pas à l'arche de Noé.

[3] Voir p. 289 et 290.

[4] Mot à mot: serait voilé après avoir perdu les doigts, c'est-à-dire aurait été traité en voleur. — D'après la loi musulmane, le voleur est puni par l'ampu-

« (Mais voici qu') en son nom, Kahmas[1] vend l'eau d'el-Ghorâba pour (accaparer ainsi tout) le bien des voyageurs dont les montures sont dévorées par la soif (et les ardeurs) de l'été.

« Malheur aux cavaliers qui vous rencontrent à el-Ghorâba quand le vent[2] brûlant d'Orion fait bouillir ses chaudières[3] ! »

tation de la main droite ; si la main est paralysée, s'il y manque des doigts, ou bien en cas de récidive, on coupe le pied gauche, mais cette amputation ne prend que l'avant-pied en réservant le talon (*Jurisprudence musulmane selon le rite mâlékite*, par Khalil Ibn Ishâk, traduite par Perron, VI, p. 53).

[1] Kahmas, fils d'Ifâk, de la tribu de Hanzhala.

[2] Le mot بارح, exprime le vent chaud de l'Yémen.

[3] Les Grecs et les Latins parlaient ainsi des outres qui renfermaient les vents. Le commentaire ajoute ici qu'au fort de l'été, Abd ne permettait de s'abreuver qu'à ceux qui lui faisaient des cadeaux.

CCIX.

MÊME SUJET.

« As-tu vu le pied du Corbeau? as-tu vu comme toutes ses 157
promesses n'ont été que mensonge et vanité?

« Ah! s'il descendait de Morra, il aurait tenu sa parole et rempli les engagements par lesquels il s'était lié;

« Mais il sentira mes rimes lorsqu'elles passeront sur lui, et que mes vers, qui deviennent des proverbes humiliants pour les rois eux-mêmes, le frapperont. »

CCX.

« Fils de Djârem [1], n'avez-vous pas défendu au sot (de continuer ses méchancetés ?) mais il est des criminels qu'on ne peut empêcher de faire le mal. ١٩٣

« (N'avez-vous pas averti ce) petit Imrân [2], dont l'œil (est de travers) comme le cul de sa mère, déformé par les ventouses d'un chirurgien descendant d'Aradj [3] ?

« Fils de Djârem, fils de Djârem, connaissez-vous sur terre trois choses pires que vous ?

« Fils de Djârem, sans les descendants de Sad, fils de Dhabba, je ne me mettrais pas en peine des reproches que l'on vous fait. »

[1] Téym Allah (ou plutôt el-Lât), fils de Màlek, fils de Sad, fils de Dhabba, reçut le nom de Djàrem, ou *le coupable*, à cause des amendes qu'il avait attirées sur les siens.

[2] Imrân, fils d'el-Hâreth, était louche.

[3] Aradj, de la tribu de Sad, fils de Zéid Ménât.

CCXI.

El-Hedjâdj avait nommé Yézid, fils d'el-Mouhalleb[1], gouverneur du Khorassan; plus tard, il le destitua et le remplaça par Kotaïba, fils de Mouslem, de la tribu de Bâhila. Férazdak dit alors : ١٤٣

« Au cœur du Khorassan, les deux Merw[2] (pleines de douleur) versaient des larmes en voyant un descendant de Bâhila succéder à la famille d'el-Mouhalleb,

« Et les putois au nez court remplacer les généreux étalons indomptés, qui (n') avaient (jamais) porté (d'autre fardeau que) l'épée;

« Leur front étoilé brille comme la lune (à travers les nuages)[3], ce sont les fiers rejetons de nobles parents.

« Mais aujourd'hui Dieu rend au Khorassan[4] la parure de ses palais, il rend l'âme au malheureux qui appelait (Yézid) à cris répétés;

« (Car Yézid et les siens) sont des chevaliers (intrépides), ils

[1] Voir p. 203.

[2] C.-à-d. Merw el-Chahidjân (voir p. 36), et Merw el-Roud, ou Merw du fleuve, à cinq journées de la première ville; elle est située sur les rives de la Morghâb.

[3] M. à m. : Au front étoilé, brillants sous leurs vêtements comme la lune.

[4] Après la mort de Kotaïba, Yézid parvint à se faire nommer encore gouverneur du Khorassan par Solimân, fils d'Abd-el-Malek, et c'est à cette époque que ces vers furent composés.

brisent (l'ennemi) quand les coursiers sont couverts du (nuage de poussière) soulevé (par leur course);

« Leur présence est l'ornement des assemblées où ils daignent prendre place ; jamais ils ne tiennent de discours arrogants, et ne déchirent point les autres comme des chiens. »

CCXII.

« Père de Khâled, le Khorassan est désert depuis votre dé- ١٩٤
part, et les malheureux crient de tous côtés : « Où est Yézid ? »

« (Depuis votre exil), il n'est pas tombé une goutte de rosée sur les deux Merw, il n'est pas un seul arbre qui ait reçu une goutte d'eau. »

CCXIII.

« Les Beni Fokaïm, ces lâches (dévorés) par leur jalousie ١٩٤
haineuse, mordent leurs doigts (de rage) à ma vue.

Ils ne se mettent point en mouvement quand il y a quelque haut fait à accomplir, ils n'ont pas le nombre pour eux et leur briquet ne jette pas d'étincelles[1]. »

[1] C.-à-d. qu'ils n'ont aucune qualité saillante. On a déjà vu cette expression p. 509, note 1, et 530, note 1.

CCXIV.

Maslama avait envoyé Hilâl, fils d'Ahwaz, de la tribu de Mâ- ١٩٤
zen, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témîm, à la poursuite de la famille d'el-Mouhalleb ; Hilâl rencontra les fugitifs à Kandâbîl[1], il fit mettre les hommes à mort, et emmena prisonniers les femmes et les enfants[2].

« Par ma vie ! le fils d'Ahwaz a mené ses soldats au combat, et tous les chemins se sont aplanis devant les guerriers de l'Islam.

« (Hilâl,) tu as guidé (la vaillante) cavalerie de Wâseth, les généreux étalons, et ces précieuses juments qui remportent le prix dans les courses ;

« Leurs sabots usés ont été garnis de fers, (ils s'élancent) à l'appel du héraut, rapides comme les chiens de Salouk[3].

[1] Kandâbîl, ville forte du Sind. Elle est située à cinq parasanges de Kosdâr, huit étapes de Mansoura et dix de Moultan. C'est la ville connue aujourd'hui sous le nom de Gandava (Elliot, *History of India*, I, 385 ; et Cunningham. *Ancient Geography of India*, I, 263).

[2] Ces prisonniers furent envoyés à Hîra chez Maslama, qui les fit conduire à Yézid, fils d'Abd-el-Malek. Yézid les fit exposer en vente à Alep où ils furent rachetés pour cent mille écus par el-Djarrâh.

[3] On n'est pas d'accord sur l'emplacement de cette ville : les uns la placent dans le pays des Alains, d'autres en Syrie et d'autres dans le Yémen. Elle est connue par ses fabriques d'épées et de cottes de mailles, ainsi que par une race de lévriers que l'on a retrouvée en Algérie désignés sous le nom de *Slougui* (Salouki).

« (Nous avons tué les révoltés), et mis de vastes déserts entre leurs têtes et leurs corps (abandonnés) à Kandâbîl,

« (Car nous les avons frappés) avec (nos glaives) brillants comme le croissant de la lune ; (ils scintillaient, au milieu) de la poussière du combat, comme les éclairs d'un nuage qui répand ses ondes par intervalles[1].

« (Comme des béliers), nous avons frappé de la tête l'armée conduite par les héros de la révolte, aussitôt sa puissance a été réduite à néant. »

[1] C.-à-d. que chacun de leurs coups, qui versait une pluie de sang, était annoncé par un scintillement semblable à l'éclair.

CCXV.

HISTOIRE DE ZABAB.

Romaïla était une mulâtresse esclave de Khâled[1], fils de ١٩٥
Mâlek, fils de Riby, fils de Salma, fils de Djandal, fils de Nahchal, et l'on prétend qu'elle avait été faite prisonnière par les Arabes dans une de leurs expéditions. — Thour, fils d'Abou Hâritha, fils d'Abd-el-Mondhir[2], fils de Djandal, fils de Nahchal, gardait les troupeaux avec elle; il la séduisit[3] et en eut cinq enfants : Zabâb, Hadjnâ que quelques-uns nomment Djahnâ, el-Asouad, el-Achhab et Sowéith[4]. Ces frères étaient les plus beaux parleurs, les plus forts et les plus intrépides des Arabes. Comme Thour avait été l'amant de Romaïla pendant les jours d'ignorance[5], que ses fils étaient nés à cette époque, et que quelques-uns avaient atteint l'âge viril avant l'Islam, leurs troupeaux avaient alors beaucoup prospéré. Quand, après la saison des pluies, les bergers quittaient leurs aiguades pour

[1] Ibn Hadjar lit : Djandal, fils de Mâlek.

[2] Le *Kitâb el-Aghâni* (édition du Caire, VIII, ١٥٩) met le nom Abd-el-Dâr, et Ibn Hadjar celui d'Abd-el-Madân, à la place d'Abd-el-Mondhir.

[3] J'ai lu سامها au lieu de شامها que porte le manuscrit.

[4] L'*Aghâni* ne donne que quatre noms : Zabâb, Hadjnâ, el-Achhab et Sowéid.

[5] Ou du paganisme. C'est ainsi que les Arabes désignent les temps antérieurs à Mahomet.

s'enfoncer dans le désert d'el-Sammân [1] et choisir de nouveaux abreuvoirs, Zabâb déchirait un morceau de la frange de son manteau de feutre rouge, et l'attachait à un arbre (auprès de l'abreuvoir); cela voulait dire : « Je suis ici, que personne « n'approche, » et il disposait de l'eau à son gré. Un jour donc, il se rendit dans le désert d'el-Sammân, près de la source nommée Oumm Sâlem ; des hommes qui appartenaient à la tribu de Kathan, fils de Nahchal, s'y rencontrèrent avec lui. Les tribus issues de Kathan, de son frère Zéid et de Ménâf, fils de Dârem, étaient alliées ; celles, au contraire, qui descendaient de Sakhr, de Djandal et de Djarwal [2], tous fils de Nahchal, et que l'on nommait *les Rochers,* avaient contracté union contre les premières avec la tribu de Moukharriba [3]. Somra, fils d'Aoudha, surnommé Abou Kerchâ [4], de la tribu des Beni Ménâf, approcha d'un des abreuvoirs de Zabâb; comme il excitait son chameau, Zabâb frappa la tête de l'animal, et Somra furieux courut se plaindre, et raconter ce qui venait de lui arriver à la tribu de Zéid, fils de Dhamra, fils de Djâber, fils de Kathan, qui était campée en cet endroit. Ils partagèrent son ressentiment, on se battit et Zabâb frappa, du pieu d'une tente, Béchîr [5], surnommé Abou Bazzâl, qui était fils de Sobaïh, fils d'Arbad, fils de Dhamra, fils d'el-Absiya. [La mère de ce personnage était fille d'Obay, fils d'el-Homâm, fils de Korâd, fils de Makhzoum.] La force du coup fit voler le pieu en éclats, et Béchîr eut le crâne fendu ; cependant le sang ne coula pas, et il ne mourut pas sur-le-champ. C'est alors que Zabâb dit :

1 Désert contigu au Dehnâ, qui fut d'abord habité par les Beni Hanzhala, et dont les sources font pousser le Sidr en abondance.

2 Ces trois noms signifient rocher.

3 Je crois qu'il est ici question de Moukharriba, fils de Djandal, et je lis ainsi son nom, au lieu de Moukharraba que donne le manuscrit.

4 Père de Kerchâ.

5 L'*Aghâni* lit Noséyr.

« Je lui ai dit : Malheur à toi[1], Abou Bazzâl !
« Par Dieu ! sache que je m'inquiète fort peu
« Que tu reviennes jamais[2] (ou que tu meures). »

Les deux partis se séparèrent, et chacun réunit ses partisans. Fils de Djandal, de Sakhr, de Djarwal, s'écriaient les Beni Kathan, votre frère a frappé le nôtre ; nous ne savons pas encore s'il doit vivre ou mourir. Justice ! Livrez-nous son assassin. Prenez notre frère et soignez ses blessures : s'il guérit, nous vous rendrons (notre otage) ; si, au contraire, un malheur arrive, votre parent est un meurtrier ; en le tuant ou en lui faisant payer le prix du sang, nous agirons suivant la justice ; et si nous lui pardonnons, ce sera par un effet de notre générosité. La proposition fut repoussée ; le combat recommença ce jour-là et dura jusqu'à la nuit. Mais Obay, fils d'Achiam, le chef[3] des Beni Djarwal, s'étant écarté, fut fait prisonnier, et conduit aux Beni Kathan par un homme de cette tribu. Alors Nahchal, fils de Hari, s'écria : « Enfants de Nahchal, obéissez-« moi aujourd'hui, vous me désobéirez après tant que vous « voudrez. — Très-bien, nous ferons ce que tu veux[4], » répondit-on. — « Ce prisonnier n'est point le meurtrier que vous « cherchez, il est innocent, ses parents sont votre rempart contre « vos ennemis ; (quant à lui), il ne nous est pas permis de ré-« pandre son sang ; faites-lui donc promettre (qu'il empêchera

[1] Cette pièce est citée dans l'*Aghâni* avec quelques variantes dont voici la traduction :
« Je l'ai frappé le soir où la lune était à sa fin,
« C'était le premier jour de chawâl ;
« J'ai frappé la tête d'Abou Bazzâl ;
« Après, je suis revenu sans m'inquiéter
« S'il reviendrait à la fin du mois (ou bien jamais). »

[2] M. à m., à la fin des nuits, comme au dernier vers de l'*Aghâni*.

[3] M. à m., le Cid.

[4] M. à m., nous te suivrons.

« les siens de vous combattre), et rendez-lui la liberté. — Fais « ce que tu voudras. — Abou Asmâ[1], dit Nahchal (au prisonnier), nous ne craignons personne, et quiconque voudrait « s'interposer entre nous et le meurtrier que nous poursuivons, « nous le tuerions. Toi et les tiens, vous nous avez combattus « pour nous empêcher d'obtenir ce qui nous est dû. Dieu nous « a rendus maîtres de ta personne, et par Dieu! ta vie serait « pour nous une compensation plus chère que le fils de Romaïla ; si donc tu ne consens pas à ce que je te demanderai, « je te tuerai. — Parle. — Tu vas me promettre, au nom de « Dieu[2], d'obtenir de tous les Beni Djarwal qu'ils se retirent « avec toi sans lutter contre nous ; s'ils refusent de t'obéir, tu « t'adresseras aux enfants de Hauza et de Baldj, fils de Djarwal ; « si ceux-ci refusent encore, tu emmèneras les Beni Achiam, « et si enfin ceux-là ne veulent pas te suivre, tu viendras (te « remettre entre nos mains). — C'est convenu. » Sur cette réponse, on rendit à Obay la liberté pendant la nuit. Il alla trouver les gens de sa tribu, les réunit, et quand ils furent tous en présence, il leur dit : « Partez, enfants de Djarwal! « Quoi! vous ne craindrez pas Dieu, et vous résisterez à des gens « qui réclament ce qui leur est dû[3]? » Plus de soixante-dix hommes partirent avec lui. A cette vue, les Beni Sakhr et les Beni Djandal se dirent entre eux : « Par Dieu! c'est à notre « propre famille que nous faisons tort ; nous ne la combattrons « pas davantage, » et les combattants désertèrent ainsi. A ce moment el-Achhab, fils de Romaïla, s'écria : « Malheur à vous! « Quoi! vous verserez votre sang pour un coup de bâton! Par

[1] Père d'Asmâ, surnom d'Obay.

[2] Il faut probablement lire الله شاهدًا ; l'*Aghâni* donne تجعل ان تصرف.

[3] L'*Aghâni* ajoute ici : « Ils m'ont fait prisonnier, et s'ils avaient voulu me tuer, ils auraient trouvé de cette façon la satisfaction qui leur est due; mais ils ne veulent point vous combattre, vous aussi, ne leur soyez pas hostiles. »

« Dieu! il n'a fait aucun mal; donnez à vos parents ce qui leur « est dû. — Arrière, s'écria aussitôt son père, Thour; la chaîne « est fermée et la clef est perdue; nos ennemis nous ont enlevé « un homme, ils ont ce qu'il leur faut. » Thour faisait ainsi allusion à (la captivité) d'Abou Asmâ, car il ne savait pas qu'il avait été relâché. On lui répondit qu'on l'avait renvoyé; alors Hadjnâ et Zabâb dirent tous deux : « Par Dieu! nous irons « nous adresser à d'autres, et nous ne donnerons rien à nos « ennemis. — Malheur à vous, leur répondit el-Achhab; quoi! « vous changerez de demeure pour un coup de bâton sans ré- « sultat! » Il ne cessa de parler ainsi jusqu'à ce qu'enfin Zabâb fut saisi et livré aux Beni Kathan; ceux-ci donnèrent en échange Abou Bazzâl, qui mourut pendant la nuit. Ce malheur fut caché, et la tribu de Zabâb fit proposer à Abbâd [1], fils de Masoud, fils de Khâled, fils de Mâlek, fils de Riby, ainsi qu'à Mabad et Aouf, tous deux fils d'el-Kakâa, fils de Mabad, de payer le prix du sang. « Pourquoi le prix du sang, si notre frère vit encore? » répondirent-ils à ces offres. — « Il est mort, » répliqua l'envoyé. — « En ce cas, nous verrons. » Les Beni Kathan rompirent les négociations et chargèrent leurs bagages le lendemain matin; après une courte marche, ils dirent à Zabâb : « Fais-nous tes dernières recommandations. — Laissez-moi prier. — Prie tant « que tu voudras. » Il fit alors deux brefs prosternements, puis il revint et leur dit : « Maintenant, c'est vers mon Dieu que « sont tous mes désirs, et j'aurais prié plus longtemps si je « n'avais pas craint que vous l'attribuiez à la peur de la mort; « allons, que celui d'entre vous qui a le bras le plus fort vienne « me frapper. » On le remit à Khozaïma, fils de Béchîr (Abou Bazzâl), qui lui coupa le cou, puis on l'enterra.

Ces événements se passaient pendant les troubles qui suivi-

[1] Voici quels sont les noms donnés par l'*Aghâni :* Abbâd, fils de Masoud; Mâlek, fils de Riby; Mâlek, fils d'Aouf; et el-Kakâa, fils de Mabad.

rent le meurtre d'Osman. Quand la tranquillité fut rétablie, sous le règne de Moâwia, quelques gens vinrent (exciter) el-Achhab en lui disant : « Ton frère Zabâb a commis un meurtre par im-« prudence, et on l'a tué avec préméditation; fais donc une « plainte. » El-Achhab suivit ce conseil et demanda justice à Merwân, fils d'el-Hakam. Nochba et son frère Sakra, fils de Mâlek, fils de Zohéir, fils de Fayyâd, fils de Salma, fils de Djandal, soutinrent sa demande. Merwân les réunit à Médine. Quand on interrogea les Beni Kathan, ils répondirent qu'ils avaient tué Zabâb dans un moment où il n'y avait point d'autorité capable de recevoir leurs plaintes, et Merwân les condamna à donner cinquante chameaux avec leurs petits au fils de Romaïla, qui dit :

« J'ai excité mes chamelles et les ai poussées en avant; elles « étaient cinquante; Abou Bazzâl marchait par derrière. »

Férazdak fit alors les vers suivants, dans lesquels il reproche à el-Achhab la honte d'(avoir accepté) une demi-composition; il affecte de traiter Zabâb en esclave, dont le sang ne vaut que la moitié de celui d'un homme libre [1] :

« Fais-toi grâce à toi-même, toi qui négliges la vengeance de Khâled [2], pense à la manière dont ton frère a été traîné d'abord.

« Le mulâtre a fait l'insolent avec les patrons de sa mère, mais ils lui ont coupé le cou avec leur sabre.

« Quand Merwân a fixé à cinquante chameaux le prix qu'on doit vous payer, il savait bien que votre sang ne vaut que la moitié de celui d'un autre [3]. »

[1] Dans la législation musulmane, le sang du chrétien ou du juif est estimé la moitié de la valeur de celui du musulman, le sang de l'idolâtre ne vaut que le quinzième, enfin celui de l'esclave est estimé à la valeur commerciale de l'esclave, qui est ainsi assimilé à une marchandise.

[2] Voir sa généalogie, p. 593.

[3] M. à m., que vos rançons ne sont pas complètes.

CCXVI.

« Zabâb a crié comme une femme en couche quand il a vu les Beni Kathan brandir leurs lances vibrantes ; ١٩٩

« Ils l'ont traîné en dehors de leurs tentes comme un agneau noir et blanc, enfant d'une brebis du Hedjâz.

« Si la bassesse de son caractère pouvait sauver l'homme ignoble, la honte de Zabâb l'aurait empêché d'(avoir la tête) coupée ;

« L'infamie de sa mère l'aurait protégé contre le fer, (celle de) son oncle aussi qui, tout décrépit, gardait encore les troupeaux avec elle.

« Romaïla, avec (ses deux esclaves), Chéymâ et Arakiya [1], (étaient auprès du puits), battant du pied leurs chameaux (dont les sacs avaient) écorché (le dos) [2];

« Les (cavaliers) qui sortaient de l'abreuvoir voyaient ces deux vieilles mégères noires les poursuivre

« Et, dès qu'elles les avaient atteints, faire agenouiller leurs chamelles, laissant leurs troupeaux se disperser jusqu'à ce qu'elles aient obtenu l'objet de leurs (infâmes) désirs.

« N'allez pas croire, fils de Romaïla, qu'il y aura (pour vous) une expiation avant que, tous deux, vous soyez tués :

[1] Noms d'esclaves, dit le commentaire : le premier signifie négresse, le second, femme de mauvaise vie.

Telle est la traduction indiquée par le commentaire.

« Votre mort ne paiera même pas (votre crime); mais il est bien juste que le sang de l'homme sur qui pèse (la loi du) talion soit versé et désaltère (la soif du) vengeur.

« Prostituées, pleurez toutes Zabâb, le bel étalon; votre bonheur est perdu!

« (Pleurez Zabâb, sales esclaves) aux vêtements enfumés, vous dont la sueur faisait des bracelets à la cheville lépreuse de vos pieds tordus!

« Les petits chameaux galeux, le cou pelé, suivent l'amante de Zabâb à l'odeur, (et quand, pour les sevrer,) on leur a fendu la langue, ils espèrent encore teter (en la flairant);

« (Car elle pue comme) la chamelle sur laquelle elle a passé toute la nuit étendue, jusqu'au moment où l'aurore est venue opposer aux ténèbres son bouclier lumineux.

« Fils de Sâmet, pourquoi n'avez-vous pas empêché vos chiens de s'arracher la chair (de la victime [1] qui gisait) à el-Khabra [2]?

« Les chiens des deux fils d'el-Athoual [3] lui ont mangé le cul, Korhân [4] s'est couvert de son sang (comme d'une rouge cuirasse).

« Après les cris et les supplications de Zabâb, pas un homme généreux n'ira désormais goûter l'hospitalité des deux Hozaïb [5].

« Pour vous, (fils de Romaïla), buvez le lait (de vos chamelles, c'est le sang de votre frère), c'est ce qui vous convient; (épuisez) leurs mamelles quand les vallées d'el-Sabiya [6] seront couvertes de verdure.

« Aouf avait la haine au fond du cœur, sa vengeance broyait la face de ses ennemis;

[1] Zabâb.
[2] Dans le désert d'el-Sammân (Yâkout).
[3] El-Athoual descendait de Nahchal.
[4] Nom de chien.
[5] De la tribu de Nahchal.
[6] Sables du Dehnâ.

« Mais toi, tu es allé trouver les descendants d'el-Charki; tu croyais abattue leur gloire qui remonte au temps de Zou'l-Karnéin[1];

« Tu courais vers eux espérant boire leur sang, tandis qu'à Thâdj[2] la tombe d'Amr était abandonnée.

« Quoi! vous iriez auprès de gens qui tiennent leur vengeance dans leurs mains, alors que le meurtrier d'Amr dort (en paix) toute la nuit!

« Fils d'Omâma, courez (par toute la terre), vous ne trouverez pas si sot que vous; vous ne seriez pas même capable de mettre une pièce (à un habit).

« Vous envoyez à Abbâd[3] un ambassadeur pour traiter de la rançon, mais on prendrait votre plénipotentiaire pour un singe chauve.

« (Et toi, fils de Masoud,) soigne la chèvre que t'ont laissée tes aïeux; embrasse-la et tette-la, noble bouc que tu es!

« Mes outrages, chantés par les caravanes, parviendront au fils de Masoud, malgré l'éloignement de sa demeure;

« Ce sont les traits d'un homme qui te connaît bien, qui vous a laissés ruminer tout le printemps et le commencement de l'été.

« C'était patience et bonté; j'attendais (les avances de ta) tribu, et je voulais détruire (les mauvaises pensées que suggérait) aux miens l'ignorance (de mon caractère);

« Mais après qu'ils eurent repoussé (toutes mes concessions), comme ils voulaient du tumulte, je les ai frappés avec un (poëme dont les vers) mordants leur ont noirci la face.

« Khâled le sot, ton père, déjà bien longtemps avant toi, nous l'avions chassé du palais de l'honneur.

[1] L'homme aux deux cornes, c'est-à-dire Alexandre le Grand.
[2] Village dans le Bahréin.
[3] Abbâd, fils de Masoud, de la tribu de Nahchal.

« Notre victoire a dompté ton père, et le fils de Fikra [1] n'a point su trouver le chemin pour passer les défilés.

« Quoi! le fils de Masoud courra ainsi pour rattraper ce qu'il a perdu hier! quelle sottise!

« Il voudrait aller avec les nobles coursiers ; (c'est bon!) il les rejoindra quand il aura parlé à Tobba [2].

« Vous mentez, fils de Salma, (si vous prétendez le faire); vos désirs seront trompés, nous frapperons (les plus vaillants guerriers, ceux qui restent fermes comme des) rochers (au milieu) de la bataille, et ils seront broyés.

« A nous la gloire de la vie, mais votre monture, à vous, est une vieille rosse au dos échiné.

« Mon peuple saura enfin que, (par ma noblesse), je suis (comme isolé) au milieu d'un vaste désert, (dont la solitude) repousse le bâtard effrayé et lui fait chercher ses pâturages ailleurs.

« Si Nahchal veut essayer d'arriver, il n'en recueillera que peine et fatigue et se sauvera en boitant.

« Mon père est Ghâleb ; c'est Dieu qui lui a donné le nom de *Victorieux* [3]; il savait (à la fois) faire du mal (à ses ennemis) et du bien (à ses amis);

« Sassaa le vertueux, qui vivait avant lui, était la gloire de cette source glorieuse d'honneur;

« Mon aïeul Ikâl, l'homme qui tire de lui sa noblesse, est estimé, parmi les humains, plus que ceux qui prétendent aux plus hauts rangs ;

« Et le frère de mon aïeul [4], que (toutes les tribus is-

[1] Femme de la tribu de Nahchal, et qui était une des aïeules d'Abbâd.

[2] Voir p. 260 note 2.

[3] Ghâleb signifie : le victorieux.

[4] J'ai substitué le mot عمّى au mot خالى, parce que la parenté de Férazdak avec el-Akra est une parenté paternelle. — El-Akra était fils de Hâbes, fils

sues de) Maadd, rassemblées à Okâzh[1], avaient choisi pour arbitre,

« C'était el-Akra le vertueux, qui avait bâti sur des piliers inébranlables (l'édifice) d'une gloire éternelle.

« Holà! tu as juré de nous rattraper; sache donc que mon père était meilleur et plus noble que le tien.

« Voici mon heure arrivée aujourd'hui, fils de Nahchal; j'ai frappé vos rochers au sommet, ils ont éclaté;

« Je vous ai broyés sous la meule, et déjà mes aïeux vous avaient écrasés pour les mêmes motifs; (vous avez voulu lutter, mais) vos efforts ont été vains et impuissants. »

d'Ikâl. Avant Mahomet il portait le titre de Hakam ou Grand-juge; il obtint de grands honneurs après sa conversion.

[1] Voir p. 302, note 1.

CCXVII.

SUR LE MASSACRE

DE LA FAMILLE D'EL-MOUHALLEB, A KANDABÎL[1].

« Nous avons montré à la fille de Bâhila[2] (un spectacle) qui ۲۰۲
a guéri (la passion haineuse de) son cœur; (nous lui avons montré) les têtes de (ceux que poursuivait) sa vengeance, accrochées (à l'arçon de nos selles).

« Nous lui avons porté la (cervelle de) Moâwia (aplatie sous son crâne, qui l'enveloppait comme une) poule couvant son poussin étendu à terre,

« Et nous avons dissipé l'angoisse qui serrait la gorge de Khowaïla[3], (la petite-fille) de Djahdar.

« Quand on lui parlait des deux fils de Misma, les larmes remplissaient ses yeux et tombaient à grosses gouttes;

[1] Yézid, en partant pour Bâbel, avait laissé Moâwia, son fils, à Wâseth; à la nouvelle de la mort de son père, Moâwia fit mettre à mort les prisonniers témîmites qui étaient en son pouvoir et s'enfuit vers le Sind. Hilâl, fils d'Ahwaz, de la tribu de Mâzen, poursuivit la famille d'el-Mouhalleb et l'extermina à Kandâbil (voir p. 219, note 1). Les têtes des morts furent portées au Khalife avec leurs noms cloués aux oreilles. Comme Moâwia, fils de Yézid, fils d'el-Mouhalleb, avait fait tuer Adi avec les deux fils de Misma, Mâlek et Chéhâb, le poëte considère, dans ses vers, les événements de Kandâbil comme une vengeance personnelle de Hilâl.

[2] C'est la femme d'Adi, qui était fille d'Athiya, fils d'Ammâr.

[3] Khowaïla était la sœur de Mâlek et de Chéhâb, fils de Misma, fils de Chéybân, fils de Chéhâb, fils de Djahdar.

« Mais qu'aujourd'hui le vin refusé[1] autrefois à ses entrailles en feu vienne rafraîchir sa poitrine.

« C'est quatre-vingts barbes qu'on a portées[2] auprès d'elle, (quatre-vingts barbes) sur des crânes broyés et fendus.

« Que de cadavres abandonnés à Kandâbîl! que de bras tranchés! que de têtes roulent à el-Akr[3]!

« Elles roulent à terre du sommet du rempart en haut duquel (les guerriers) blessés et tués ont été abattus.

« Quelles épreuves, quelle fidélité comparer aux nôtres, après nos exploits de Kandâbîl, quand nous avons monté,

« Le glaive en main, à l'assaut de leurs murailles, et que nous les avons déchirés avec nos lances vibrantes!

« Si un carnage pouvait guérir (la passion de vengeance allumée en nos cœurs par la mort du) fils d'Artha, et arrêter les larmes qui gonflent nos yeux, (notre haine serait assouvie, car)

« Nous avons frappé la famille d'el-Mouhalleb avec nos sabres du Yémen, brillants et acérés; nous n'avons laissé la vie

« Qu'à leurs femmes et leurs enfants qui gémissaient debout, auprès de leurs cadavres nus.

« Nos lances ont mis leurs épouses en notre pouvoir; sans avoir été divorcées (d'avec leurs premiers maris), elles deviennent femmes légitimes de quiconque veut les introduire sous sa tente[4].

« Les têtes de leurs maris et de leurs parents, mêlées aux jambes et aux bras (des cadavres), faisaient les pierres de nos foyers.

[1] L'abstention du vin était une pratique de deuil chez les Arabes.

[2] M. à m. : qui sont venues sans marcher.

[3] Près de Bâbel, sur la route de Koufa à Kerbelà.

[4] M à m. : de quiconque élevait sa tente sur elles. Cette expression vient de l'usage des Arabes de dresser, le jour de leur mariage, une tente spéciale pour la femme qu'ils viennent d'épouser.

« Ne vois-tu pas que c'est nous qui marchons à la tête (des pèlerins) dans les fêtes religieuses, et que nous avons la gloire d'un honneur bien prouvé ?

« C'est de mon père, Modhar, que descend le Prophète envoyé par Dieu pour guider (vers la vérité) les adorateurs de l'Orient et de l'Occident.

« Quand, derrière nous[1], les fils de Khindif, semblables à des rois, s'avancent dans les vallons (de la Mecque), et que les enfants de Kays balayent de leurs robes traînantes (le sol du temple d')el-Moucharrak[2],

« Les pèlerins de l'univers entier, réunis (en ces lieux), nous reconnaissent pour leurs princes.

« Il sera noyé, celui qui rencontrera (les flots de) nos deux mers[3] (de guerriers) se heurtant contre (les fils de) Khindif ou (ceux de) Kays, fils d'Aylân.

« (Amr et Zéid Ménât) sont deux monts superbes élevés par Dieu ; leur crête touche les étoiles au plus haut des cieux ;

« Et par la grâce[4] du Seigneur, nous avons ouvert (les portes de) toutes les cités de l'Inde et des remparts inexpugnables des Grecs[5]. »

[1] M. à m., derrière moi.
[2] Nom d'une mosquée à Mina.
[3] Les tribus issues des deux fils de Témim : Amr et Zéid Ménât.
[4] M. à m., permission.
[5] M. à m. : toute ville de l'Inde, et toute porte fermée des Grecs.

CCXVIII.

El-Hasan[1], de Bassora, assistait aux funérailles de Néwâr, ٢٠٣
femme de Férazdak. « Abou Saïd[2], » dit le poëte, « voilà une « cérémonie qui réunit le meilleur et le pire des humains : c'est « toi qui es le plus vertueux des hommes, et j'en suis le plus « méchant. — Qu'as-tu préparé pour aujourd'hui, Abou Firâs? » dit el-Hasan. — « Le témoignage que je rends depuis quatre-« vingts ans, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu ; » puis il dit :

« Il sera bien déçu, celui des humains qui marchera au feu (de l'enfer), aveuglé (par les larmes) et le cou chargé de chaînes.

« Je crains par-delà le tombeau, si (Dieu) ne me pardonne point ; je crains (un supplice dont les flammes et la gêne) seront plus terribles encore que celles de la tombe[3],

« Quand, au jour du jugement, le geôlier brutal et son satellite viendront pousser Férazdak (à l'enfer)

« Où les corps des damnés, abreuvés de pus[4], s'en iront en lambeaux et fondront dans ce liquide brûlant. »

[1] El-Hasan, de Bassora, célèbre docteur musulman, illustre par sa piété. Il naquit deux ans avant la mort d'Omar et mourut en 110 de l'Hégire.

[2] Père de Saïd, surnom d'el-Hasan.

[3] Les musulmans appellent châtiment du tombeau un supplice qui frappe les pécheurs avant le jugement dernier : ce supplice est une gêne causée par le resserrement des parois de la tombe sur le corps du coupable.

[4] Dans l'enfer de Mahomet, les damnés sont abreuvés d'une sueur infecte, qui coule sur leur propre corps.

CCXIX.

« Plaise à Dieu que je puisse savoir le motif de la colère (des fils) de Moudjâché, ou bien ce que voulait dire leur Émir ! ٢٠٣

« Ne sommes-nous pas à la tête des campements de la famille de Dârem ? Et si l'on compte les guerriers, (n'est-ce pas nous qui apportons le contingent) le plus nombreux ?

« Ne vous réjouissez pas encore de l'éloignement de leurs escadrons), fils de Rakâch, car dans peu leurs flots (vous) engloutiront. »

CCXX.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DU KORÉICHITE OMAR[1], FILS D'OBÉYD ALLAH, FILS DE MAMAR, DE LA TRIBU DE TÉYM.

« Hélas! Abou Hafs, par ta mort[2] Koréich a perdu, en Syrie, ٢٠٤
(celui qui était) sa puissance (dans les combats), et qui répandait (le plus généreusement) la pluie (de ses bienfaits).

« Les veuves et les orphelins au moment de périr, les coursiers en déroute pleurent (la mort) d'Omar;

« (Car on) n'avait pas (encore vu) mourir un (héros) qui lui fût égal (par son audace) dans les combats, (et sa magnificence) quand un malheureux venait implorer ses dons.

« (Que de fois), en heurtant les escadrons (ennemis), que de fois les cavaliers ont-ils invoqué ton nom qui leur donnait la victoire!

« Fils de Téym, vous avez fait une perte cruelle; (bien) d'autres (ont été frappés avec vous quand), aux portes (d'Isthakhar[3], vous avez vu tomber) les deux preux (de la race) de Modhar.

[1] Voir page 319, note 4.

[2] M. à m., lorsqu'ils t'ont quitté. — Père de Hafs, surnom d'Omar.

[3] Le père d'Omar mourut, l'an 29 de l'hégire, en combattant un soulèvement des habitants d'Isthakhar (l'ancienne Persépolis). Il semble, d'après le texte de cette pièce, que son fils fut blessé dans cette bataille (Ibn el-Athir, III, ٧٨).

« Ce sont les plus nobles, si l'on compte les degrés [1] (de leur généalogie); ce sont eux qui savent le mieux relever leurs amis tombés.

« Pleure, (femme, pleure) Abou Hafs et son compagnon, Abou Moâz [2], (morts) au milieu du brasier ardent (des combats).

« (Abou Hafs était l'amant de) la guerre, et le fruit qu'elle avait conçu de lui était (miraculeux) comme un poulain qu'un étalon aurait mis bas [3].

« Que (de fois) n'as-tu pas ramené au combat des poltrons qui, sans toi, n'eussent pas tenu ferme [4] !

« Tu as subi l'épreuve de vraies batailles dans les journées du Fâres et celles de Hedjer [5].

« (Et toi), peuple, tu n'auras plus à pleurer (sur la mort de) personne, après (celle de) ce (héros) qui a rencontré le destin à Dhomaïr [6].

« L'une de ses mains (tenait) un glaive protecteur contre l'ennemi, l'autre (répandait) une pluie qui faisait pousser (la verdure aux branches des) arbres (desséchés).

« Les coursiers qui se heurtent au sein de la mêlée, les suppliants qui affluent près de (nos) tentes et (de nos) chaudières, demandent avec impatience

[1] M. à m., leurs branches.

[2] Père de Moâz, surnom d'Obéyd Allah.

[3] M. à m., comme un bigarré plein (Méidani, II, 29).

[4] A la bataille de Hedjer, à laquelle le vers suivant fait allusion, l'armée musulmane orthodoxe avait fléchi au commencement de la journée.

[5] La journée du Fâres, ou la bataille d'Isthakhar, où fut tué Obéyd Allah. — La journée du Hedjer est celle où périt le révolté Abou Fodaïk, qui avait succédé à Nedjda dans le commandement des Kharédjites. L'armée qui le battit était commandée par Omar, fils d'Obéyd Allah (73 de l'hégire).

[6] Omar mourut à Dhomaïr, qui était habité par les tribus de Ghassân. Selon le commentaire, cet endroit est entre Damas et le Hedjâz; selon Yâkout, il est situé sur la route de Damas à Sémâwa.

« Qui tuera la faim; qui, dans une charge, frappera du glaive le bélier de la tribu, à présent que le fils du martyr est mort.

« Ses clients, qui vantent sa gloire, et les pleureuses n'ont point exagéré les vertus d'Omar

« En répétant sa valeur, ses nobles actions et ses joutes dans les batailles dont le tumulte aveuglait les yeux.

« Il savait agir et tuer ses ennemis; il savait défendre ses droits et donner par centaines les chamelles entourées de leurs petits et les belles esclaves au front blanc;

« Et maintenant, quand un homme de cœur verra sa lance brisée, qu'il ait garde (de se rendre et) d'abaisser la main, dans l'espoir d'être racheté, (car le libérateur des prisonniers n'est plus). »

CCXXI.

Après avoir épousé Néwâr, Férazdak prit encore une femme ٢٠٥
dans la famille d'el-Hâreth, fils d'Obâd, de la tribu des Yérâbi. Néwâr lui dit : « C'est une bédouine dont les jambes sont maigres (comme des fuseaux). » Il répondit par ces vers :

« Les filles d'el-Hâreth (se pressent en) foule [1] autour d'elle et lui font voir les étoiles en plein midi.

« Ce sont les filles du plus noble des pères [2]; elles ne descendent pas d'el-Hott le montagnard, ni de Hadâd [3].

« Les vallées encaissées du Djouf [4] ne sont point la demeure de ma maîtresse, non plus que les deux Hidjâr [5] habités par la descendance de Ziyad [6];

[1] On peut aussi lire avec l'*Aghâni* (X, ٩) كرام au lieu de زحام, et traduire : Les nobles filles d'el-Hâreth lui ont montré, etc.

[2] M. à m. leur père est le plus noble. Ce titre semble avoir été ajouté au nom d'el-Hâreth, qui aurait été appelé Hâreth le Grand.

[3] Hadâd, fils de Zéid Ménât, de la tribu d'Azd. — El-Hott, branche de la tribu d'Azd, selon le commentaire, de celle de Kinda, selon Ibn Doréid. Zamakhchari dit qu'el-Hott est le nom d'une montagne habitée par les Beni Arak, branche de la tribu de Djohaïna. En citant ici cette tribu, le poëte veut parler de gens sans aveu.

[4] Vallée dans l'Omân.

[5] Je suis très-incertain sur le sens du mot هجاريين, pour lequel je n'ai trouvé aucun renseignement. Le commentaire dit simplement : الهجاريون من الازد, Les Hidjârites appartiennent à la tribu d'Azd; mais je ne connais aucun personnage ayant porté le nom de Hidjâr. Ibn Doréid cite une localité du nom de Hodjâr. Il serait encore possible que la forme هجارى soit employée, par licence poétique, au lieu de هاجرى, habitant du Hedjer.

[6] Ziyad, chef de la tribu d'Azd, et fils d'Amr, fils d'el-Achraf.

« Et malgré mon amour déclaré pour elle, ce n'est point une fille des nobles dames issues de Dârem,

« Mais son père est (ce héros) qui a dit : « Amenez-moi l'Autruche[1], » quand (les fils de) Wayel, refusant tout (accommodement), ont voulu continuer la guerre.

« J'ai partagé (ma) tendresse (entre Djohaïma et) Néwâr; après avoir été séparée de moi, elle se contente aujourd'hui de la moitié (de mon amour)[2]. »

[1] M. à m. : qui fit approcher l'Autruche. — El-Hâreth, fils d'Obâd, envoya son fils, Bodjéyr, comme ambassadeur auprès de Mouhalhil, pour rétablir la paix entre les tribus de Bekr et de Taghleb; mais Mouhalhil insulta l'ambassadeur et le tua. El-Hâreth, furieux, recommença la guerre, et se mit à la tête de sa tribu monté sur sa jument *Naâma*, ou l'Autruche; il prononça dans ces événements un poëme où il dit :

« Amenez-moi l'Autruche, la guerre de Wayel vient de concevoir;

« Amenez-moi l'Autruche, voici le moment où il ne s'agit plus de parler, mais d'agir;

« Amenez-moi l'Autruche, et que les femmes gémissent et sanglotent; » puis douze vers qui commencent tous de la même façon, et enfin :

« Amenez-la, apportez ma brillante cuirasse sur laquelle s'émousseront les flèches;

« Amenez-la, apportez aussi ces sabres affilés qui fendent la tête des braves
« quand les guerriers, descendus de leurs chameaux, chargent l'ennemi sur
« leurs coursiers rapides. »

El-Hâreth avait reçu le surnom de *Cavalier de l'Autruche.*

[2] Djérîr répondit à Férazdak une pièce de vers où il lui disait :

صرى القين ما صاهرت عمرو بن مرثد　　ولا من بنات الحارث بن عباد

« Vil excrément d'esclave, ce n'est point à la famille d'Amr, fils de Mar-
« thad, que tu t'es allié; ce n'est point une fille d'el-Hâreth, fils d'Obâd, qui
« est devenue ta femme. » — La tribu d'Amr, fils de Marthad, passait pour être la plus noble des Beni Chéybân.

CCXXII.

Makrou, fils d'el-Hâreth, fils de Yézid, fils de Chéyb, fils de ٢٠٦
Hayyân, fils d'el-Hâreth, fils de Kab, fils d'Abd-Chems, fils de Sad, ayant engagé un de ses chevaux dans une course, Férazdak lui dit :

« Je dis à el-Makrou et à tous ceux qui engagent des paris sur des chevaux de peu de valeur :

« Entraîne (ta bête et fais-la maigrir), car je ferai courir le « fils de Djandal [1] monté sur un étalon aux jarrets vigoureux [2], « de la race de Moutthalé [3],

« Dont les veines sont largement séparées sur le ventre [4]; il « est haut sur jambes, il a le corps allongé, les attaches fines;

« Ses pieds de derrière, (rapides comme ceux) de l'autruche « mâle qui court en ouvrant ses ailes, pressent ses jambes de « devant capables de tuer (les plus légers) coursiers qui ose- « raient le poursuivre. »

[1] Nom d'un écuyer.

[2] M. à m. : dont les jarrets n'ont pas été coupés.

[3] Nom d'un étalon des Beni Témim.

[4] Suivant le commentaire, c'est un indice de la largeur et de la force des reins.

CCXXIII.

A EL-KHIYAR[1],

FILS DE SABRA, DE LA TRIBU DE MOUDJACHÉ.

« Khiyâr, si tu me ressemblais, les enfants d'Aouhadj et de ٢٠٦
Daïr[2] t'auraient porté au galop à travers les déserts,

« (Car) tu commandais à tous les nomades et les citadins issus de Maadd, dans le pays des Mahâris[3],

« Dont les membres sont marqués d'un croissant[4]; avec eux tu aurais franchi en une seule nuit l'espace que le plus rapide des coursiers met quatre jours à traverser.

« Si tu avais serré sur leur ventre les sangles d'une selle en Méis[5], bien proportionnée et faite sur le modèle de celles que construisait Ilâf[6],

« Tu aurais vu ces animaux légers, dont le ventre usé par

[1] Voir page 127.

[2] Étalons célèbres.

[3] Race de chameaux; voir page 452, note 2. — J'ai lu avec el-Hirmâzi ارض au lieu de حر.

[4] Chaque tribu avait des marques particulières qu'on imprimait au moyen d'un fer chaud sur la peau des bestiaux; le croissant était une marque de la tribu de Mahra.

[5] Voir page 28, note 2.

[6] Ilâf, surnom de Rabbân, fils de Holouân, fils d'Imrân, fils d'el-Hâfi, fils de Kodhâa. C'est le premier qui fabriqua des selles charpentées; avant lui, les Arabes ne se servaient que de bâts. Caussin, qui lit ce mot Rabbân ou Zeiyân, en fait le fils de Thalaba, fils de Holouân. Le commentaire lit Rabbân.

les sangles est couvert de poils blancs, s'élancer devant le conducteur de la caravane avant qu'il eût pu les toucher de son bâton.

« Tant qu'ils ne remuent point leur tête, on les reconnaît pour être des chameaux; mais une fois qu'ils (sont partis) en balançant (leur cou), ce ne sont plus (que des fantômes qui traversent rapidement l'espace[1]).

« Mais (dans ta sottise), tu ne sais pas juger des événements par avance, et quand il t'arrive quelque désagrément, tu ne sais comment en sortir.

« Tu ne craignais donc pas (ce qui te menacerait) quand les prisonniers auraient été délivrés par de vigoureux dragons,

« Des guerriers (intrépides) dont le glaive dissipe (le cercle des ennemis qui les) étreint, quand l'âme (du plus brave lui remonte) à la gorge? »

[1] M. à m. : ce ne sont plus des chameaux. Quand ces animaux courent, ils ont l'habitude de balancer leur cou.

CCXXIV.

SATIRE CONTRE ABD-EL-RAHMAN,

FILS DE MOHAMMED, FILS D'EL-ACHATH, FILS DE KAYS, FILS DE MADI KARIB, DE LA TRIBU DE KINDA.

Abou Touba rapporte que les tribus issues de Modhar prononcent Mada Karib, et que la première prononciation est celle des habitants du Yémen.

« Ils sont bien tristes les présents de voyage que vous avez ٢٠١
rapportés aux vôtres, et votre armée est composée de bien mauvais soldats!

« Vous avez rapporté chez vous la honte ; tous les vôtres sont montés sur de vieux chameaux au dos pelé et couvert d'ulcères.

« (Et cependant) le glaive qui avait été levé sur vous était rentré dans le fourreau, (l'astre qui prédisait) la pluie s'était montré sur vos têtes et avait laissé tomber ses ondées.

« Vous avez tourné vos coursiers contre nous, et les Turcs[1], les lances rouges (de sang), sont entrés en combattant sur (le territoire que) vous (deviez garder).

« (Vous êtes venus attaquer) un homme âpre à la bataille ; alors même que ses lances rencontrent les escadrons de la mort, il lutte (contre eux), remporte la victoire,

[1] Quand Abd-el-Rahman se révolta contre el-Hedjàdj, celui-ci était occupé à combattre les nations touraniennes.

« Et quand la guerre le mord, il la renverse sur le flanc et la malmène rudement.

« Mais quand Dieu a vu votre conduite, l'audace et l'orgueil du fils de Sibokht[1];

« Quand il a vu comme vous vous jouiez de la vérité et de ses partisans, (en mettant en balance) avec (elle) les mensonges de Sibokht l'égaré,

« Alors il vous a frappés, (et a déchaîné contre vous le courroux) d'un (héros)[2] toujours victorieux, qui sait décider avec sagesse, et qui manifeste sa colère contre ceux qui négligent leurs devoirs envers Dieu;

« Alors il boucle sa cuirasse, et resserre les sangles[3] de (sa selle sur le ventre de) son coursier décharné, aux chairs épuisées (par les fatigues).

« Fils de catins, quand la mort s'est montrée enveloppée de son linceul[4], vous avez rencontré le fils d'une noble dame;

« Un fier (guerrier) qui sait résister à ses passions, mais dont la résolution, (comme un câble) vigoureusement tordu, ne se relâche jamais, et qui sort (victorieux) des affaires où il s'est engagé.

« C'est le frère des abîmes (du trépas); lorsque la guerre étend son inondation, Dieu lui fait poser son talon (sur la tête de ses ennemis et le rend) victorieux.

« Le Seigneur protège (ce héros), défenseur de la vérité, qui demande (au peuple de prêter) serment à celui dont la maison[5] est la plus illustre de la tribu[6];

[1] Nom d'un prince persan qui avait excité Abd-el-Rahman à la révolte.

[2] El-Hedjâdj.

[3] M. à m. : il serre deux boucles, celle de sa cuirasse et celle de son cheval, etc.

[4] M. à m. : quand la mort s'est enveloppée et habillée avec la mort.

[5] J'ai lu عشيرة, au lieu de عشيّة que porte le manuscrit.

[6] Des Koréichites.

« (Car c'est) à la famille d'Abou'l-As qu'appartient l'héritage du Concile [1] : ils sont les princes de la vérité et veillent à ce qu'elle ne soit point altérée.

« C'est vraiment une chose étonnante que la sottise [2] (des enfants) de Nizàr, que (la manière dont ils ont causé la) perte (des fils) de Rébia, et des (peuples) alliés au parti de la race de Modhar.

« (C'est merveille) que le sort funeste des descendants de Kahthân, (au fond) du Sédjestân, abattus pour avoir violé leur religion.

« Ils étaient deux cent mille, il n'y avait pas dans tout ce nombre un seul homme intelligent, ni capable de réfléchir et d'inventer une ruse.

« Ils poussaient le Tisserand [3] (à leur tête), ils espéraient qu'il leur donnerait la victoire sur les élus que Dieu a choisis pour ses amis;

« (Qu'il les ferait triompher) du peuple dont Osman faisait partie avec l'Imâm, qui, dissipant les ténèbres, nous a illuminés [4],

« Le Khalife (issu du sang) de Merwân : c'est lui que, dans sa science (de nos besoins), le Seigneur, qui donne la mort (aux vivants) et qui ressuscite (les morts), a choisi pour nous (gouverner);

« C'est par lui que Dieu a ramené le peuple aux Mosquées abandonnées; (c'est devant ses exploits) que le démon de l'hypocrisie, banni loin des hommes, a été réduit à l'impuissance.

« Que (ces rebelles) s'allient (aux peuples qui habitent) le

[1] Voir page 454.
[2] M. à m. : je m'étonne de (voir les) sots.
[3] Abd-el-Rahman était surnommé le Tisserand du Yémen. Voir p. 132.
[4] C.-à-d., Abd-el-Malek, fils de Merwân.

mont Chamâm [1] et ses deux pics, à (ceux qui s'étendent depuis les) sommets escarpés du (mont) Salma [2] jusqu'aux villes des enfants d'Himyar ;

« (Que), malgré leur religion, (ces nations s'unissent aux) rois fugitifs des Indiens et aux Grecs du Kaïsar [3], ces Grecs qui se cachent derrière leurs forteresses ;

« (Que tous réunis s'efforcent de) rompre l'alliance pour laquelle Dieu a choisi son fidèle serviteur, le fils d'Abou'l-As, le prince Pontife.

« Le saint qui a reçu (du Seigneur le don de) prophétie brisera leurs piéges ; ses ruses seront mieux ourdies et plus puissantes que leurs embûches.

« C'est à Zou Bahda [4] que j'ai entendu le courrier raconter l'histoire ; il était tout ému, et sa poitrine était serrée quand il répétait

« Les combats d'el-Hedjâdj, (comment) les femmes, (terrifiées), avaient mis au jour (avant le terme) les enfants cachés dans leurs entrailles.

« (Puisse ma mère), me suis-je écrié, puisse ma mère lui servir de rançon quand il relève (sa robe pour combattre) la guerre qui bondit et le menace de ses cornes !

« El-Hedjâdj a versé le poison aux chefs (des révoltés), tous ont déserté, il a fait boire à sa lance [5] (le sang) du prince rebelle) ;

« Il a donné au fils de Rizâm [6] un coup de lance qui l'a porté

[1] M. à m. les deux fils du Chamâm. Montagne à deux sommets dans le pays de la tribu de Bâhila.

[2] Salma, une des deux montagnes du pays de Thay. Voir p. 78.

[3] César, titre de l'empereur de Byzance.

[4] Village avec des jardins de palmiers dans le Yémâma.

[5] M. à m., l'instrument de Zâeb (voir p. 461, note 3). Zâeb et Kadhab furent les inventeurs de la lance.

[6] M. à m. : il a donné à boire un coup de lance au fils de.... — Le fils de

en enfer), il a broyé la tête et fait jaillir la cervelle de (Harîch)[1], le rude.

« Le dresseur de mulets a pris la fuite; entraîné par ses coursiers, il ne lui a plus été possible de caresser ses concubines[2].

« L'Antechrist de l'hypocrisie[3] a pris la fuite; Athiya[4] n'eût point sauvé sa vie, mais il a été plus leste

« Que la grenouille sans queue qui, dès qu'elle voit les flots, (se jette à l'eau et) traverse légèrement l'abîme.

« Quand (el-Hedjâdj) a mis sa lance en arrêt, les deux enfants de Riyâh, le petit Mathar et le Morfondu[5], ont décampé et pris une fuite rapide;

« S'ils s'étaient trouvés en face d'el-Hedjâdj et de sa cavalerie, ils auraient reçu leur compte comme deux juifs de Kaskar[6].

« Si le fils de Sad[7] avait rencontré les escadrons (orthodoxes), d'un coup de sabre bien affilé, ils lui auraient roulé un turban rouge sur la tête[8].

Rizâm, de la tribu d'el-Hâreth, était nommé Abdallah; il fut tué à la bataille d'el-Zâwia.

[1] Ce vers contient un jeu de mots entre محروش, Mahrouch, rude, et حريش, Harîch, qui tous deux ont la même signification. Harîch, fils de Hilâl, fut tué à la bataille d'el-Zâwia.

[2] Ce vers est intraduisible littéralement. Il s'applique à Abd-el-Rahman, fils d'el-Abbâs, fils de Rébia, fils d'el-Hâreth, fils d'Abd-el-Motthaleb.

[3] C'est le fils d'Abd-el-Rahman, fils de Samora, fils de Habîb, fils d'Abd-Chems.

[4] Athiya, fils d'Amr, de la tribu d'Anbar, qui se sauva à la nage.

[5] Mathar, fils de Nâdjia, officier d'Abd-el-Rahman. — Le Morfondu, autrement el-Abrad, fils de Korra, était, ainsi que le précédent, de la tribu de Riyâh, fils de Yerbou.

[6] Grand district de la Mésopotamie, dont la capitale, qui était Khosrou Sâbour, fut remplacée par Wâseth.

[7] Mohammed, fils du célèbre guerrier Sad, fils d'Abou Wakkâs, de la tribu de Zohra, fils de Kilâb, avait embrassé le parti d'Abd-el-Rahman; el-Hedjâdj, à qui on l'amena prisonnier, le fit mettre à mort. — Ismaïl, fils de Mohammed, se distingua dans la jurisprudence.

[8] M. à m. : ils auraient cinglé son turban roulé. On pourrait remplacer dans

« Et le fils de Mousa[1] serait mort s'il avait attaqué la cavalerie qui lui faisait face, mais le fils de Mousa est arrivé trop tard;

« Il a vu une armée de guerriers qui n'avaient point violé leurs serments; à leur tête marchait un chef intrépide.

« Himyân[2] eût été couvert de la poussière soulevée par les pieds des coursiers, s'il n'eût traversé le fleuve en fuyant;

« L'hypocrite de la tribu de Zahrân[3], ne trouvant pas le gué, s'est jeté dans le Petit Tigre (et l'a traversé en nageant) :

« Tel un matelot ballotté sur la crête des flots verdâtres de la mer en courroux.

« (Les soldats d'el-Hedjàdj) ont fait rouler les têtes des enfants de Lokayz[4] ou de Bekr, fils de Wayel;

« Et le Tisserand du Yémen a pris la fuite quand il a vu la charge de tous ces coursiers bais et alezans.

« Il n'a pu se sauver qu'(en tournant son cul de poltron), par lequel s'échappaient ses entrailles qui tombaient entre ses jambes;

« Ses excréments tombent sur une hyène de Thaur[5], et bien des cavaliers ont laissé dans ses boyaux leurs lances qu'ils y avaient dardées.

« (L'hyène se jette) sur l'aine du cadavre et vide son ventre quand on la fait lever[6].

le texte le mot الميلا par الفقدا, qui est dans le commentaire. Ces deux expressions sont des adjectifs qui indiquent chacun une manière de rouler le turban : la première s'emploie quand on laisse pendre par derrière un bout de la pièce d'étoffe qui entoure la tête; la seconde, quand au contraire on relève cette pointe pour la faire rentrer sous les premiers plis.

[1] Omar, fils de Mousa, fils d'Obéyd Allah, fils de Mamar, de la tribu de Téym.

[2] Himyân, fils d'Adi, de la tribu de Sadous.

[3] C'est-à-dire Abdallah, fils de Fadhala, de la tribu de Zahrân.

[4] Lokayz, fils d'Afsa, fils d'Abd-el-Kays.

[5] Montagne près de la Mecque.

[6] Le commentaire ajoute : Les hyènes commencent à déchirer les cadavres

« J'aurais (bien voulu te voir) à Hennâbâ[1], quand tu bâtais ton âne, et que, la tête nue, tu conduisais Afzar[2],

« Sur une mule rouge et rétive qui, à Tawadj[3], frottait de ses fesses l'âne du muletier[4].

« Tu discutais avec elle comment vous pourriez rejoindre (les fuyards) dans l'Inde ou dans la Chine, tout là-bas, ou bien chez les Turcs, sujets du Baghbour[5].

« J'ai vu le fils d'Eyyoub[6] galoper contre toi, (suivi) par cinquante mille cavaliers et plus;

« (Il était) monté sur Sàed[7] ou quelque autre destrier de ses écuries, dont le poitrail dépassait (la bande des) coursiers pillards qui rivalisaient de vitesse.

« (Ce noble animal) devance tous ceux qui le précèdent, car il veut guérir les musulmans du (mal que) tu (leur as causé, il veut) venger (l'Islam).

« Tu violais les lois saintes de la foi, tes révoltes étaient plus criminelles que le meurtre.

« Et tandis que les escadrons étaient séparés par un sombre nuage de poussière aussi large que le cours du Nil[8], les fidèles priaient, et el-Hedjàdj implorait avec eux

humains par l'aine, les autres bètes féroces commencent par le ventre, et les oiseaux de proie s'attaquent d'abord aux yeux.

1 Je n'ai point trouvé d'indication sur cette localité; il est probable qu'elle se trouvait sur le champ de bataille.

2 Nom de femme, selon le commentaire.

3 Tawadj, en Perse, à 32 parasanges de Chiràz, et près de Kâzeroun.

4 M. à m., un âne salarié pour la location.

5 C'est le nom que les Arabes donnaient aux souverains de la Chine, de même qu'ils nommaient Kaïsar tous les empereurs de Constantinople ; il est composé des deux mots بغ, *Bagh* (Idole), et پور, *Pour* (fils), c'est-à-dire Fils du ciel.

6 El-Hakam, fils d'Eyyoub, gendre d'el-Hedjàdj. Voir p. 279, note 1.

7 Nom d'un cheval.

8 M. à m. : il y avait entre eux l'étendue du Nil.

« Le (Dieu) qui ressuscite les morts; (ils le suppliaient) de faire descendre[1] la victoire du haut des cieux, et le Seigneur a envoyé à el-Hedjâdj le secours

« Des anges : celui à qui Dieu donne leur appui reste le plus ferme dans les combats, il y demeure vainqueur.

« En heurtant les impies, (les fidèles) ont vu Gabriel s'élancer avec eux, (ils ont vu) ses compagnons ailés (venir) à leur secours[2].

« A la vue de leurs armes et de leurs insignes[3], l'armée de l'hypocrisie a (pris la fuite) comme une bande d'autruches effarouchées;

« Les larges lames de l'Inde passaient sur les têtes comme des météores dans la nuit[4]; elles ont facilement brisé les casques,

« (Brandies par) les mains de ces héros, à la religion desquels Dieu a donné pour défenseur le plus loyal et le plus intrépide (guerrier) de l'Irak[5].

[1] J'ai lu لينزل, au lieu de ليترك que porte le manuscrit.

[2] Lors du combat de Bedr, Mahomet avait affirmé que l'ange Gabriel, coiffé d'un turban jaune, était venu au secours des Musulmans à la tête d'un escadron d'anges qui portaient des turbans blancs et flottants. A Honéin, on revit le même miracle; seulement la milice céleste était alors coiffée en rouge. Lors des croisades, les mêmes phénomènes se renouvelèrent partout : à la prise de Jérusalem, les chrétiens virent saint Georges combattre dans leurs rangs, et plusieurs chevaliers morts pendant le siége venir planter les drapeaux chrétiens sur les tours de Jérusalem; de leur côté, quand les Musulmans remportaient des succès, ils les attribuaient au secours de Gabriel et des anges (Ibn Héchâm, *Siret el-Rasoul*, éd. Wustenfeld, p. ٤٢٩. — Michaud, *Histoire des croisades*. I, livre IV, p. 234; IV, livre XXI, p. 113 et suivantes).

[3] Le mot سيما signifie une marque, un signe caractéristique. C'est ainsi que le *Siret el-Rasoul*, p. ٤٥٠, dit : Les anges avaient pour signe, سيماها, des turbans blancs. On pourrait presque dire : *blason*.

[4] M. à m. les lampes de la nuit.

[5] El-Hedjâdj.

« (Ils sont tombés), sur (la plaine du) *Couvent des crânes*[1], comme des moissons ou des palmiers déracinés;

« Tu as vu les cadavres étendus sur le dos, leurs membres brûlés et pourris par les ardeurs du midi[2].

« Les descendantes de Hamdân[3], qui avaient embrassé la doctrine du fils de Saba[4], cherchent (leurs époux); leurs yeux sont saisis d'horreur à la vue de leur aspect hideux

[1] Je traduis ici le nom de Déir el-Djamâdjim, pour me conformer au commentaire. Les Arabes de la tribu d'Iyâd, qui avaient commis des désordres en Perse pendant la régence de la mère de Sapor, furent chassés du Sawâd; ils battirent les Persans qui les poursuivaient, et construisirent une pyramide avec leurs crânes. Sapor la fit recouvrir d'un édifice qui prit le nom de *Couvent des crânes*. Or, quand el-Hedjâdj vint en présence d'Abd-el-Rahman, et qu'il vit que ce dernier avait établi son camp près du *Couvent des crânes*, il s'écria : « Les têtes des rebelles y tomberont, » puis il demanda le nom de l'endroit où il se trouvait; on lui dit que c'était Déir Korra, ou le *Couvent de Korra*. C'était le nom d'un Arabe de la tribu de Lakhm, qui l'avait bâti sous le règne d'el-Mondhir, fils de Mâ el-Sémâ, et dont le nom, qui signifie rafraîchissement, est dérivé de la racine قرّ, Karra, qui signifie : être ferme; el-Hedjâdj tira un second présage de ce nom et dit : « Nous tiendrons ferme et nos yeux y seront rafraîchis. »

[2] Ce vers est de ceux que l'on ne peut traduire littéralement.

[3] Fils d'el-Khiyâr, fils de Mâlek, fils de Zéid, fils de Cahlân.

[4] Il s'agit ici d'Abdallah, fils de Saba, auteur d'une hérésie musulmane qui s'est divisée en plusieurs branches dont les membres sont appelés Ghâlié, غالية, ou Moufrithoun, مفرطون, c'est-à-dire *exagérants*. Ce sont des Panthéistes, qui croient à la métempsycose et qui prétendent que les Imâms sont des manifestations de la divinité; dans quelques régions de la Perse, ils se confondirent avec les sectateurs de Mazdek. — Abdallah, fils de Saba, qui avait d'abord été juif, professait alors que Josué était Dieu. Après s'être attaché au parti musulman, il conserva les mêmes idées philosophiques, et disait à Ali : أنت أنت; Tu es (celui qui est) toi, c'est-à-dire tu es celui qui est, tu es Dieu. C'est Abdallah qui soutint le premier la nécessité de croire que la qualité d'Imâm était attachée à Ali, et que la divinité appartenait aux Imâms de sa race. Après que ce prince fut tombé sous le poignard d'Ibn Mouldjem, il prétendit que l'assassin n'avait frappé qu'une ombre, un génie qui ressemblait au neveu de Mahomet; qu'Ali, vivant, était dans les nuages, et qu'il se manifeste par le bruit du tonnerre qui est sa voix, et les éclats de la foudre qui

« Quand elles voient leurs maris (couchés) parmi les morts, et défigurés par la boue sanglante (qui les couvre).

« (Les guerriers de l'Islam) les ont déchargés de leurs têtes et de leurs petits yeux rusés qui voyaient de si loin quand il s'agissait de trahison.

« Car c'étaient ces parjures, les sectaires du fils de Saba, ou bien les partisans du fils d'el-Zobéyr, (ces rebelles) plus perfides que des loups.

« Il y a bien des cadavres aussi dans les fossés de Bassora [1]; on croirait (voir) les corps des victimes égorgées, (au jour de la fête), sur les bords du Féidh [2].

« (Traîtres), vous avez rencontré el-Hedjâdj, (vous avez rencontré) avec (lui) de puissants guerriers, terribles pour ceux qui s'écartent de la Religion.

« C'est par eux qu'au jour de Bedr Dieu a établi sa victoire, ce sont eux qui ont comblé le puits [3] de cadavres;

« C'est la troupe qu'el-Hedjâdj demandait (à Dieu) quand il implorait le secours du souverain maître des fidèles, qui a envoyé à son aide

« Une brillante armée (de guerriers) dont les cœurs n'avaient point été abreuvés (du venin de) l'hypocrisie; (de héros) syriens qui récitaient le livre universel [4].

est son fouet. Il ajoutait qu'il reparaîtra sur terre pour confondre la tyrannie et faire régner la justice. Ces doctrines n'étaient cependant point du goût d'Ali, qui avait exilé leur auteur à Médâin (Sharastani, *Book of Religions and Philosophical Sects*, ١٣٤. — *Dictionary of the technical Terms*, etc., ١٢٥).

[1] On pourrait aussi traduire : dans le camp de l'armée de Bassora. Après avoir été battu à Déir el-Djamâdjim, Abd-el-Rahman s'était retiré à Bassora, d'où il repartit établir un camp retranché à Masken, où son armée fut définitivement anéantie (Ibn el-Athir, IV, ٣٨٦).

[2] Bras de l'Euphrate, qui arrose Bassora et donne son nom au quartier qu'il traverse.

[3] Après le combat de Bedr, Mahomet fit jeter dans un puits les cadavres des Arabes païens.

[4] Le Koran.

« Avec eux (marchaient) Sofiân[1], et ces chefs vigilants (dont l'œil inquiet) ressemblait à (celui) des chameaux quand on les couvre de résine et de goudron.

« Ah! si le Juif[2] avait été avec eux quand ils jouaient à l'hypocrisie, ce leur eût été une excuse;

« Mais le Tisserand de village qu'ils avaient pris pour chef était un lâche, un poltron au nez pelé.

« Un libertin, qui ne quittait ses débauches que pour aller noyer de vin ses entrailles[3];

« (Un vil artisan) dont les ongles sont usés par le fil (à force de tisser) des étoffes rayées à double bordure.

« Ce soir où ils ont jeté leurs cuirasses, (pour fuir plus rapidement), on les aurait pris pour des sauterelles qui s'envolent poussées par le vent d'ouest.

« Ils ont aperçu la mort (devant eux, ils ont vu qu'il fallait périr) d'un seul coup, ou bien s'enfoncer dans le noir gouffre du trépas.

« Ils ont reconnu que fuir une armée comme celle d'el-Hedjâdj, c'était porter du bois au feu de l'enfer, réservé aux rebelles. »

[1] Sofiân, fils d'el-Abrad, de la tribu de Kelb.

[2] Abd-el-Rahman, selon le commentaire. Ce terme est alors employé comme une injure. — On pourrait aussi admettre que cette expression désigne Abdallah, fils de Saba, dont il a été parlé plus haut, et qui avait été juif.

[3] Le texte de ce vers ne peut être traduit littéralement en français.

CCXXV.

ÉLÉGIE SUR LA MORT D'EL-HEDJADJ.

« Pleurez el-Hedjàdj, vous dont les larmes (sont réservées) ٢١٢
pour (les malheurs de) la Religion, vous (qui, sans cesse) debout aux frontières (musulmanes), achetez (le ciel au prix du martyre);

« (Pleurez) aussi, orphelins dont la mère avait les bras noircis (par la misère) quand le sort, en des années de destruction, n'avait rien laissé subsister de ses troupeaux ;

« (Car) depuis la mort de Mahomet, excepté les Khalifes (jamais) les yeux (des fidèles) n'ont pleuré son égal.

« (Jamais) les entrailles de la terre n'avaient reçu un dépôt (si précieux); on n'avait jamais tracé dans le sein des lettres une (nouvelle aussi douloureuse) à proclamer (que la mort de ce héros si ardent)

« A broyer et détruire les Afrits[1] de la révolte, quand la (guerre, sous les traits d'une) vieille chamelle galeuse, montre ses dents teintes de sang[2].

« Non, je n'ai pas encore vu une journée apporter autant de plaies et de maux, plus implacable pour nos yeux en pleurs

« Que le jour (du trépas) d'el-Hedjàdj, ce matin où l'on con-

[1] Les Afrits sont les plus terribles des mauvais génies.

[2] M. à m. : quand les dents de la vieille chamelle galeuse sont teintes.— Le mot اكتحل, se teindre, s'emploie plus fréquemment en parlant des yeux couverts de kohl ou sulfure d'antimoine.

duisit (au cimetière le corps de celui) qui protégeait contre les adversités les plus accablantes.

« Que de femmes laissaient, (de son vivant), paître librement leurs troupeaux, qui, dès la nouvelle de sa mort, ont fait rentrer (au bercail leurs bestiaux) errants dans les déserts,

« Disant à leurs esclaves : « Ramenez les chameaux, passez « les anneaux de corde à leurs genoux, car celui qui gardait « nos troupeaux à Tharâyef[1] est mort ! »

« Il est mort, le pasteur (qui protégeait) la Religion, et qui frappait d'une lame indienne la tête du schismatique.

« Plût à Dieu que les mains qui ont enseveli le fils de Yousef eussent été coupées tandis qu'elles répandaient la poussière sur les dalles (de sa tombe) !

« Comment avez-vous (pu le) jeter au fond de la fosse (enveloppé) dans son linceul? Vous savez voir, pourtant[2]?

« Ne saviez-vous donc pas que celui que vous ensevelissiez était le berger (protecteur) des vieilles brebis, des femmes repoussées et des infirmes[3] ?

« Par le tranchant de son épée syrienne, il a guéri (le mal qui rongeait) la Religion, (il a calmé) les haines des méchants.

« Les trésors n'auraient point fait changer ses arrêts[4]; (les tresses de) ses liens étaient sans relâchement ni faiblesse ;

« Elles avaient été tordues de droite à gauche[5]; il en avait

[1] Tharâyef, près de Soubh, district du Yémâma habité jadis par les Amalécites. — J'ai suivi, dans la traduction, le sens adopté par Yâkout et Zamakhchari (*Lexicon geographicum*, ١٠٥), qui citent ce vers. El-Hirmâzi dit que le mot طرايف, Tharâyef, doit être expliqué par : l'extrémité du monde.

[2] M. à m. : comment, tandis que vous voyiez, l'avez-vous jeté entre les parois de la fosse?

[3] Selon el-Hirmâzi, le sens serait... le pasteur (qui dirigeait) les escadrons aux extrémités du monde.

[4] M. à m. : n'étaient point devant ses arrêts.

[5] Le commentaire ajoute que les tresses ainsi faites sont plus solides que celles qui sont faites dans le sens inverse.

formé des nœuds solides sur le cou (de ceux à qui il les imposait).

« A la nouvelle de sa mort, les soldats laissés de l'autre côté du fleuve [1], en arrière des troupes, se sont écrié :

« Nous sommes bien malheureux! la force de notre armée est morte avec le héros (dont la présence) raffermissait nos cœurs au moment des dangers.

« Mais si el-Hedjâdj est mort, les étalons indomptés (de la race) d'Abou'l-As, ces princes généreux, n'ont pas péri ;

« On n'a jamais manqué (de trouver), dans la famille de Merwân, un dragon dont le visage, brillant comme la lune dans son plein, n'était jamais éclipsé.

« L'éclat qu'il répandait illuminait la terre de l'Irak, et les terreurs des innocents étaient dissipées [2]. »

[1] L'Oxus. — Peu de temps avant sa mort, el-Hedjâdj avait envoyé Kotaïba à la conquête de la Chine. Ce général transporta ses guerriers et leurs familles à Samarkande ; puis, avant de partir, il établit un camp au passage de l'Oxus, et chargea les troupes qu'il y fixa de ne laisser retourner en Occident aucun Arabe sans un ordre écrit. Puis il partit pour Kachghar, dont il se rendit maître, l'an 96.

[2] M. à m. : tout craintif était en sûreté, excepté relativement à ses fautes. Car, dit le commentaire, il ne pardonnait que quand il le pouvait, et ne relâchait jamais les prescriptions de la loi.

CCXXVI.

ÉLOGE D'EYYOUB[1],

FILS DE SOLIMAN, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Veux-tu nous détourner de Léila ou bien aller la voir? Pourquoi quitter Léila, maintenant que son galant est mort? ٢١٣

« Si la poussière (de la tombe) le couvre aujourd'hui, bien souvent, jadis, je lui ai fait avaler des traits qu'il n'a pu digérer[2].

« Mais dans la nuit où s'éloigne la litière voilée de Dhibrim, l'avare[3] n'a plus qu'à se faire des reproches à lui-même.

« Allons, si Lokmân passe entre elle (et moi), pendant longtemps le maître[4] (de la belle Dhibrim) avait établi ses campements entre les deux Aroua[5],

« Dans les pâturages qui font face aux jalons de Dhâbi[6], on ne compte pas les mois pendant lesquels elle habitait

[1] Mort en 98 de l'hégire.

[2] M. à m. : il a avalé une peine qu'il n'a pu faire passer.

[3] C.-à-d., que celui qui aurait pu l'épouser et l'a refusée par avarice, etc. — Dhibrim était une beauté de la tribu de Ghâleb, fils de Hanzhala, qui était une des cinq tribus dites Béràdjim. Elle fut épousée par Lokmân, fils de Safouân, de la tribu de Khozâa, parce que le poëte, qui l'avait courtisée, n'avait pas pu lui donner une dot suffisante.

[4] C.-à-d. : il n'est pas le premier qui l'ait possédée.

[5] Pays connu, dit le commentaire.

[6] Vallée qui part d'el-Harra dans le pays des Beni Zibiân (Yâkout). — Le mot que j'ai traduit par jalons désigne des monceaux de pierre ou de terre.

« Ces déserts fertiles en truffes que les glaneurs lui apportaient dans les pans de leurs vêtements[1].

« Si aujourd'hui, emportée par le désir de fuir ceux qui (aimaient à) la voir, elle a déchargé ses montures chez (les enfants de) Khozâa,

« (Autrefois), à l'époque du printemps, elle conduisait ses troupeaux dans une affreuse solitude[2], (arrosée momentanément) par un nuage répandant ses eaux en trombes violentes

« Qui, versées par les Achrâth, tombaient avant les ondées qu'épanche le Verseau, qui les précède[3].

« Bien des fois nous avons chargé derrière notre selle le bât d'une chamelle épuisée que, ne pouvant relever, nous abandonnions dans une plaine aride.

« Nous laissions, à Zaurâ du désert[4], les loups (se battre) sur son cadavre avec les aigles qui, de leurs ailes, les frappaient aux yeux.

« Nous poussions (nos montures) jusqu'à la dernière limite du courage des plus généreuses, au moment où l'on pouvait reconnaître le croisement (ou la pureté) de leur race, (à l'énergie qu'elles montraient).

« La fauve (coureuse), dont la noble mère était le sang d'Aouhadj, ou d'un (fils) de Daïr[5], restait seule (au travail)

ou des troncs d'arbres, qui servent aux pasteurs de points de repère dans les déserts.

[1] M. à m. : les moissonneurs lui apportaient leur récolte dans le vêtement de celui qui la levait (de terre).

[2] Le mot Ballouka, بلوقة, indique un désert habité par les Génies.

[3] Les Achrâth, ou les Signes, sont les étoiles Alpha, Bêta et Gamma du Bélier. — Pour le Verseau, voir p. 29, note 2. — Ce vers fait allusion au lever et au coucher des astres qui annoncent la pluie.

[4] Il y a plusieurs localités qui portent le nom de Zaurâ. Yâkout cite deux vers de Férazdak, qui n'ont point encore été rencontrés dans le Divan, où le poëte cite Zaurâ de Faldj, à la limite du Dehnâ.

[5] Noms d'étalons.

« Marchant, bien que la moelle de ses os fût épuisée, soutenue par la force que lui donnaient la noblesse et l'énergie de ses parents, (qui se retrouvent) en elle.

« Telle était son impétuosité (que, ne pouvant la retenir) en la tirant par l'anneau qui lui traversait le nez, on avait roulé la longe autour de son museau.

« Le sang de mes chamelles, en pénétrant les semelles qui couvraient leurs pieds, a, bien des fois, coulé sur les cailloux de la route;

« Et ces nobles bêtes resserraient leurs entrailles sur les petits qu'elles avaient conçus[1].

« (Toutes ces fatigues, Eyyoub, c'est pour toi que nous les avons supportées!) Nous sommes venus à toi (du fond) d'un (vaste) désert, où le vent meurt (sans jamais le traverser); on ne trouverait pas un guide capable de le franchir en été.

« (Nous sommes partis) des sables d'el-Houch[2]; l'aquilon rapide, qui souffle le soir et le matin, expire avant d'arriver en ces lieux.

« (Enfin) ma chamelle a terminé les travaux que je lui avais imposés; elle est parvenue au but que se proposaient mes désirs les plus anciens,

« Quand elle m'a fait arriver au terme où se rencontrent les suppliants après de longs voyages,

« Auprès du (prince)[3] le plus chéri après le Souverain maître, dont les bienfaits, (répandus) sur les hommes, couvrent la terre de clarté.

« Avant (d'arriver jusque-) là, que de pentes escarpées n'ai-je pas montées et descendues en poussant mes chameaux!

[1] Il arrive fréquemment aux chamelles pleines d'avorter en voyage quand elles sont surmenées.

[2] Sables derrière Yabrîn. C'est un désert habité par les génies, qui y procréent une race de chameaux.

[3] M. à m.: l'Élu.

« Ce n'était point la passion des voyages qui m'ordonnait de partir, mais le fond de mon cœur que ta pensée ne quitte jamais [1].

« (Le vòyage était interminable, la caravane) n'approchait point, et je disais aux cavaliers : Vous allez arriver au disque du soleil, à l'endroit où il disparaît derrière la terre.

« Mais, dès notre venue, Dieu a rendu mon voyage prospère, et des mains, qui versaient (les dons comme) les (flots des) mers, se sont ouvertes sur nous [2].

« Nous avons fait halte à (la porte d')Eyyoub; quand la terre était stérile, nous n'avions jamais vu (héros qui fût) semblable à lui ;

« Qui s'attachât d'un lien plus ferme à celui qui implorait son secours, ni (qui portât la tête) plus haut (que lui) : les montagnes les moins élevées sont aussi les moins nobles.

« Tu as établi, en notre faveur, un gardien de l'équité, dans le cas où le prince du peuple ne rendrait pas la justice [3].

« Par lui, tu as redressé nos têtes (courbées par l'iniquité) : c'est toi le but suprême que montrent les mains des musulmans.

« Tu as prié Dieu de mettre à leur tête le plus vertueux, et c'est toi qui, de tous (les fidèles), es le plus digne de voir tes prières exaucées.

« Les rebelles ont voulu dresser leurs embûches contre lui, mais il a été le piége tendu contre ces perfides par le Seigneur, qui connaît les cœurs vertueux.

« Si les deux Montagnes [3], qui sont à côté de Mina, voulaient,

[1] M. à m.: la pensée de mon âme ne m'ordonne que toi.

[2] J'ai altéré ici le texte du manuscrit, qui porte شُقِّقْنَا ; on pourrait encore lire شفعنا, ont intercédé pour nous.

[3] Ce vers et les suivants semblent adressés au khalife.

[4] M. à m.: les deux durs. On nomme ainsi les deux monts Abou Kobaïs et Koaïkiân. Quelquefois on applique cette dénomination au mont Abou Kobaïs joint à la Montagne rouge (Yâkout).

avec le mont Thébîr, violer contre lui l'alliance qui pose sur leur sommet,

« Rompre les liens du pacte qui (les lient) à lui, leurs pics ardus seraient broyés.

« Il est des gens dont les actes (criminels) menacent leur propre tête; si tu voulais verser leur sang, tu (n'aurais qu'à) faire lever leurs crimes

« Contre eux : ils voyaient déjà le (châtiment) qu'ils redoutaient bouillonner dans la chaudière, (le liquide) brûlant se répandre (et couler menaçant) vers eux.

« Mais tu as dépassé, en leur faveur, l'excès (même) de la bonté : c'est ainsi qu'à Masken, alors que les glaives acérés de l'Inde menaçaient les têtes (des rebelles)[1], on offrit le pardon de

« Ton Père à leur armée[2]; mais, après le passage de Mosab, elle déserta sa cause en masse, tandis qu'il appelait (en vain ses soldats).

« Tu es le plus habile des hommes à (faire régner) la justice et la piété, tu es la pluie qui apporte la fécondité à la terre, tu es la pureté du monde;

« (Toi et ton père,) vous régnez tous deux parmi nous, comme jadis David et son fils, appuyés sur la loi qui mène (au ciel) ceux qui suivent son chemin. »

[1] M. à m. : comme à Masken, où ton père a pardonné, tandis que le tranchant du fer indien était sur eux.

[2] Abd-el-Malek avait offert l'Aman à Mosab par l'intermédiaire de Mohammed, fils de Merwân. Mosab refusa; abandonné ensuite par ses troupes, et n'ayant plus que sept guerriers avec lui, il resta seul à combattre l'armée syrienne jusqu'au moment où il fut tué par le fils de Zibiàn (Ibn el-Athir, IV, ٢٦٧).

CCXXVII.

« Que Dieu (donne) aux (fils de) Moudjâché quelqu'un qui (prenne) leurs affaires à ma place, (un homme) généreux et sachant agir comme on le doit! ٢١٥

« (Seigneur,) si tu (daignes) me donner (un défenseur) à leur place, tu le peux, car tu sèmes et moissonnes à ta volonté ceux qui t'adorent.

« (Mes parents) broient mes os tant qu'ils peuvent, et pourtant je n'ai (rien fait) qu'édifier le palais de leur honneur et l'élever (aussi haut que j'ai pu).

« Comment donc (faut-il que) j'agisse avec vous si vous me maltraitez de la sorte, si vous vous plaignez quand je punis celui qui tranche le premier (les liens qui m'unissent à lui)?

« Si votre (haine éclate comme) un abcès (qui) crève en étendant partout ses brûlures (et son venin contagieux), c'est sur moi que vous rejetez tout le mal;

« Vous prenez mes injures pour un honneur, et mes satires sont, pour celui qu'elles frappent, un poison (plus subtil que la séve) du Sala[1].

« Mais, quand je suis sur le point (de déchaîner ma langue), quatre vertus magnanimes m'empêchent (de faire attention) à votre sottise:

« La pudeur, la pitié, la crainte (de Dieu) et la générosité; car je donne quand je veux, et je refuse (à mon plaisir).

« Si je vous pardonne, c'est pour conserver la (réputation de)

[1] C'est le *Sælanthus quadragonus* de Forskall (p. XCIX, CV et 33), et le

sagesse (acquise) à Moudjâché : c'était pour le sage que, (jadis), on frappait du bâton [1].

« Est-ce que vous ne m'avez pas fait descendre de cheval et mis à pied ? vous avez débridé (mon coursier) ; ce n'est point à mes pareils qu'on arrache (impunément) les rênes [2].

« C'est ce qui est arrivé à Zibrikân : il ne cessait de traiter avec égards un parent opiniâtre dans son inimitié (contre lui) [3].

« Et moi, je cours quand les autres sont déjà arrivés au but, mais je crèverai les yeux au méchant et je lui arracherai le nez [4].

Cissus quadrangulaire de Linné. — Il faudrait peut-être lire خان, « pour le traître. »

1 Locution proverbiale. Amir, fils de Zharib, de la tribu d'Adouân, qui était Hakam, ou grand-juge, étant devenu vieux, rendit un mauvais jugement. Sur l'observation d'un de ses fils, il convint avec lui que, lorsqu'il aurait à prononcer un arrêt, son fils, caché dans la tente, frapperait un vase d'un coup de bâton chaque fois que son père commettrait une erreur (*Notice sur Zou'l-Asba el-Adouâni*, R. Boucher, *Journal asiatique*, 1867, p. 122).

2 C.-à-d. : vous m'avez empêché de courir. Locution proverbiale.

3 M. à m. : qui restait ferme et était injuste. Ce vers est devenu proverbial ; il fait allusion aux querelles qu'el-Zibrikân eut avec sa famille au sujet du poëte el-Houthaya, qu'il avait engagé à venir chez lui pour y être traité. Le poëte arriva dans la tribu de son hôte pendant une absence de ce dernier ; son aspect repoussant lui attira un accueil peu gracieux de la part d'Oumm Hazra (mère de Hazra), qui fit égarer el-Houthaya dans le désert. Baghîdh, de la tribu de Koray, parent de Zibrikân, le recueillit. A son retour, Zibrikân voulut reprendre le poëte à ceux qui l'avaient secouru ; il en résulta un débat où les satires ne furent épargnées d'aucun côté. Entre autres traits, Zibrikân disait, en parlant d'Alkama, partisan de Baghîdh :

« Le fils de mon oncle ne cesse de m'insulter avec les autres censeurs ;
« Je l'aide dans ses infortunes, il ne me secourt point dans le malheur ;
« Il lance contre moi des scorpions, je n'en ai jamais jeté à ses pieds.
« Par Dieu ! Zibrikân, le fils de ton oncle ne craint pas la peine du châ-
« timent. » (*Aghâni*, II, ٥٣).

4 M. à m., de l'homme aux mouches, c.-à-d. l'homme au caractère inquiet et hargneux comme un chameau tourmenté par les mouches.

« Je brûlerai son mal dans sa racine[1]; j'atteindrai dans sa source le mal qui envahit sa tête[2].

« Oui, (mon père) me rattache[3] à la plus noble des origines; mon père, (le héros) superbe, qui savait (à la fois) nuire (à ses ennemis) et servir (ceux qu'il aimait);

« Sa tente avait de hauts piliers, et les (enfants de) Moudjâché (groupés autour) y attachaient leurs demeures avec des liens inébranlables[4].

« Un léger coureur (choisi) parmi les mendiants, un de ceux que des affaires de la sorte ne regardent pourtant pas, te portera pour moi ton paquet.

« (Entends-tu, Kodéir[5]? ce sera un) sac que tu ne pourras pas mordre; c'est la route qui passe entre les deux étangs (qui le conduira)[6]

« Jusqu'à toi, bien que nous soyons séparés par Zobâla[7] et ses étangs, sur les flots desquels courent des barques légères.

[1] M. à m.: je cautériserai le nez au mal de tête. Le mot خيشوم, que j'ai traduit par racine, indique la base du nez.

[2] M. à m.: je chercherai le confluent de la maladie de sa tête, là où il s'amasse.

[3] M. à m.: m'élève.

[4] M. à m.: bâtissaient sur sa tente leurs cordes inébranlables. Le mot طنب désigne la corde qui relie tous les pieux extérieurs de la tente. Ici le poëte compare le chef de la tribu et ses sujets à la colonne d'une grande tente entourée de ses piquets.

[5] Kodéir était un meunier à qui Férazdak devait cent dirhems. Il paraît, d'après cette pièce, que le poëte trouvait fort mauvais qu'on lui réclamât ce qu'il devait.

[6] Le mot مهيع, que l'on trouve dans le texte, est expliqué par le commentaire et le Kâmous; il signifie un chemin large. On lit cette expression dans la 28e inscription des études sabéennes de M. Halévy (*Journal Asiatique*, décembre 1874, p. 497 à 500).

[7] Village sur la route de la Mecque à Koufa, et situé entre deux étangs. (*Mérâsid.*)

« Je le jure, si Kodéir m'insulte, je lui ai infligé un outrage dont la honte éclatante restera (à jamais sur son front).

« Mon ami, va dire à Kodéir : « Si tu rencontres (Férazdak), « tu seras couvert de boue ; comment un (homme) tel que toi « ne serait-il pas traîné dans la fange? »

« Quoi ! pour cent (dirhems) prêtés à un parent, tu iras à toutes les portes verser l'eau de tes yeux !

« Un pus (fétide) coule de tes paupières, tu es chauve, tu as une grande barbe sur la mâchoire, et tu (oses) me blâmer !

« Tiens, prends (tes écus) ; depuis qu'ils ont franchi ta porte, je crois que tu n'as pas cessé de les rappeler ;

« Tu supplies Dieu de te les rendre, tu cries comme si tu avais perdu un fils robuste.

« (Kodéir est un lâche ;) quand nos éclaireurs s'approchent (de son pays), il ne peut plus dormir ; il craint les attaques de nuit et tremble de peur.

« Mais aussi quel homme peut fermer les yeux quand, après les éclaireurs, il voit suivre mes escadrons ?

« Quel homme (est assez audacieux), excepté l'insensé à qui, pendant deux ans, sa mère a donné pour nourriture l'impuissance mêlée à son lait[1] ?

« Que ton mauvais destin ne te jette pas sous la dent du serpent, dont le venin brave tous les (enchantements) des psylles.

« Les magiciens de la tribu prennent la fuite et n'osent l'approcher ; c'est le serpent des montagnes, le meurtrier nocturne, l'aspic chauve,

« Sourd (aux incantations)[2] ; frappé de son venin, tu es mort, ou, si tu reviens à la vie, toute intelligence a disparu :

[1] Le texte lit أَمَّهُ.

[2] Leur fureur (des pécheurs) est semblable à celle du serpent et de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles, et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, du magicien qui use d'adresse pour l'enchanter. Psaume LVII, ỳ. 4 et 5.

« Tu vois un objet, tes yeux contemplent (un corps inerte), mais, alors même que Lokmân[1] t'appellerait (avec sa voix tonnante), tu n'entendrais pas.

« Prends garde, il est bien rare que j'(aie besoin de) frapper quelqu'un plus d'une fois, voilà comme je soigne celui qui s'expose au danger.

« Voilà tout ce que j'avais à t'envoyer, et, si tu es voué au malheur, tu iras boire à l'abreuvoir que je réservais.

« Les cheveux crasseux de tes tempes ont blanchi (pendant le temps que tu passais) à nous insulter, et que ta mère, la vieille goule[2], courait chez nous

« Tous les soirs, pour remplir son (écuelle) à anse dans les tentes (dressées) pour les voyageurs.

« Depuis que je me suis mis à faire des satires contre (les fils de) Sad[3], je n'ai point cessé (de les attaquer), tantôt l'un d'eux en particulier, tantôt les réunissant tous (et les frappant) en masse.

« Je suis le châtiment (que la colère céleste) a imposé aux (descendants de Sad) ; accablés par le supplice, ils se maudissent les uns les autres,

« Comme le peuple des enfers quand on le précipite dans le brasier, alors que les (flammes) ardentes enveloppent les pécheurs.

« Tu n'as donc pas vu comme (les fils de) Sad ont été soumis quand je les ai pilés comme les citadelles du Yémâma rasées par Tobba[4].

« Les Beni Sad ressemblent aux hyènes (qui habitent) les buissons de Tamaris dans les déserts de sable ; le (lion) aux

[1] Lokmân avait la voix extrèmement puissante.

[2] Voir, sur les Goules, p. 6, note 2.

[3] Voir la pièce VI, p. 19.

[4] Allusion à la conquête du Yémâma par Hassân Tobba, qui régnait de 236 à 250 de J.-C. Hassân extermina toute la tribu de Djadîs et fit raser leurs forteresses (Caussin, *Essai*, I, 100).

membres robustes, à la voix retentissante, (arrive et) les fait fuir de tous côtés;

« Elles se délivrent (de ceux qui les poursuivent) en vidant leurs entrailles, et, quand les femelles sont en chaleur [1], elles se défendent (contre les mâles) en les frappant de la queue sur le museau. »

[1] On pourrait aussi traduire par : les bêtes boiteuses. Les Arabes donnent à l'hyène le surnom d'Aradj, c'est-à-dire la boiteuse.

CCXXVIII.

ÉLOGE D'EL-WALID, FILS D'ABD-EL-MALEK.

« Que (d'infortunés) au-delà de Choréif et de Charaf[1] ! ils ٦٢٨
implorent Dieu et el-Walid, leur misère excite la pitié !

« Ils appellent le Commandeur des croyants, dont ils sont séparés par un désert[2] où les Maharis (traversent les ondes du mirage) pendant les heures du midi ;

« Les aiguades y sont bien éloignées, et les Kathas y volent droit (sans qu'aucun obstacle vienne les détourner), tandis que les guides s'égarent dans ses vastes plaines.

« (Le misérable habitant de ces déserts) passe la nuit à tirer ses flèches contre le loup pour défendre sa famille ; s'il mourait, l'aigle ne trouverait pas sur ses os de quoi se rassasier[3].

« (Ces infortunés) m'ont aperçu, et, tandis que j'excite ma monture, ils m'appellent avec les cris de mourants dont les femmes elles-mêmes vont périr de faim.

« Si tu arrives (au but de tes efforts, me) disent-ils, viens à

[1] M. à m. : les deux Choréif. Canton du Nedjd supérieur, habité autrefois par la tribu de Kinda. C'est dans ce district que sont situées les Hima ou réserves de Dhariya et de Rabadha. La vallée Tasrîr sépare Choréif de Rabadha : les terres qui sont à l'orient de cette vallée portent le nom de Choréif ; celles qui sont à l'occident, celui de Charaf.

[2] Le mot ملا indique un désert où le phénomène du mirage se présente fréquemment.

[3] Les loups viennent pendant la famine, ajoute le commentaire ; il cite ensuite ce proverbe : Dans la famine, le loup et les sauterelles arrivent.

« notre aide, implore en notre faveur le meilleur des humains « que tu vas visiter; »

« Et je leur ai répondu : Si Dieu me fait parvenir avec ma chamelle (auprès du prince), je lui raconterai ce que je sais.

« (Je dirai) que du soir à l'aurore j'ai vu rôder le loup autour de votre (famille) amaigrie (par les privations);

« (Il tournait), espérant trouver près de lui[1], et vous les arracher, quelques-uns des cadavres qui forment un rempart[2] autour de vous.

« Secours (les fils de) Modhar; les années ont passé sur eux en les fauchant, massacrant (leurs troupeaux), broyant leurs os.

« Tout Maadd, excepté (ces infortunés), est campé aux bords du désert : les villages du pays cultivé ne lui sont point fermés;

« Mais eux, ils (habitent) où la famine a établi sa demeure, entre le Téhâma, Khaïbar et la vallée repaire de la disette[3].

« (Ils habitent) cette vallée où est l'aiguade de Kolâb[4]; au milieu se dresse la montagne de Sâdjer[5], à qui la faim (semble faire) répandre les larmes (de ses torrents).

« Asad, (pressé) par le besoin quand les nuages retenaient leur pluie, a pensé égorger ses chiens.

« Les Beni Zibiân ont dit : « Nos ânes nous seront une nour-

[1] M. à m. : pour tirer ce qui se présenterait à lui.

[2] Dans les temps de famine, quand les troupeaux commençaient à dépérir, les Arabes entouraient leurs campements avec les cadavres des animaux morts, pour sauver le restant de la dent des bêtes féroces.

[3] C.-à-d. Wadi'l-Kora, ou la Vallée des Bourgades (voir p. 241, note). Les sources de cette vallée se perdent sans qu'on puisse en tirer parti; c'est probablement pour cela que Férazdak nomme cet endroit le repaire de la disette.

[4] Vallée qui traverse le mont Thahlân, aux environs de Choréif.

[5] Sâdjer, pays connu, dit le commentaire. — Selon Yâkout, le mot ساجر, Sâdjer, signifie un torrent qui déborde; c'est aussi le nom d'une source de la vallée d'el-Sirr dans le Yémâma.

« riture abondante, (nous en mangerons) la queue et les « pieds[1]. »

« Témîm était campé dans le Dehnâ, il s'est réfugié aux frontières du pays fertile en dattes[2],

« Et ceux qui vont chercher des vivres auprès de lui, peuvent le comparer au troupeau amaigri d'un chamelier, (qui refait, dans de grasses prairies), les deux bosses de ses animaux épuisés[3].

« Si Abs n'avait pas été à la guerre, les angoisses de la faim, qui ne laissent pas fermer les yeux pendant la nuit, l'auraient saisi ;

« Mais il hait ses ennemis, quand les (guerriers les plus ardents, qui sont les) tisons (des batailles), font vibrer leurs lances.

« Tout homme s'égare, fils de Merwân, quand les rênes qui le conduisent ne sont pas dans tes mains,

« Et quiconque détourne sa face de toi, se perd avec ceux qui sont sortis du vrai chemin : ceux-là seuls qui (marchent) vers toi (sont dans la vérité).

« Viens à mon aide, au nom du rang (que je tiens) dans (la race de) Nizâr, au nom de l'hospitalité[4] : car, du levant au couchant, c'est moi qui suis le plus généreux ; (c'est moi qui suis) le poëte (de l'Orient et de l'Occident).

« Toi, (Prince), tu es le pasteur que Dieu (a établi) sur la terre ; c'est de toi que dépendent le commencement et la fin de tous les événements[5].

[1] Selon la loi musulmane, la chair de l'âne est impure, et nous avons vu, page 539, Férazdak reprocher à la tribu de Fézâra l'usage de cette nourriture.

[2] C.-à-d. Hedjer.

[3] M. à m. : Ressemblent aux chameaux à deux bosses d'un chamelier dont les animaux puissants sont devenus maigres.

[4] M. à m., mon arrivée.

[5] M. à m. : Les sommets et la fin de toutes choses sont vers toi.

« Je n'ai point cessé d'espérer que je verrais le règne de la famille de Merwân : [les retours de la fortune sont fréquents];

« Je n'ai point cessé d'espérer, depuis le meurtre de l'Opprimé[1], qu'ils poursuivraient ses assassins, qu'ils se déclareraient les maîtres du sang de l'Opprimé et ses vengeurs.

« Et pourquoi donc (les fils de Merwân) n'auraient-ils point la victoire? l'ami Intime[2] du Prophète élu, celui qui fut exilé en même temps que lui[3], était avec eux.

« Ce sont des rois à qui appartient l'héritage des conciles, c'est au nom de Dieu qu'ils roulent ou dévident (le fil des événements).

« Que de fois, marchant vers vous, nous avons revêtu l'habit de la chaleur, et celui de la nuit, dont les murailles nous enveloppaient!

« C'était pour aller auprès du plus vertueux des hommes, si nos montures, habituées à bondir à travers le désert, pouvaient de leur pas dégagé nous porter jusqu'à lui.

« Lorsque la nuit les entoure, leurs bâts nous servent d'abris jusqu'au moment où le moineau gazouille en s'éveillant.

« (Nos chamelles sont épuisées par la fatigue) et n'ont plus de moelle (dans leurs os) : seules les plus robustes (en conservent un peu) qui s'est réfugié dans les os de leurs pieds.

« Le souverain près duquel elles se sont rendues, est fils d'une mère dont le père n'est pas issu de Mouhârib, qui n'a point Koléyb pour allié[4];

[1] Allusion au meurtre du khalife Osman.

[2] Comme Abraham, Abou Bekr est surnommé l'Intime, el-Khalil.

[3] Osman fut, deux fois, contraint de quitter la Mecque pour échapper aux persécutions des idolâtres avant le triomphe de Mahomet. La première fois, il se rendit en Abyssinie, la seconde à Médine.

[4] Le livre intitulé *Méâhed el-Tansis*, imprimé à Boulaq, page ٦١, lit أبوه au lieu de أبوها, et traduit : est fils d'un père dont la mère n'est pas issue, etc.

« Mais son père descend de Réwâha[1], par les exploits duquel Kays s'élève au-dessus de quiconque voudrait lutter de gloire avec lui;

« Zohéir et Merwân du Hedjâz[2] sont tous deux ses ancêtres, c'est sur elle (que rejaillit l'honneur de) leurs combats et de leurs prouesses.

« C'est par (la vaillance de) ces (héros) que les nobles dames, délivrées de la crainte (qu'elles avaient conçue) au jour où (l'ennemi) s'était précipité (sur leur camp), laissent tomber à terre leurs robes qu'elles avaient relevées (pour fuir).

« Telle était ma frayeur, qu'alors même que j'aurais vu la mort venir me prendre [et certes, la visite de la mort est (une) odieuse (rencontre)],

« Ma terreur eût été moindre que (l'effroi que m'a causé la vue d')el-Hedjâdj quand (il est venu), fermant ses paupières ou relevant son regard (courroucé).

« Je me traînais péniblement, un voyage d'un mois me séparait (de ton palais), mais il me semblait te voir alors que l'armée des ténèbres était arrêtée (autour de moi);

« Je pensais à (la distance énorme) qui me sépare de toi, quand (ma course), m'entraînant dans le Ghaur, m'avait fait descendre du sommet des deux Nedjd du Téhâma[3].

« Mais j'ai reconnu que si je m'éloignais de toi, cet exil au-

[1] La mère d'el-Walid était Wellâda, fille d'el-Abbâs, fils de Djaz, fils d'el-Hâreht, fils d'Osaïd, fils de Djadhîma, fils de Réwâha.

[2] Zohéir, fils de Djadhima, qui régnait sur les tribus de Ghathafân et de Hawâzen (Caussin, II, 411). — Merwân du Hedjâz, ou des Acacias, neveu du précédent. On disait proverbialement : Plus puissant que Merwân des Acacias, parce que ce prince défendait de recueillir les feuilles et les fruits d'une sorte d'acacia qui servait à préparer les cuirs (Méidâni, XVIII, 221.)

[3] Le mot Nedjd, signifiant lieu élevé, s'applique à plusieurs localités. El-Asmaï, cité par Yâkout, indique les Nedjd de Bark, de Khâl, d'Ofr, de Kabkab et de Mariya. On dit aussi les deux Nedjd de Mariya.

rait pour seul résultat de me précipiter dans toutes sortes de malheurs ;

« Que si tu voulais me poursuivre, alors même que je prendrais le vent pour monture, je ressemblerais à l'insensé qui veut fuir la destinée[1] ;

« Et j'ai vu que, ne pouvant me tirer de ma position, (je n'avais) pas d'autre parti (à prendre) que de tourner vers toi ma chamelle.

« Non, jamais, sans mourir d'effroi, personne n'a souffert de terreurs semblables à celles que ma poitrine a cachées dans mon cœur :

« Je redoutais el-Hedjâdj et son attaque impétueuse comme celle du (roi des) lions (retiré) dans sa tanière (quand, à la tête de) ses lions, il (s'élance pour) broyer le cou de ses victimes. »

[1] M. à m. : je serais comme celui que les destins ont déjà atteint.

CCXXIX.

ÉLOGE

DE KHALED, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI[1].

Férazdak fit ces vers tandis qu'il était en prison.

« Ah! qui viendra consoler la douleur qui m'accompagne, le souci qui oppresse ma poitrine! ٣٣٠

« Combien de mes frères veillent maintenant sans pouvoir dormir! Combien, fatigués de veiller (en pensant) à mes (peines), se laissent aller au sommeil!

« Non, quand le soleil se lève, ce n'est pas lui qui est la lumière de l'Orient et de l'Occident, c'est Khâled qui est le flambeau de l'Occident et de l'Orient[2].

« Quand mes poésies, qui courent rapidement (par la bouche de la renommée), arriveront de tous côtés dans le Hadhramaout[3], tu entendras quelles louanges je t'ai adressées!

« Ne voyez-vous pas comme les mains de Khâled ont fait pleuvoir sur les hommes les dons du (Seigneur aux) bienfaits abondants?

[1] Voir p. 73, note 2.

[2] M. à m., les deux Orients. Le même mot est répété deux fois dans le vers.

[3] Province de l'Arabie méridionale. Ibn el-Fakih la regarde comme un district du Yémen. — La famille de Khâled appartenait aux tribus du Yémen.

« C'est à Khâled qu'appartient le *Fleuve Béni*[1], dont les flots (se gonflent en) écumant comme ceux des (quatre) Zâb[2].

« Qui est (généreux) comme les mains de Khâled, quand, pour acheter l'honneur, (il prodigue) tous les trésors qu'il tient de ses ancêtres et ceux qu'il a conquis?

« (Seigneur), donne à Khâled le double de ce qu'il possède, tu trouveras en lui le meilleur défenseur de l'Islam.

« Je tremble devant Khâled, et ce n'est point à tort; (dans ma crainte) je reste à l'écart comme un chameau syrien couvert de bubons[3], ou comme si j'avais bu le venin des (aspics) noirs;

« Mais j'espère en Khâled, j'espère qu'il me rendra la liberté, et qu'il me délivrera des chaînes qui pèsent sur moi.

« C'est lui le chef fortuné aux puissantes épaules, vers qui affluent les voyageurs de toutes les nations;

« L'éclat de son visage dissipe les ténèbres; c'est la lumière d'une flamme toujours brillante.

« Ne penserez-vous pas à exercer la miséricorde[4]? Montre-

[1] C'est la traduction du nom de Moubârak donné à ce canal dont il a été question page 252.

[2] Le Zâb supérieur ou Zâb fou, le Lycus des anciens. Sa source est au sommet d'une montagne sur la frontière de l'Azerbaïdjân; il se verse dans le Tigre à une parasange d'el-Haditha. Le Zâb inférieur ou Petit Zâb, qui sort des montagnes de Salak, entre Chehrzour et l'Azerbaïdjân, coule entre Dakouka et Arbelles, parallèlement au Zâb supérieur, dont il est séparé par deux ou trois étapes; il se verse dans le Tigre à Sinn. Les deux autres Zâb sont deux canaux désignés aussi sous le nom de Zâb supérieur et Zâb inférieur; le premier sort de l'Euphrate, entre Soura et Wâseth, et se jette dans le Tigre à Naamânié; le second coule encore de l'Euphrate au Tigre, qu'il rejoint près de Wâseth (Yâkout).

[3] Sur la mauvaise qualité des eaux de Syrie, voir p. 36, note 1.

[4] Je pense qu'il faut lire الرُّحم, au lieu de الرحم que porte le manuscrit. Si l'on admettait cette dernière leçon, il faudrait traduire : Ne penserez-vous pas aux liens de parenté qui nous attachent? Et je n'ai pas encore vu trace de parenté entre Khâled et le poëte.

rez-vous en ma faveur un peu[1] de cette immense et glorieuse bonté (qui fait) votre caractère?

« Si les fers (qui m'accablent) entravent mon imagination, souvent aussi, (comme un) archer (habile), elle avait lancé au loin les traits de ma pensée,

« (Des vers) glorieux qui se répandent de tous côtés, dans les places publiques[2], et (volent sur toutes les langues, aussi rapides que les coureurs agiles) quand ils ont relevé les pans de leurs robes.

« Fils d'Abdallah, veux-tu (trouver) un homme reconnaissant de tes bienfaits, qui célébrera ta gloire si tu le délivres de ses fers?

« Mon seul malheur est que chaque soir, chaque matin (qui) vient me visiter, (passe et) ne revient plus.

« Le geôlier me dit : Es-tu levé? mais, hélas! puis-je me tenir autrement qu'étendu à terre

« Comme un hérétique de Haroura[3], (retenu) par trente chaînes qui mordent et étreignent sa cheville?

« Tel encore (le prisonnier retenu) par la jambe pour une dette criarde, et l'on sait bien que ce que je dois n'est pas de l'argent comptant.

« Celui qui a rapporté, en me les attribuant, des vers que je n'ai point faits, est aussi (stupide que) celui qui va se mettre entre la lance et le gibier.

« Que l'homme incestueux qui m'attribue un faux langage aille outrager la femme qui l'a porté dans son sein[4].

« Qu'elle-même s'abandonne à lui si elle ne m'amène pas un témoin pour (prouver) la fausseté de (tous les mensonges) qu'il a proférés contre moi. »

[1] M. à m., me prêterez-vous.

[2] M. à m., dans les endroits où on récite (des vers).

[3] Voir page 516, note 2.

[4] M. à m., entre son ventre et ses colliers.

CCXXX.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE HILAL, FILS D'AHWAZ, DE LA TRIBU DE MAZEN[1].

« Ah ! je le vois, la mort n'épargne pas (les guerriers) les ٢٢٢
plus rudes, les plus ambitieux ! elle s'approche d'eux (en rampant comme une bête fauve) qui guette (sa proie).

« Eh quoi ! le sort ne nous réservera pas un instant de bonheur sans que quelque (calamité) vienne le gâter !

« (La mort n'a pas même épargné) celui qui lançait les nobles coursiers dont les pieds étaient usés (par la longueur des voyages) ; ils couraient à l'ennemi, tantôt seuls, tantôt deux à deux.

« Par ta vie ! je n'oublierai jamais le fils d'Ahwaz tant que les vents souffleront, tant que le ramier (fidèle) reviendra gémir près de sa colombe.

« Par ta vie ! (Hilâl) est parvenu à se venger des Azdites d'Omân, quand, au moment le plus ardent de la mêlée, il a rendu témoignage (à sa foi) et manifesté (sa croyance). »

[1] Voir p. 313.

CCXXXI.

Un jour Férazdak, accompagné des Beni'l-Amm[1], se disputait ٢٢٣
avec Djérîr. De toutes les tribus témîmites, cette famille était la plus acharnée contre Djérîr, qui avait dit à son sujet :

« Férazdak n'a pas d'autre gloire à revendiquer que celle des Beni'l-Amm, dont les mains sont armées d'outils.

« Allez, fils d'el-Amm, (c'est) l'Ahwâz (qui) est votre demeure, ainsi que (les rives) du fleuve de Tîra ; les Arabes ne vous connaissent point[2]. »

Férazdak lui répliqua :

« De tous les humains, les Beni'l-Amm sont mes plus proches parents ; de tous les fils de Mâlek, ce sont eux qui donnent les plus riches présents.

« Je sais que la noblesse et la magnanimité sont leur (apa -

[1] Tribu témîmite (Soyouthi, *Lobb el-Lobâb*).

[2] Tîra, dans l'Ahwâz Ardéchir Behman fit creuser un canal destiné aux irrigations, et donna les terres qu'il traversait à Tira, fils de Djouderz, qui y bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Yàkout, qui donne cette indication, cite les deux vers de Djérîr auxquels il ajoute celui-ci :

الضاربوا النّحل لاتنبو مناجلهم   عن العذوق ولا يعييهم الكرب

« Les Beni'l-Amm cultivent les palmiers ; ils ne se lassent point de tailler « leurs régimes, et ce travail ne les fatigue pas. »

Les Arabes considèrent les travaux manuels comme humiliants.

nage); quand le muezzin [1] répète son appel, tu les vois arriver en bandes.

« Ce sont eux qui, sur de jeunes et rapides étalons [2], tenant (en main) les glaives étincelants de leurs pères, ont répondu (à l'appel de) Dhérâr [3].

« Ils ont chargé avec leurs lances pour soutenir leur honneur le jour où Choba [4] (a combattu); (la victoire s'est décidée) pour eux, (et Choba) ne fut pas le dernier (au champ) d'honneur.

« Ce jour où Waki cria : « Mâlek, en avant ! » ils lui ont répondu, alors que ses (autres) escadrons craignaient de descendre à l'abreuvoir [5] (du trépas);

« Ils ont (encore) prodigué leur sang en faveur de Saura [6] le soir où ils se sont plongés au milieu des lances, (dont les fers sont montés sur de) droits (roseaux) [7].

« Comment donc pourrait-on blâmer les Beni'l-Amm de prendre part à notre colère ? la grandeur d'âme attire l'affection.

« Leur origine est (la) souche (de) ma (généalogie), ma branche (s'attache) à leur (tronc); j'ai été taillé dans le même bois [8]. »

[1] M. à m., le crieur. On pourrait traduire encore : le héraut des combats.

[2] M. à m., âgés de cinq ans.

[3] Dhérâr, fils de Housain, commandait à dix mille Témimites, dans le Khorassan, lors des événements qui amenèrent la mort de Kotaiba (Ibn el-Athir, V, ٩).

[4] Choba, fils de Zhahir, de la tribu de Nahchal, un des guerriers qui conquirent le Khorassan. — Ibn el-Athir (V, ١٠), lit Zhohéir.

[5] Allusion au combat où Kotaiba fut tué. Voir p. 136. — Waki descendait de Mâlek, fils de Hanzhala.

[6] Saura, fils d'Abdjar, de la tribu d'Abân, fils de Dârem. Ibn el-Athir (IV, ٣٥٨) et Béladori (٤٢٧) nomment ce personnage Saura, fils d'el-Hourr. Il fut un de ceux qui tuèrent l'hérétique Kathari.

[7] M. à m. : au milieu des fers de lances et des droites (hampes).

[8] Mes courroies ont été taillées dans leur cuir. Locution proverbiale (Méidani, XX, 98).

CCXXXII.

A NASR,

FILS DE SEYYAR, DE LA TRIBU DE LEITH[1].

« Nasr, tu es le héros de Nizâr, toi et moi nous sommes ٢٣٣
deux plumes d'une même aile[2]. »

CCXXXIII.

SUR LA MORT D'EL-THAKAL,

DESCENDANT D'ABOU BEKRA.

« Les courtisanes, leurs jambes et les grelots de leurs brace- ۲۳۴
lets pleurent sur la tombe du fils de Rawâd[3]. »

[1] Nasr, fils de Seyyâr, fut un des conquérants du Khorassan : il appartenait à la tribu de Djondo, fils de Léith, fils de Kinâna.

[2] M. à m. : ma plume et ta plume sont d'une seule aile.

[3] Rawâd, fils d'Abou Bekra, était père d'el-Thâkâl ; il possédait aux environs de Bassora une terre qui portait son nom. — Je pense que le mot زنكلك est dérivé du persan زنگله, que Vullers traduit par : *Tintinnabulum quo pedibus alligato mulieres tempore coïtus delectantur.*

CCXXXIV.

RÉPONSE

A DES CALOMNIES CONTRE NÉWAR, FILLE D'AYAN.

« Quoi ! tu viendras près de moi diffamer Néwâr, qui m'est ٢٣٠
attachée par un lien dont les nœuds sont bien serrés !

« Si tu veux déraciner mon honneur, va (plutôt) arracher Charaura et jette-le sur Ohod [1].

« Si tu veux déraciner mon honneur, va (plutôt vendre) le poil [2] (de tes chèvres) pour enlever Thébîr [3] (de sa base) avec (l'argent) que tu auras gagné. »

[1] Charaura est une montagne habitée par les Beni Solaïm ; elle est près d'el-Omak et à l'orient de Tébouk, qu'elle domine. — Ohod, montagne rouge à un mille de Médine, célèbre par un combat où Mahomet fut défait avec ses premiers compagnons.

[2] M. à m. : les poils de chèvre que tu auras amassés. On dit proverbialement d'un homme très-pauvre : il n'a ni poil ni laine (Méidani, XXIV, 56).

[3] Voir p. 208, note 4.

CCXXXV.

DISTIQUE

ADRESSÉ A HASSAN, FILS DE SAD, DE LA TRIBU D'OSAÏD.

Ce personnage habitait Koufa. Il fut nommé gouverneur du ٢٢٤
Bahréin ; c'est lui qui fit bâtir, à Bassora, la mosquée des Beni Osaïd[1].

« Si tu cherches un ami, attache-toi aux pareils de Hassân, fils de Sad ;

« C'est un héros qui ne dérobe rien à ses amis, mais ceux-ci lui filoutent tout ce qu'ils veulent sans (qu'il en éprouve) aucune contrariété. »

[1] Tribu témîmite. — Sur Hassân, voir Béládori, ٣٥٥.

CCXXXVI.

ÉLOGE D'ABDALLAH,

FILS D'ABD-EL-ALA, DE LA TRIBU DE CHÉYBAN[1], AFFRANCHI DE KHALED, FILS D'EL-WALID, DE LA TRIBU DE MAKHZOUM.

« (Les pensers d')amour s'élèvent dans ton cœur; (tu te rap- ٢٢٤
pelles) Néwâr séparée de toi par Sowaïka[2], le Dehnâ et ses larges vallées[3].

« Tu songes à Néwâr! (infortuné, penser à ta maîtresse), c'est rouvrir les plaies mal fermées de ton âme!

« Que de (fois me suis-je lancé dans) un pays stérile[4] où les vents (soulevaient) des tourbillons de poussière! l'homme qui a le regard le plus ferme, (étourdi) par l'immensité (du désert, y) tourne les regards à terre.

« J'ai traversé (ces solitudes) sur une chamelle himyarite[5] au

[1] Voir p. 147.

[2] Il y a, en Arabie, beaucoup d'endroits qui portent ce nom; il est cependant probable qu'il est ici question de Sowaïka dans le désert el-Sammân qui confine au Dehnâ.

[3] On pourrait encore traduire : et les larges vallées de Djiwâ; car ce nom, qui signifie large vallée, désigne aussi une partie du désert el-Sammân.

[4] Le mot مريضة que j'ai traduit par stérile, veut dire malade. En s'appliquant au sol, il exprime une terre qui a peine à faire pousser une faible végétation. On pourrait encore faire rapporter cet adjectif au mot vent et traduire : battue par un vent fiévreux.

[5] Les meilleurs chameaux viennent du Yémen, et c'est de ce pays que sont originaires les Maharis. Voir p. 452, note 2.

poil brun, légère comme l'onagre, dont la respiration haletante faisait craquer les sangles (de la selle).

« Que de fois (aussi), sur une cavale robuste à large croupe que les voyages n'avaient pas encore amaigrie, (que de fois) suis-je parti roulant la bride à mon bras !

« (Puis) j'ai chassé devant elle un gras troupeau (dont les animaux captivaient ma vue) comme les étoiles des Pléiades qui brillent derrière les nuages ;

« J'ai galopé au milieu des boucs et des brebis, mais, avant leur capture, j'avais abreuvé le fer de ma lance (dans le sang de leur maître)[1].

« Va dire aux (fils de) Zohl, fils de Chéybân, que j'ai vu leur frère élever le palais (de leur honneur).

« L'amour que j'éprouvais depuis longtemps pour (les enfants de) Bekr, fils de Wayel, s'est encore accru, et j'ai (surpassé) le talent (que j'avais déployé à dire) leurs louanges

« (Après les) bienfaits de leur frère[2], (quand ses esclaves ont pris) ma chamelle pour la faire agenouiller devant sa tente, à la porte de laquelle les hôtes s'assemblaient.

« Que Dieu récompense Abdallah (pour la protection qu'il m'a accordée), alors que mes affaires étaient compliquées, que les âmes (de nos alliés) frémissaient

« Pour (venir à) notre secours, alors que, veillant toute la nuit, elles étaient retenues par leur corps comme des prisonniers (chargés) de fers[3] ;

[1] Le mot صدر désigne la partie de la lance depuis le milieu de la hampe jusqu'à la pointe.

[2] Taghleb, frère de Bekr.

[3] M. à m. : les âmes veillaient la nuit comme si elles étaient prisonnières (dans des chaînes) de fer, retenues par le sang. Je crois qu'en disant ce vers, l'imagination de Férazdak obéissait encore à un reste de la tradition païenne, d'après laquelle l'âme était liée au sang (Masoudi, III, 309).

« Cette nuit où, à Djâbiat-el-Djaulân [1], les larmes de nos yeux les brûlaient comme de la cendre !

« Protége-moi, Père d'Abd-el-Malîk [2] : le seul remède que j'aie (jamais) vu guérir (la maladie des) désirs, c'est leur accomplissement.

« Tu es le fils du pur sang de Morra [3], (cette tribu) pour qui les Beni Chéybân dressent les lances de leurs drapeaux.

« Ce sont eux qui ont livré ton père en otage ; (ce sont eux qui), pour témoigner leur fidélité, n'ont pas fait défaut à l'apôtre Élu, (et ont remis) leur gage (aux mains des impies).

« Abdallah a délivré (les enfants de) Bekr, fils de Wayel, des fers (qui les accablaient) : leur rançon était trop chère, il l'a payée comptant à leur place.

« Il les a tirés des prisons de Kosroès, fils de Hormouz, alors qu'ils désespéraient déjà de (revoir) leurs épouses.

« Non, avant Abdallah, jamais homme dans aucune tribu, (en comptant) les services rendus par son père à son peuple, n'a pu citer de bienfaits pareils aux siens,

« Aussi vastes que les faveurs qu'il a répandues sur toute (la race de) Zohl, fils de Chéybân, ni qui aient mieux protégé leurs troupeaux et leur sang.

« Non, jamais personne, dans la race de Nizâr, n'a été livré en otage d'une manière aussi utile à son peuple.

« Son père est aussi le leur, ils ne font qu'une alliance ; si l'on cherche l'origine de sa mère, (on trouve qu')elle est (au nombre) des plus nobles dames.

« Je n'ai point cessé de frapper pour défendre Rébia de ceux qui lançaient (leurs traits) contre lui, et (l'ennemi) craint que derrière Rébia je ne vienne l'assaillir.

[1] Voir p. 149.
[2] Voir p. 149, note 2.
[3] Morra, fils de Zohl, fils de Chéybân.

« (J'ai lancé) mes poëmes qui courent sur toutes les bouches[1] et dont on ne peut repousser les traits : ils brillent comme la flamme pendant la nuit, (c'est un brasier) allumé pour consumer (les ennemis).

« Mes poésies empêcheront Bekr d'être abandonné : je remplacerai leurs poëtes morts.

« Et toi, (Abdallah,) tu es le héros de la race de Chéybân ; c'est au puits de ta générosité que les plus magnifiques d'entre eux vont remplir leurs seaux.

« C'est chez vous (que croît) le tronc (robuste) dont vous êtes sortis, son ombre (est étendue) sur vous, c'est chez vous qu'il pousse (comme) dans un sol fertile.

« Tu es le héros de Zohl, fils de Chéybân, tu t'élèves au faîte de leur gloire (qui se perd) au plus haut des cieux[2] ;

« Zohl, fils de Chéybân, sait que (toi et les tiens) vous êtes attachés à leur maison la plus superbe, que vous êtes la race de leur illustration. »

[1] J'ai employé une périphrase pour traduire le mot charoud شرود, qui signifie errant, et s'emploie en parlant d'une troupe de bestiaux dispersés de tous côtés.

[2] Ce vers, rapporté par el-Hirmâzi ne se trouve point dans la tradition des autres rhapsodes.

CCXXXVII.

« Néwâr est venue le matin, et m'a arraché la barbe comme ٢٣٦
le fit el-Djoaïda pour el-Khachkhâch [1].

« (Néwâr et Djoaïda), quand on les irrite, sont (terribles) comme deux lions ; je le jure par ton père, la meilleure vie c'est de leur plaire. »

[1] Fils de Khalaf, de la tribu d'Anbar.

CCXXXVIII.

El-Mokhtâr, Mokhtâr de la tribu de Thay, a passé chez nous, ٦٦٨
(et la pluie de nos bienfaits) a abreuvé (ses entrailles altérées comme) une terre aride.

« Tout le temps qu'il est resté (parmi nous), jusqu'au matin de son départ, nous lui avons versé la liqueur fauve à l'odeur de musc[1];

« Il est parti tout étourdi, prenant les collines pour des plaines et des vallées. »

Thirimmâh lui répondit :

« El-Mokhtâr, Mokhtâr de la tribu de Thay, a passé chez toi, et, jusqu'au matin de son départ, tu ne lui as rien donné à manger;

« Il est parti tout étourdi, prenant les collines pour des plaines et des vallées. »

Thirimmâh dit encore à ce sujet :

« El-Mokhtâr, Mokhtâr de la tribu de Thay, a passé chez toi, et, jusqu'au matin de son départ, tu ne lui as rien offert

[1] C.-à-d. le vin.

« Qu'à boire, en pleurant (d'être forcé de lui faire) ce don ; si tu as (tant) pleuré, puissent tes yeux ne jamais cesser de verser leurs larmes.

« Si vous étiez généreux, vous vous seriez cachés de l'hospitalité (que vous lui avez offerte); mais vous êtes insensibles à la honte. »

CCXXXIX.

PREMIERS VERS DE FÉRAZDAK.

« Si tu as de l'honneur, tiens donc tête à un (homme qui est ٢٢٨
fils) de Dârem, et dont la mère est de la tribu de Dhabba ;
« (Tiens tête à un homme) aussi puissant qu'Abou Mékiya[1]. »

Le vers qui suit est encore un de ses premiers essais.

« Qu'il est doux de cracher (sur un ennemi), et de faire tomber (sur lui), de ses lèvres, (une bave) aussi abondante que la trombe d'un jour d'orage ! »

[1] Père de Mékiya. Mékiya était une fille que le poëte avait eue d'une femme de la race des Zendj. — On lit ce vers dans l'Aghâni, XIX, ٢٠.

CCXL.

A SALM,

FILS D'EL-MOUSAYYEB, AFFRANCHI DE LA TRIBU DE BADJÎLA.

Salm avait fait prisonnier Khâled, fils de Solaïm, de la tribu ٢٢٨
de Mâzen [1], un des principaux officiers du second grade dans le Kirman; Khâled ayant imploré la protection de Férazdak, Salm le rendit à la liberté en considération du poëte, qui dit :

« Ne vois-tu pas que j'ai appelé Salm par-delà le pays où (le voyageur) épuiserait ses mules rapides?

« Donne-moi le fils de ma mère [2], noble Salm, lui ai-je dit, je n'ai encore vu personne résister à la destinée.

« Il m'a répondu : Oui, prends-le; et dès que j'eus tendu la main droite vers lui, la gauche est venue aussitôt aider la première [3]. »

[1] Mâzen, descendant d'Amr, fils de Témîm.
[2] C.-à-d. ma tribu.
[3] C.-à-d. je l'ai aidé des deux mains, j'ai fait tout mon possible.

CCXLI.

SATIRE CONTRE LES BENI'L-ARADJ[1].

« Tant que je vivrai, je n'offrirai (jamais à Dieu) une brebis ٢٢٦
des troupeaux (des enfants) d'el-Aradj.

« J'ai déjà dépensé tout mon bétail ; et, je ne sais pas, peut-être qu'en éventrant la brebis (qui vient d'eux), je trouverai un agneau (dans son ventre). »

[1] Cette satire s'adresse à toute la descendance d'el-Hâreth, fils de Kab, fils de Sad, fils de Zéid Ménât. Ce personnage portait le surnom d'el-Aradj, c.-à-d. le boiteux, parce qu'il avait été blessé, dans un combat, par Ghaylân, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témîm.

CCXLII.

ÉLOGE DE HAMZA,

FILS D'ABDALLAH, FILS D'EL-ZOBÉYR. IL AVAIT POUR MÈRE KHAULA, FILLE DE MANZHOUR, FILS DE ZABBAN [1].

« O Hamza! auras-tu pitié d'un suppliant dont la monture ٢٣٩
s'est épuisée dans un pays (desséché) que la pluie n'a point arrosé ?

« De tous les Koréichites, c'est toi qui peux le mieux combler mes vœux, toi qui es issu d'Abou Bekr et de Manzhour ;

« Toi qui descends de l'Apôtre [2] et du Sincère [3], par des branches qui ont poussé au cœur de la vertu et de l'Islam. »

[1] Voir p. 9.
[2] Voir page 9, note 3, et p. 459.
[3] Voir p. 9.

CCXLIII.

Férazdak passa près d'une fille esclave qui conduisait des ٢٢٠
troupeaux appartenant aux Beni Nahchal; il se jeta sur elle, elle devint enceinte et mourut avant d'accoucher. Le poëte dit alors :

« J'ai bien des fois perdu le fourreau de mon glaive sans me désoler, sans faire (pour cela) venir les pleureuses.

« Celui-ci contenait (une lame qui aurait soutenu) l'honneur de Dârem ; que le sort, hélas ! n'a-t-il retardé (ses coups) pendant quelques nuits !

« Mais j'ai vu que le destin fait trébucher le jeune guerrier, et que celui-ci ne peut le repousser quand vient (son attaque).

« Que de fois, dans de pareils fourreaux, j'ai mis de semblables lames ! j'étais un libertin, méritant tous les maux ;

« Mais, tandis que j'étais adultère, le Dieu de magnificence m'a protégé, de son souverain pouvoir, contre la punition des adultères[1].

[1] Cette pièce est suivie d'une autre de onze vers du mètre Redjez, qui font allusion à la même aventure. Le poëte en raconte les détails en des termes d'un cynisme révoltant, et je crois ne rien enlever d'intéressant à la traduction en supprimant totalement ce morceau.

CCXLIV.

« Si, dans la vengeance que tu poursuivais, tu t'étais montré ٢٣٠
semblable aux héros (de la tribu) d'Abs, ou aux jeunes guerriers (issus) de Sobâh[1],

« Tu aurais, (pour toujours), chassé loin de toi la honte (qui t'attend) dans les assemblées ; personne n'aurait pu blâmer tes actions ;

« Le coup que (ta main) a frappé est retombé sur toi ; on t'a repoussé au moment où tu voulais arranger tes affaires.

« Quand un coup ne venge pas complétement (un homme) de ses ennemis, alors la blessure n'est pas une blessure. »

[1] Branche de la tribu de Dhabba.

CCXLV.

ÉLÉGIE

SUR LA MORT DE WAKI, FILS D'ABOU SOUD[1].

« Témîm a été frappé le jour où (Waki) a laissé sa place vide, ٢٣١
ce jour où les oiseaux, en volant à leur gauche, leur ont apporté l'infortune[2].

« Il ne cherchait pas à s'arrêter (et à gagner du temps) quand les lames se croisaient, quand les larges sabres brillaient dans les mains des (guerriers) qui les dégaînaient.

« Dieu! comment le sort nous a-t-il frappés d'un (tel) malheur? nos cheveux en sont devenus tout blancs! »

[1] Voir page 175.

[2] Allusion à la divination par le vol des oiseaux.

CCXLVI.

« L'amour de Sokaïna[1] est une plaie qui, sans cesse, ronge le cœur[2]. ٢٣١

« Parle-t-on d'elle (à son amant, un éclair d'espoir) vient-il à briller, aussitôt ses entrailles bondissent et (semblent vouloir) briser ses flancs. »

[1] Sokaïna, fille d'el-Houséin, fils d'Ali, se faisait remarquer par sa beauté et son élégance. Elle épousa Mosab, fils d'el-Zobéyr, qui la laissa veuve; elle épousa ensuite successivement : Abdallah, fils d'Osman, fils d'Abdallah; puis el-Asbagh, fils d'Abd-el-Azîz, qui la répudia avant d'avoir consommé son mariage. Zéid, petit-fils d'Osman, la prit alors pour femme, et la quitta par ordre de Soliman, fils d'Abd-el-Malek. Elle mourut à Médine le jeudi, 5 Rébî el-awal de l'année 117.

[2] M. à m. : brisant sous les côtes.

CCXLVII.

Zou'l-Romma[1], étant à el-Mirbad, récitait (son poëme qui commence ainsi) : ٢٣١

« Salut, demeures de Mayya[2]! (salut!) malgré la distance (qui nous sépare), l'absent aime et reste fidèle. »

Férazdak passait; il s'arrêta et attendit que son rival eût fini. « Comment trouves-tu cela, Abou Firâs? » — Excellent. « — Pourquoi donc ne suis-je pas cité parmi les étalons[3]? — « Pour cet unique motif que tu parles toujours du désert et de « courtiser les jeunes filles. » Férazdak se retira en disant :

« (Tous ces) déserts, si l'homme à la petite corde voulait les traverser monté sur Saïdah[4], Saïdah et l'homme à la petite corde y périraient;

1 Ghaylân, fils d'Okba, fut surnommé Zou'l-Romma, c.-à-d. *l'homme à la corde*, parce qu'étant jeune, il portait un amulette attaché par une corde. Djérîr et Férazdak lui portaient envie parce que ses vers étaient fort prisés des Arabes nomades.

2 Nom de femme.

3 Les Arabes appelaient Fohoul, فحول, c.-à-d. étalons, ceux des poëtes dont le talent supérieur éclipsait tous les autres.

4 Nom de la chamelle de Zou'l-Romma.

« Mais moi, (pour conquérir) les avantages de cette traversée, j'en ai bravé[1] les horreurs quand les vapeurs du mirage miroitaient à sa surface. »

[1] M. à m. : j'ai traversé. — L'*Aghâni* donne une variante à ce vers et une fin à l'anecdote. On trouvera ce morceau dans les notes finales.

CCXLVIII.

Sâleh, fils de Kodéir, de la tribu de Mâzen, avait de l'argent ٢٣٢
étalé devant lui ; Férazdak, entrant chez Sâleh, lui dit : « Donne-moi ces dirhems. » Ce dernier fit choix de quelques-unes des plus petites pièces et les lui jeta. Le poëte dit alors :

« Demander (quelque chose) aux cheiks de la famille de Mâzen, c'est être renvoyé auprès de barbares pleins de vices.

« Dans les villages (du canton) de Méysân, que de barbares aux mains tatouées ! que de barbares, parents de Sâleh !

« Comment (ton caractère serait-il meilleur)? tu n'as pas été circoncis, jamais tû n'as senti la brûlure du rasoir[1].

« On m'a dit : « Va dire bonjour à Sâleh, demande-lui de te secourir » ; mais Sâleh, ce parfum de fumier, n'est pas digne de son nom[2]. »

[1] J'ai cru devoir adoucir ici la crudité de quelques mots. — On pourrait aussi lire حزّ, et traduire la coupure du rasoir.

[2] Jeu de mots sur le nom de Sâleh, qui signifie bon.

CCXLIX.

Ibn el-Wâzé, de la tribu des Beni Zéid[1], affranchi des Beni Hanîfa[2], avait mordu le nez d'Iyâs, fils de Yousef, fils d'Abou Méryem, de la famille d'Abdallah, fils d'el-Doul[3]. Or la tribu d'Ibn el-Wâzé était une branche des Beni Thalaba, fils d'el-Doul. ٢٣٢

Comme la famille d'Abou Méryem voulait venger par la voie du talion l'insulte (faite à leur parent), Akîl, avec quelques guerriers de la tribu d'Abdallah, se mit à l'affût; ils surprirent Nouh, fils de Modjâa, des Beni Zéid, qui se rendait à el-Thaff[4], et exercèrent leur vengeance.

Férazdak dit alors :

« Je ne blâmerai jamais Akîl et ses compagnons d'avoir frappé Nouh.

« Ils ont dédaigné d'exercer leur vengeance sur les affranchis; c'est sur un (Arabe) pur sang qu'ils ont vengé l'outrage fait à un (Arabe) pur sang. »

[1] C'est probablement Zéid, fils d'Obéyd, fils de Thalaba, fils de Yerbou, fils de Thalaba, fils d'el-Doul.

[2] Hanîfa, fils de Lodjéym, fils de Sab, fils d'Ali, fils de Bekr, fils de Wayel.

[3] Fils de Hanîfa.

[4] Aux limites du désert, près de l'Irak.

CCL.

ÉLOGE DES BENI DHABBA.

« Pour (me rendre auprès de) la mère d'Ayan[1], j'ai mené ma ٢٣٣
chamelle dans un (rude) pâturage, je l'ai fait galoper (de telle façon) que j'ai dû passer dans les sangles les courroies qui ballottaient à l'arçon de la selle.

« On me dit [et les proverbes doivent servir d'exemple] : « Ne « sais-tu donc pas souffrir? (Ne peux-tu endurer) le coup qui t'a « frappé? »

« Tes[2] yeux, (ô poëte), ont versé leurs larmes sur les ruines (du camp de Hozwa[3] que les vents et la pluie ont effacées depuis ton (départ);

« Et depuis (que) la mère d'Ayan (est partie, il ne) reste (plus que) des cendres et quelques pierres sur la colline déserte.

[1] M. à m. : pour la mère d'Ayan, ma chamelle est allée dans une prairie. J'ai suivi en partie pour ce vers l'interprétation du commentateur Sadân, mais je n'admets point avec lui que le nom d'Oumm Ayan soit celui d'un désert.

[2] Il serait peut-être meilleur de lire ici عيناى, au lieu de عيناك que porte le manuscrit, et بعدكِ au lieu de بعدكَ.

[3] Yâkout s'exprime ainsi : « Hozwa, dans le Nedjd, sur le territoire des Beni Témim. El-Azhari en fait une montagne du Dehnâ; selon Idrîs, fils d'Abou Hafsa, Hozwa est un bois de palmiers dans le Yémâma, en face du village des Beni Sadous. Il y a encore un endroit du nom de Hozwa dans les sables du Dehnà. » Je crois que c'est de ce dernier campement que parle Férazdak.

« Mes compagnons, arrêtés autour de moi, (me regardent avec pitié : je gémis) comme un prisonnier livré aux mains de l'homme qui poursuivait en lui sa vengeance.

« Je leur ai dit : « Allez où vous voulez; (laissez-moi,) voici « bien longtemps que je suis privé (du bonheur) de voir ces « lieux habités par elle. »

« Est-ce que nous ne devons plus la revoir, à moins que (le hasard d'un) voyage ne nous conduise près d'elle?

« (Je suis un insensé!) Quand la tête d'un homme a blanchi comme (la mienne) sans qu'il soit guéri de sa légèreté, il n'a plus d'excuse.

« (Et nos chers) coursiers, qu'au soir nous faisons boire avant nos familles[1], (dont les escadrons pressés) ressemblent à (un nuage de) sauterelles quand la peur se dresse avec le lever de l'aurore[2];

« Ces coursiers terribles[3], dont le ventre est toujours couvert du vêtement des braves[4], dont le poitrail est rouge (de sang);

« (Ce sont eux qui) ont laissé le fils de *l'homme aux deux ancêtres*[5] râlant, couché (à terre), n'ayant pour tombeau que (l'ombre d'un) Ala[6];

[1] C.-à-d. que nous préférons à nos familles elles-mêmes. Le mot عيال désigne toute la famille d'un homme : femmes, enfants et serviteurs.

[2] C'est ce moment que les Arabes choisissent généralement pour attaquer.

[3] Le mot عوابس signifie proprement : qui a le visage austère et dur. Les Arabes appellent le lion عابس : celui qui a le visage terrible.

[4] C.-à-d. le sang des ennemis. Les guerriers arabes teignent le ventre, les pieds et la queue de leurs chevaux avec du henné, dont la couleur rougeâtre rappelle celle du sang.

[5] Allusion à la mort de Bisthâm, fils de Kays, fils de Masoud, tué par Asem de la tribu de Dhabba, dans le combat de Naca'l-Hasan (Caussin, II, 599). — *L'homme aux deux ancêtres* était Khâled, aïeul de Kays, dont la famille était la plus puissante de la tribu de Bekr.

[6] Sorte d'arbre dont la verdure semble promettre un repos agréable, mais dont les fruits sont amers. On dit proverbialement : plus amer que l'Ala

« Alors que le soleil s'inclinait déjà[1], ce sont eux qui, conduits par Chirhâf, ont atteint Omâra, de la tribu d'Abs, qui avait tiré le sabre[2];

« (C'est encore) eux dont les sabots, faisant voler la terre, ont couvert d'une noire poussière la face de Chotéyr, fils de Khâled,

« Ce jour où ils tourbillonnaient autour du fils d'el-Djaun[3] comme les lanières brutes (des fouets) fauves[4].

(Méidani, XXIV, 423); cette expression s'emploie en parlant d'une chose dont on espérait quelque avantage, et dont on ne recueille que du désagrément.

On lit dans le *Hamâsa* les vers suivants de Chamala, fils d'el-Akhdhar, qui font allusion à la mort de Bisthâm :

« Au jour de Chakïkat el-Hasanéin, les Beni Chéybân ont rencontré la mort « avant l'heure fixée par les destins.

« Nos coursiers bondissaient, et nous avons percé de nos lances la tête du « Bélier de Chéybân; le vertige s'est emparé de lui.

« Il est tombé au pied de l'Ala, la terre a été son lit et le sang son lin- « ceul. » (*Hamâsa*, ٢٨٢).

¹ M. à m.: lorsque l'Asr s'inclinait. L'Asr est cette heure variable, suivant les saisons, qui est entre midi et le coucher du soleil. — Ce vers fait allusion à la journée d'Ayâr. El-Mouthallam, fils d'el-Mouchaddjar, avait perdu dix chameaux en jouant contre Omâra, fils de Ziyad. Il lui demanda la permission d'aller chercher de quoi acquitter sa dette; Omâra ne consentit à laisser partir Mouthallam qu'à la condition de garder son fils Chirhâf en otage. Comme el-Mouthallam, après avoir livré ses chameaux, revenait avec son fils, celui-ci dit tout à coup : « Mon père, qu'est-ce que Midhâl? — C'est un « des fils de ton oncle, qui a disparu et dont on n'a jamais reçu de nouvelles. « —Je connais son meurtrier.—Quel est-il?—C'est Omâra qui, un jour étant « pris de vin, s'est vanté de l'avoir tué et de n'avoir point été poursuivi; je « l'ai entendu moi-même. » L'affaire en resta là; mais, plusieurs années après, Omâra enleva un troupeau à la tribu de Dhabba qui se mit à sa poursuite. Chirhâf, qui était alors un jeune homme, se jeta sur Omâra et lui dit : « Me connais-tu? — Non, qui es-tu? — Chirhâf; paie le sang du fils de mon « oncle. » En disant ces mots le jeune guerrier abattit Omâra et les Absites reprirent leur troupeau après un long combat.

² Le mot Dâlek دالق peut aussi être traduit par pillard.

³ El-Hassân, fils d'el-Djaun, prince de la tribu de Kinda.

⁴ Ces vers font allusion au combat d'el-Ghaul. Chotéyr, fils de Khâled, fils

« Quand (ces nobles coursiers) sont lancés au combat, ce sont des lions habitués à broyer (leur proie, qui les montent, et) font monter la mort (avec eux sur leur dos).

« Ce jour où le coup de lance de Housaïn a permis au fils d'el-Asram de manger la chair des bosses de chameau et de boire le vin [1],

« (C'est) par leurs (exploits) que le fils d'el-Djaun a dû quitter son trône, que les femmes (de sa tribu), brisées sous la dent du sort, ont revêtu leurs habits de deuil pour la mort du fils d'el-Djaun;

« Elles sont sorties (de leurs tentes) tenant des lanières (pour se déchirer le visage), (la poitrine) brûlante, agitant dans leurs

de Noféyl, fils d'Amr, fils de Kilâb, étant parti pour faire une razzia, rencontra Housaïn, fils de Dhérâr, fils d'Amr, de la tribu de Dhabba, qui possédait de grands troupeaux. Chotéyr voulut obtenir de lui qu'il se rendît prisonnier; Housaïn refusa, fut tué et son troupeau enlevé. A cette nouvelle, Dhérâr monte à cheval à la tête des Beni Dhabba, et, guidé par des renseignements fournis par un homme de la tribu d'Amer, il atteignit les Beni Amr, fils de Kilâb, à el-Ghaul. Il les attaqua, tua Mésâd, fils de Chotéyr qu'il fit prisonnier lui-même, ainsi qu'Omâma, fille d'Amr, fils de Khowaïlid. Dhérâr dit à Chotéyr : « J'ai trois choses à te proposer. — Quelles sont-elles? — Rends-« moi mon fils vivant dès demain. — Quelle est la seconde? — Livre-moi « ton fils Anaba, je le prendrai à sa place. — Quoi encore? — Si tu refuses « ces deux premières propositions, je te couperai la tête. — Pour la pre-« mière condition, répondit Chotéyr, je ne sais pas ressusciter les morts; « quant à la seconde, les Beni Amer ne livreront jamais à ta merci un jeune « guerrier plein d'espoir à la place d'un vieux borgne » (Chotéyr était borgne); « agis donc selon ton désir. » Dhérâr fit alors venir son fils Abd-el-Hâreth, qui tua le prisonnier. Le poëte Chamala dit :

« Nous avons proposé trois choses à Chotéyr, dans les trois il n'y avait pas « à choisir;

« Et nous avons passé le glaive entre son cou et sa barbe noire. »

[1] Housaïn était fils d'el-Asram, et c'est par une simple figure de rhétorique que le poëte le nomme de deux manières différentes dans ce vers. — Housaïn, de la tribu de Dhabba, avait juré de ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin, jusqu'à ce qu'il eût tué le fils d'el-Djaun.

mains les (flèches) marquées (pour les jeux et devenues) inutiles[1].

« Lorsque Amr, fils d'Amer, est allé (desseller ses montures et camper) à el-Kharmà[2]; que du haut de la montagne, Bekr[3], (comme un torrent,) s'est précipité sur eux

« Avec (ces) puissantes tribus qui repoussent l'injustice (à coups de lance), qui répandent un sang jamais vengé, (dont les plaies, au fond) des entrailles, ne peuvent être sondées ;

« (C'est alors que) tu as vu Témîm accourir auprès d'eux, tandis que les sombres cohortes de la guerre excitaient les combats.

« Quand les guerriers ont pris la fuite, la femme de Témîm desselle sa monture une fois qu'elle est arrivée à l'Artha de Lohàb[4].

« Le chef (hostile) qui va trouver (les fils de) Dhabba, ne manque pas (de recevoir de sa part un coup) de lance (qui le met à mort et) fait pâlir ses mains, ou bien d'être fait prisonnier.

« Ils brandissent des lances aux longues hampes; par elles, (ils conquièrent) la richesse au jour de la bataille ; (par elles, ils apportent) la ruine (à leurs ennemis).

« Quand les peuples se font la guerre, l'audace et la violence sont la fortune la mieux établie (des enfants) de Dhabba;

« Et quand leurs lances rencontraient un chef (ennemi), elles semblaient avoir juré de lui ouvrir le ventre.

« (Regarde) cette femme; elle va voir son père, (aujourd'hui)

M. à m. : vides. Voir sur le jeu Méiser, p. 30, note 1.

[2] Colline dans le territoire des Beni Dhabba, sur la route de Kàzhima au Bahréin.

[3] Selon le commentaire Amr et Bekr, cités dans ce vers, sont : Bekr, fils de Sad, fils de Dhabba, et Amr, fils d'Amer, fils de Rébia, fils de Kab, fils de Thalaba, fils de Sad, fils de Dhabba.

[4] A la frontière du pays de la tribu de Dhabba.

que son ventre est plein[1]; elle n'a pas reçu (d'autre) dot (que la dot des lances).

« Quand le fils (qu'elle a donné à celui qui l'a conquise) rencontre son oncle maternel[2], tous les deux se regardent du coin de l'œil; leurs regards, (furieux et) louches, (font éclater) leur haine.

« Mais les fils brillants (qu'elle a conçus) de ceux qui n'appartiennent pas à la famille de son père, empêchent que, (pour l'insulter), on ne l'appelle captive.

« Une (jeune vierge était) estimée d'un haut prix dans sa tribu; avant d'arriver jusqu'à elle, Dhabba a dû frapper de vigoureux coups de lance pour (payer) sa dot.

« Dhabba l'a liée, en la menaçant de sa lance, et il l'a violée[3];

« Elle gémissait au-dessous des hautes (lances), elle sanglotait, et de douleur se frappait la poitrine;

« Elle est tombée et (les guerriers de Dhabba) l'ont embrassée, ils n'avaient que leurs hautes (lances) pour tout voile.

« (Dhabba, continue à répandre sur nous tes libéralités), car, avoir sacrifié ses beaux troupeaux ne nuit point à Ghâleb[4], aujourd'hui que la tombe couvre ses vertus.

« (La générosité n'a pas nui) non plus jadis à Hâtem : si Hâtem avait voulu, il aurait eu abondance de troupeaux et de fortune;

« Et aucune main ne s'est fermée pour garder son bien sans que le sort (soit venu) le manger[5]. »

[1] M. à m.: que ses flancs se rencontrent. Le commentaire ajoute : sur l'enfant qu'elle porte. C'est encore l'indication du commentaire que j'ai suivie pour ajouter la parenthèse qui termine ce vers.

[2] M. à m. : son frère.

[3] J'adoucis encore ici quelques traits de détails trop vifs dans ce vers et dans le deuxième qui le suit.

[4] Père de Férazdak.

[5] Le commentateur Sadân plaçait les trois vers qui terminent cette pièce, immédiatement après le premier du morceau; c'est Ibn Habîb qui les a mis dans l'ordre actuel.

CCLI.

« Si tu étais de (la tribu de) Sad, fils de Dhabba, je n'aurais pas fait attention à tes paroles, alors même que tu m'aurais provoqué par des mots blessants; ٢٣٥

« Mais comment pardonnerais-je à un lâche, en qui sont rasemblés tous les traits de l'ignominie?

« Je te défends de faire courir : le poulain de race croisée n'atteindra jamais les nobles coursiers (de) pur (sang). »

CCLII.

« Salut au père de Hafs ! salut à Yézid [1] ! Je ne pourrai jamais ٢٣٦
énumérer

« Tous les bienfaits que les hommes savent que (le Seigneur) t'a accordés avec prodigalité [2].

« Tu es proche (parent) de celui dont l'honneur touche de bien près à celui des plus nobles [3].

« Mais si je te frappais, sache-le bien, je t'atteindrais tout comme (le gibier imprudent) que je frappe en surprise ;

« Et je crois que les bêtes fauves viendraient fouler ton cadavre sans que tu pusses les mettre en fuite [4]. »

---

[1] Le commentateur ignore quels sont ces personnages. — M. à m. : de tout homme ayant une généalogie.

[2] On pourrait aussi traduire : tous les bienfaits que les hommes savent que tu leur as accordés sans serrer tes mains.

[3] Le premier hémistiche de ce vers est ainsi rédigé dans le manuscrit تُدْنِى مَن, ce qui n'est pas conforme à la mesure.

[4] Le texte du second hémistiche de ce vers contient encore une faute de prosodie : le manuscrit lit أخال ولست. Le commentaire ajoute هذا البيت هكذا رواه, c'est ainsi que le rhapsode récite ce vers. La faute est donc bien ancienne, si elle ne doit pas être attribuée au poëte lui-même. J'ajoute, du reste, que j'ai fort hésité pour la traduction de cette pièce, qui fait allusion à des personnages et à des faits sur lesquels je n'ai encore trouvé aucun document.

CCLIII.

« Ma chamelle a voyagé ; elle a couru toute la nuit jusqu'à ce qu'elle ait rencontré un Abou Kathan tout autre que celui qui est fils d'el-Moukhârik[1]. ٢٣٦

« Pendant toute la nuit la brume est tombée sur sa selle ; j'aurais bien aimé être privé de cette concordance.

« Les hommes ont souvent des noms et des surnoms communs, mais leurs caractères[2] ne se ressemblent point pour cela. »

[1] Férazdak était allé voir Kabîssa, fils d'el-Moukhârik, de la tribu de Hilâl, qui le reçut fort mal ; le poëte se rendit alors auprès d'un autre personnage également nommé Kabîssa. — Kabîssa, fils d'el-Moukhârik, fut un des compagnons de Mahomet ; son fils Kathan reçut d'el-Hedjâdj le gouvernement du Fâres et du Kirman.

[2] Le mot qui termine le vers ne concorde pas complétement avec les rîmes précédentes. C'est la faute que les grammairiens nomment Ikwa.

CCLIV.

A ZIYAD, *FILS DE SON PÈRE*[1].

« Zhamia est venue dans l'ombre, alors que les cavaliers dormaient un peu au-dessous d'el-Chadji, à la droite d'el-Kharânek[2]. ٢٣٦

« Le banni a voyagé toute la nuit; lorsque les étoiles, en se couchant, ont fui[3] devant l'aurore, il a fait agenouiller

« (Ses) deux montures, dont l'une est un jeune animal indompté, l'autre a les mamelles pleines de lait, (et est inquiète) comme celle qui regarde d'abord avec affection le jeune chameau qu'on lui a donné pour remplacer son petit, mais qui le repousse quand elle reconnaît à son odeur qu'elle est trompée[4].

« Quand mon âme pense à Ziyad, la terreur me déchire les entrailles et ma tête blanchit. »

[1] Ziyad, bâtard d'Abou Sofiân, était ainsi surnommé par allusion à sa naissance.

[2] Aiguade appartenant aux Beni'l-Anbar. — On a déjà vu el-Chadji, p. 146, note 1.

[3] M. à m.: ne montraient pas leurs cous.

[4] M. à m.: allaitant, nous avons laissé son cœur comme celui de la chamelle qui, etc. Je dois prévenir que toute la phrase qui termine le vers est exprimé par un seul mot en arabe, et qu'en la traduisant d'une façon aussi longue, je n'ai fait que me conformer au commentaire et au *Kâmous*.

CCLV.

ÉLOGE D'OMAR,

FILS DE HOBAÏRA DE LA TRIBU DE FÉZARA [1].

« Ses yeux sont fixés sur la montagne que la neige a couverte d'une blanche chemise ; ٢٣٧

« Ma chamelle tourne ses beaux yeux vers le (mont) Ghâsoul [2], elle regarde avec tristesse les défilés du Birâk [3].

« Dieu ! qui me dira si je pourrai aller voir les beautés qui, sur les hauteurs du Sanâm [4], s'enfoncent dans de moelleux coussins [5] ?

« Elles respirent (le parfum des) lavandes de la vallée ; vois (briller) les bracelets aux poignets de leurs bras potelés.

« Omar a défendu l'empire contre les bouleversements que

[1] Fézâra, fils de Zibiân, fils de Baghîdh, fils de Réith, fils de Ghathafân.

[2] Je suis ici l'indication du commentaire selon lequel le mot Ghâsoul serait le nom d'une montagne de Syrie. Les géographes ne citent point cette montagne.

[3] Montagne en Syrie. Beaucoup de localités portent ce nom ; c'est le pluriel de برقة, Borka, qui signifie : sol mêlé de sable et de pierres.

[4] Montagne à une étape de Bassora, selon le commentaire. Yâkout dit qu'elle domine Bassora, et que les habitants de cette ville en aperçoivent le sommet du haut de leurs terrasses; il cite ensuite la croyance légendaire d'après laquelle le Deddjâl, ou Antechrist, doit faire son entrée en Arabie par le mont Sanâm.

[5] M. à m. : qui brisent les coussins.

l'on redoutait, quand un malheur terrible a fondu sur les humains,

« Et jamais rocher n'a écrasé un peuple dans sa révolte aussi bien que (l'a fait) le rocher de l'Orient[1].

« Par la douceur (naturelle) de son cœur, il est bon pour le peuple (fidèle) à la religion, mais son cœur est intraitable avec l'hypocrite;

« Jamais (aucun prince) n'a élevé les colonnes du palais (de l'honneur), sans que l'Imâm des fidèles en ait dressé d'aussi (hautes).

« (Prince), tu as amassé de vastes et magnifiques trésors; pour les (accumuler), tu n'as employé ni la perfidie ni la vierge aux fers[2].

« (Tu ne confisques) point la fortune du client pour le (crime de son) patron, alors que celui-ci attire sur sa tête le trépas agile.

« Mais toi-même, de tes mains qui versent une abondante rosée de bienfaits, tu as raffermi l'alliance qui existait (entre le peuple)

« Et le plus vertueux des serviteurs de Dieu; après Mohammed, tous les êtres supplient Dieu

« De l'établir leur Khalife, de lui donner la chaire qui domine tous ceux qui ont un langage.

« Par le glaive de Dieu, par sa valeur, (Omar) a dispersé les cohortes (ennemies, il les a précipitées du haut) de leurs remparts.

« L'homme de Mazoûn[3] les avait appelées, elles étaient ve-

[1] En 104 de l'Hégire, Omar commandait à toute la partie orientale de l'empire musulman.

[2] C.-à-d. la cangue. M. à m.: tu ne les as pas ramassés par la perfidie ni, etc.

[3] Yézid, fils d'el-Mouhalleb.

nues (aussitôt, se pressant) à ses côtés comme les brebis, qui suivent quiconque les appelle ;

« (Mais) quand elles se sont avancées au jour d'Akr Bâbel, elles ont rencontré des glaives qui ont fait voler en éclats les os des crânes.

« Tu as été fidèle à celui qui t'a confié le pouvoir, ce jour où tu lui as témoigné le dévouement d'un homme sincère, fidèle à ses serments ;

« Ce jour où il t'a remis les clefs (des affaires), les rênes[1] de son (gouvernement), quand (le pouvoir) est tombé dans tes mains.

« Personne n'a fait produire[2] (l'impôt des) Deux Villes[3] autant que toi ; de ceux qui perçoivent les droits (conformément à la loi divine), personne (digne de t'être comparé) ne les a réunies (sous son autorité) ;

« Mais tu as dompté les hommes, (tu les as empêchés) de suivre leurs passions ; ta fidélité charme tous les regards étonnés.

« Sans opprimer, tu as doublé les revenus recueillis par les gouverneurs qui t'avaient précédé,

« (En faisant rentrer) l'arriéré[4] du Kharâdj (qui pesait) sur le peuple ; bien des gens avaient les mains dans les fers à ce sujet.

« Au jour où (les fils) de Ghatafân se sont engagés dans la course dont le but était l'honneur, ils ont fait appel à leurs plus légers coursiers, (à leurs guerriers les plus ardents)

[1] M. à m. les anses.

[2] M. à m. n'a trait.

[3] Bassora et Koufa.

[4] M. à m. le reste. Le mot موانيذ que porte le texte, et qui selon les commentateurs signifie reste, doit peut-être s'écrire موانيد (Gawaliki, *Almuarrab*). Je crois que c'est une forme arabe du mot persan مانده.

« Pour qu'ils vinssent soutenir leur gloire en étalons indomptés qui galopent en tête du soir au matin.

« (Omar) a répandu ses bienfaits sur les plus grands personnages de Témîm; (ils se sont étendus) à ceux qui, parmi eux, dressent le plus haut leurs cous. »

CCLVI.

ÉLOGE D'ASAD, FILS D'ABDALLAH EL-KASRI.

« Peut-être que, par (la main d')Asad, Dieu relâchera les bou- ٦٣٨
cles qui serrent mes chevilles !

« Que de fois (déjà), fils d'Abdallah, n'as-tu pas dénoué les nœuds, les chaînes qui liaient mes jambes !

« Il ne me reste plus qu'un dernier souffle, et si l'on me parle du (mal qui pèse) à mon pied, je l'exhale aussitôt.

« C'est moi qui vous témoignerai le mieux ma reconnaissance et mon affection, quand les cavaliers de l'orient et de l'occident seront réunis.

« Abdallah et ses fils auront un noble (poëte) pour chanter leurs louanges ; on croit aux éloges qu'il dit d'eux.

« Au jour de la lutte, (Abdallah est un généreux coursier qui sait garder son avance : il arrive le premier au but et n'est jamais devancé.

« Lui et les siens habitent le palais de la gloire, quand par eux Badjîla[1] s'élève au-dessus du plus haut degré qu'aient pu atteindre les hommes ;

« Ils savent trancher (les difficultés), empêcher le sang de couler, et retenir (la vie) quand celui qui va la laisser échapper ne peut plus l'arrêter.

« Celui qui n'a pas encore atteint (le faîte) où touche Badjîla par la noblesse de ses qualités,

[1] Voir p. 249.

« Qu'il aille au soleil chercher Badjîla, plus haut encore, puisque Badjîla est brillant comme le soleil.

« Si la main d'Asad a délié mes chaînes, c'est au moment où mon âme me remontait déjà à la gorge[1].

« C'est par lui que Dieu a rendu le calme à celui dont le cœur était gonflé, (par lui qu')il a relâché les liens qui étranglaient le malheureux acculé ;

« Elles atteignent bien haut, les mains (d'Asad), quand il ceint son glaive, que tous les crânes deviennent blancs par la terreur qu'elles inspirent.

« Je le vois, les coursiers prennent la fuite au seul nom d'Asad, quand ils rencontrent (ses escadrons qui soulèvent) à l'horizon un nuage plein d'éclairs;

« Quand le Bélier de la tribu (ennemie) tord ses lèvres de peur sur sa mâchoire crispée. »

[1] M. à m. : l'endroit de l'étranglé. C'est, selon le commentaire, la gorge où porte la main l'homme qu'on étrangle.

CCLVII.

SUR ABDALLAH,

FILS DE CHARÎK, DE LA TRIBU DE NAHCHAL.

« C'est l'usage d'envoyer des messagers aux absents ; va donc ٢٣٩
dire de ma part au fils de Charîk, l'homme aux bracelets qui porte un collier[1],

« Que le cœur de Djanâb[2] n'est point changé depuis la ren-

[1] Je suis fort incertain sur le sens à donner aux derniers mots de ce vers, qui ne sont pas expliqués par le commentaire.

Le mot محجول, que je traduis par bracelets, signifie proprement les balzanes des chevaux; ces signes étant considérés comme une beauté des animaux qui les portent, l'expression peut être prise dans un bon sens, comme on le voit dans les *Séances de Hariri*, p. ٣٧٧. D'un autre côté, le même mot exprime aussi une entrave et, par conséquent, une idée de captivité, de honte. Le mot مطوّق, que je traduis : qui porte un collier, est susceptible d'un sens métaphorique expliqué par l'anecdote suivante. Le poëte Fodhâla, fils de Charîk, se rendit un jour auprès d'Asem, fils du khalife Omar. Asem habitait une retraite aux environs de Médine; il refusa de recevoir Fodhâla, et ne lui envoya rien pour ses compagnons qui partirent très-contrariés de ce procédé. Le poëte, se tournant alors vers un client d'Asem, lui dit : « Par Dieu ! je donnerai à ton maître *un collier* qui restera à jamais à son cou; » puis il dit cette satire :

« Asem est un Koréichite qui ne sait pas faire une libéralité, et croit que « l'avarice est une vertu recherchée.

« Sans le bras d'Omar le Séparateur, je mettrais au cou d'Asem *un collier* « (de honte) qui le couvrirait de dérision dans les marchés. » (Aghâni, X, ١٧١.)

[2] Homme de la tribu de Nahchal, dit le commentaire.

contre (des tribus issues de) Maadd, à la halte de la Séparation[1].

« (Dis-lui que) sa visite à Koréich n'a fait qu'accroître l'amertume de son cœur ; il n'a point rougi ; et (pourtant), l'homme d'honneur observe[2] (les devoirs de l'hospitalité)

« Pour sa propre (considération), jusqu'au moment où, fièrement et l'honneur intact, il quitte l'homme avec lequel il est lié par le droit de voisinage.

« N'ai-je point défendu (deux ingrats[3]) contre la mort dont seul le souverain Maître de l'Orient et de l'Occident peut repousser la venue ;

« Alors que leurs chamelles épuisées étaient mortes, (ne les ai-je point protégés) contre la haine (de leurs ennemis, en leur donnant) une (monture) dont les membres (agiles) s'ouvraient largement sur sa poitrine ?

« J'ai dit aux autres : Ils ont échappé grâce à la rapidité de sa course, (car elle est légère) comme l'habitant de la montagne qui s'élève au-dessus des vallons, l'onagre au ventre blanc qui, sur le sol couvert de pierres, poursuit sa femelle dont les pieds font briller devant lui les étincelles des cailloux broyés ;

« Lorsque la chute du poil de l'année le dépouille de son manteau, (sa peau est lisse) comme un cuir d'Okàzh[4].

[1] La Séparation, ou el-Téfarrok, surnom de Mina.

[2] J'ai lu العرض au lieu de العُرض, que porte le manuscrit. On peut cependant admettre cette leçon et traduire : « tout le monde observe ».

[3] Allusion à deux hommes auxquels Férazdak avait sauvé la vie, et qui s'étaient montrés ingrats envers le poëte.

[4] Les Arabes avaient plusieurs grands marchés ou foires où ils se réunissaient pour leurs affaires, et pendant la durée desquels les poëtes venaient réciter leurs vers. La plus importante de ces foires était celle d'Okâzh, qui avait lieu pendant le mois de chawâl; les marchands se rendaient ensuite à Madjanna où ils restaient vingt jours du mois de zou'l-kadé, pour aller enfin attendre le grand pèlerinage de la Mecque à Zou'l-Medjâz. Okâzh était un

« J'ai arraché au dos de ces (misérables) les haillons (qui les couvraient, je les ai remplacés) par des manteaux[1] d'étoffe rayée du Yémen.

« Vous ne méritiez point mes bienfaits, (ingrats), mais je pensais à la générosité (que témoignait) mon père à ceux qui s'attachaient à lui.

« Que de gens qui, à la place de Djanâb, ne seraient revenus chez eux qu'avec un tronçon de bras[2] !

« Un de tes coups, c'est quand, dans l'enceinte même du Temple, tu as volé les marchandises d'Abou Zabbân[3]; quel lieu pour voler,

« Que cet espace compris entre el-Safa que vous habitiez, (perfides), Zemzem, le champ de course et l'endroit où les pèlerins se rasent la tête[4] !

« Un autre, (ce fut) ce jour où (mon camarade) guettait Djanâb, qui s'approchait de la porte dont le verrou n'était point fermé;

« Quand il a vu que je courais derrière lui, il a souri en montrant les dents, son âme (lui remontait) à la gorge :

« Tel le sourire d'un vaincu renversé; que de mains, que de pieds n'avait-il pas déjà vus pendus à la porte de Salm[5] !

bouquet de palmiers dans une vallée située à une étape de Thayef, et à trois de la Mecque. On y voyait des rochers autour desquels on faisait une procession. On y vendait beaucoup de cuir.

[1] Le mot أفاق indique un vêtement composé de deux pièces d'étoffes cousues.

[2] C'était alors l'usage de couper la main aux voleurs (voir plus haut).

[3] Père de Zabbân. C'est le nom d'un marchand volé par Djanâb.

[4] Safa. Élévation du mont Abou Kobaïs; elle n'est séparée du temple de la Mecque que par un ravin qui sert de chemin, et où se tient un marché. — Zemzem, c'est le puits. — Le champ de course, entre Safa et Merwa. — Enfin le lieu où l'on se rase après le sacrifice.

[5] Yâkout dit que le mot Salm سلم, est employé quelquefois à la place du mot سلام. Ce serait alors la porte du Salut, ou Bâb-el-Sélâm, connue aussi

« Ah! si j'avais pu guérir le pays de cette plaie, je l'aurais fait, mais c'était un second Djalaubak[1] que j'avais en face de moi ;

« Je croyais que Djalaubak était mort, mais voici que, (comme un rat), il sort entre les deux collines d'el-Moukhaffak[2]. »

sous le nom de Porte des Beni Chéyba. — C'est l'usage, en Orient, de suspendre aux portes les têtes des condamnés, ainsi que les membres coupés aux voleurs.

[1] Nom d'un voleur de la tribu des Beni Sad.

[2] Sables du Dehnâ faisant partie du pays des Beni Sad. Yâkout, qui prononce Moukhaffik, cite des vers du poëte voleur el-Khathîm; d'où l'on peut conclure que cette région offrait des retraites sûres aux pillards.

CCLVIII.

« J'ai vu des hommes qui exhalaient l'odeur du musc au- ٢٤١
tour d'eux, mais c'est un parfum de fumier qui sort des habits d'el-Djalaubak. »

CCLIX.

« Mes habits sont ceux du *Brûleur*[1], je n'emprunte point ٢٤١
mes vêtements aux bergers qui appellent leurs troupeaux en criant[2] :

[1] Trois princes ont porté le nom d'el-Mouharrik, ou *le Brûleur;* ce sont : Amr, fils de Mondhir (voir p. 82, note 1); Imr oul-Kays, fils d'Amr, roi de Hîra, qui, le premier, employa le supplice du feu; enfin Djafna, roi de Ghassân, qui incendia la ville de Hîra. — Selon le commentaire, le poëte dit ici qu'il porte les habits d'honneur donnés par les souverains à ses aïeux. Le *Hamâsa* cite un vers du poëte Housaïn, fils de Homâm, de la tribu de Morra, qui, décrivant les chevaux d'une armée, dit :

« Ils portent des héros qu'el-Mouharrik a revêtus de ces splendides vête-
« ments qu'il donnait avec tant de générosité. »

Le commentateur ajoute : Les Arabes donnaient aux armes offensives et défensives le nom d'héritage d'el-Mouharrik, parce que ce prince en avait amassé une grande quantité dans ses trésors.

[2] Je traduis le mot معاع, en suivant l'interprétation du commentaire. Le Kâmous, qui le cite à la racine عيّع, ajoute : Les traités de grammaire citent le verbe عاعى sans le traduire.

« Je t'ai privé de l'héritage et de la couronne des rois; quand je monte à cheval, couvert de ma cuirasse, tu n'es, toi, qu'un fantassin (perdu) dans la foule [1].

« Quand Maadd compte ses aïeux, tu me trouves à la tête des plus nobles; (je suis au-dessus d'eux comme) la mèche de cheveux au sommet de la tête [2]. »

[1] M. à m. : Pour ma cuirasse, tu es un fantassin parmi tous les fantassins. Ce vers est cité dans le *Almuarrab* de Gawaliki. — Le mot بيدق est tiré du persan پياده, fantassin.

[2] Les Arabes portent encore une longue mèche de cheveux au sommet de la tête. Avant Mahomet on coupait ces cheveux aux prisonniers comme marque de leur servitude.

CCLX.

« Néwâr est venue me visiter la nuit; cependant, de vastes ٢٦١
déserts, des plaines immenses nous séparaient.

« Comment a-t-elle pu trouver le chemin à travers le désert d'el-Daw depuis Zaurâ [1], où les sentiers [2] aboutissent (de tous côtés)?

« Elle est venue, semblable au zéphyr dont le souffle fait épanouir, à nos pieds, les jardins et les fleurs;

« Pendant toute la nuit je l'entretenais à voix basse, c'était bien elle qui était près de moi, toute mon âme s'exhalait vers elle;

« (Mais ce n'était qu'un songe), et quand l'ombre amoureuse s'est dissipée avec le sommeil, l'illusion s'est enfuie aussitôt! »

[1] M. à m.: l'oblique devant les yeux. — C'est Zaurâ près de Faldj dans le Dehnâ.

[2] On pourrait encore traduire par: aux immenses plaines arides.

وَمَا زَادَهُ إِلَّا ٱنْفِرَانًا لِسَاقِهِ قُرَيْشًا وَمَا ٱسْتَحْيَا وَذُو ٱلْعِرْضِ يَتَّقِى
عَلَى نَفْسِهِ حَتَّى يُزَايِلَ جِسْمَهُ كَرِيمًا وَلَمْ يَظْعَنْ بِعِرْضٍ مُخَرَّقِ
أَلَمْ أَضْمَنِ ٱلْمَوْتَ ٱلَّذِى لَا يَرُدُّهُ إِذَا جَآءَ إِلَّا رَبُّ غَرْبٍ وَمَشْرِقِ
لِذَخْلَيْهِمَا إِذْ فَوَّزَتْ نِقْضَيَاهُمَا بِبَائِنَةٍ عَنْ زَوْرِهَا كُلَّ مِرْفَقِ
وَقُلْتُ لِأُخْرَى ٱسْتَظْهِرُوا بِنَجِيبِهَا كَأَحْقَبَ مِيفَآءٍ عَلَى ٱلْقُورِ سَمْهَوِقِ
إِذَا شَلَّ فِى صَمَّانَةٍ أَوْقَدَتْ لَهُ حَوَافِرُهَا نِيرَانَ مَرْوٍ مُفَلَّقِ
كَأَنَّ عُطَاطِيطًا لَهُ حِينَ زَاتَلَتْ عَقِيقَتُهُ سِرْبَالَ حَوْلٍ مُمَزَّقِ
وَأَلْقَيْتُ عَنْ ظَهْرَيْهِمَا شَمْلَتَيْهِمَا بِأَرْدِيَةِ ٱلْعَصْبِ ٱلْيَمَانِى ٱلْمُلَفَّقِ
وَمَا كُنْتُمَا أَهْلًا لَهُ غَيْرَ أَنَّنِى ذَكَرْتُ أَبِى لِلصَّاحِبِ ٱلْمُتَعَلِّقِ
وَكَمْ مِنْ جَنْبٍ لَوْ تَلَبَّثَ لَمْ يَئُبْ إِلَى أَهْلِهِ إِلَّا بِكُرْسُوعٍ مِرْفَقِ
فَمِنْهُنَّ عِنْدَ ٱلْبَيْتِ حَيْثُ سَرَقْتُمُ مَتَاعَ أَبِى زَبَّانَ فِى أَىِّ مَسْرَقِ
بِمَنْزِلَةٍ بَيْنَ ٱلصَّفَا كُنْتُمَا بِهَا وَزَمْزَمَ وَٱلْمَسْعَى وَعِنْدَ ٱلْمُحَلَّقِ
وَمِنْهُنَّ إِذْ رَاعَى جَنْبٌ وَقَدْ دَنَا إِلَى بَابِ مِغْلَاقِ ٱلشَّبَا غَيْرَ مُغْلَقِ
فَلَمَّا رَأَى أَنْ قَدْ كَسَرْتُ وَرَآءَهُ تَكَشُّرَ وَٱلْحَرْبَاءُ عِنْدَ ٱلْمُخَنَّقِ
تَكَشُّرَ مَكْرُوبٍ يُشَلُّ وَكَمْ رَأَى عَلَى بَابِ سَلْمٍ مِنْ أَكُبٍّ وَأَسْوُقِ
فَلَوْ أَنَّنِى دَاوَيْتُ قَوْمًا شَفَيْتُهُمْ وَلٰكِنَّنِى لَاقَيْتُ مِثْلَ ٱلْجَلَاوِقِ
وَكُنْتُ أَرَى أَنَّ ٱلْجَلَاوِقَ قَدْ ثَوَى فَيَنْشَقُّ لِى مِنْ بَيْنِ رُكْنَى مُحَنَّقِ

فَلَمْ يَبْقَ مِنِّى غَيْرَ أَنَّ حُشَاشَةً مَتَى مَا أُذَكَّرْ مَا بِسَاقِىَ أَفْرَقِ
أَسَدٌّ لَكُمْ شُكْرًا وَخَيْرُ مَوَدَّةٍ إِذَا مَا ٱلْتَقَتْ رُكْبَانُ غَرْبٍ وَمَشْرِقِ
فَإِنَّ لِعَبْدِ ٱللّٰهِ وَٱبْنَيْهِ مَادِحًا كَرِيمًا فَمَا يُثْنِ عَلَيْهِمْ يُصَدَّقِ
مِنَ ٱلْمُحْرِزِينَ ٱلسَّبْقَ يَوْمَ رِهَانِهِ سَبُوقٌ إِلَى ٱلْغَايَاتِ غَيْرُ مُسَبَّقِ
هُمْ أَهْلُ بَيْتِ ٱلْمَجْدِ حَيْثُ ٱرْتَقَتْ بِهِمْ بَجِيلَةُ فَوْقَ ٱلنَّاسِ مِنْ كُلِّ مُرْتَقِ
مَصَالِيتُ حَقَّانُونَ لِلدَّمِ وَٱلَّتِى يَضِيقُ بِهَا ذَرْعًا يَدُ ٱلْمُتَدَفِّقِ
وَمَنْ يَكُ لَمْ يُدْرِكْ بِحَيْثُ تَنَاوَلَتْ بَجِيلَةُ مِنْ أَحْسَابِهَا حَيْثُ تَلْتَقِى
بَجِيلَةَ عِنْدَ ٱلشَّمْسِ أَوْ هِىَ فَوْقَهَا وَإِذْ هِىَ كَٱلشَّمْسِ ٱلْمُضِيئَةِ يُطْرِقِ
لَئِنْ أَسَدٌ حَلَّتْ قُيُودِى يَمِينُهُ لَقَدْ بَلَغَتْ نَفْسِى مَكَانَ ٱلْمُخَنَّقِ
بِهِ طَمَنَ ٱللّٰهُ ٱلَّذِى كَانَ نَاشِزًا وَأَرْخَى خِنَاقٌ عَنْ يَدَىْ كُلِّ مُرْهَقِ
نَوَاصٍ مِنَ ٱلْأَيْدِى إِذَا مَا تَقَلَّدَتْ يَشِيبُ لَهَا مِنْ هَوْلِهَا كُلُّ مَفْرِقِ
أَرَى أَسَدًا تُسْتَهْزَمُ ٱلْخَيْلُ بِٱسْمِهِ إِذَا لَحِقَتْ بِٱلْعَارِضِ ٱلْمُتَأَلِّقِ
إِذَا فَمُ كَبْشِ ٱلْقَوْمِ كَانَ كَأَنَّهُ لَهُ فَمُ كَلَّاحٍ مِنَ ٱلرَّوْعِ أَزْرَقِ

وقال الفرزدق فى عبد الله بن شريك النهشلى

أَلِكْنِى وَقَدْ تُدْنِى ٱلرِّسَالَةُ مَنْ نَأَى إِلَى ٱبْنِ شَرِيكٍ ذِى ٱلْحُجُولِ ٱلْمُطَرَّقِ
بِأَنَّ جَنَابًا لَمْ يُعَيَّرْ فُؤَادُهُ تَلَاقِى مَعَدٍّ فِى مُنَى ٱلتَّفَرُّقِ

لِيَجْعَلَهُ ٱللّٰهُ ٱلْخَلِيفَةَ وَٱلَّذِى   لَهُ ٱلْمِنْبَرُ ٱلْأَعْلَى عَلَى كُلِّ نَاطِقِ
وَفَضَّ بِسَيْفِ ٱللّٰهِ عَنْهُ وَدَفْعِهِ   كَتَائِبَ كَانَتْ مِنْ وَرَآءِ ٱلْخَنَادِقِ
دَعَتْهُمْ مَزُونِىَّ فَجَآؤُوا كَأَنَّهُمْ   بِجَنْبَيْهِ شَآءٌ تَابِعٌ كُلَّ نَاعِقِ
لَقُوا يَوْمَ عَقْرٍ بِبَابِلٍ حِينَ أَقْبَلُوا   سُيُوفٌ تُشَظِّى جُمْجُمَاتِ ٱلْمَفَارِقِ
وَلَيْتَ ٱلَّذِى وَلَّاكَ يَوْمَ وَلِيتَهُ   وِلَايَةَ وَافٍ بِٱلْأَمَانَةِ صَادِقِ
لَهُ حِينَ أَلْقَى بِٱلْمَقَالِيدِ وَٱلْعُرَى   أَتَتْكَ مَعَ ٱلْأَيَّامِ ذَاتِ ٱلشَّقَائِقِ
وَمَا حَلَبَ ٱلْمِصْرَيْنِ مِثْلُكَ حَالِبٌ   وَلَا ضَمَّهَا مِمَّنْ جَنَا فِى ٱلْحَقَائِقِ
وَلٰكِنْ غَلَبْتَ ٱلنَّفْسَ أَنْ تَتْبَعَ ٱلْهَوَى   وَفَآءً يَرُوقُ ٱلْعَيْنَ مِنْ كُلِّ رَائِقِ
وَأَدْرَكْتَ مَنْ قَدْ كَانَ قَبْلَكَ عَامِلًا   بِضِعْفَيْنِ مِمَّا قَدْ جَبَى غَيْرَ رَاهِقِ
خَرَاجُ دَوَاوِينٍ عَلَيْهِمْ كَثِيرَةٍ   تُمَدُّ لَهَا أَيْدِيهِمِ بِٱلْعَوَائِقِ
إِذَا غَطَفَانُ رَاهَنَتْ يَوْمَ حَلْبَةٍ   إِلَى ٱلْمَجْدِ نَادَوْا مِنْهُمُ كُلَّ سَابِقِ
لِيَجْزِىَ عَنْهُمْ مِنْهُمُ كُلُّ مُصْعَبٍ   مِنَ ٱلْغَادِيَاتِ ٱلرَّابِحَاتِ ٱلسَّوَابِقِ
وَمَنَّ عَلَى عُلْيَا تَمِيمٍ إِلَى ٱلَّذِى   لَهَا فَوْقَ أَعْنَاقٍ طِوَالِ ٱلنَّزَائِقِ

وقال الفرزدق يمدح اسد بن عبد الله القسرى

عَسَى أَسَدٌ أَنْ يُطْلِقَ ٱللّٰهُ لِى بِهِ   شَبَا حَلَقٍ مُسْتَحْكِمٍ فَوْقَ أَسْوُقِى
وَكَمْ يَا ٱبْنَ عَبْدِ ٱللّٰهِ عَنِّى مِنَ ٱلْعُرَى   حَلَلْتَ وَمِنْ قَيْدٍ بِسَاقَىَّ مُغْلَقِ

طَرِيدًا سَرَى حَتَّى أَنَاخَ وَمَا بَدَتْ　　مِنَ ٱلصُّبْحِ أَعْنَاقُ ٱلنُّجُومِ ٱلْخَوَافِقِ
شَرِيجَانِ بَكْرٌ لَمْ تَدَيَّثْ وَمُرْضِعٌ　　تَرَكْنَا لَهَا لُبًّا كُلُبْتِ ٱلْمُعَالِقِ
إِذَا ذَكَرَتْ نَفْسِى زِيَدًا تَكَشَّهَتْ　　مِنَ ٱلْخَوْفِ أَحْشَاءَ وَشَابَتْ مَفَارِقِى

وقال الفرزدق فى عمر بن هبيرة الفزارى

تَظَلُّ بِعَيْنَيْهَا إِلَى ٱلْجَبَلِ ٱلَّذِى　　عَلَيْهِ مُلَاءُ ٱلثَّلْجِ بِيضُ ٱلْبَنَائِقِ
تَظَلُّ إِلَى ٱلْغَاسُولِ تَرْعَى حَزِينَةً　　ثَنَايَا بِرَاقٍ نَاقَتِى بِٱلْحَمَالِقِ
أَلَا لَيْتَ شِعْرِى هَلْ أَرُوِرَنَّ نِسْوَةً　　بِرَعْنِ سَنَامٍ كَاسِرَاتِ ٱلنَّمَارِقِ
بِوَادٍ يُشَبِّهْنَ ٱلْخُزَامَى تَرَى لَهَا　　مَعَاصِمَ فِيهَا ٱلسُّورُ دُرْمَ ٱلْمَرَافِقِ
كَفَى عُمَرٌ مَا كَانَ يُخْشَى ٱنْحِرَافُهُ　　إِذَا أَجْحَفَتْ بِٱلنَّاسِ إِحْدَى ٱلْبَوَائِقِ
وَمَا حَجَرٌ يُرْمَى بِهِ أَهْلُ جَانِبٍ　　لِفِتْنَتِهِمْ مِثْلُ ٱلَّذِى بِٱلْمَشَارِقِ
يَلِينُ لِأَهْلِ ٱلدِّينِ مِنْ لِينِ قَلْبِهِ　　لَهُمْ وَغَلِيظٌ قَلْبُهُ لِلْمُنَافِقِ
وَمَا رُفِعَتْ إِلَّا إِمَامَ جَمَاعَةٍ　　عَلَى مِثْلِهِ حَزْمًا عِمَدُ ٱلسُّرَادِقِ
جَمَعْتَ كَثِيرًا طَيِّبًا مَا جَمَعْتَهُ　　بِغَدْرٍ وَلَا ٱلْعَذْرَاءِ ذَاتِ ٱلسَّوَارِقِ
وَلَا مَالِ مَوْلًى لِلَّذِى ٱلَّذِى جَنَى　　عَلَى نَفْسِهِ بَعْضَ ٱلْحُتُوفِ ٱللَّوَاحِقِ
وَلَكِنْ بِكَفَّيْكَ ٱلْكَثِيرِ نَدَاهُمَا　　وَنَفْسِكَ قَدْ أَحْكَمْتَ عَقْدَ ٱلْوَثَائِقِ
بِخَيْرِ عِبَادِ ٱللَّهِ بَعْدَ مُحَمَّدٍ　　لَهُ كَانَ يَدْعُو ٱللَّهَ كُلُّ ٱلْخَلَائِقِ

وقال الفرزدق

أُهْدِى ٱلسَّلَامَ إِلَى أَبِى حَفْصٍ وَإِلَى يَزِيدَ وَلَسْتُ بِٱلْمُحْصِى
مَعْرُوفَ مَا عَرَفَ ٱلرِّجَالُ لَهُ مِنْ نَائِلٍ لَكَ لَيْسَ بِٱلْقَبْصِ
تُدْنِى لِمَنْ أَدْنَى ٱللهُ حُرْمَتَهُ مِنْ كُلِّ ذِى نَسَبٍ وَلَا تُقْصِى
فَلَئِنْ رَمَيْتُكَ فَٱعْلَمَنَّ كَمَا أَرْمِى عَلَى غِرَّاتِهِ قَنْصِى
وَلَتَطْرُقَنَّ بِكَ ٱلسِّبَاعُ كَمَا إِخَالُ لَسْتَ بِهَا بِذِى قَمْصٍ

وقال الفرزدق

سَرَتْ مَا سَرَتْ مِنْ لَيْلِهَا ثُمَّ وَافَقَتْ أَبَا قَطَنٍ غَيْرَ ٱلَّذِى لِلْمُخَارِقِ
فَبَانَتْ وَبَتَّ ٱلطَّلُّ يَضْرِبُ رَحْلَهَا مُوَافِقَةً يَا لَيْتَهَا لَمْ تُوَافِقِ
فَقَدْ تَلْتَقِى ٱلْأَسْمَاءُ فِى ٱلنَّاسِ وَٱلْكُنَى كَثِيرًا وَلٰكِنْ لَا تَلَاقَى ٱلْخَلَائِقُ

وقال لزياد بن ابيه

أَلَا طَرَقَتْ ظَمْيَاءُ وَٱلرَّكْبُ هُجَّدُ دُوَيْنَ ٱلشَّجِى عَنْ يَمِينِ ٱلْخَرَانِقِ

إِذَا مَا ٱبْنُهَا لَاقَى أُخَاهَا تَغَاوَرَا عُيُونًا مِنَ ٱلْبَغْضَاءِ أَبْصَارُهَا خُزْرُ
وَيَمْنَعُهَا مِنْ أَنْ يُقَالَ سَبِيَّةٌ بَنُونَ لَهَا مِنْ غَيْرِ أُسْرَتِهَا زُهْرُ
وَغَالِيَةٍ فِي قَوْمِهَا كَانَ مَهْرَهَا لِضَبَّةَ طَعْنٌ دُونَ عَوْرَتِهَا شَزْرُ
مُرَاقٌ دَمًا مِنْهَا بِضَبَّةَ سَائِلًا بِإِقْبَالِ فَخِذَيْهَا ٱلْأَسِنَّةُ وَٱلصَّبْرُ
إِذَا مَا أَعْتَزَتْ دُونَ ٱلْعَوَالِي وَوَلْوَلَتْ وَدُكَّتْ بِكَفَّيْهَا مِنَ ٱلْجَزَعِ ٱلنَّحْرُ
فَظَلَّتْ وَظَلُّوا يَرْكَبُونَ هَبِيرَهَا وَلَيْسَ لَهُمْ إِلَّا عَوَالِيهِمِ سِتْرُ
فَمَا ضَرَّ إِهْلَاكُ ٱلْكَرَائِمِ غَالِبًا مِنَ ٱلْمَالِ إِذْ وَارَى شَمَائِلَهُ ٱلْقَبْرُ
وَلَا خَانَهَا أَزْمَانَ لَوْ شَاءَ خَانَهُمْ مِنَ ٱلْمَالِ وَٱلْأَنْعَامِ كَانَ لَهُ وَفْرُ
وَمَا قَبَضَتْ كَفًّا يَدٌ دُونَ مَالِهَا لِتَمْنَعَهُ إِلَّا سَيُهْلِكُهُ ٱلدَّهْرُ

وقال الفرزدق

لَوْ كُنْتَ مِنْ سَعْدِ بْنِ ضَبَّةَ لَمْ أُبَلْ مَقَالًا وَلَوْ أَحْفَظْتَنِي بِٱلْقَوَارِصِ
وَكَيْفَ بِصَفْحِي عَنْ لَئِيمٍ تَلَاحَقَتْ إِلَيْهِ بِأَخْلَاقِ ٱلدَّنَاءَةِ نَاقِصِ
نَهَيْتُكَ أَنْ تَجْرِي وَلَيْسَ بِلَاحِقٍ مَشُوبُ ٱلْفَلَاءِ بِٱلْجِيَادِ ٱلْخَوَالِصِ

عَوَابِسَ مَا تَنْفَكُّ تَحْتَ بُطُونِهَا   سَرَابِيلُ أَبْطَالٍ بَنَايِقُهَا حُمْرُ
تَرَكْنَ ٱبْنَ ذِى ٱلْجَدَّيْنِ يَنْشِجُ مُسْنَدًا   وَلَيْسَ لَهُ إِلَّا أَلَاءَتُهُ قَبْرُ
وَهُنَّ بِشِرْحَافٍ تَدَارَكْنَ دَالِقًا   عُمَارَةَ عَبْسٍ بَعْدَمَا جَنَحَ ٱلْعَصْرُ
وَهُنَّ عَلَى خَدَّىْ شُتَيْرِ بْنِ خَالِدٍ   أَثِيرَ عَجَاجٍ مِنْ سَنَابِكِهَا كُدْرُ
وَيَوْمًا عَلَى ٱبْنِ ٱلْجَوْنِ جَالَتْ جِيَادُهُمْ   كَمَا جَالَ فِى ٱلْأَيْدِى ٱلْمُحَرَّمَةُ ٱلسُّمْرُ
إِذَا سُوِمَتْ لِلْبَأْسِ أَغْشَى صُدُورَهَا   أُسُودُ عَلَيْهَا ٱلْمَوْتُ عَادَتُهَا ٱلْهَصْرُ
غَدَاةَ أَحَلَّتْ لِٱبْنِ أَصْرَمَ طَعْنَةٌ   حُصَيْنٍ عَبِيطَاتِ ٱلسَّدَائِفِ وَٱلْخَمْرُ
بِهَا زَايَلَ ٱبْنُ ٱلْجَوْنِ مُلْكًا وَسُلِّبَتْ   نِسَاءٌ عَلَى ٱبْنِ ٱلْجَوْنِ جَدَّعَهَا ٱلدَّهْرُ
خَرَجْنَ حَرِيرَاتٍ وَأَبْدَيْنَ مِجْلَدًا   وَجَالَتْ عَلَيْهِنَّ ٱلْمُكَتَّبَةُ ٱلصُّفْرُ
إِذَا حَلَّتِ ٱلْحَرْمَاءَ عَمْرُو بْنُ عَامِرٍ   وَسَالَتْ عَلَيْهَا مِنْ مَنَاكِبِهَا بَكْرُ
بِحَىٍّ حِلَالٍ يَدْفَعُ ٱلضَّيْمَ عَنْهُمُ   هَوَادِرُ فِى ٱلْأَجْوَافِ لَيْسَ لَهَا سَبْرُ
رَأَيْتَ تَمِيمًا يَجْهَشُونَ إِلَيْهِمُ   إِذَا ٱلْحَرْبُ هَزَّهَا كَتَائِبُهَا ٱلْخُضْرُ
وَإِنْ هَبَطَتْ أَرْطَى لُهَابٍ ظَعِينَةٌ   تَمِيمِيَّةٌ حَلَّتْ إِذَا فَزِعَ ٱلنَّفْرُ
وَلَيْسَ رَئِيسٌ زَارَ ضَبَّةَ مُحْطِمًا   يَدَيْهِ ٱصْفِرَارٌ بِٱلْأَسِنَّةِ أَوْ أَسْرُ
يَهُزُّونَ أَرْمَاحًا طِوَالًا مُتُونُهَا   بِهِنَّ ٱلْغِنَى يَوْمَ ٱلْوَقِيعَةِ وَٱلْفَقْرُ
وَأَوْثَقُ مَالٍ عِنْدَ ضَبَّةَ بِٱلْغِنَى   إِذَا ٱحْتَرَبَ ٱلنَّاسُ ٱلْإِبَاحَةُ وَٱلْقَسْرُ
وَكَانَتْ إِذَا لَاقَتْ رَئِيسًا رِمَاحُهُمْ   عَلَيْهِنَّ أَنْ يَنْبَعِجْنَ سُرَّتَهُ نَذْرُ
وَزَائِرَةٌ أَبْنَاءَ بَعْدَمَا ٱلْتَقَتْ   جَوَانِحُهَا مَا كَانَ سِيقَ لَهَا مَهْرُ

الوازع أنْ يقتصّوا منه فقعد عقيل فى نفر من بنى عبد الله لنوح بن مجاعة وهو من بنى زيد رهط ابن الوازع وهو يريد الطّق فاقتصّوا منه فقال الفرزدق

لَسْتُ بِلَائِمٍ أَبَدًا عَقِيلًا وَلَا أَصْحَابَهُ فِى ضَرْبِ نُوحِ
هُمُ كَرِهُوا ٱلْقِصَاصَ مِنَ ٱلْمَوَالِى وَهُمْ قَصُّوا ٱلصَّرِيحَ مِنَ ٱلصَّرِيحِ

وقال الفرزدق يمدح بنى ضَبَّة

رَغَتْ نَاقَتِى مِنْ أُمِّ أَعْيَنَ رَغْيَةً يُشَلُّ بِهَا وَضْعًا إِلَى ٱلْحَقَبِ ٱلضَّفْرُ
يَقُولُونَ وَٱلْأَمْثَالُ تُضْرَبُ لِلْأُسَى أَمَا لَكَ عَنْ شَيْءٍ فُجِعْتَ بِهِ صَبْرُ
وَمَا ذَرَفَتْ عَيْنَاكَ إِلَّا لِدِمْنَةٍ بِحُزْوَى مَحَتْهَا ٱلرِّيحُ بَعْدَكَ وَٱلْقَطْرُ
أَقَامَ بِهَا مِنْ أُمِّ أَعْيَنَ بَعْدَهَا رَمَادٌ وَأَحْجَارٌ بِرَابِيَةٍ قَفْرِ
وُقُوفًا بِهَا صَحْبِى عَلَىَّ كَأَنَّنِى بِهَا سَلَمٌ فِى كَفِّ صَاحِبِهِ ثَأْرُ
فَقُلْتُ لَهُمْ سِيرُوا لِمَا أَنْتُمُ لَهُ فَقَدْ طَالَ أَنْ زُرْنَا مَنَازِلَهَا ٱلْهَجْرُ
أَمَا نَحْنُ رَأْوُ أَهْلِهَا غَيْرَ هَذِهِ يَدَ ٱلدَّهْرِ إِلَّا أَنْ يُلِمَّ بِهَا سَفْرُ
إِذَا كَانَ رَأْسُ ٱلْمَرْءِ أَشْيَبَ هٰكَذَا وَلَمْ يَنْهَهُ عَنْ جَهْلِهِ فَلَيْسَ لَهُ عُذْرُ
وَمَغْبُوقَةٍ دُونَ ٱلْعِيَالِ كَأَنَّهَا جَرَادٌ إِذَا أَجْلَى مَعَ ٱلْفَزَعِ ٱلْفَجْرُ

قال فما لى لا أعَدَّ فى الفحول قال يَمْنَعُكَ من ذلك صِفَةُ ٱلصَّحارِى ومُلَاعَبَةُ ٱلْجَوَارِى فانصرف الفرزدق وهو يقول

وَدَوِيَّةٍ لَوْ ذُو ٱلرُّمَيْمَةِ رَامَهَا ... وَصَيْدَحُ أَوْدَى ذُو ٱلرُّمَيْمِ وَصَيْدَحُ
قَطَعْتُ إِلَى مَعْرُوفِهَا مُنْكَرَاتِهَا ... إِذَا خَبَّ آلٌ دُونَهَا يَتَوَضَّحُ

قال دخل الفرزدق على صالح بن كُدَيْرٍ ٱلْمَازِنىّ وبين يَدَيْهِ دراهم منثورة فقال اعطنى هذه الدراهم فَتَنَقَّى له من صغارها فدفعها اليه فقال الفرزدق

إِنْ تَسْأَلِ ٱلْأَشْيَاخَ مِنْ آلِ مَازِنٍ ... تُرَدَّ إِلَى عِلْجٍ كَبِيرِ ٱلْقَوَادِحِ
وَكَمْ فِى قُرَى مَيْسَانَ مِنْ عِلْجٍ قَرْيَةٍ ... قَرِيبٍ بِكَفَّيْهِ ٱلْوُشُومُ لِصَالِحِ
وَكَيْفَ وَلَمْ تُغْصَبْ بِأَيْرِكَ خِرْقَةٌ ... وَلَمْ تُنْكَ مِنْ حَرِّ ٱلْهَوَاسِى ٱلْجَوَارِحِ
يَقُولُونَ صَبِّحْ صَالِحًا فَٱسْتَغِثْ بِهِ ... وَمَا صَالِحٌ رِيحُ ٱلْخُرُوءِ بِصَالِحِ

قال وعضّ ابن الوازع من بنى زيدٍ مولى بنى حنيفة انف اياس بن يوسف بن ابى مَرْيَم الحنفىّ وكان اياس من آلِ ابى مريم من بنى عبد الله بن الدول وابن الوازع من بنى ثعلبة بن الدول فرغب بنو ابى مريم عن ابن

وَآخِرُ مَا أَلْقَتْ يَدَاكَ بِهَـــذِهِ وَنَحَّاكَ إِذْ حَاوَلْتَ أَمْرَكَ نَـاجِ
وَمَا كَانَ إِنْ لَمْ يَأْخُذِ ٱلْحَقَّ مِنْهُمُ جِرَاحٌ عَلَى مَغْصُوصَةٍ بِجِـرَاحِ

وقال يرثى وكيع بن ابى سود

أُصِيبَتْ تَمِيمٌ يَوْمَ خَلَّى مَكَانَهُ وَمَرَّتْ لَهُمْ بِٱلنَّحْسِ طَيْرٌ بَوَارِحُ
وَمَا كَانَ وَقَّافًا إِذَا ٱشْتَجَرَ ٱلْقَنَا وَلَاحَتْ بِأَيْدِي ٱلْمُصْلِتِينَ ٱلصَّفَائِحُ
فَلِلّٰهِ هٰذَا ٱلدَّهْرُ كَيْفَ أَصَابَنَا بِمَرْزِئَةٍ تَبْيَضُّ مِنْهَا ٱلْمَسَايِحُ

وقال ايضاً

أَلَا إِنَّ حُبًّا مِنْ سُكَيْنَةَ لَمْ يَزَلْ لَهُ سَقَمٌ تَحْتَ ٱلشَّرَاسِيفِ جَانِحُ
يَكَادُ إِذَا مَا لَاحَ أَوْ ذُكِرَتْ لَهُ تَنَقَّضُ مِنْهُ فِي حَشَاهُ ٱلْجَوَانِحُ

وقال الفرزدق ومرّ بذى الرّمّة وهو ينشد فى المربد

أمنزلتى ميّ سلامٌ عليكما على النّائى والنّائى يَوَدّ ويَنْصَحُ

فوقف حتّى فرغ منها فقال له كيف ترى يا ابا فراس قال ما أرَى الّا خيرًا

وَفِى جَوْفِهِ مِنْ دَارِمٍ ذُو حَفِيظَةٍ   لَوَ آنَّ ٱللَّيَالِى أَنْسَأَتْهُ لَيَالِيَا
وَلٰكِنْ رَأَيْتُ ٱلدَّهْرَ يَعْثُرُ بِٱلْفَتَى   وَلَا يَسْتَطِيعُ رَدَّ مَا كَانَ جَآئِيَا
وَكَمْ مِثْلِهِ فِى مِثْلِهَا قَدْ وَضَعْتُهُ   وَقَدْ كُنْتُ وَثَّابًا أَجُرُّ ٱلدَّوَاهِيَا
وَلٰكِنْ وَقَانِى ذُو ٱلْجَلَالِ بِقُدْرَةٍ   شُرُورَ زَوَانِى ٱلنَّاسِ إِذْ كُنْتُ زَانِيَا

وقال الفرزدق ايضًا

أَوْلَجْتُ فِيهَا كَذِرَاعِ ٱلْبَكْرِ   مُدَمْلَكَ ٱلرَّأْسِ شَدِيدِ ٱلْأَسْرِ
زَادَ عَلَى شِبْرٍ وَنِصْفِ شِبْرِ   كَأَنَّمَا أَوْلَجْتُهُ فِى جَمْرِ
يُطِيرُ عَنْهُ نَفَيَانَ ٱلشَّعْرِ   نَفْىَ شُعُورِ ٱلنَّاسِ يَوْمَ ٱلنَّحْرِ
فَلَقِفَتْ لَمَّا نَزَجْتُ بَحْرِى   تَدْعُو بِوَيْلٍ وَبِحَرِّ صَدْرِ
أَنْ أَدْخِلِ ٱلْأَفْعَى رَحِيبَ ٱلْقَعْرِ   بِحَيْثُ لَا يَرْجِعُ طُولَ ٱلدَّهْرِ
إِلَيْكَ حَتَّى يَسْتَقِيمَ ظَهْرِى

وقال الفرزدق

لَوْ كُنْتَ فِى ٱلثَّأْرِ ٱلَّذِى كُنْتَ طَالِبًا   كَفِتْيَانِ عَبْسٍ أَوْ شَبَابِ صُبَاحِ
لَأَذْهَبْتَ عَنْكَ ٱلْخِزْىَ فِى كُلِّ مَشْهَدٍ   وَأَصْبَحْتَ لَا يَلْحَى فَعَالَكَ لَاحِ

وقال الفرزدق يهجو بني الاعرج وهو الحارث بن عبيد بن الحارث بن عمرو بن كعب بن سعد والحارث الثاني هو مقاعس والحارث الاصغر هو الاعرج

لَسْتُ مُضَحِّيًا مَا دُمْتُ حَيًّا   بِشَاةٍ مِنْ جَلُوبَةِ أَعْرَجِيِّ
وَمَا أَدْرِى وَقَدْ أَنْفَقْتُ مَالِى   لَعَلَّ ٱلشَّاةَ تُبْقَرُ عَنْ صَبِيِّ

وقال الفرزدق يمدح حمزة بن عبد الله بن الزّبير وامّه خولة بنت منظور بن زبّان

يَا حَمْزَ هَلْكَ فِى ذِى حَاجَةٍ غَرِضَتْ   أَنْضَاؤُهُ بِبِلَادٍ غَيْرِ مَمْطُورِ
وَأَنْتَ أَحْرَى قُرَيْشٍ أَنْ تَكُونَ لَهَا   وَأَنْتَ بَيْنَ أَبِى بَكْرٍ وَمَنْظُورِ
بَيْنَ ٱلْحَوَارِىِّ وَٱلصِّدِّيقِ فِى شُعَبٍ   نَبَتْنَ فِى طَيِّبِ ٱلْإِسْلَامِ وَٱلْخِيرِ

وقال ايضاً وَمَرَّ بجارية لبنى نهشلٍ راعية فوثب عليها فأحبلها فهانت بِجُمْعٍ يعنى وهى حبلى

وَغَيْدٍ سِلَاحٍ قَدْ رُزِئْتُ فَلَمْ أَنُحْ   عَلَيْهِ وَلَمْ أَبْعَثْ عَلَيْهِ ٱلْبَوَاكِيَا

وقال الفرزدق وهو اوّل ما قال من الشعر

شَاهِدْ إِذَا مَا كُنْتَ ذَا مَحْمِيَّهْ   بِدَارِمِيّ أُمُّهُ ضَبِّيَّهْ
صَمَحْمَحٍ مِثْلِ أَبِي مَكِّيَّهْ

وقال الفرزدق فى اوّل ما قال

يَا حَبَّذَا ضَحِكٌ بِٱلْمَشَافِرِ   كَأَنَّهُ تَهْتَانُ يَوْمٍ مَاطِرِ

وقال الفرزدق لِسلم بن المُسَيَّبِ مَوْلَى بجيلة وكان سَلْمٌ اخذ خالد بن سُلَيْمٍ المازنىّ وكان من ثنت كرمان فارسل الى الفرزدق يستغيثه فأطلقه له فقال الفرزدق

أَلَمْ تَرَنِي نَادَيْتُ سَلْمًا وَدُونَهُ   مِنَ ٱلْأَرْضِ مَا يُنْضِي ٱلْبِغَالَ ٱلنَّوَاجِيَا
فَقُلْتُ لَهُ هَبْ لِي ٱبْنَ أُمِّي فَلَا أَرَى   عَلَى ٱلدَّهْرِ يَا سَلْمَ ٱلْمَكَارِمِ بَاقِيَا
فَقَالَ نَعَمْ خُذْهُ فَمَا أَقْبَلَتْ بِهِ   يَمِينِي حَتَّى أَصْرَخَتْهَا شِمَالِيَا

وقال ايضاً

وَمَرَّ بِنَا ٱلْمُخْتَارُ مُخْتَارُ طَيِّئٍ   فَرَوَّى مُشَاشًا كَانَ ظَمْآنَ صَادِيَا
أَقَمْنَا لَهُ صَهْبَاءَ كَٱلْمِسْكِ رِيحُهَا   إِقَامَتَهُ حَتَّى تَرَحَّلَ غَادِيَا
فَسَارَ وَقَدْ كَانَتْ عَلَيْهِ غَبَاوَةٌ   يَخَالُ حُزُونَ ٱلْأَرْضِ سَهْلًا وَوَادِيَا

فاجابه الطرماح

وَمَرَّ بِكَ ٱلْمُخْتَارُ مُخْتَارُ طَيِّئٍ   فَلَمْ تَقْرِهِ حَتَّى تَرَحَّلَ غَادِيَا
فَسَارَ وَقَدْ كَانَتْ عَلَيْهِ غَبَاوَةٌ   يَخَالُ حُزُونَ ٱلْأَرْضِ سَهْلًا وَوَادِيَا

فاجابه الطرماح

وَمَرَّ بِكَ ٱلْمُخْتَارُ مُخْتَارُ طَيِّئٍ   فَلَمْ تَقْرِهِ حَتَّى تَرَحَّلَ غَادِيَا
سِوَى شَرْبَةٍ أَبْكَتْكَ حِينَ قَرَيْتَهَا   فَلَا رَقَأَتْ عَيْنَاكَ إِنْ كُنْتَ بَاكِيَا
فَلَوْ كُنْتُمْ حَيًّا كِرَامًا كَتَمْتُمُ   قِرَاكُمْ وَلٰكِنْ لَمْ تُبَالُوا ٱلْمَخَازِيَا

أَنِمْ عَلَى ذُهْلِ بْنِ شَيْبَانَ نِعْمَةً وَٱدْفَعْ عَنْ أَمْوَالِهَا وَدِمَآيِهَا
وَمَا رُجِعَتْ عَنْ قَوْمِهَا مِنْ يَدِ آمْرِئٍ بِزَارِيَّةٍ أَعْنَتْ لَهَا كَعْنَايِهَا
أُبُوهُ أَبُوهُمْ فِي ذُرَاهُمْ وَأُمُّهُ إِذَا آنْتَسَبَتْ مِنْ مَاجِدَاتِ نِسَآيِهَا
وَمَا زِلْتَ أَرْمِي عَنْ رَبِيعَةَ مَنْ رَمَى إِلَيْهَا وَتَخْشَى صَوْلَتِي مِنْ وَرَآيِهَا
بِكُلِّ شَرُودٍ لَا تَرَدُّ كَأَنَّهَا سَنَا نَارِ لَيْلٍ أُوقِدَتْ لِصِلَآيِهَا
سَتَمْنَعُ بَكْرًا أَنْ تُرَامَ قَصَايِدِي وَأَخْلَافُهَا مَنْ مَاتَ مِنْ شُعَرَآيِهَا
وَأَنْتَ آمْرُؤٌ مِنْ آلِ شَيْبَانَ تَسْتَقِي إِلَى دَلْوِكَ آلْكُبْرَى عِظَامُ دِلَآيِهَا
أَلَكُمْ أَثْلَةٌ مِنْهَا خَرَجْتُمْ وَظِلُّهَا عَلَيْكُمْ وَفِيكُمْ نَبْتُهَا فِي ثَرَآيِهَا
وَأَنْتَ آمْرُؤٌ مِنْ ذُهْلِ شَيْبَانَ تَرْتَقِي إِلَى حَيْثُ يَنْمِي مَجْدُهَا مِنْ سَمَآيِهَا
وَقَدْ عَلِمَتْ ذُهْلُ بْنُ شَيْبَانَ أَنَّكُمْ إِلَى بَيْتِهَا ٱلْأَعْلَى وَأَهْلُ عَلَآيِهَا

وقال الفرزدق

بَكَرَتْ عَلَيَّ نَوَارُ تَنْتِفُ لِحْيَتِي نَتْفَ ٱلْجُعَيْدَةِ لِحْيَةَ ٱلْخَشْخَاشِ
كِلْتَاهُمَا أَسَدٌ إِذَا حَرَّبْتَهَا وَرِضَاهُمَا وَأَبِيكَ خَيْرُ مُعَاشِ

وَكُنْتَ إِذَا تُذْكَرْ نَوَارُ وَبِنْتُهَا   لِمُنْدَمِلَاتِ ٱلنَّفْسِ تَنْهَاضُ دَآئِهَا
وَأَرْضٍ بِهَا جِيلَانُ رِيحٍ مَرِيضَةٍ   يَغُضُّ ٱلْبَصِيرُ طَرْفَهُ مِنْ فَضَآئِهَا
قَطَعْتُ عَلَى عَيْرَانَةٍ حِمْيَرِيَّةٍ   كُمَيْتٍ يَبِيطُ ٱلنِّسْعُ مِنْ صُعَدَآئِهَا
وَوَفْرَآءَ لَمْ تُخْرَزْ بِسَيْرٍ وَكِيعَةٍ   غَدَوْتُ بِهَا طَيًّا يَدِى فِى رِشَآئِهَا
ذَعَرْتُ بِهَا سِرْبًا نَقِيًّا كَأَنَّهُ   نُجُومُ ٱلثُّرَيَّا أَسْفَرَتْ مِنْ عَمَآئِهَا
فَعَادَيْتُ مِنْهَا بَيْنَ تَيْسٍ وَنَعْجَةٍ   وَرَوَّيْتُ صَدْرَ ٱلرُّمْحِ قَبْلَ عَنَآئِهَا
الْكَنِى إِلَى ذُهْلِ بْنِ شَيْبَانَ إِنَّنِى   رَأَيْتُ أَخَاهَا رَافِعًا لِبِنَآئِهَا
لَقَدْ زَادَنِى وُدًّا لِبَكْرِ بْنِ وَآئِلٍ   إِلَى وُدِّهَا ٱلْمَاضِى وَحُسْنِ ثَنَآئِهَا
بَلَآءُ أَخِيهِمْ إِذْ أُنِيخَتْ مَطِيَّتِى   إِلَى قُبَّةٍ أَضْيَافُهُ بِفِنَآئِهَا
جَزَى ٱللَّهُ عَبْدَ ٱللَّهِ لَمَّا تَلَبَّسَتْ   أُمُورِى وَجَاشَتْ ٱلنَّفْسُ مِنْ ثَوَآئِهَا
إِلَيْنَا فَبَاتَتْ لَا تَنَامُ كَأَنَّهَا   أَسَارَى حَدِيدٍ أُغْلِقَتْ بِدِمَآئِهَا
بِجَابِيَةِ ٱلْجَوْلَانِ بَاتَتْ عُيُونُنَا   كَأَنَّ عَوَاوِيرًا بِهَا مِنْ بُكَآئِهَا
أَرِحْنِى أَبَا عَبْدِ ٱلْمَلِيكِ فَمَا أَرَى   شِفَآءً مِنَ ٱلْحَاجَاتِ دُونَ قَضَآئِهَا
وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ لِلصُّلْبِ مِنْ سُرَّةِ ٱلَّتِى   لَهَا مِنْ بَنِى شَيْبَانَ رُمْحُ لِوَآئِهَا
هُمُ رَهَنُوا عَنْهُمْ أَبَاكَ فَمَا أَلَوْا   عَنِ ٱلْمُصْطَفَى مِنْ رَهْنِهَا لِوَفَآئِهَا
فَفَكَّ مِنَ ٱلْأَغْلَالِ بَكْرَ بْنَ وَآئِلٍ   وَأَعْطَى يَدًا عَنْهُمْ لَهُمْ مِنْ غَلَآئِهَا
وَأَنْقَذَهُمْ مِنْ سِجْنِ كِسْرَى بْنِ هُرْمُزٍ   وَقَدْ يَئِسَتْ أَنْفَارُهُ مِنْ نِسَآئِهَا
وَمَا عَدَّ مِنْ نُعْمَى ٱمْرُؤٌ مِنْ عَشِيرَةٍ   لِوَالِدِهِ عَنْ قَوْمِهِ كَبَلَآئِهَا

إنْ كُنْتَ تَدْلُ عزى عن أرُومَتِهِ   فَانْقُلْ شُرَيْرِي فَوَرْدُهُ عَلَى أحَدِ
أوْ كُنْتَ تَدْلُ عزى عن أرومتهِ   فَانْقُلْ نَبِيرًا بِهَا جَمَعْتَ مِنْ سَبَدِ

وقال للطفيل البكراوى حين مات

تَبْكِي ٱلْبَغَايَا وَرِجْلا كُلِّ فَاجِرَةٍ   وَٱلزَّنْكَلُوكُ عَلَى قَبْرِ ٱبْنِ زَيَّادِ

وقال لحسّان بن سعد الأسيدىّ من اهل الكوفة وكان والى البحرين وبنى
لبنى اسيد مسجدهم بالبصرة

إذَا مَا كُنْتَ مُتَّخِذًا خَلِيلًا   فَخَالِلْ مِثْلَ حَسَّانَ بْنِ سَعْدِ
فَتًى لَا يَرْزَأُ ٱلْخُلَّانَ شَيْئًا   وَيَرْزَؤُهُ ٱلْخَلِيلُ بِغَيْرِ كَدِّ

وقال يمدح عبد الله بن عبد الاعلى الشيبانىّ مولى خالد بن الوليد المخزومىّ
وقال الحرمىّ يمدح عبد الله بن عبد الاعلى بن ابى عمرة الشاعر
الشيبانىّ

سَمَا لَكَ شَوْقٌ مِنْ نَوَارَ وَدُونَهَا   سُوَيْقَةُ وَٱلدَّهْنَا وَعَرْضُ جِوَائِهَا

فقال الفرزدق

بنُو ٱلعمّ أدْنى ٱلنّاس منّا قرابةً   وأعْظمُ حيّ في بني مالكٍ رفدَا
أرى ٱلعزّ وٱلأحلام صارت إليهم   وإنْ ثوّبَ ٱلدّاعي رأيتهمْ حشدَا
أجابوا صرارًا إذْ دعاهمْ بقرّحٍ   ومضعولةٍ كانتْ لآبائهمْ تلدَا
وكرّوا حفاظًا يومَ شعبةَ بٱلقنا   فكانتْ لهُمْ ما كان آخرهمْ مجدَا
ويَوْم وكيعٍ إذْ دعا بال مالكٍ   أجابوا وقدْ خفّتْ كتائبهُ ٱلوردَا
وسورةُ قدْ جادُوا لهُ بدمائهمْ   عشيّةَ يغشوْن ٱلأسنّةَ وٱلصّعدَا
وكيف يلومُ ٱلناسُ أنْ يغضبُوا لنا   بني ٱلعمّ وٱلأحلامُ قدْ تعطفُ ٱلودّا
وأحلامُهمْ أحلامي وقرْعى ٱلنّهم   وقدّت سيوري من أديمهم قدّا

وقال الفرزدق لنصر بن سيّار الليثيّ

يَ نصْرُ أنْتَ فتىَ نزارٍ كلّها   ريشي وريشُكَ منْ جناحٍ واحدِ

وقال ايضا لرجُل ناجاه في النّوار بنت أعْيَن

أفي نوار نناجيني وقدْ علقتْ   منّي نوارُ بحبلٍ محكمِ ٱلعقدِ

وَإِمَّا بِدَيْنٍ ظَاهِرٍ فَوْقَ سَـــاقِــهِ   فَقَدْ عَلِمُوا أَنْ لَيْسَ دِينِي بِنَـاقِـدِ
وَرَاوٍ عَلَيَّ ٱلشِّعْرَ مَا أَنَا قُـلْـتُـــهُ   كَمُعْتَرِضٍ لِلرُّمْحِ دُونَ ٱلطَّــرَائِــدِ
فَمِنْكَ ٱلَّذِي يَرْوِي عَلَى ٱلَّتِي مَشَتْ   بِهِ بَيْنَ حَقْوِي بَطْنِهَا وَٱلْقَلَائِــدِ
بِدَيْرِ ٱبْنَتِهَا إِنْ لَمْ نَجِئْ حِينَ نَلْتَقِي   عَلَى زُورِ مَا قَالُوا عَلَيَّ بِشَـاهِــدِ

وقال الفرزدق يرثي هلال بن احوز المازني

ارى ٱلْمَوْتَ لا يُبْقِي عَلَى ذِي جَلَادَةٍ   ولا غِيرَةٍ إِلَّا دَنَا لَـهُ مَـــرْصِـــدَا
أَلَمْ تَطَّلِعِ ٱلدُّنْيَا لَنَا بَعْضَ لَيْـلَـــةٍ   مِنَ ٱلدَّهْرِ إِلَّا عَادَ شَيْءٌ فَـأَفْسَـــدَا
وَمَنْ حَمَلَ ٱلْخَيْلَ ٱلْعِتَاقَ عَلَى ٱلْوَجَا   تُقَادُ إِلَى ٱلْأَعْدَاءِ مَثْنَى وَمَوْحَــدَا
لَعَمْرُكَ مَا أَنْسَى ٱبْنَ أَحْوَزَ مَا جَرَتْ   رِيَاحٌ وَمَا فَاءَ ٱلْحَمَـــامُ وَغَـــرَّدَا
لَقَدْ أَدْرَكَ ٱلْأَوْتَارَ إِذْ حَمِيَ ٱلْوَغَا   بِـأَزْدِ عُمَانَ إِذْ أَبَاحَ وَأَشْـهَـــدَا

وقال الفرزدق في بني العمّ وحضروا معه يوم واقف جريرًا وكانوا اشدّ بني تميم على جرير وفيهم يقول جرير

ما للفرزدق من فخر يلوذ بـــه   الّا بنو العمّ في ايديهم ٱلخشـــبُ
سيروا بني ٱلعمّ فٱلاهوازُ منزلكـــم   ونهر تيرى فلَمْ تعرفْكُمُ ٱلـعــــرَبُ

وَكَمْ مِنْ أَخٍ لِى سَاهِرِ ٱللَّيْلِ لَمْ يَنَمْ　　وَمُسْتَثْقِلٍ عَنّى مِنَ ٱلنَّوْمِ رَاقِدِ
وَمَا ٱلشَّمْسُ ضَوْءُ ٱلْمَشْرِقَيْنِ اذا بَدَتْ　　وَلٰكِنَّ ضَوْءَ ٱلْمَشْرِقَيْنِ بِخَالِدِ
سَتَسْمَعُ مَا نُثْنِى عَلَيْكَ إِذَا ٱلْتَقَتْ　　عَلَى حَضْرَمَوْتٍ جَامِحَاتُ ٱلْقَصَايِدِ
أَلَمْ تَرَ كَفَّىْ خَالِدٍ قَدْ أَدَرَّتَا　　عَلَى ٱلنَّاسِ رِزْقًا مِنْ كَثِيرِ ٱلرَّوَافِدِ
وَكَانَ لَهُ ٱلنَّهْرُ ٱلْمُبَارَكُ فَٱرْتَمَى　　بِمِثْلِ ٱلزَّوَابِى مُزْبِدَاتٍ حَوَاشِدِ
فَمَا مِثْلُ كَفَّىْ خَالِدٍ حِينَ يَشْتَرِى　　بِكُلِّ طَرِيفٍ كُلَّ حَمْدٍ وَتَالِدِ
فَزِدْ خَالِدًا مِثْلَ ٱلَّذِى فِى يَمِينِهِ　　تَجِدْهُ عَنِ ٱلْإِسْلَامِ مِنْ خَيْرِ ذَايِدِ
كَأَنِّى وَلَا ظُلْمًا أَخَافُ لِخَالِدٍ　　مِنَ ٱلشَّامِ دَارٍ اوْ سِهَامِ ٱلْأَسَاوِدِ
وَإِنِّى لَأَرْجُو خَالِدًا أَنْ يَفُكَّنِى　　وَيُطْلِقَ عَنّى مُثْقَلَاتِ ٱلْحَدَايِدِ
هُوَ ٱلْقَرْمُ ٱلْمَيْمُونُ وَٱلْكَاهِلُ ٱلَّذِى　　يَثُوبُ إِلَيْهِ ٱلنَّاسُ مِنْ كُلِّ وَافِدِ
بِهِ تُكْشَفُ ٱلظَّلْمَآءُ مِنْ نُورِ وَجْهِهِ　　بِضَوْءِ شِهَابٍ ضَوْءُهُ غَيْرُ خَامِدِ
أَلَا تَذْكُرُونَ ٱلرَّحْمَ أَوْ تَعْرِفُونَنِى　　لَكُمْ خَالِقٌ مِنْ وَاسِعِ ٱلْحِلْمِ مَاجِدِ
فَإِنْ يَكُ قَيْدِى رَدَّ هَمِّى فَرُبَّمَا　　تَرَامَى بِهِ رَامِى ٱلْهُمُومِ ٱلْأَبَاعِدِ
مِنَ ٱلْحَامِلَاتِ ٱلْحَمْدَ لَمَّا تَكَشَّفَتْ　　ذَلَاذِلُهَا وَٱسْتَنْوَرَتْ لِلْمُنَاشِدِ
فَهَلْ لِٱبْنِ عَبْدِ ٱللّٰهِ فِى شَاكِرٍ لَكُمْ　　لِمَعْرُوفِ أَنْ أَطْلَقْتُمُ ٱلْقَيْدَ حَامِدِ
وَمَا مِنْ بَلَآءٍ غَيْرَ كُلِّ عَشِيَّةٍ　　وَكُلِّ غَدَاةٍ زَايِرٌ غَيْرُ عَايِدِ
يَقُولُ لِىَ ٱلْحَدَّادُ هَلْ أَنْتَ قَايِمٌ　　وَهَلْ أَنَا إِلَّا مِثْلُ آخَرَ قَاعِدِ
كَأَنِّى حَرُورِىٌّ لَهُ فَوْقَ كَعْبِهِ　　ثَلَاثُونَ قَيْدًا مِنْ قُرُوصٍ مُلَاكِدِ

56

فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا مِنْ ذَوَاتِ قِتَالِهَا   مِنَ ٱلْمَخِّ إِلَّا فِي ٱلسُّلَامَى مَصَايِرُهْ
إِلَى مَلِكٍ مَا أُمُّهُ مِنْ مُحَارِبٍ   أَبُوهَا وَلَا كَانَتْ كُلَيْبٌ تُصَاهِرُهْ
وَلَكِنْ أَبُوهُ مِنْ رَوَاحَةَ تَرْتَقِي   بِأَيَّامِهِ قَيْسٌ عَلَى مَنْ تُفَاخِرُهْ
زُهَيْرٌ وَمَرْوَانُ ٱلْحِجَازِ كِلَاهُمَا   أَبُوهُ لَهُ أَيَّامُهُ وَمَآثِرُهْ
بِهِمْ تَخْفِضُ ٱلْأَذْيَالَ بَعْدَ ٱرْتِفَاعِهَا   مِنَ ٱلْفَزَعِ ٱلسَّاعِي نَهَارًا حَرَايِرُهْ
وَقَدْ خِفْتُ حَتَّى لَوْ أَرَى ٱلْمَوْتَ مُقْبِلًا   لِيَأْخُذَنِي وَٱلْمَوْتُ يُكْرَهُ زَايِرُهْ
لَكَانَ مِنَ ٱلْحَجَّاجِ أَهْوَنَ رَوْعَةً   إِذَا هُوَ أَغْضَى وَهْوَ سَامٍ نَوَاظِرُهْ
أَدِبُّ وَدُونِي سَيْرُ شَهْرٍ كَأَنَّنِي   أَرَاكَ وَلَيْلٌ مُسْتَجِيرٌ عَسَاكِرُهْ
ذَكَرْتُ ٱلَّذِي بَيْنِي وَبَيْنَكَ بَعْدَمَا   رَمَى بِي مِنْ نَجْدَيْ تِهَامَةَ غَايِرُهْ
فَأَيْقَنْتُ أَنِّي إِنْ نَأَيْتُكَ لَمْ يُرِدْ   بِيَ ٱلنَّأْيُ إِلَّا كُلَّ شَيْءٍ أُحَاذِرُهْ
وَإِنْ لَوْ رَكِبْتُ ٱلرِّيحَ ثُمَّ طَلَبْتَنِي   لَكُنْتُ كَشَيْءٍ أَدْرَكَتْهُ مَقَادِرُهْ
فَلَمْ أَرَ شَيْئًا غَيْرَ إِقْبَالِ دَفْتِي   إِلَيْكَ وَأَمْرِي قَدْ تَعَيَّتْ مَصَادِرُهْ
وَمَا خِفْتُ شَيْئًا لَمْ يَمُتْ مِنْ مَخَافَةٍ   كَمَا قَدْ أَسَرَّتْ فِي فُؤَادِي ضَمَايِرُهْ
أَخَافُ مِنَ ٱلْحَجَّاجِ سَوْرَةَ مُخْدِرٍ   ضَوَارِبَ بِٱلْأَعْنَاقِ مِنْهُ خَوَادِرُهْ

وقال الفرزدق وهو محبوس يمدح خالد بن عبد الله القسرى

أَلَا مَنْ لِمُعْتَدٍ مِنَ ٱلْحُزْنِ عَايِدِي   وَهَمٍّ أَتَى دُونَ ٱلشَّرَاسِيفِ عَامِدِي

بوادٍ بِهِ مَآءُ ٱلكُلابِ وَبَطْنُهُ بِهِ ٱلعَلَمُ ٱلبَاكِى مِنَ ٱلجُوعِ سَاجِرُهْ
وَهَمَّتْ بِتَذْبِيحِ ٱلكِلَابِ مِنَ ٱلَّذِى بِهَا أَسَدٌ إِذْ أَمْسَكَ ٱلغَيْثَ مَطِرُهْ
وَقَالَتْ بَنُو ذُبْيَانَ إِنَّ جِمَارَنَا طعام حَيًّا جُرِفَانه وحوافِرُهْ
وحَلَّتْ بِدِمْنَاهَا نُمَيْمٌ وَأَلْجَأَتْ الى رِيفِ بِرْنِيٍّ كَثِيرٍ نَهَايِرُهْ
كَأَنَّهُمُ لِلْمُبْتَغِى ٱلزَّادَ عِنْدَهُمْ بُحَاتِى جِمَالٍ صُهُورٍ قَيَاسِرُهْ
وَلَوْ لَمْ تَكُنْ عَبْسٌ تُقَاتِلُ دُونَهَا مِنَ ٱلجُوعِ ضُرٌّ لا يُعَمِّصُ سَاجِرُهْ
وَلٰكِنَّهُمْ يَسْتَكْرِهُونَ عَدُوَّهُمْ إِذَا هَزَّ خِرْصَانَ ٱلرِّمَاحِ مَسَاعِرُهْ
أَلا كُلُّ أَمْرٍ يَابْنَ مَرْوَانَ ضَايِعٌ إِذَا لَمْ تَكُنْ فِى رَاحَتَيْكَ مَرَايِرُهْ
وَكُلُّ وُجُوهِ ٱلنَّاسِ إِلَّا إِلَيْكُمُ بِتَيْهٍ بِضَلَالٍ عَنِ ٱلقَصْدِ جَايِرُهْ
أَغِثْنِى بِكُنْهِى فِى نِزَارٍ وَمُقْبِلِى فَإِنِّى كَرِيمُ ٱلمَشْرِفِيِّنَ وَشَاعِرُهْ
وَإِنَّكَ رَاعِى ٱللّٰهِ فِى ٱلأَرْضِ تَنْتَهِى إِلَيْكَ نَوَاصِى كُلِّ أَمْرٍ وَآخِرُهْ
وَمَا زِلْتُ أَرْجُو آلَ مَرْوَانَ أَنْ أَرَى لَهُمْ دَوْلَةً وَٱلدَّهْرُ جَمٌّ دَوَايِرُهْ
لَدُنْ قُتِلَ ٱلمَظْلُومُ أَنْ يَطْلُبُوا بِهِ وَمَوْلَى دَمِ ٱلمَظْلُومِ مِنْهُمْ وَنَاصِرُهْ
وَمَا لَهُمْ لا يُنْصَرُونَ وَمِنْهُمُ خَلِيلُ ٱلنَّبِىِّ ٱلمُصْطَفَى وَمُهَاجِرُهْ
مُلُوكٌ لَهُمْ مِيرَاثُ كُلِّ مَشُورَةٍ وَبِٱللّٰهِ طَاوِى ٱلأَمْرِ مِنْهُمْ وَنَاشِرُهْ
وَكَايِنْ لَبِسْنَا مِنْ رِدَآءٍ وَدِيقَةٍ إِلَيْكَ وَمِنْ لَيْلٍ نُجِيبُ حَظَايِرُهْ
لِنَبْلُغَ خَيْرَ ٱلنَّاسِ أَنْ بَلَغَتْ بِنَا مَرَاسِيلُ خَرْقٍ لَا تَزَالُ تُسَاوِرُهْ
إِذَا ٱللَّيْلُ أَغْشَاهَا تَكُونُ رِحَالُهَا مَنَازِلَنَا حَتَّى تُصْبِحَ عَصَافِرُهْ

أَلَمْ تَرَ سَعْدًا أَوْدَحَتْ إِذْ دَعَكْتَهَا   كَمَا ذَاقَ أُطْمَ ٱلْيَمَامَةِ تُبَّعُ

كَأَنَّ بَنِي سَعْدٍ ضِبَاعُ قَصِيمَةٍ   تَفَرَّقَهَا قَبْلَ ٱلذِّرَاعَيْنِ مِصْقَعُ

تَنَفَّسُ عَنْهَا بِٱلْجُحُورِ وَتَتَّقِي   بِأَذْنَابِهَا زُبَّ ٱلْمَنَاخِرِ ظُلَّعُ

وقال الفرزدق يمدح الوليد بن عبد الملك

كَمْ مِنْ مُنَادٍ وَٱلشَّرِيفَيْنِ دُونَهُ   إِلَى ٱللهِ تُشْكَى وَٱلْوَلِيدِ مَفَاقِرُهْ

يُنَادِي أَمِيرَ ٱلْمُؤْمِنِينَ وَدُونَهُ   مَلًا تَتَمَطَّى بِٱلْمَهَارِي ظَهَائِرُهْ

بَعِيدٍ نِيَاطُ ٱلْمَاءِ يَسْتَسْلِمُ ٱلْقَطَا   بِهِ وَأَدِلَّاءُ ٱلْفَلَاةِ حَيَائِرُهْ

بِبَيْتٍ يُرَامِي ٱلذِّئْبَ دُونَ عِيَالِهِ   وَلَوْ مَاتَ لَمْ يَشْبَعْ عَنِ ٱلْعَظْمِ طَائِرُهْ

رَأَوْنِي فَنَادَوْنِي أَسُوقُ مَطِيَّتِي   بِأَصْوَاتِ هُلَّاكٍ سِغَابٍ حَرَائِرُهْ

فَقَالُوا أَغِثْنَا إِنْ بَلَغْتَ بِدَعْوَةٍ   لَهُ عِنْدَ خَيْرِ ٱلنَّاسِ إِنَّكَ زَائِرُهْ

فَقُلْتُ لَهُمْ إِنْ يُبْلِغِ ٱللهُ نَاقَتِي   وَإِيَّايَ أُنْبِي بِٱلَّذِي أَنَا خَابِرُهْ

بِحَيْثُ رَأَيْتُ ٱلذِّئْبَ كُلَّ عَشِيَّةٍ   يَرُوحُ عَلَى مَنْزِلِكُمْ وَيُبَاكِرُهْ

لِيُخْبِرَ مِنْكُمْ إِنْ رَأَى بَرْزًا لَهُ   مِنَ ٱلْحَيْفِ ٱللَّائِي عَلَيْكُمْ خَطِيرُهْ

أَغِثْ مُضَرًا إِنَّ ٱلسِّنِينَ تَتَابَعَتْ   عَلَيْهِمْ بِحَزٍّ يَكْسِرُ ٱلْعَظْمَ جَازِرُهْ

فَكُلُّ مَعَدٍّ غَيْرَهُمْ حَوْلَ سَاعِدٍ   مِنَ ٱلرِّيفِ لَمْ تُخْطَرْ عَلَيْهِمْ قَنَاطِرُهْ

وَهُمْ حَيْثُ حَلَّ ٱلْجُوعُ بَيْنَ تِهَامَةٍ   وَخَيْبَرَ وَٱلْوَادِي ٱلَّذِي ٱلْجُوعُ حَاضِرُهْ

أَفِى مَاءِيَةٍ أَفْرَطْتَهَا ذَا قَرَابَةٍ عَلَى كُلِّ بَابٍ مَاءُ عَيْنَيْكَ يَدْمَعُ
تَسِيلُ مَآقِيكَ ٱلصَّدِيدَ تَلُومُنِى وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ فَخْمُ ٱلْعِذَارَيْنِ أَصْلَعُ
فَدُونَكَهَا إِنِّى إِخَالُكَ لَمْ تَزَلْ لَدُنْ خَرَجَتْ مِنْ بَابِ بَيْتِكَ تَلْمَعُ
تُنَادِى وَتَدْعُو ٱللّٰهَ فِيهَا كَأَنَّمَا رُزِيتَ ٱبْنَ أُمٍّ لَمْ يَكُنْ يَتَضَعْضَعُ
مَتَى تَأْتِهِ مِنِّى ٱلنَّذِيرَةُ لَا يَنَمْ وَلٰكِنْ يَخَفْ ٱلطَّارِقَاتِ وَيَفْزَعُ
وَأَىُّ ٱمْرِئٍ بَعْدَ ٱلنَّذِيرَةِ قَدْ رَأَى طَلَائِعَهَا مِنِّى لَهُ ٱلْعَيْنُ تَهْجَعُ
مِنَ ٱلنَّاسِ إِلَّا فَاسِدَ ٱلْعَقْلِ شَارَكَتْ بِهِ ٱلْعَجْزَ حَوْلًا أُمُّهُ وَهْوَ مُرْضَعُ
فَلَا يَقْذِفَنْكَ ٱلْحَيْنُ فِى نَابِ حَيَّةٍ عَصَى كُلَّ حَوَّاءٍ بِهِ ٱلسُّمُّ مُنْقَعُ
يَفِرُّ رُقَاةُ ٱلْقَوْمِ لَا يَقْرَبُونَهُ خَشَاشٍ حِبَالٍ فَاتَكَ ٱللَّيْلَ أَقْرَعُ
مِنَ ٱلصُّمِّ إِنْ تَعْلُكَ مِنْهُ شَكِيمَةٌ تَمُتْ أَوْ تُفِقْ قَدْ بَادَ عَقْلُكَ أَجْمَعُ
تَرَى جَسَدًا عَيْنَاكَ تَنْظُرُ سَاكِنًا وَلَسْتَ وَلَوْ نَادَاكَ أَهْلُكَ تَسْمَعُ
فَإِيَّاكَ إِنِّى قَلَّ مَا أَزْجُرُ ٱمْرَأً سِوَى مَرَّةٍ إِنِّى أَمُنُّ خَيْرَ مُرْضَعِ
فَذَلِكَ تَقْدِيمِى إِلَيْكَ فَإِنْ تَكُنْ شَقِيًّا تَرِدْ حَوْضَ ٱلَّذِى كُنْتُ أَمْنَعُ
وَقَدْ شَابَ صُدْغَاكَ ٱللَّئِيمَانِ عَنْبَسًا عَلَيْنَا وَفِينَا أُمُّكَ ٱلْغُولُ تَهْزَعُ
إِلَى حُجَرِ ٱلْأَضْيَافِ كُلَّ عَشِيَّةٍ بِذِى خَلَقٍ تَمْشِى بِهِ تَتَدَعْدَعُ
فَمَا زِلْتُ عَنْ سَعْدٍ لَدُنْ إِنْ هَجَوْتُهَا أُخُصُّ وَدَارَاتٍ أَعُمُّ فَأَجْمَعُ
جُعِلْتُ عَلَى سَعْدٍ عَذَابًا فَأَصْبَحَتْ تَلَاعَنُ سَعْدٌ فِى عَذَابِى وَتَقْمَعُ
تَلَاعُنَ أَهْلِ ٱلنَّارِ إِذْ يَرْكَبُونَهَا وَإِذْ هِىَ تَغْشَى ٱلْمُجْرِمِينَ وَتَسْفَعُ

دفعن عظمى ما استطاعوا وانما | اشد لهم بنيان مجد وارفع
وكنت بكم ان تظلموني وتشتكرا | اذا انا عاقبت امرأ وهو اقطع
اذا انفقت منكم عراة جعلتم | على أذانه خرقها يتزرع
ترون لكم مجدا مجتبى وانما | مجتبى لمن خان الذعف الهسلع
وانى لينهاني عن الجهل منكم | اذا كدت خلات من الحلم اربع
حياء وبقيا واتقاء وانني | كريم فأعطي ما اشاء وامنع
وان اغف استبقي حلوم مجاشع | فان العصا كانت لذي الحلم تقرع
الم تزجروني عن جدي وتخلعوا | عنني وما مثلي من القوم يخلع
كما كان تلقى الزبرقان ولم يزل | يعالج مولى يستقيم ويظلع
وانى لاجري بعدما يبلغ المدى | وأفقأ عيني ذي الذباب واجدع
واكوي خشم الصداع وانتحي | مجمع ذا الراس من حيث ينفع
واني لمنتهبني الى خير منصب | اب كان ابنا يضر وينفع
طويل عهد البيت يبني مجاشع | الى بيته اطنابه ما تنزع
سيبلغ عني حاجتي غير عامل | به من ذوي الحاجات في مترع
عصيب لم يطحن كدير متاعها | بمر به بين الغديرين مهيع
اليه وان كانت رباك بينه | وذو خدب فيه القراقير تمزع
بمنك لئن امسى كدير يلومني | لقد لمته لوما سيبقى وينصع
خليلي كديرا ابلغا ان لعبته | طبعت وانى ليس مثلك يطبع

أَشَدَّ قُوَى حَبْلٍ لِمَنْ يَسْتَجِيرُهُ   وَأَطْوَلَ اذ شرّ ٱلحبالِ قصيرها
جَعَلْتَ لَنَا لِلْعَدْلِ بَعْدَكَ ضَامِنًا   إِذَا أُمَّةٌ لَمْ يُعْطِ عَدْلًا أميرها
أَقَمْتَ بِهِ ٱلْأَعْنَاقَ بَعْدَكَ فَٱنْتَهَتْ   إِلَيْكَ بِأَيْدِي ٱلْمُسْلِمِينَ مسيرها
دَعَوْتَ لَهُمْ أَنْ يَجْعَلَ ٱللّٰهُ خَيْرَهُمْ   وَأَنْتَ بِدَعْوَى بِالصَّوَابِ جديرها
أَرَادَ بِهِ ٱلْبَاغُونَ كَيْدًا فَكَادَهُمْ   بِهِ رَبُّ بَرَّاتِ ٱلنُّفُوسِ خبيرها
وَلَوْ كَايَدَ ٱلْعَهْدَ ٱلَّذِي فِي رِقَابِهِمْ   لَهُ ٱلْأَخْشَبَا جَنْبَى مِنًا وثبيرها
لِيَنْقُضَ تَوْكِيدَ ٱلْعُهُودِ ٱلَّتِي لَهُ   لَأَمْسَتْ ذُرَاهَا وَهْيَ دَكٌّ وُعُورُهَا
وَقَوْمٍ أَحَاطَتْ لَوْ تُرِيدُ دِمَاءَهُمْ   بِأَعْنَاقِهِمْ أَعْمَالُهُمْ لَوْ تثيرها
عَلَيْهِمْ رَأَوْا مَا يَتَّقُونَ مِنَ ٱلَّذِي   غَلَتْ قِدْرُهُمْ إِذْ ذَابَ عَنْهَا عصيرها
تَجَاوَزْتَ عَنْهُمْ فَضْلَ حِلْمٍ كَمَا عَفَا   بِمَسْكِنَ وَٱلْهِنْدِيُّ تَغْلُو ذكورها
أَبُوكَ جُنُودًا بَعْدَمَا مَرَّ مُصْعَبٌ   تَقَلَّدَ عَنْهُ وَهُوَ يَدْعُو كثيرها
فَأَنْتَ أَحَقُّ ٱلنَّاسِ بِٱلْعَدْلِ وَٱلنُّهَى   وَأَنْتَ تَرَى ٱلْأَرْضَ ٱلْحَيَا وطهورها
فَأَصْبَحْتُمَا فِينَا كَدَاوُدَ وَٱبْنِهِ   عَلَى سُنَّةٍ يَهْدِي بِهَا مَنْ يسيرها

وقال الفرزدق

جَزَى ٱللّٰهُ عَنِّي فِي ٱلْأُمُورِ مُجَاشِعًا   جَزَآءَ كَرِيمٍ عَالِمٍ كَيْفَ يَصْنَعُ
فَإِنْ تَجْزِنِي مِنْهُمْ فَإِنَّكَ قَادِرٌ   تَجُزُّ كَمَا شِئْتَ ٱلْعَبِيدَ وتزرعُ

وَرَحْلٍ حَمَلْنَا خَلْفَ رَحْلٍ وَنَاقَةٍ   تَرَكْنَا بِعَطْشَى لَا يُرَجَّى حَسِيرُهَا
تَرَكْنَا عَلَيْهِ ٱلذِّئْبَ يَلْطِمُ عَيْنَهُ   نَهَارًا بِزَوْرَاءِ ٱلْفَلَاةِ نُسُورُهَا
وَلَمَّا بَلَغْنَا ٱلْجَهْدَ مِنْ مَاجِدَاتِهَا   وَبَيَّنَ مِنْ أَنْسَابِهِنَّ شَجِيرُهَا
تَجَرَّدَ مِنْهَا كُلُّ صَهْبَاءَ حُرَّةٍ   لِعَوْهَجٍ اوْ لِلدَّاعِرِيِّ عَصِيرُهَا
مَشَى بَعْدَ مَا لَا شَيْءَ فِيهَا بَدِيعَهَا   تُجَاذِبُهُ جَدْيَيْهَا بِهَا وَضَرِيرُهَا
يَرُدُّ عَلَى خَيْشُومِهِ مِنْ ضَجِيجِهَا   لَهُ بَعْدَ جَذْبٍ بِٱلْخَشَاشِ جَرِيرُهَا
وَمَحْذُوذٍ بَيْنَ ٱلْحِذَاءِ ٱلَّذِي لَهَا   وَبَيْنَ ٱلْحَصَى نَعْلًا مَرِشًا بَصِيرُهَا
طَوَتْ رَحْمَهُ مِنْهُنَّ كُلُّ نَجِيبَةٍ   مِنَ ٱلْمَاءِ وَٱلْتَفَّتْ عَلَيْهِ سُتُورُهَا
أَتَيْنَاكَ مِنْ أَرْضٍ نَمَتْ رِيحُهَا   وَبِٱلصَّيْفِ لَا يَلْقَى دَلِيلٌ يَطُورُهَا
مِنَ ٱلرَّمْلِ رَمْلِ ٱلْحُوشِ يَهْلِكُ دُونَهُ   رَوَاحُ شَمَالٍ تَسْرِجُ وَبُكُورُهَا
قَضَتْ نَاقَتِي مَا كُنْتُ كَلَّفْتُ نَحْبَهَا   مِنَ ٱلْهَمِّ وَٱلْحَاجِ ٱلْبَعِيدِ نَعُورُهَا
إِذَا هِيَ أَدْنَتْنِي إِلَى حَيْثُ تَلْتَقِي   طَوَالِبُ حَاجَاتٍ بَعِيدٍ مَسِيرُهَا
إِلَى ٱلْمُصْطَفَى بَعْدَ ٱلْوَلِيِّ ٱلَّذِي لَهُ   عَلَى ٱلنَّاسِ نُعْمَى يَمْلَأُ ٱلْأَرْضَ نُورُهَا
وَكَمْ مِنْ صَعُودٍ دُونَهُ قَدْ مَشَيْتُهَا   وَهَابِطَةٍ أُخْرَى يَنْقُدُ بَعِيرُهَا
وَمَا أَمَرَتْنِي ٱلنَّفْسُ فِي رِحْلَةٍ لَهَا   فَيَأْمُرُنِي إِلَّا إِلَيْكَ ضَمِيرُهَا
وَلَمْ تَدْنُ حَتَّى قُلْتُ لِلرَّكْبِ إِنَّكُمْ   لَآتُونَ عَيْنَ ٱلشَّمْسِ حَيْثُ تَغُورُهَا
فَلَمَّا بَلَغْنَا أَرْجَعَ ٱللَّهُ رِحْلَتِي   وَنَشَّتْ لَنَا كَفٌّ تَفِيضُ بُحُورُهَا
نَزَلْنَا بِتَرْبٍ وَلَمْ نَرَ مِثْلَهُ   إِذَا ٱلْأَرْضُ بِٱلنَّاسِ ٱقْشَعَرَّتْ ظُهُورُهَا

وَلٰكِنَّهَا شَزْرًا أُمِرَّتْ فَأُحْكِمَتْ   إلى عُقَدٍ تَلْوِى وَرَآءَ ٱلسَّوَالِفِ
يَقُولُونَ لَمَّا ان أَتَاهُمْ نَعِيُّهُ   وَهُمْ مِنْ وَرَاءِ ٱلنَّهْرِ جَيْشُ ٱلرَّوَادِفِ
شَقِينَا وَمَاتَتْ قُوَّةُ ٱلْجَيْشِ وَٱلَّذِى   بِهِ تُرْبَطُ ٱلْأَحْشَآءُ عِنْدَ ٱلْمَخَاوِفِ
فَإِنْ يَكُنِ ٱلْحَجَّاجُ مَاتَ فَلَمْ تَمُتْ   قُرُومُ أَبِى ٱلْعَاصِى ٱلْكِرَامِ ٱلْغَطَارِفِ
وَلَمْ يَعْدَمُوا مِنْ آلِ مَرْوَانَ حَيَّةً   تَمَامَ بُدُورٍ وَجْهُهُ غَيْرُ كَاسِفِ
لَهُ أَشْرَقَتْ أَرْضُ ٱلْعِرَاقِ لِنُورِهِ   وَأُومِنَ إِلَّا ذَنْبُهُ كُلُّ خَائِفِ

وقال يمدح أيّوب بن سليمان بن عبد الملك

أَتَصْرِفُ عَنْ لَيْلَى بِنَا أَمْ تَزُورُهَا   وَمَا صَرْمُ لَيْلَى بَعْدَمَا مَاتَ زِيرُهَا
فَإِنْ يَكُ وَارَاهُ ٱلتُّرَابُ وَرَبُّهَا   تَجَرَّعَ مِنِّى غُصَّةً لَا يُحِيرُهَا
أَلَا لِيَلُمْ مَنْ حَنَّ بِٱلْهَجْلِ نَفْسَهُ   إِذَا صَبَرَتْ دِمْنَتْ بِٱلْبِلِى خُدُورُهَا
أَلَا رُبَّمَا إِنْ حَالَ لُقْمَانُ دُونَهَا   تَرَبَّعَ بَيْنَ ٱلْأَرْوَتَيْنِ أَمِيرُهَا
مُقَابِلَةَ ٱلثَّنِيَّاتِ ثُدَيَّاتِ ضَابِئٍ   مَرَاتِعَ مِنْهَا لَا تَعُدُّ شُهُورُهَا
بِصَحْرَآءَ مِكْمَا تُرَدُّ جُنَاتُهَا   إِلَيْهَا ٱلْجُنَا فِى نَوْبِ مَنْ يَسْتَثِيرُهَا
إِذَا هِىَ حَلَّتْ فِى خُزَاعَةَ وَٱنْتَوَتْ   بِهَا نِيَّةٌ زَوْرَآءُ عَنْ مَنْ يَزُورُهَا
فَرُبَّ رَبِيعٍ بِٱلْبَلَالِيقِ قَدْ رَعَتْ   بِمُسْتَنِّ أَغْيَاثٍ بُعَاقٍ ذُكُورُهَا
تَحَدَّرَ قَبْلَ ٱلنَّجْمِ مِمَّا أَمَامَهُ   مِنَ ٱلدَّلْوِ وَٱلْأَشْرَاطِ يَجْرِى غَدِيرُهَا

وقال الفرزدق يرثي الحجاج

لِيَبْكِ عَلَى ٱلْحَجَّاجِ مَنْ كَانَ بَاكِيًا عَلَى ٱلدِّينِ أَوْ شَارٍ عَلَى ٱلثَّغْرِ وَاقِفِ
وَأَيْتَامُ سَوْدَاءِ ٱلذِّرَاعَيْنِ لَمْ يَدَعْ لَهَا ٱلدَّهْرُ مَالًا بِٱلسِّنِينَ ٱلْجَوَالِفِ
وَمَا ذَرَفَتْ عَيْنَانِ بَعْدَ مُحَمَّدٍ عَلَى مِثْلِهِ إِلَّا نُفُوسُ ٱلْخَلَائِفِ
وَمَا ضَمِنَتْ أَرْضٌ فَتَحْمِلَ مِثْلَهُ وَلَا خَطَّ يَنْعَى فِي بُطُونِ ٱلصَّحَائِفِ
لِحَزْمٍ وَلَا تَنْكِيلِ عِفْرِيتِ فِتْنَةٍ إِذَا ٱكْتَحَلَتْ أَنْيَابُ جَرْبَاءَ شَارِفِ
فَلَمْ أَرَ يَوْمًا كَانَ أَنْكَى رَزِيَّةً وَأَكْثَرَ لَطًّا لِلْعُيُونِ ٱلذَّوَارِفِ
مِنَ ٱلْيَوْمِ بِٱلْحَجَّاجِ لَمَّا غَدَوْا بِهِ وَقَدْ كَانَ يَحْمِي مُضْلِعَاتِ ٱلْمَكَالِفِ
وَمُهْمَلَةٍ لَمَّا أَتَاهَا نَعِيُّهُ أَرَاحَتْ عَلَيْهِ مُهْمَلَاتُ ٱلتَّنَائِفِ
فَقَالَتْ لِعَبْدَيْهَا أَرِيحَا فَعَقِّلَا فَقَدْ مَاتَ رَاعِي ذَوْدِنَا بِٱلطَّرَائِفِ
وَمَاتَ ٱلَّذِي يَرْعَى عَلَى ٱلنَّاسِ دِينَهُمْ وَيَضْرِبُ بِٱلْهِنْدِيِّ رَأْسَ ٱلْمُخَالِفِ
مَلَأْتَ ٱلْأَكُفَّ ٱلدَّافِنَاتِ ٱبْنَ يُوسُفٍ تَقَطَّعْنَ إِذْ يَحْثِينَ فَوْقَ ٱلسَّقَائِفِ
وَكَيْفَ وَأَنْتُمْ تَنْظُرُونَ رَمَيْتُمُ بِهِ بَيْنَ جُولَيْ هُوَّةٍ فِي ٱللَّفَائِفِ
أَلَمْ تَعْلَمُوا أَنَّ ٱلَّذِي تَدْفِنُونَهُ بِهِ كَانَ يُرْعَى قَاصِيَاتُ ٱلزَّعَانِفِ
وَكَانَتْ ظُبَاةُ ٱلْمَشْرَفِيَّةِ قَدْ شَفَى بِهَا ٱلدِّينَ وَٱلْأَضْغَانَ ذَاتَ ٱلْحَوَالِفِ
وَلَمْ يَكُ دُونَ ٱلْحُكْمِ مَالٌ وَلَمْ تَكُنْ قُوَاهُ مِنَ ٱلْمُسْتَرْخِيَاتِ ٱلضَّعَائِفِ

رَأَتْهُ مَعَ ٱلْقَتْلَى وَغَيَّرَ بَعْلَهَا   عَلَيْهَا تُرَابٌ فِي دَمٍ قَدْ تَعَفَّرَا

أَرَاحُوهُ مِنْ رَأْسٍ وَعَيْنَيْنِ كَانَتَا   بَعِيدَيْنِ طَرْفًا بِٱلْخِيَانَةِ أَخْزَرَا

مِنَ ٱلنَّاكِثِينَ ٱلْعَهْدَ مِنْ سَبَئِيَّةٍ   وَإِمَّا زُبَيْرِيٍّ مِنَ ٱلذِّئْبِ أَغْدَرَا

وَبِٱلْخَنْدَقِ ٱلْبَصْرِيِّ قَتْلَى تَخَالُهَا   عَلَى جَانِبِ ٱلْفَيْضِ ٱلْهَدِيَّ ٱلْمُنَحَّرَا

لَقِيتُمْ مَعَ ٱلْحَجَّاجِ قَوْمًا أَعِزَّةً   غِلَاظًا عَلَى مَنْ كَانَ فِي ٱلدِّينِ أَجْوَرَا

بِهِمْ يَوْمَ بَدْرٍ أَيَّدَ ٱللَّهُ نَصْرَهُ   وَسَوَّى مِنَ ٱلْفِتْيَانِ ٱلرَّكِيَّ ٱلْمُغَوَّرَا

جُنُودًا دَعَا ٱلْحَجَّاجُ حِينَ أَعَانَهُ   بِهِمْ إِذْ دَعَا رَبَّ ٱلْعِبَادِ ٱسْتَنْصَرَا

بِشَهْبَاءَ لَمْ تُشْرَبْ نِفَاقًا قُلُوبُهُمْ   شَدِيدٍ تَتْلُو ٱلْكِتَابَ ٱلْمُنَشَّرَا

بِمِسْكِينَ وَٱلْمُسْتَبْصِرِينَ كَأَنَّهُمْ   جِمَالٌ طَلَاهَا بِٱلْكُحَيْلِ مُقَيِّرَا

وَلَوْ أَنَّهُمْ إِذْ نَافَقُوا كَانَ مِنْهُمُ   يَهُودِيُّهُمْ كَانُوا بِذَلِكَ أَعْذَرَا

وَلَكِنَّمَا ٱقْتَادُوا بِحَوَّاكِ قَرْيَةٍ   لَئِيمٍ كَهَامٍ أَنْفُهُ قَدْ تَقَشَّرَا

خَلِيعٍ إِذَا مَا ٱبْنُهُ لَمْ يَقُمْ لَهُ   جَرَى ٱلْخَمْرُ فِي أَعْفَاجِهِ ثُمَّ قَرْقَرَا

مُحَرَّمَةٌ لِلْغَزْلِ أَظْفَارُ كَفِّهِ   لِتَدْفِيقِ ذَا ٱلطُّرَّتَيْنِ ٱلْمُحَبَّرَا

عَشِيَّةَ يُلْقُونَ ٱلدُّرُوعَ كَأَنَّهُمْ   جَرَادٌ أَطَارَتْهُ ٱلدَّبُورُ فَطَيَّرَا

وَهُمْ قَدْ يَرَوْنَ ٱلْمَوْتَ مِنْ بَيْنِ مُقْعَصٍ   وَمِنْ وَاثِبٍ فِي حَوْمَةِ ٱلْمَوْتِ أَكْدَرَا

رَأَوْا أَنَّهُ مَنْ فَرَّ مِنْ زَحْفِ مِثْلِهِمْ   يَكُنْ حَطَبًا لِلنَّارِ فِيمَنْ تَكَبَّرَا

عَلَيهِ مِنَ ٱلقَتلَى ايورٌ تَعَرَّضَت فَأَقفَاحُهُ تَرمِى بِهِ حِينَ تَسَوَّرَا
وَدِدتُ بِجَنبِهِ اذ انتَ مُدرِكُهُ حِمَارَكَ مَخلُوقٌ تَسرِقُ بِعَفزَرَا
بِغُرمَةٍ حَمرَآءَ تَعرُكُ بِسِنِّهَا بِتَوجِ عِيرًا لِلمُكَارَاةِ مُوجَرَا
تُؤَامِرُهُ فِى ٱلهِندِ ان تَلحَقَا بِهِم وَبِٱلصِّينِ صِينِ ٱلسِّتنَ او تُرَاكَ بِغَبرَا
رَايتُ ٱبنَ ايوبَ قَد ٱسترعَفَت بِهِ لَكَ ٱلخَيلُ مِن خَمسِينَ الفًا وَاكثَرَا
عَلَى صَاعِدٍ او بِثَاهُ مِن رِبَاطِهِ اذا دَارَتِ ٱلرَّكضَ ٱلمُغِيرُونَ صَدَّرَا
يُبَدِّرنَ ٱلخَيلَ ٱلَّتِى مِن اصَامِدِ لِيَشفِى مِنكَ ٱلمُؤمِنِينَ وَيَثأَرَا
مَحَارِمَ بِٱلاسلَامِ كُنتَ ٱنتَهَكتَهَا وَمَعصِيَةً كَانَت مِنَ ٱلقَتلِ اكبَرَا
دَعَوا وَدَاعَ ٱلحَجَّاجِ وَٱلخَيلُ بَينَهُم نَدَى ٱلنِّيلِ فِى سَامِى ٱلعَجَاجَةِ اكدَرَا
الى بَعثِ ٱلمَوتَى لِيُنزِلَ نَصرَهُ فَنَزَّلَ ٱلحَجَّاجِ نَصرًا مُؤَزَّرَا
مَلَايِكَةٌ مَن يَجعَلِ ٱللهُ نَصرَهُم لَهُ يَكُ اعلَى فِى ٱلقِتَالِ وَاصبَرَا
رَاوا جِبرَئِلَ فِيهِم اذ لَقُوهُمُ وَامثَالَهُ مِن ذِى جَنَاحَينِ اظهَرَا
فَلَمَّا رَأَى اهلُ ٱلنِّفَاقِ سِلَاحَهُم وَسِيمَاهُمُ كَانُوا نَعَامًا مُنَفَّرَا
كَأَنَّ شَعِيعَ ٱلهِندِ فَوقَ رُؤُوسِهِم مَصَابِيحُ لَيلٍ لَا يُبَالِينَ مَعشَرَا
بِأَيدِى رِجَالٍ يَمنَعُ ٱللهُ دِينَهُم بِاصدَقَ مِن اهلِ ٱلعِرَاقِ وَاصبَرَا
كَأَنَّ عَلَى دَبرِ ٱلجَمَاجِمِ مِنهُمُ حَصَايِدَ او اعجَازَ نَخلٍ تَقَعَّرَا
تَرَى كُلَّ مَنزِلٍ يُجَدَّلُ ايرُهُ بِهِ لِلقَفَا مُستَلقِيًا حِينَ اظهَرَا
تَرَى هَمدَانِيَّةً سَبَايَةً وَتَنكُرُهُ عَينَيهَا عَلَى مَا تَنَكَّرَا

فَقَلَتْ بِذِى أُمِّى لَهُ حِينَ صَاوَلَتْ   بِهِ ٱلْحَرْبُ نَابِى رَأْسِهَا حِينَ شَمَّرَا

سَقَى قَايِدِيهَا ٱلسَّمَّ حَتَّى تَخَاذَلُوا   عَلَيْهَا وَأَرْوَى ٱلرَّاعِبِىَّ ٱلْمُوَقَّرَا

سَقَى ٱبْنَ رِزَامٍ طَعْنَةً فَوَزَتْ بِهِ   وَمَحْرُوشَهُمْ مَأْمُومَةً فَتَقَطَّرَا

وَأَفْلَتَ رَوَّاضُ ٱلْبَغْلِ وَلَمْ تَدَعْ   لَهُ ٱلْخَيْلُ مِنْ أَحْرَاجِ زَوْجَيْدِ مَعْشَرَا

وَافْلَتَ دَجَّالُ ٱلنِّفَاقِ وَمَا نَجَا   عَطِيَّةُ إِلَّا أَنَّهُ كَانَ أَمْهَرَا

مِنَ ٱلضِّفْدَعِ ٱلْجَارِى عَلَى كُلِّ لُجَّةٍ   خَفِيفًا إِذَا لَاقَى ٱلْأَوَاذِىَّ أَبْتَرَا

وَرَاحَ ٱلرِّيَاحِيَّانِ إِذْ شَرَعَ ٱلْقَنَا   مُطَيْرٌ وَبَرَّادٌ فِرَارًا غَذَوَّرَا

وَلَوْ لَقِيَا ٱلْحَجَّاجَ فِى ٱلْخَيْلِ لَاقَيَا   حِسَابَ يَهُودِيَّيْنِ مِنْ اهْلِ كَسْكَرَا

وَلَوْ لَقِىَ ٱلْخَيْلَ ٱبْنُ سَعْدٍ لَقَنَّعُوا   عِمَامَتَهُ ٱلْمَيْلَآءَ عَضْبًا مُذَكَّرَا

وَلَوْ قَدِمَ ٱلْخَيْلَ ٱبْنُ مُوسَى أَمَامَهُ   لَمَاتَ وَلٰكِنَّ ٱبْنَ مُوسَى تَأَخَّرَا

رَأَى طَبَقًا لَا يَنْقُضُونَ عُهُودَهُمْ   لَهُمْ قَايِدٌ قُدَّامَهُمْ غَيْرُ أَعْوَرَا

وَجَهْمَيْنِ لَوْ لَمْ يَقْطَعِ ٱلْبَحْرَ هَارِبًا   أَثَارَتْ عَجَاجًا حَوْلَهُ ٱلْخَيْلُ عِثْيَرَا

وَزَهْرَانُ أَلْقَى فِى دُجَيْلٍ بِنَفْسِهِ   مُنَافِقُهَا إِذْ لَمْ يَجِدْ مُتَعَبَّرَا

ضَرَارِىَّ بَحْرٍ يَضْرِبُ ٱلْمَوْجَ بَاسِتِهِ   إِذَا ٱغْلَوْلَبَتْ أَعْرَاقُ غَضْبَانِ أَخْضَرَا

وَمَا تَرَكَتْ رَأْسًا لِبَكْرِ ٱبْنِ وَايِلٍ   وَلَا لِلْكَمْزِيِّينَ إِلَّا مُكَسَّرَا

وَأَفْلَتَ حَوْثَرَ ٱلْيَمَانِيِّينَ بَعْدَمَا   رَأَى ٱلْخَيْلَ تَرْدِى مِنْ كُمَيْتٍ وَأَشْقَرَا

وَلَمْ يَنْجُ إِلَّا بِٱلَّتِى لَمْ تَدَعْ لَهُ   فُؤَادًا وَمِنْهَا بَيْنَ رِجْلَيْهِ مَدَرَا

بِصَبْعَانِ نُوَرٍ جَعْفَرٍ وَفَوَارِسٍ   أَجَرُّوا حِشَادَهُ بَعْدَمَا قَدْ تَكَسَّرَا

لقيتم بني اسماعيل آبن حرة … إذا الموت بالموت ارتدى وتأزرا

أبى الهمّ لم ينقض مرة بعد … ولكن إذا ما أورد الأمر أصدرا

أخو غمرات يجعل الله كعبه … هو الظفر الأعلى إذا البأس أصحرا

نعم على حق وطلاب بيعة … لأفضل أحياء العشيرة معشرا

لآل أبي العاصي تراث مشورة … لسلطانهم في الحق ألا يغيرا

عجبت لنوكى من نزار وحينهم … ربيعة والأحزاب ممن تمضرا

ومن حين فخطاني سجستان أصبحوا … على شيء من دينهم قد تغيرا

وهم ذو اللب ولا عقل فيهم … ولا رأي من ذي حيلة لو تفكرا

يسرون حقدا يستفيضوا بعد … على أولياء الله ممن تخيرا

على عصبة عثمان منهم ومنهم … إمام جلا عنا الظلام فأسفرا

خليفة مروان الذي اختاره لنا … بعلم علينا من أمات وأنشرا

بعد عمر الله المساجد وانتهى … عن الناس شيطان النفاق فأقصرا

ولو زحفوا بابني شهاب كليهما … وبالشام من سلمى إلى سرو حميرا

على دينهم والهند تزجي فيولهم … وبالروم في أقدائها روم قيصرا

إلى بيعة الله التي اختار عبده … لها ابن أبي العاصي الإمام المؤمرا

لنقض الذي أعطى النبوة كيدهم … بكيد متينا كايدوه وأقدرا

أتى ينبى بهدي أحاديث راكب … بما ضاق منها صدره حين خبرا

وقيع الحجاج ترمي نساءها … بأولاد ما قد كان منهن مضمرا

تَرَى إبِلاً مَا لَمْ تُحَرِّكْ رُؤُوسَهَا ... وَنَحْنُ إذَا حَرَّكْنَ غَيْرُ الأَبَاعِرِ
وَكُنْتَ آمْرَاءً لَمْ تَعْرِفِ آلأَمْرَ مُقْبِلاً ... وَلَمْ تَكُ إذْ أَنْكَرْتَهُ ذَا مَصَادِرِ
فَهَلَّا خَشِيتَ آلقَوْمَ إذْ أَخْرَجْتَهُمْ ... مِنَ آلسِّجْنِ حَيْثُ صِلَابُ آلمَكَاسِرِ
أُنَاسٌ تُرَاخِي آلكَرْبَ عَنْهُمْ سُيُوفُهُمْ ... إذَا كَانَتِ آلأَنْفَاسُ عِنْدَ آلحَنَاجِرِ

وقال الفرزدق يهجو عبد الرحمن بن محمد بن الاشعث بن قيس بن معدى كرب الكندى ومضر تقول معدا واليمن تقول معدى كذا قال ابن نوبة

لَبِئْسَتْ هَدَايَا آلقَافِلِينَ أَتَيْتُمُ ... بِهَا أَهْلَكُمْ يَا شَرَّ جَيْشَيْنِ عُنْصُرَا
رَجَعْتُمْ عَلَيْهِمْ بِٱلهَوَانِ فَأَصْبَحُوا ... عَلَى ظَهْرِ عُرْيَانِ آلسَّلَائِقِ أَدْبَرَا
وَقَدْ كَانَ شِيمَ آلسَّيْفُ بَعْدَ آسْتِلَالِهِ ... عَلَيْهِمْ وَنَدَّ آلغَيْثُ فِيهِمْ فَأَمْطَرَا
رَدَدْتُمْ عَلَيْنَا آلخَيْلَ وَآلشِّرْكُ عِنْدَكُمْ ... تَحَدَّى طِعَانًا بِٱلأَسِنَّةِ أَحْمَرَا
إلَى مُحِلِّ فِي آلحَرْبِ يَأْبَى إذَا آلتَقَتْ ... أَسِنَّتُهَا بِٱلمَوْتِ حَتَّى يُخَيَّرَا
إذَا عَجَمَتْهُ آلحَرْبُ يَوْمًا أَمَرَّهَا ... عَلَى قُتْرٍ مِنْهُ عَنِ آللِّينِ أَعْسَرَا
وَلَمَّا رَأَى آللهُ آلَّذِي قَدْ صَنَعْتُمُ ... وَأَنَّ آبْنَ سَيْبُخْتَ آعْتَدَى وَتَجَبَّرَا
وَفَارَقْتُمْ فِي آلحَقِّ مَنْ كَانَ أَهْلَهُ ... بِبَاطِلِ سَيْبُخْتَ آلضَّلَالِ وَذَكَّرَا
رَمَاكُمْ بِمَيْمُونِ آلنَّقِيبَةِ حَازِمٍ ... إذَا لَمْ يَقُمْ بِٱلحَقِّ لِلّٰهِ نَكَّرَا
إذَا شَدَّ أَنْزَبِيَّهِنَ أَنْزِيمِ دِرْعِهِ ... وَأَنْزِيمُ غَيْرِ أَنَّهُ قَدْ تَحَسَّرَا

أَبُونَا ٱلَّذِى أَدْنَى ٱلنَّعَامَةَ بَعْدَمَا ... أَبَتْ وَائِلٌ فِى ٱلْحَرْبِ غَيْرَ تَمَادِ
عَدَلْتَ بِهَا مَيْلَ ٱلنَّوارِ فَأَصْبَحَتْ ... وَقَدْ رَضِيَتْ بِٱلنِّصْفِ بَعْدَ بِعَادِ

وقال الفرزدق لمقروع بن الحارث بن يزيد بن شيب بن حيّان بن الحارث بن كعب بن عبد شمس بن سعد وكان ادخل فرسه الحلبة

أَقُولُ لِمَقْرُوعٍ وَكُلِّ مُرَاجِنٍ ... عَلَى ٱلْخَيْلِ مِمَّا تُسْتَحَقُّ خَصَايِلُهْ
ضُمَيْرُ فَتَى سَوْقِ ٱلتُّقَى ٱبْنِ جَنْدَلٍ ... بِمُطَّلِعِىٍّ لَمْ تُقَطَّعْ أَبَاجِلُهْ
شَدِيدُ مَنَاطِ ٱلْحَالِبَيْنِ مُقَلِّصٌ ... حَمَاتُهُ مَعْصُوبٌ ظِمَآءٌ مَفَاصِلُهْ
يُسَوِّقُ بِرِجْلَىْ ذِى جَنَاحَيْنِ خَاضِبٍ ... ذِرَاعَىْ شَرُودٍ يَقْتُلُ ٱلْخَيْلَ مَاطِلُهْ

وقال الفرزدق للخيار بن سبرة المجاشعى

لَوْ كُنْتَ مِثْلِى يَا خِيَارُ تَعَسَّفَتْ ... بِكَ ٱلْبِيدَ ضَرْبُ ٱلْعَوْهَجِىِّ وَدَاعِرِ
وَكُنْتَ عَلَى ارْضِ ٱلْمَهَارِى مُوَقَّرًا ... عَلَى كُلِّ نَادٍ مِنْ مَعَدٍّ وَحَاضِرِ
نَهَالَةَ ٱلْأَعْضَادِ إِنْ سِرْتَ لَيْلَةً ... بِهِ أَصْبَحَتْ خِمْسَ ٱلْبَرِيدِ ٱلْمُبَادِرِ
وَلَوْ كُنْتَ بِٱلْحَزْمِ ٱحْتَزَمْتَ صُدُورَهَا ... بِكُلِّ عِلَافِىٍّ مِنَ ٱلْمَيْسِ قَاتِرِ
تَرَاهَا إِذَا ٱلْحَادِى رَجَا أَنْ يَنَالَهَا ... عَصَاهُ شَأَتْهُ كُلُّ حَقْبَآءَ ضَامِرِ

مِنْهُنَّ أَيَّامُ صِدْقٍ قَدْ بُلِيتَ بِهَا ... أَيَّامُ فَارِسَ وَٱلْأَيَّامُ مِنْ هَجَرَا
يَا أَيُّهَا ٱلنَّاسُ لَا تَبْكُوا عَلَى أَحَدٍ ... بَعْدَ ٱلَّذِي بِضُمَيْرٍ وَافَقَ ٱلْقَدَرَا
كَانَتْ يَدَاهُ يَدًا سَيْفًا يُعَاذُ بِهِ ... مِنَ ٱلْعَدُوِّ وَغَيْثًا يُنْبِتُ ٱلشَّجَرَا
تَسْتَخْبِرُ ٱلْخَيْلُ فِي ٱلْهَيْجَا إِذَا لَحِقَتْ ... وَٱلْمُعْتَرُونَ قُدُورَ ٱلنَّاسِ وَٱلْحُجَرَا
مَنْ يَقْتُلُ ٱلْجُوعَ بَعْدَ ٱبْنِ ٱلشَّهِيدِ وَمَنْ ... بِٱلسَّيْفِ يَقْتُلُ كَبْشَ ٱلْقَوْمِ إِذْ عَكَرَا
إِنَّ ٱلتَّرَابِيعَ لَا يُعَدُّونَ فِي عَشَرٍ ... مَا كَانَ فِيهِ وَلَا ٱلْمَوَالِي إِذَا ٱفْتَخَرَا
إِذَا عُدِدْنَ فَعَلًا أَوْ لَهُ حَسَبٌ ... أَوْ يَوْمُ هَيْجَا يُغَشِّي نَقْعُهُ ٱلْبَصَرَا
ٱلْقَاتِلُ ٱلْفَاعِلُ ٱلْحَامِي ضَعِيفَتَهُ ... وَٱلْوَاهِبُ ٱلْمِئَةَ ٱلْمِعْكَاءَ وَٱلْغُرَرَا
لَا يُلْقِيَنَّ بِيَدَيْهِ ٱلدَّهْرَ ذُو حَسَبٍ ... بِزَجْرِ ٱلْقَذَاةِ إِذَا مَا رُمْحُهُ ٱنْكَسَرَا

وقال للنوار امرأته وتزوّج عليها امرأة من اليرابيع من ولد الحارث بن عباد
وذاك انّها قالت تزوجتها اعرابيّة دقيقة الساقين فقال

أَرَاهَا نُجُومَ ٱللَّيْلِ وَٱلشَّمْسَ حَيَّةً ... زِحَامُ بَنَاتِ ٱلْحَارِثِ بْنِ عُبَادِ
نِسَاءٌ أَبُوهُنَّ ٱلْأَغَرُّ وَلَمْ تَكُنْ ... مِنَ ٱلْحُتِّ فِي أَجْبَالِهَا وَهِدَادِ
وَلَمْ يَكُنِ ٱلْجُونُ ٱلْغُمُوضُ سَحَابَهَا ... وَلَا فِي ٱلْهَجَارِيَّيْنِ رَهْطَ زِيَادِ
وَلَيْسَتْ وَإِنْ نَبَّأْتُ أَنِّي أُحِبُّهَا ... إِلَى دَارِمِيَّاتِ ٱلنِّجَارِ جِيَادِ

وقال الفرزدق

الَا لَيْتَ شِعْرِي مَا ارَادَتْ مُجَاشِعٌ ... الَى ٱلْغَيْظِ امْ مَا ذَا يَقُولُ أمِيرُهَا
الَمْ نَكُ أعْلَا دَارِمٍ فِي دِيَارِهَا ... وَاكْثَرَهَا انْ عُدَّ يَوْمًا نَفِيرُهَا
فَلَا تَفْرَحَا يَا ابْنَي رَقَاشٍ بِنَسَائِهَا ... فَقَدْ كَانَ مِنَّا أنْ تَطِمَّ بُحُورُهَا

وقال الفرزدق يرثي عمر بن عبيد الله بن معمر التيمي القرشي

أمَّ قُرَيْشٍ ابَا حَفْصٍ فَقَدْ رُزِئَتْ ... بِٱلشَّامِ إذْ فَارَقَتْكَ ٱلْبَأْسَ وَٱلْمَطَرَا
مِنَ ٱلْارَامِلِ وَٱلْايْتَامِ اذْ هَلَكُوا ... وَٱلْخَيْلَ اذْ حُرِمَتْ تَبْكِي عَلَى عُمَرَا
مَا مَاتَ مِثْلُ ابِي حَفْصٍ لِمَلْحَمَةٍ ... وَلَا لِطَالِبِ مَعْرُوفٍ اذَا ٱفْتَقَرَا
كَمْ مِنْ فَوَارِسَ قَدْ ذَادُوا اذَا لَحِقُوا ... دَالْخَيْلَ بِٱسْمِكَ حَتَّى يَطْعَمُوا ٱلظَّفَرَا
لَقَدْ رُزِئْتُمْ بَنِي تَيْمٍ وَغَيْرُكُمْ ... عَلَى ذَوَائِبِهَا ٱلْخَيْرَيْنِ مِنْ مُضَرَا
وَٱلْاكْرَمِينَ اذَا عُدَّتْ فُرُوعُهُمَا ... وَٱلْانْعَشِينَ إذَا مَوْلَاهُمَا عَثَرَا
فَٱبْكِي خُبَيْلَتِ ابَا حَفْصٍ وَصَاحِبَهُ ... أبَا مُعَاذٍ اذَا شُؤْبُوبُهَا ٱسْتَعَرَا
حَرْبٌ اذَا لَقِحَتْ كَانَ ٱلتَّهَمُّ لَهَا ... مِنْهُ اذَا نُتِجَتْهُ ٱلْأَبْلَقَ ٱلذَّكَرَا
كَمْ مِنْ جَبَانٍ لَدَى ٱلْهَيْجَا دَنَوْتَ بِهِ ... الَى ٱلْقِتَالِ وَلَوْ لَا انْتَ مَا صَبَرَا

الم تر انا بالمشعر بهندى — بنا وانا مجد الفخور المصدق
ابى مضر منه الرسول الذى هدى — به الله من صلى بغرب ومشرق
اذا حدثتنى بالابطحين تغطرفت — ورآءى وقيس ذيات بالمشرق
فما احد الا يرانا امامه — وارببه من فوقه حين نلتقى
ومن يلق بحرينا اذا ما تلاطما — يخفه او قيس بن عيلان يغرق
هما جبلا الله اللذان ذراهما — مع النجم فى اعلى السماء المحلق
فنحن باذن الله كل ندبة — من الهند او ترب من الروم معلق

وقال وحضر الحسن البصرى جنازة النوار امراة الفرزدق فقال الفرزدق يا ابا سعيد حضر هذه الجنازة خير الناس وشر الناس انت خيرهم وانا شرهم قال فما اعددت لهذا اليوم يا ابا فراس قال شهادة ان لا اله الا الله منذ ثمانين سنة

وانشد الفرزدق يقول

لقد خاب من اولاد دارم من مشى — الى النار مشدود الخناقة ازرقا
اذا جاءنى يوم القيامة قائد — عنيف وسواق يسوق الفرزدقا
اخاف وراء القبر ان لم يعافنى — اشد من القبر التهابا واضيقا
اذا شربوا فيه الصديد رايتهم — يذوبون من حر الصديد تمزقا

وقال الفرزدق لمّا قُتل آل المهلّب بقندابيل

كم ارملة البيضاء قد سقفت ... نفسه من رَاسٍ دير معلّق
خلال الذي بين مغربه المتقى ... هي الأمّ تغشى كل فرخ منقنق
وسمتُ ازده عن حرينا جحدر ... سحًا كان منها في مكان المخنقِ
وكانت اذا آبنا سمع ذكرا ليها ... جرت ذوعٌ من دمعها المترقرقِ
فسوغ له برد الشراب ولم يكن ... يسوغ له في صدرها المتحرقِ
التنه ولا نهشى بهاونَ لحبيبة ... حججه من مختلا ومعلّقِ
فكائن بقندابيل من جسدٍ لهم ... وبالعقر من راس يدهدى ومرفقِ
يدهدى من الحصن الذي صرعوا به ... الى الأرض شيء من قتيل ومرهقِ
فما من بلاء او وقاة سوى التي ... فعلنا بقندابيل اذ نحن نلتقي
اليهم وهم في سرهم بسيوفنا ... وعشاة يخرقهم كل مخرقِ
فمن يك قتلى بين ارطاة شفيهُ ... ومرفى عين دمعها ذو ترقرقِ
فلم يبق من آل المهلّب ضربنا ... بكلّ يمانٍ ذي حسامٍ ورونقِ
ابهم غير انواح ... نسوتهم ... الى جنب أجسادٍ عراة ودردقِ
وذات حلال انكحتها رماحنا ... حلالا لمن يبنى بها لم تطلّقِ
وكانت ابا دي قدره راس بعلها ... وصعدة في أيدٍ ستطنّ واسوقِ

انهٔ وحلها وانتظار عشيرة   لأدفع عنّى جهل قومى مدفعا
فلما ابوا الا التجاج رميتهم   بذات حبار تترك الوجد أسفعا
فان أبك الوقب فبلك خالدا   دفعناه عن جرثومة المجد أجمعا
بمأثرة بذت أباك ولم يجد   له فى ثنايها ابن قفرة مطلعا
أيسعى ابن مسعود وتلك سفاهة   ليدرك ما قد كان بالأمس ضيعا
ليدرك مسعاة الكرام ولم يكن   ليدركها حتى يكلم تبعا
كذبتم بنى سلمى لقد تكذب المنى   ونردى صفاة الحرب حتى نصدعا
فان لنا مجد الحياة وانتم   تسوقون غدا للركوب موقعا
سيعلم قومى اننى بمفازة   فلاة نفت عنها الهجين فرتعا
إذا طلبتها نهشل كان حظها   عناء وجهدا ثم تنزع ظلعا
أبى غالب والله سماه غالبا   وكان جديرا أن يضر وينفعا
وصعصعة الخير الذى كان قبله   يشق حرضا فى حيا المجد مترعا
وجدى عقال من يكن فاخرا به   على الناس يرفع فوق من شاء مرفعا
وعمى الذى اخترت معد حكومة   على الناس اذ وافوا عكاظ بها معا
هو الأقرع الخير الذى كان يبتنى   اواخى مجد ثابت ان ينزعا
فيا أيها ذا الموتلى لينالنى   أبى كان خيرا من ابيك وارفعا
وهذا أوانى اليوم يا آل نهشل   رديت صفاكم من عل فتصدعا
رديت بمرداة بها كان اولى   رداكم فدنى سعيكم فتضعضعا

وان سدلا لا يوفيك غير ابـه ... دم الدر اخرى ان يصيب فيسقعا

لبيكت ربيب كل حوازة السكرى ... نقتال الحصى عزمواله قد تتابعا

عسى بنوبيه الذخن ترى لهم ... سراكهن في بالي المنشية اكرعا

ترى اللاهج المخاول ينبع ربحه ... وان كان مشترى الفريصة اقرعا

نسبت وسعدها اوانن لاستبه ... على البكر حتى يدنى الصبح اذرعا

بنى عنبت فلا رجوتم كلابكم ... عن اللحم بالخبراء ان يتمرزعا

اعدت كلاب الاطراس جيزه ... وفرحن منه في ذم قد تدرعا

واس كرم المحرتينس ذابقه ... فرى نعد مذ نادى زباب فاسمعا

فسرعكم البيه فاغفرا به ... اذا الفلو من ارض التبعة اشرعا

وقد كان عوى ذا ذحول كشيرة ... وذا طلبات تتركن الانس اجدعا

بنى بنى الشافعي تخسب عزمهم ... على عهد ذى القرنين كان تضعضعا

ابيهم يسعى لسق دعيعهم ... وعهوو بشيح قبره كان اضبعا

اتسوى قومد رغم في اكفيهم ... وقتل عمرو بزفد الليال الكمعا

فسوا فلا شحى الحمى فكنه ... فلم تزوعا تبنى اعقد مرقعا

سيوف عيدا زع كاسها ... نسوى قردا الحمالة اطلعا

بعزات اعلجيه الملاذ ... ستسولك فيهم ان تنيب وتنزعا

سنى ابن مسعود على بني داره ... تميمة اذا غنى به الركب اندفعا

دوارع من قول امرئ تكت عالم ... اجزكم صنفه جديدا ومربعا

فقال الفرزدق يعيّره بنصف الدّية وزعم انّ أخاه انّما كان عبدا ودى عنه دية الحر

ارفق بنفسك يا جرير بخالد   واذكر فقد اهلكت بيت الاول
عرم الآجبين على سرابل ابه   فحصوه من قبل السف ذات بصال
سوار نعام اذ بسن دستكم   خمسين ان ذبتكم لم تحمل

وقال الفرزدق

دعا دعوة الحبلى زباب وقد رأى   بنى قطن هزّوا القنا فتزعزعا
كانّهم اقتدوا به من بيوتهم   جروفا من السدّ الحجري اسعا
فلو ان ليثا كان يحمى ابا له   لتحمى زياد ليثه ان يقطعا
اذا اكتفت السيف امّ لتبسة   وخال رعى الاشوال حتى تسعسعا
ونابلة او ممنه او غركبد   ذلوك بدرجانيه النعوذ المودعا
عجوزان كان المهتدون اذا رأوا   سواديهما فوق البعوزين ازمعا
تربحان حتى نقضيا حجتيهما   فلوصيهما والنيب ستمرتين بربعا
فلا تنسب بنابمى ومطلة انه   يكون سواء دون ان تتقلا معا

قطن وأخذوا منهم ابن بذّال فمات فى تلك الليلة وهو فى ايديهم [illegible]
ذلك وارسلوا الى عبّاد بن مسعود بن خالد بن مالك بن ربعىّ والى عوف
ونعمان ابنى القعقاع بن معبد فعرضوا الديه فقالوا وما بال الدية وصاحبنا حىّ
فقالوا بلى صاحبكم امس حىّ فأمسكوا وقالوا ننظر فاحتمل بنو قطن حين
اصبحوا فساروا غير كثير ثم قالوا لابن بذّال اوصنا بما بدا لك قال دعونى اصلّى
قالوا صلّ ما شئت فصلّى ركعتين خفيفتين جدّا ثم انصرف فقال والله انّى
كنت الى ربى لذا حاجة ولكن ما منعنى ان اصلّى اكثر مما صلّيت الا مخافة
ان تروا انّ ذلك فرق من الموت ليضربنى منكم رجل شديد الساعد فدفعوه
الى حريث بن بشير ابى بذّال فضرب عنقه ثم دفنوه ثم وذلك فى
الفتنة بعد مقتل عثمن فلمّا استقام الناس لمعوية قال رجل لابن رميلة انّه
قال اخوك صاحبهم خطأ وقد قتلوا اخاك تعمّدًا فاستعد عليهم فاستعدى عليهم
بعد ذلك مروان بن الحكم هو ونشبة بن مالك بن زهير بن قيّد بن سلمى
بن جندل وعمرو بن مالك اخو نشبة فجمعهم مروان بالمدينة فقال بنو قطن
قتلنا صاحبهم ولم يكن سلطان فنستعديه فاعطى ابن رميلة خمسين من الابل
ديته فقال الاشهب

فما زال يبقى العيش حتى ...ها   خمسين يتبعها ابن بذّال

بني قطن فأخذه فتى به اصحابه فقال نهشل بن حرّي يا بني نهشل
اطيعوني اليوم واعصوني ابدا قالوا نعم نتبعك قال انّ هذا اناس يقتلكم
وانه نوى وان قومه حد من يقتلكم ولا بدّ لكم منه فحذوا عليه وخلّوا سبيله
قالوا انظر رأيك فقال نهشل يا ابا اسماء انّا لسنا نبالي من حمل نسبنا وبيّن
قتالنا فنسلفه وانّك وقومك قاتلتمونا دون حقّنا وقد امكننا الله منك
وانت والله اوفى عندنا دمًا من دم ابن رميلة ووالله لاقاتلنّك او لتعطينّ ما
سألتك قال سلني قال تجعل لي الله لتنصرفنّ عنّي ببني جرول جميعا فإن
لم يطيعوك انصرفت ببني هوذة وبالج بن جرول جميعا فإن لم يطيعوك
انصرفت ببني انيم فإن لم يطيعوك اتبعتنا قال نعم فخلّى سبيله تحت
الليل فتآمر حتى نرى بعضهم بعضا فقال يا بني جرول انصرفوا الا تتّقون
الله انعرضون دون قوم يريدون حقّهم فانصرف بعد اكثر من سبعين رجلا فلمّا
رأى ذلك بنو صخر وبنو جندل قالوا والله انّ لظالم رهطه ولا نعذلهم فتخاذل
القوم فلمّا رأى ذلك الاشهب بن رميلة قال ويلكم اني ضربة عصًا تسفكون
دماءكم والله ما به من بأس فاعطوا قومكم بحقّهم فقال ابيد ثور عميات ذو غاف
القيد وادي المقسم هم قد اخذوا من جمعكم رجلا يريدون به يعني ابا اسماء
ولا يعلم انّهم قد خلوا عنه قالوا قد ارسلوه فقال حجنّ وربّ والله لننصرفنّ
ولنلحقنّ بغيركم ولا نعطي ما يريدون فجعل الاشهب يقول ويلكم اتتركون دار
قومكم في ضربة عصا لم تبلغ شيئا فلم يزل بهم حتى جاءوا بزباب فدفعوه الى بني

وهم صخر وجندل وجرول بنو نهشل وحدّثه ايضا كانوا معهم فورد رجل من بني عبس بن دارم يقال له سمرة بن عوذة ويكنّى ابا كرشاء بعض حياض زبّاب فسرح بعيره فلطم زبّاب بعيره فانطلق مغضبا الى من هناك من بني قطن وهم بنو زيد بن ضمرة بن جابر بن قطن واخبرهم فغضبوا ووقع الشرّ فاقتتل القوم فضرب زبّاب بشير بن ضبيس بن اربد بن ضمرة وهو ابن العبسيّة راقدة بنت ابيّ بن الحكم بن قراد بن مخزوم وهو ابو بذّال بعمود فسطاط فتطاير عن هامته ودقّ ما تحت الجلد من رأسه ولم يسل دمًا ولم يبرح مكانه وبقي حيًا

فقال زبّاب

فقلت له نفسي ابا بذّال   تعلمن والله ما أبالي
انّ لا تؤوب آخر الليالي

ثمّ تحاجز الحيّان وجمع كلّ واحد منهم اصحابه فقالت بنو قطن لبني جندل وبني صخر وجرول قد ضرب صاحبكم صاحبنا هذه الضربة ولا ندري ايموت منها ام يعيش فادفعوا الينا صاحبكم وخذوا صاحبنا فداووه فان صحّ فسبيله سبيلكم وان كانت الاخرى فهو قاتلنا فان عفونا عفونا عن حقّنا وان اخذنا قودا او دية اخذنا بحقّنا فابى القوم فاستطالوا بزعمهم ذلك الى الليل لكن ابن عمّ لهم من بني جرول وهو سالم خرج في حاجة فالقاه بعض

جعلنا بعنادبيل بين رؤوسهم   واجسادهم سفيها ذات خروق

بكل فتيّ كالهلال وفخمة   لها عنبة من عرض وبروق

وسهم قدته ضديد وشنة   نطحن وفسنت غير ذات فتوق

هذا حديث زبيب

قال وكان من حديث زباب بن رمالة وهي امّه وكانت امة لمخلد بن مالك بن ربعيّ بن سلمى بن جندل بن نهشل مولّدة يزعمون انّها من سبي العرب فساعاها ثور بن ابى حارثة بن عبد المنذر بن جندل بن نهشل وكان معها في ابله فولدت له زبابا وحجناء والاسود والاصهب وسربطا ويقال جحنا مكان حجناء فكانوا من اشدّ اخوة في العرب السن وابدنه وامنعه جدبا وكثرت اموالهم في الاسلام وكانت مساعاة ثور رملة في الجاهلية فولدت بنيه في الجاهلية حتى كان بعضهم قبله رجلا وكانوا اذا بدى الناس عن مياههم عمد زبيب الى قطيفة له حمراء فاذا قطر الناس احتاض يعني اتخذ احواضا في خبار الصمّان فاخذ هدبها فجعل يعلق على الشجرة منه اى انّي قد سبقت الى هذه فلا يقربنّها احد فيأخذ ما له فيه حاجة فمطروا ففعل ذلك بخبرآء من الصمان يقال لها امّ سالم واحتاض معه فيها ناس من بني قطن بن نهشل وكانت بنو قطن وبنو زيد بن نهشل وبنو نهشل ابني دارم حلفاء وكانت الاحيار حلفاء عليهم

وقال فيه ايضا

أَبَا خَالِدٍ بَادَتْ خُرَاسَانُ بَعْدَكُمْ   وَقَالَ ذَوُو ٱلْحَاجَاتِ ايْنَ يَزِيدُ
فَلَا مُطِرَ ٱلْمَرْوَانِ بَعْدَكَ قَطْرَةً   وَلَا ٱبْتَلَّ بِٱلْمَرْوَيْنِ بَعْدَكَ عُودُ

وقال ايضا

لَقَدْ عَضَّتْ لِئَامُ بَنِي قَحْطَمٍ   عَلَى انَامِلِ ٱلضِّغْنِ ٱلْمَحْسُودِ
وَمَا نَهَضَتْ قُحَيْمُ لِلْمَعَالِي   بِزَنْدٍ فِي ٱلْفَخَارِ وَلَا عَدِيدِ

وقال لهلال بن أحوز المزني أحد بني مازن بن مالك بن عمرو بن تميم وكان مسلمة وجهه في امر آل المهلب فلحقهم بقندابيل فقتل الرجال وجآء بالذرية

لَعَمْرِي لَقَدْ قَادَ ٱبْنُ احْوَزَ قَوْدَهُ   بِهِ ذَلَّ لِلْاسْلَامِ كُلُّ طَرِيقِ
ثَنِيَّتَ ذُكُورِ ٱلْخَيْلِ مِنْ اهْلِ وَاسِطٍ   وَكُلَّ مُفَدَّاةِ ٱلرِّهَانِ سَبُوقِ
حَوَافِي بِخَدَّيْنِ ٱلْحَدِيدِ كَأَنَّهَا   اذَا صَرَخَ ٱلدَّاعِي كِلَابُ سَلُوقِ

وقال الفرزدق ايضا

بنى جارمٍ هلّا نهيتم سفيهكم ... والشرّ جانٍ غير معنى الجرائمِ
غيران ذا العين الذى كانت أمه ... روى اغرجىّ نضفه بالمحاجمِ
بنى جارمٍ هل تعلمون ثلاثة ... على الارض سوا منكمُ آل جارمِ
فلو لا بنو سعد بن ضبّة ام ابل ... بنى جارمٍ فيكم ملامة لائمِ

وقال ليزيد بن المهلّب وكان الحجاج استعمله على خراسان فعزله واستعمل مكانه قتيبة بن مسلم الباهلى

بكت جزعا مروا خراسان اذ رات ... بها ساعات بعد آل المهلّبِ
نبذلت الطّرّبى العصر السوفه ... بكل صنيق يرتدى السيف مقعب
اغرّ كانّ البدر تحت ثيابه ... كريم الى الام الكرام والاب
فاصبح ردّ الله ربّى وصورها ... النبها وروح المسمعات المهذّب
فوارس ضرّابين والخيل يانمعى ... غايتها غبط الدبر المشهّب
اذا جلسوا زان النّدى جلوسهم ... والبسوا نفحش على النّاس الكلب

بن عوسي نعمه علي مد العوارية وكان يلقب غراب البين لسواده فغضب
الفرزدق فقال الفرزدق

لو كنت حرًّا لاوسعت بـلـذي　　زعمت عداة الدوّ ابيك فعالـه
اذا قال حرٌّ انت سيد لـه　　وتخلولك من لونه لا تزايلـه
ألست ابن نوبي لنومية فست　　على اسود والليل داجٍ غياطلـه
ولو كان ابنا بسم يعلم عليهم　　وما غال من مال الملوك غوائلـه
لاضحى كرسوع الغراب مقنعا　　بسرباله قد رابلته ازدالـه
سمع لنا ست العوانة كيهيس　　يزاد اخي العبط الظماء رواحلـه
فيل ابكي العوانة منكسا　　اذا درج العزاء عربت مراجلـه

وقال فيه ايضا

الم تر كرسوع الغراب وبيد وات　　مواعدة عدت عملا وبياطلا
ولو كان حرًّا لاضحى فسوانه　　وبيت على ما كان سيد الحمد لا
وجوف نوى عن الموالي اذا غدت　　عليه نقال نشمن الرسعاولا

أبوزَ بنَ نوزٍ انبى مذ وجدتكم   عبيدَ العصا بن مشبعٍ ومعيلِ

فصبرًا اخا حجبنا انك ذائق   كما ذاق من قبلك آبن ونيل

وحق لمن اضحت رماته اقمنا   بسدِ تلك اللئيم كُل سبيل

وقال لابرهيم بن عربى الكنانى وكان على اليمامة وكان يوفد بنفسه الى هشام

منهم عمر بن هبيرة احد بنى ربيعة بن حنظلة ثم ابرهيم بن عبد الرحمن بن

نافع بن عبس حتى

نفت ابرهيم والرفيل دونه   مسلمة مطرحة وحمائله

تبتغى رجلا لم يكن والد لهم   ابعده الى ابواب ملك ونائله

حملت الى خير البرية سرتهم   وبطن خير الناس امك سائله

وكان يرى ان لن ينحى بهمتنى   وابت اسس الأقدام وعقائله

كست أُمّ عمير وده من غيض اسنه   أذى من ملاقيه على من يراكله

عدانه لو تعدلُ الحبل مُزبد ذا   لعزج آستها لم ينتقد آلدة غاسله

وكُلّ طعم مس عسكر انسله   حسبت إذا عدت الند انامله

وقال الفرزدق لرجل من اهل الشام فقال له من انت من بنى تميم وكان ابرهيم

لقد طالت الدنيكم غير ظالم　　ولا لهوانٍ في القيود مقوَّدِ
بأني وإياكم ومن في حبالكم　　كمن حلّة في رأس نيق معرّدِ
اذا ذكرته العين [illegible] تحدّرت　　على الخد أمثال الجمان المفرّدِ
احبتنا على [illegible] الدهر والبلد　　فلن تذكروا [illegible] بالتفرّدِ

وقال ايضا

ان المهجة [illegible] مضرغد　　جد الحمال وكاد الركن ينفردُ
[illegible] الاتي [illegible]　　وفي الصدور حزاز حرّة تقدُ
[illegible] عرنكم　　والمطعمين اذا ما غيرهم جحدوا
[illegible] اذا [illegible]　　والرافدين اذا ما قلّت الرُّفَدُ
[illegible] خالبهم　　والاخذين فهم جراحم مجدوا

[illegible] ايضا يفخر بني نهشل

[illegible] في [illegible]　　بني نهشل ما لومكم بقليلِ
[illegible] كنتم [illegible]　　[illegible] انوكم بفضولِ

نزلت بملقبة الجران وماجد | والصبح [illegible] كلون المسند
حرف ومنخرق القميص هوى به | سكر النعاس [illegible]
وكانما نزلت بنا عطارة | بريح [illegible] ندى

وقال الفرزدق

اذا تنقاص [illegible] في [illegible] | او ان تعرض [illegible]
رضناه حتى يرد القسر اوله | كما [illegible] الفحل [illegible]
فلا تكونن كمن تغذو [illegible] | اولاد [illegible] ولا [illegible]
ان يجمعوا امركم [illegible] | وفي [illegible] العدد

وقال ايضا

[illegible] الامر [illegible] | [illegible]
وموضع خمس [illegible] كنت [illegible] | [illegible]
ابيحت اذا انسى العهود كانها | [illegible]
ولم [illegible] الراح [illegible] | [illegible] الند
خلفت سرب الرافصات الى منى | [illegible] الهدى [illegible]

وقال واختصمت بنو فقيم وبنو العنبر فى ماء لهم فارتفعوا الى المدينة فقضى لبنى العنبر فمرّت بنو فقيم ببرام فكسروها معهم فى طريقهم فقال الفرزدق

ان الوفد وفد بنى فقيم   بألأم ما تؤوب به الوفود
اتونا بالقدور معذلبها   وصار المجد للمجد السعيد
وشرّ الوفد وفد بنى فقيم   بأخزى اذ تقسمت الجدود

وقال الفرزدق يرثى اباه

نعم ابن الاضياف فى المحل غالب   اذا لبس الغادى يديه من البرد
وما كان وقّافا على الضيف مجحما   اذا حدّ يوما ولا كابى الزند
وكان اذا ما أخمد الناس مكارم   وساور أخرى غير منجمح الورد

وقال الفرزدق

طرقت نوار معرّسى ذوبة   نزلا تحيّت تعيل عفر الأبد

ومستنبحٍ أوقدت نارى لصوته بلا قمر يسرى ولا ضوء فرقد
ودارٍ رفعناها لمن يبتغى القرى على مشرفٍ فوق الجراثيم موقد

وقال الفرزدق بيتا

يطالبنى جدّى اليوم انت ابن زهدمٍ اذا ما عدا منه اعتراض عن القصد

وقال ايضا

ألا انّ اللئام بنى كليب شرار الناس من حضرٍ وبدوِ
قبيلة تنعس فى المخازى على طنب مكروب العمودِ
بأرباقِ الحمير مقلّدوها وما يدرون ما قود الجياد

وقال الفرزدق ليزيد بن عبد الملك

كُنْ مثلَ يوسف لمّا كادَ اخوته سلّ الضغائن حتى ماتت الحقدُ
وكيف ترمى بقوسٍ لا نريش لها اذا الملوك رموا واستهدف العضدُ
ألا ترى انّهم فى ملكهم علموا ولا ترى علمها الا لمن سندوا

فلقد اخل الأرض اصبح عسره   به كان يهدى للهدى كل مهتد
من امر المومنين مخطط   يداه بأهل الأرض من كل مرصد
فلست احب الناس ما دمت سالمًا   وان اخلت الشعى على بحسدى
[illegible] امير المومنين بعدله   على الناس والشافعين فى راحة اليد
ومن ظالم من دار الخلافة [illegible]   [illegible] من اهله من مسترد
فهل [illegible] مسقى صدوركم   بابهن عنبر بندينات وعود
فلا رفعت ان كنت ذات التى رووا   على ردآى حين البسه ندى
[illegible] كانت وطاءة   لرجل خليل الله من خير محتد
فلا تذكروا عذرى المحبى ببيته   ولا تجعلونى فى التركية كالتردى
ولكن [illegible] الدهر لله بعد ما   ترامى بدفع من الماء مزبد
الى كل ارض قد دجلة خالد   النهر وكانت قبله لم تعود
[illegible] رفعت [illegible]   بكلة للنقب [illegible] المتوقد
ودمه مقضب على اللحم تبهت   عبوله عن الاعتبى لبست بروقد
اذا انعبت ام [illegible] ارزمت   كما ارزمت ام الحوار المجالد
اذا ما [illegible] بالجسم فروجها   رأى كل شئ عنه غير مجهد
[illegible] التحرج [illegible]   اتتنا طروف بالجسم المهند
على [illegible] جعلت [illegible]   تطيب من حر النسم المسرهد
[illegible] انى [illegible]   الى [illegible] وكلب [illegible]

وبحر ابى سفيان وآبنيه يلتقى   لهن اذا تغلو الحصين المستبدا
رأيت من الانعام فى حافتيهما   بهايم ود كن الغثاء المسندا
فلا ام الا ام عيسى علمتها   كانتك خيرا انجبت وانجدا
وإن عدت الآباء كنت ابن خيرهم   وافلاكهم الاورين فى المجد ازندا

وقال الفرزدق لأسد بن عبد الله القسرى

وارعن جرّار اذا ما تطابقت   كتيبة خرّت له الجن سجّدا
له كوكب تغشى به الشمس واضح   ترى فيه ابناء المنيّة رودا
يقود ابو الاشبال ريعان خيله   بدار المنايا يديـن وعودا
على كلّ مذعان الشرى غير مجمر   تنفذ الى الاعداء مثنى وموحدا

وقال الفرزدق يمدح هشام بن عبد الملك ويعتذر اليه من تجنيه المبرك
ويذكر خالد بن عبد الله ويمدحه

إن استطع منك الذنب فانني   سأذر بشلا الاسر المقيد
الى خير اهل الارض من يسعت به   يكن مثل من مرت له طير اسعد
ولو انني اسطيع سعيا سعيته   الملك واعنق الهدى المقلّد

وقال الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك

تزوّد منها نظرةً لم تدع لـــهُ ... فؤادا ولم تشعر بها قد تزوّدا
فلم ار مقتولا ولم ار قاتــلا ... بغير سلاح مثلها حين اقصدا
فـــلا تفادى او تديد فــلا ارى ... لها طالبا إلّا الحسامَ المهنّدا
كأنّ السيوف المشرفيّة في البُـــرى ... اذا الليل عن اعناقهنّ تجرّدا
حراجيج بين العوهجيّ وداعـــرٍ ... تجرّ خرافيها السريحَ المقدّدا
طوالب حاجات بركبان شقّـــةٍ ... يخضن خداريًّا من الليل اسودا
ومن تُرك الايامُ والسنةُ التـــي ... تعرّق نابيها الشديد المعقّدا
الى والمراشي بالمهدي يقذفهـــم ... الى ظلّ وذرٍ حشّها حين اوقدا
اخو سوات بروّع النارَ للقـــرى ... اذا كعم الكلبَ اللئيمُ واخمدا
ورثت ابن حرب وابن مروان والذي ... بد نصر الله النبيّ محمّـــدا
ترى الوحش بمخبنه اذ درمنـــه ... له فوق اركانِ الجرائم سجّـــدا
الى طيبُ كفيك الكثيرِ نداهما ... واعطاؤك المعروف أن تسدّدا
لحقنِ دمٍ او نزوةٍ من عطيّـــةٍ ... تكون حيا من حلّ غورا وانجدا
ولو صاحبته الانبياءُ ذوو التقـــى ... رأوه مع الملك العظيم المسوّدا
وما سال في وادٍ كأيديـــةٍ لـــهُ ... دفعن معًا في بحره حين أزبدا

وقال ايضا

كُلُّ بَنِي ٱلسَّوْدَاءِ قَدْ فَرَّ فَرَّةً ... فَلَمْ تَبْقَ إِلَّا فَرَّةٌ فِي ٱسْتِ خَالِدِ
فَضَحْتُمْ قُرَيْشًا بِٱلْفِرَارِ وَأَنْتُمُ ... قُمُدُّونَ سُودَانٌ طِوَالُ ٱلسَّوَاعِدِ

وقال الفرزدق

أَلَا مَنْ مُبْلِغٌ عَنِّي زِيَادًا ... بِأَنِّي قَدْ لَجَأْتُ إِلَى سَعِيدِ
وَإِنِّي قَدْ فَرَرْتُ إِلَيْهِ مِنْكُمْ ... إِلَى ذِي ٱلْمَجْدِ وَٱلْحَسَبِ ٱلتَّلِيدِ
فِرَارًا مِنْ شَتِيمِ ٱلْوَجْهِ وَرْدٍ ... يَفِرُّ ٱلْأُسْدُ خَوْفًا بِٱلْوَعِيدِ

وقال ايضا

أَلَا أَيُّهَا ٱلنَّاهِي عَنِ ٱلْوِرْدِ نَاقَتِي ... وَرَاكِبَهَا سَدِّدْ يَمِينَكَ لِلرُّشْدِ
فَأَيُّ أَيَادِي ٱلْوِرْدِ فِيهِ ٱلَّتِي ٱنْتَقَمْتَ ... تَخَافُ عَلَيْهِ أَنْ تُحَلِّقَ بِٱلْوِرْدِ
أَكَفُّ ٱبْنِ لَيْلَى أَمْ يَدٌ عَامِرِيَّةٌ ... أَمِ ٱلْفَاضِلَاتُ ٱلنَّاسَ أَيْدِي بَنِي سَعْدِ

وتطلب منهم الهدايا فجاء ايوب فدخل عليه فاخذه فذهب به الى مالك

فقال فى ذلك الفرزدق

ايوب انى لا اخالك تنتهى   فى ان نكون جنيبة للقائد
ولدتك امك فى كناسة دارهم   حتى استترت من التراب اللابد
ان التى خرجت فقالت ببطرها   فى الحى ليس جنينها بالماجد
ان كان راسك جاء حين تزحزحت   وصلبت اذنك من مكان واحد
فلقد جنيت على ذراعك بعدما   حُطّت لأفضل منك عظم الساعد

وقال الفرزدق لامرأته ظبية بنت العجاج المجاشعى وقالت له ليس لك ولد

وان مت ورثك قومك فقال

تقول اراه واحدا طاح اهله   يؤمّله فى الوارثين الاباعد
فانى عسى ان تبصرينى كانّما   بنىّ حوالىّ الاسود اللوابد
فانّ تميما قبل ان يلد الحصى   اقام زمانا وهو فى الناس واحد

لمّا اتوهُ بها فى القِدْرِ أنكرهُ   وآسترجع الضبّ لمّا ابصر الكمرا
يقول لمّا رأى ما فى إنائهم   لله صنع الفزاريين ما آنتظرا
جوف حناجرها كانت لضيفهم   إذا اناخ قرى لا تنبت الشعرا
قُبْحًا لنارِكُمُ وَآلقِدْرِ إنْ نُصِبَتْ   على الأثافى وضوء الصبح قد جشرا
لو كان يعلم ما أنتم مجاوِرُكُمْ   لمّا أناخ الى أخفاشكم سحرا
كأنّ أفواه فيش الحمرِ إذ جشأت   منها القدورُ إذا جُرفانها فغرا
أفواه عُجْز بنى ذكوانَ اذْ كُشِرَتْ   عن كلّ أفلح مأكول قد آنكسرا
اذا فزاريّةٌ اهدتْ بجارتها   قالت وليدتُها فآستمعى الخبرا
عن ذى انائك أنّ القِدْرَ انكرها   مغرنزمات اذا ما غلّيها هدرا
اذا العجوزُ بنابيها وقد فنيا   ودُرْدُرَيْها ادارت بينها الكمرا
لم نستطعها ولكن سوف نُعجِمُهُ   بدُرْدُرَيْهِ ونسقى بها المطرا
إنّ الضجاج لكمْ شومٌ وإنّ لكمْ   عند نواقر منه تفلق الحجرا

وقال الفرزدق فى ايّوب الضبّى وكان اسحق اخوه على الفسق شهدها بالمحتسب فقال له مالك بن مسمع قد اجّلتك ونلانا فلا يفوتنّك يعنى فى الفرزدق فكتب اضبارة من كتب ودفعها الى قوم وقال تنكّروا للفرزدق واذهبوا اليه فى منزل سبيع الطهوىّ وأظهروا انكم جئتم من سجستان فخرج اليهم الفرزدق وتوارى ايّوب فلمّا ابطؤا عليه وجعل الفرزدق يقرأ الكتب

اصمّ لا تشرب الحيّات مصبته   وليس حيّ له عيش يرى اثرا
د فقس عيلان انى كنت قلت لكم   ذا قس عيلان أن لا تسرعوا الضجرا
انى متى اخج قومًا لا أدع لهم   سمعًا اذا استسمعوا صوتى ولا بصرا
د غطفن ذعى مرعى مهنئة   تعدى الصحاح اذا ما عرّها انتشرا
لا تبرى القطرانُ المحض تشرها   اذا تصعّد فى الاعناق واستعرا
لو لم تكن غطفن لا ذنوب لها   الى لام ذوو أحلامهم عمرا
مه تستجع منى حين تجهجه بى   من بين مغربها والقرن اذ فطرا
ان تمنع التمر من زاذان سايرنا   فلست مانع جل النحى من هجرا
قد كنت انذرتكم حربى إذا استعرت   بيرانها هى نار تقذف الشررا
جهر دبكت ممنىأ وفتبستعت   الى فزارة عيرا تحمل الكمرا
تبذرت عجزهم عنه منخرها   وذو البعاء اذا ما خر فابتدرا
نوى فزارة اذ التقت غرابرها   خشم الانوف اذا ما حشوها انتشرا
إن الفزارى لا يشفه من قرم   اطيب العير حتى ينهش الذكرا
ان الفزارى لو يغمى فطعمه   اير الحمار طبيبُ ابرأ البصرا
لو انه عرقت فى الهند مشبها   بنو فزارة بالجرذان لانتشرا
لو أنه معت منه وقد طبخت   أم الفزارى أير العير لانتحرا
أخالهم حسبوا جرذان عيرهم   بعض التى كان موسى اختارها البقرا
صفراء يحيى بها الاموات لو ضربوا   ببعضه حجرا فتّوا به الحجرا

وأنت ذاك الذي نرجى نوافله | عند القنا [illegible]
وكم [illegible] من الآلاء من [illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]

وقال [illegible]

[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]

وقال الفرزدق يمدح عمر بن هبيرة الفزاري

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

أبٌ كان للحجّاجِ لم يرَ مثلَهُ   أبٌ كان أبنى للمعالى وأنفعا
وقائلةٍ ليتَ القيامةَ أرسلتْ   علينا ولم يجزوا البريدَ المُسرَّعا
الينا بمختومٍ عليها مُوَجِّلًا   لبُنيانه عاش فى النّاس اجدعا
نعى فتيَيْنا للطِّعانِ وللقِرى   وعدلينِ كانا للحكومةِ مقنعا
خليلينِ كانا يمنعانِ ذمارَنا   ومعقلَ من يبكى إذا الرّوعُ افزعا
فعينىَّ ما الموتى سواءٌ بكاهمُ   فبالدّمِ إن انزفتما الماءَ فادمعا
وما لكُما لا تبكيانِ وقد بكى   من الحزنِ الهضبُ الذى قد تقلّعا
مآتمُ لابنى يوسفٍ تلتقى لها   نوايحُ تنعى وارىَ الزَّندِ اروعا
نعتْ خيرَ شبّانِ الرّجالِ وخيرَهم   به الشيبُ من اكنافِه قد تلفّعا
أخا كانَ أجزا ابنىِ الارضِ كلِّها   وأجزا ابنُهُ اذ العراقين اجمعا
وقد راعَ للحجّاجِ ناعيهما معا   صبورًا على البيتِ الكريمِ مشيّعا
ويومٍ ترى جوزاؤهُ من ظلامهِ   ترى طيرَه قبلَ الوقيعةِ وُقَّعا
لينظُرْنَ ما تقضى الاسنّةُ بينهم   وكلُّ حسامٍ غِرّةٍ قد تسعسعا
جعلتَ لعافيها بكلِّ كريهةٍ   جُيوبًا الى القتلى معًا ومشبّعا
وخابيةٍ فوقَ الرّماحِ تسيرُها   صدعتَ لعافيها الكمىَّ المقنّعا
بمهندةٍ بيضٍ اذا ما تناولتْ   مكانَ الصّدى من رأسِ عاصٍ تجعجعا
وقد كنتَ ضرّابًا بها يا ابنَ يوسفٍ   جماجمَ من عادى الامامَ وشنّعا
جماجمَ قومٍ ناكثينَ جرى بهم   الى الغىِّ ابليسُ النفاقِ واوضعا

من المصطفى والمصطفى من نجاره　　خليليه اذ بان جمعا فودعا
ولو وزنت مثليهما هضبة الحمى　　لاصبح ما وارت من الارض بلقعا
حصى عنق فارقه كلاهما　　ولو كسرا من غيره لتضعضعا
وكانا وكان الموت للناس نهبة　　سنانا وسيفا يقطر السم منقعا
ولا يوم الا يوم موت خليفة　　على الناس من يوميهم كان افجعا
وفضلاهما من بعد كلاهما　　على الناس من يوميهما كان اوسعا
فلا صبر الا دون صبر على الذى　　رزيت على يوم من الناس اشنعا
على الناث وابن الام اذ اذركتهما المنايا وقد افنين عادا وتبعا
ولو ان يومي جمعتنا تتابعا　　على جبل امسى حطاما مصرعا
ولم يكن الحجج الا على الذى　　هو الابن او فقد الامام لتجزعا
وما راع منعا له من اخ له　　ولا ابن من الاقوام مثلاهما معا
ومن بكت انسى فارقتها نواهما　　فكل امرئ من غصة قد تجرعا
فلا تت البوديين اللذين تتابعا　　بما اخبرا ذاق الذعف المسلعا
الا سلت الله ابن سلمى كما نعى　　ربيعة تحلى غمة حين افلعا
ولا رزء الا الذين اعظم منهما　　غداة دعا نعيهما ثم انعى
علانية ان المسكين فارقا　　مكانيهما والصم اصبحن خشعا
على حين منعتين الا خليفة　　والاه بالمجد الذى كان ارفعا
سمى رسول الله سيفهما به　　ابٌ لم يكن عند المصيبات اخضعا

أَصْبَحَ بَعْدَ ٱخْتِلَافِ ٱلنَّاسِ بَيْنَهُمُ   بِآلِ مَرْوَانَ دِينُ ٱللّٰهِ قَدْ ظَهَرَا
مِنْهُمْ مَسَاعِرَةُ ٱلشَّهْبَاءِ إِذْ خَمَدَتْ   وَٱلْمُصْطَلُوهَا إِذَا مَشْبُوبُهَا ٱسْتَعَرَا
خَلِيفَةُ ٱللّٰهِ مِنْهُمْ فِي رَعِيَّتِهِ   يَهْدِي بِهِ ٱللّٰهُ بَعْدَ ٱلْفِتْنَةِ ٱلْبَشَرَا
بِهِ جَلَا ٱلْفِتْنَةَ ٱلْعَمْيَاءَ فَٱنْكَشَفَتْ   كَمَا جَلَا ٱلصُّبْحُ عَنْهُ ٱللَّيْلَ فَٱنْسَفَرَا
لَوْ أَنَّنِي كُنْتُ ذَا نَفْسَيْنِ إِنْ هَلَكَتْ   إِحْدَاهُمَا كَانَتِ ٱلْأُخْرَى لِمَنْ غَبَرَا
إِذًا لَجُدْتُ عَلَى مَا كَانَ مِنْ وَجَلٍ   وَمَا وَجَدْتُ حِذَارًا يَغْلِبُ ٱلْقَدَرَا
كُلُّ ٱمْرِئٍ آمِنُ ٱلْخَوْفِ أَمَّنَهُ   بِشْرُ بْنُ مَرْوَانَ وَٱلْمَذْعُورُ مَنْ ذُعِرَا
فَرْعٌ تَفَرَّعَ فِي ٱلْأَعْيَاصِ مَنْصِبُهُ   وَٱلْعَامِرِينَ لَهُ ٱلْعِرْنِينُ مِنْ مُضَرَا
مُعَصَّبٌ بِرِدَاءِ ٱلْمُلْكِ يَتْبَعُهُ   مَوْجٌ تَرَى فَوْقَهُ ٱلرَّايَاتِ وَٱلْعَكَرَا
مِنْ كُلِّ سَلْهَبَةٍ تَدْمَى دَوَابِرُهَا   مِنَ ٱلْوَجَى وَفُحُولٍ تَنْفُضُ ٱلْعُذَرَا
وَٱلْخَيْلُ تُلْقِي عِتَاقَ ٱلسَّخْلِ مُعْجَلَةً   لَا تُسْتَبِينُ بِهَا ٱلتَّحْجِيلَ وَٱلْغُرَرَا
حُوًّا تَمَزَّقُ عَنْهَا ٱلطَّيْرُ أَرْدِيَةً   كَغِرْقِئِ ٱلْبَيْضِ كَنَّتْ تَحْتَهُ ٱلشَّعَرَا
نَغَانِقًا مِنْ جِيَادٍ غَيْرِ مُقْرِفَةٍ   كَمَا شَقَقْتَ مِنَ ٱلْعَرْجِيَّةِ ٱلطُّرَرَا
تُزَيِّنُ ٱلْأَرْضَ بِشْرٌ أَنْ يَسِيرَ بِهَا   وَلَا تَشُدُّ ٱلَّذِ ٱلْمُجْرِمَ ٱلنَّطَرَا

وقال الفرزدق يرثى محمد بن يوسف ومحمد بن الحجاج بن يوسف وماتا فى
جمعة واحدة

أَيْنَ صَبْرُ ٱلْحَجَّاجِ مَا مِنْ مُصِيبَةٍ   تَكُونُ لِمَرْزُوءٍ أَجَلَّ وَأَوْجَعَا

مُقدَّس بلقاءِ ٱلناس مُغتضبٌ … لِلآتي يأخذ منهُ ٱلمقتضب ٱلخَطَرا
كأنَّه بنضيح ٱلعِطرِ كلَّلَه … وساعديه بورسٍ يخضب ٱلشعَرا
وما فرحتُ بشيءٍ من عطاء فتًى … كفرحتي يوم قالوا أخبر ٱلخبرا
الفتى عكرمة ٱلشعري حين يُرى … ان ٱلربيع ابن مروان قد حضرا
دماءَ ٱلنفس مُدّى مُنيةٍ صدفت … وقد يُوافق بعض ٱلمنية ٱلقَدَرا
كنا اذا ما بنا ٱللأواء فٱنفرجت … عن مثل مروانَ بٱلمصرين او عمرا
سمحٌ يصيب ٱلطالبين به … يُنكي ٱلعدوَّ ويُستسقى به ٱلمطرا
ما ٱلنيلُ يضرب بٱلعبرين زاخرهُ … ولا ٱلفراتُ اذا آذيّه زخرا
يعلو اعاليَ عدوتي بملتطمٍ … يُلقي على شرفه ٱلزيتون وٱلعُشرا
ترى ٱلصواريَ وٱلامواج تلطمهُ … لو يستطيعُ الى بريّته عبرا
اذا علته ظلالُ ٱلموج وٱعتركت … بواسقاتٍ ترى في متنه كدرا
بمستطاع ندى بسفر غيابهم … ولا اعتنهم ٱلتراب إذا ٱنحدرا
اذ لا يُغالب ٱلمُعطين نائلهُ … اذا تروّح للمعروف او بكرا
تغدو ٱلرماح فتمسي وهي صادرةٌ … وانت ذو نائلٍ تمسي وقد فترا
ترى ٱلرجال لبشرٍ وهيَ خاشعةٌ … تخشعَ ٱلطير ٱلبزي اذا ٱنكدرا
من فوق مُرتقبٍ باتت شآبيبهُ … تلفّهُ وسماءٌ تنضحُ ٱلدررا
حتى غدا لحمُهُ من فوق رابيةٍ … في لَيلةٍ كفتِ ٱلأظفارَ وٱلبصرا
اذا رأتهُ عيون ٱلطير او سمعت … منهُ هويًّا تشظّت تبتغي ٱلوزرا

ولما دعاني وهو يرسف لم أكن بطيئا عن الداعي ولا متوانيا

شددت على نصفي ازاري وردّه شددت لاحداث الامور ازاريا

دعاني وحدّ السيف قد كان فوقه فأعطيت منه ابني جميعا وصاحبا

ولم أر مثلي اذ ينادي ابن غالب مجيبا ولا مثل المنادي مناديا

فما كان ذنبي في المثنّى ان عصت ولم اتركن شيئا غريرا ورائيا

وقال الفرزدق يمدح بشر بن مروان

يا عجبا للعذارى يوم معقلة عيّرنني تحت ظلّ السدرة الكبرا

فظلّ دمعي مما بِنّ لي سربا على الشباب اذا كفكفته انحدرا

فان تكن لمتي امست قد اشتعلت فقد اصيد بها الغزلان والبقرا

هل تشتفي كبر السن ان ذرفت عينه ام هو معذور ان اعتذرا

يا بشر انك سيف الله صبّ به على العدو وغيث ينبت الشجرا

من مثل بشر لحرب غير خامدة اذا تسربل بالماذيّ واتزرا

العاصب الحرب حتى تستقيد له بالمشرفية والعاصي اذا صدرا

سمّيت بصول امير المؤمنين به وقد أعزّ به الرحمن من نصرا

كمخدر من ليوث الغيل ذي لبد ضرغامة يحطم الهامات والقصرا

ترى الاسود له خرسا ضراغمها تنجحرن من فرق منه اذا زأرا

ثُمَّ نزلوا دار الحفاظ حفيظةً   وهُمْ يمنعون النهر ممّن تمضّرا

فلولا رجال من حنيفة جالدوا   بيبرودَ امسى كاهلُ الدين ازورا

فدى لهم حيّا نزارٍ كلاهما   اذا الموتُ بالموتِ ارتدى وتأزّرا

ليالي لحجيمَ بالذراة وأبنا   يلاقوا يكونوا فى الوقائع اذكرا

وقال كان رجل من بنى السّيد بن مالك بن بكر بن سعد بن ضبّة فقتل ابن عمّ له فلمّا اراد ان يقديه قال يا غالباه يا فرزدقاه فخرج الفرزدق فعرض عليهم الدية فأبوا وقالوا والله ما تهلك غير ازارك فكيف نضمّنك فقال هذا لبطة رهن فى ايديكم فأبوا فقال الفرزدق

غدوتُ وقد أزمعتُ وثبة ماجدٍ   لافدى دَبّيى من ردى الموت خاليا

غلامٌ ابوه المستجارُ بقبره   وصعصعة الفكّاكُ من كان عانيا

وكنت ابن اشياخ يجيرون من جنى   ويحيون بالغيث العظامَ البواليا

يداوون بالاحلام والجهلِ منهمُ   ويوسى بهم صدعُ الذى كان واهيا

رهنت بنى السيد الاشيم موثقا   بمثقالهم عند المفداة غاليا

وقلت اشطّوا يا بنى السيد حكمَهمْ   علىّ فانّى لا يضيق ذراعيا

اذا ختم السّدق بين غوايةٍ   ورشد اتى السدقَ ما كان غاويا

ولو انّنى اعطيتُ من ضيمِ واسطٍ   أبى قدرُ الله الذى كان ماضيا

لقد جهلت عن قيس عيلان عامر   مخازى كادت جمعتها كلابها

لئن حومتى هابت معدّ خيصها   لقد كان لقمان بن عاد يهابها

لقد كان فى شغل أبوك عن العلى   ضروع الخلايا صرّها واحتلابها

وهل انت الّا عبد وطب وعلبة   تحنّ اذا ما النيب حنّت سقابها

الم تر انّ الارض اصبح يشتكى   الى الله لوم ابنى دخان ترابها

جعلت لقيس لعنة نزلت بهم   من الله لن يرتدّ عنهم عذابها

وقال الفرزدق وكان خرج باليمامة مسعود بن ابى زينب مولى لعبد القيس وكان راس الزينبيّة من الخوارج فقاتلته بنو حنيفة وكانت اخته زينب معه فقتلوها معه

لعمرى لقد سلّت حنيفة سله   سيوفا ابت يوم الوغى ان تغيّرا

سيوف بها كانت حنيفة تبتنى   مكارم ايّام تشيب الحزوّرا

بهنّ لقوا بالعرض اصحاب خالد   ولو كان غير الحقّ لاقوا لانكرا

ارين الحروريين يوم لقيتهم   ببرقان يوما يقلب الجون اشقرا

فابدت ببرقان السيوف وبالقنا   من النصح للاسلام ما كان مضمرا

جعلن لمسعود وزينب اخته   رداء وجلبابا من الموت احمرا

فما نيم من منبت بقايم مضاجد   ند من لحم او يقل وبكسرا

المهلي الجفنة الشيزى اذا شتوا — والطاعن الكبش والمناع للجار
اذا الشمال غدت ارواح قطقطها — كأنه كرسف يرمى باوتار
ترى المراضع بالاولاد تحملها — الى كبير على عشر وايسار
الحامل الثقل ذو اعباء حاملة — والموقد النار للمستنبح الساري
والعابط الكوم للاضياف اذ نزلوا — في يوم صر من الصراد هرار

وقال الفرزدق يهجو قيسا

لئن اصبحت قيس تلوي رؤوسها — على لتزدادن رغما غضابها
فاني لرام قيس عيلان رمية — وان كان لي بعض شديدا سبابها
تقولا لقيس قيس عيلان تجتنب — بحوري اذا طمت وغب عبابها
له حوم بحري خندف ذو جمت به — له من اطلقة السماء اضطرابها
له حجرا البيت اللذان اقامه — وقبلته من كل شطر وبابها
الم تر انا رب كل قبيلة — بحيث جهر القوم يلتقي حصابها
وان لنا سهما بثوق بعصبه — اذا خفقت يوما علينا عقابها
ترى الناس من سع السفنا فهرب — اذا دار بالحيين يوما ضرابها
ترى كل بيت تبعد لبيوتنا — اذا ضربت بالابطحين قبابها
اذا لبست قيس ثياب سميعها — تسبح من لؤم الجلود ثيابها

نمته بطاحيّوا قريش كأنّه ... حسام جلا الاطباع عنه صياقله
نمته النّواصي من قريش وقد نمى ... به من تميم رأس عزّ وكاهله
اتانا رقيب المستغيثين ربّنا ... تفيض علينا كلّ يوم فواضله
كأنّ الفرات الجون أصبح دارنا ... علينا إذا ما هزهزته شمائله
أتى خالد أرضا وكانت فقيرة ... إلى خالد لمّا اتتها رواحله
فلمّا اتاها أشرقت أرضها له ... وأدرك من خوف الماحلات نوائله
فإنّ له كفّين في راحتيهما ... ربيع اليتامى والمساكين وابله
اذا بلغت بي خالدا وهي لم تقم ... فبلّ يديها من دم الجوف سائله
وكائن عليها من رديف وحاجة ... ومجد الى مجد رواس اثافله
اليك طوى الانساع حول رحالها ... هواجر ايّام ناهل نواهله
نمته قريش اكرموه ودارم ... وسعد الى المجد الكريم قبائله

وقال الفرزدق يمدح كثير بن سيّار التّميمي مولى بني سعد

دعي الّذين هم البخل وانطلقي ... الى كثير فتى الجود ابن سيّار
الى الّذي يفضل الفتيان نائله ... يداه مثل خليجي دجلة الجاري
انّ وجدنا كثيرا يمدحون له ... بخير عود عتيق زنده واري
انّ كثيرا كثير فضل نائله ... مرتفع في تميم مورد الثار

اذا اضحت الآفاق من كل جانب   عليها قتام المحل باد بسورها

وشبّ وقود الشعريين وحاردت   جلاد لقاح الفحليين وخورها

وراح قريع الشول مجدودب القرى   سريعا وراحت وهي حدب ظهورها

تسدّده كفّ الكنيف امامها   كما حثّ ركضا بالسراة مغيرها

فذلك نقرى المعتفين قديرنا   اذا الشول اغنى الحالبين درورها

ونعرف حق المشرفية كلما   اطار جنة الحرب بزما مطيرها

وقال الفرزدق يمدح خالد بن عبد الملك بن الحارث بن الحكم بن ابى
العاص وامّ المقداد هنيدة بنت صعصعة عمّة الفرزدق

اقول لحرف قد تحنّى سنامها   ذؤوب السرى الادلاج واغتياله

عليك بقصد المدينة انها   بها ملك قد أترع الارض نائله

تهنا فروع الزوقين وقد نمى   به من قريش الابطحين اوائله

الى البطحاء الاعظمين اذا التقت   قريش وكان المجد اعلاه كاهله

اقول لزوّار ابرهم سجانع   تبنى كل مشبوب طويل حمائله

الى خالد سيروا فمن تنزلوا به   جميعا وقد ضمّت اليه ذلاذله

تكونوا كمن لاقى الفرات اذا التقى   عليه أعاليه فموج واسافله

وكانت دعونا الله حتى اجابنا   بابيض عصمي تفيض انامله

بهم هم قومي فلا تعدلنّهم — بحيّ اذا اعتزّ الامور كبيرها

هم معقل العزّ الذي يتّقى به — شراس العدى والحرب تغلي قدورها

ولو عقدت حربًا لخندف أسرة — عقدنا لها من خندف من يسوقها

فما تقبل الاحياء من حبّ خندف — ولكن اطراف العوالي تقودها

نخفي اسم العالمين بخندف — وقد فهم الاحياء منّا [illegible]

ملوك نفوس العالمين وعشيرتهم — اذا الملوك كانت [illegible] نكيرها

ورثنا كتاب الله والكعبة التي — بمكة محجوب عليها ستورها

وافضل من يمشي على الارض جدنا — ومن [illegible] في [illegible]

الى دون من تحت السماء عشائرهم — من الناس طرا [illegible]

احذا بفوق السماء عليهم — [illegible] من دونهم [illegible]

ولو ان ارض المسلمين يحوطها — سواء من الاحياء [illegible]

لنا الحجّ قد دانت وكل قبيلة — يدينون [illegible] لنا وكفورها

وفي اسد عدلى عز وقبورهم — روادف [illegible]

هم عهدوا حجرًا وكندة حولها — [illegible] لا يتّقي من الموت [illegible]

ونحن ضربنا الناس حتى كأنهم — [illegible]

بمرهفة يذري السواعد وقعها — [illegible]

ونحن [illegible] بعده — [illegible]

ونحن [illegible] الناس في كل [illegible] — من [illegible]

ومن مثل الجرّاح من يحسن القرى   ومن يضرب الابطال فوق الجماجم
وما نزلت الجرّاح اذ مات بعده   صبورًا على الايّام ذات الجرائم
اذا السعت الاقران والخيل والقنت   اسنتهم بين الذكور الصلادم
ومن بعده تدعو الرّبّة اذا سعت   وقد رفعت عنها ذيول الحـــلادم
وكان الى الجرّاح يسعى اذا رأت   جيش المهنّد عنه كل جـــرم
وقد علم السّاعى اليه ليعطفــن   اذا جيل منه من الخوف سالـــم
لتبكي النساء الشعثات اذا دعت   ابا حسبا يوفى ذمار المحــارم
وتبكت عليه الشمس والقمر الذى   به يدعو الشاربين قبل العمائم
وقد كان غراب عراقيبها المنتـى   ذراك فرى نفخت الريح العوازم

وقال الفرزدق

ان عدّ يربوعى على عدد التميمى   وبعض اعتقاده كثيرا عديدهـــا
وما جمات [illegible] من صبابـــة   فتحمل ما يلتقي عليها ظهورها
اذا ما النسي الاحيا لم يفخروا   تفاخر عند الحفاظ فخورهــا
وان مات الاخيار [illegible] وجدتهم   تفخر الى جنبي تميم عميدهـــا
وان نمر الابطال يوم عطاهم   نفاخر فى حى تميم نفورهـــا
فما فى تميم من تميم وجدتهم   الى نفخى مجد الا وجدوهـــا

اشدّ الناس يوم البأس كلبا | واثقله موازين الحلوم
فانّي والذي حجّت قريش | بمحلفه لا الند ولا اثيم
بحقّ الله فيه مخدمات | ودام من مسكيه كليم
فانّي والرّكاب حلفت كلبا | كريمٌ ساقهن الى كريم
اليك تعرّق الاشراف منها | على ظهر المطيّة والصميم
اذا بلّغتني رحلي ونفسي | الى الكلبي حقّ فلا تضومي
فقد بلّغتني من كنت ازجر | جداد رجاء عطيّة سحيم
وكم من قاتلٍ للجوع فيكم | ضروب بالحسام على الصميم
وكم قد عمّر الابدان منكم | على سغب الرحال من الشحوم
وكائن قد سقين فعلّقت | الى عرنين من هو غير بوم
تجوب وهي في ذبحور ابل | تشجّع منهن عاصى الاروم

وقال الفرزدق يرثي الجرّاح بن عبد الله الحكمي قائد الجيش ايام هشام وهو
الذي فتح بلنجر

الا ايها القوم الذين اتيتهم | غداة ثوى الجرّاح اخذى العظائم
الى من يلوذ بعده الهم اذ ثوى | حمى الناس والقوم الذي للمزاحم
رفيق سقى الله في الغرقد التي | اليها انتهى من عنده كل ندم

وقال وكان المفضل ينكرها وابو عمرو يرويها

ان الّذين استحلّوا كُلّ فاحشة … مِنَ المحارِمِ بعد النّقض للذِّمَمِ
قومٌ أتوا من سجستان على عجلٍ … مُنافقون بلا حِلٍّ ولا حَرَمِ
ما كان فيهم وقد خفّت امورُهُم … من يستجيرُ على الاسلام والحَرَمِ
يستفتحون بمن لم تنمْ سُورتُهُ … بين الطوالع بالايدى إلى الكَرَمِ

وقال الفرزدق يمدح الابرش الكلبى وهو سعيد بن الوليد

وجدنا الابرش الكلبىّ تنمى … بهِ أعراقُ ذى حسبٍ كريمِ
نمته ابوّة فى حيث استقرّت … قضاعة فوق عادىٍّ جسيمِ
على الاحساب تفضل طولَ بيتٍ … اغرّ وليس بالحسب البهيمِ
اليك يصير من كلبٍ حصاة … وحلفُ الاكثرين بنى تميمِ
هم حلفاؤك الادنون عمّوا … ابين عدوّ قومك بالرغومِ
وكاين فيك من سعة بيومٍ … من الغرّاء بادية النجومِ
فرجت بسيفك المسلول فيهم … مواطن كلّ مبدية الغيهمِ
وكائن من وقائع يوم بأسٍ … لِكَلْبٍ كُنّ فى عربٍ ورومِ

ألم تخبرى بين حسرى تواعدوا · مذارع انضاء تجدين سهم

فبتنا كأن العنبر الهندى بيننا · وبالة تجر فرقه من تكرم

وقال الفرزدق فى عبد الله بن نسوة احد بنى عمرو من بنى زيد مناة وهم فى بنى مجاشع

وقفت فأبكتنى بدار عشيرتى · على رزئهن الباكيات الحواسر

غدوا كسيوف الهند وراد حومة · من الموت أعيا وردهن المصادر

فوارس حاموا عن حريم وحافظوا · بدار المنايا والقنا متشاجر

كأنهم تحت الخوافق اذ غدوا · الى الموت أسد الغابتين الهواصر

فلو أن سلمى نابها مثل رزئنا · لهدت ولكن تحمل الرزء عامر

وقال

كأن التى يوم الرحيل تعرضت · لنا ظبية تحنو على رشإ طفل

وما روضة جاد السماك فروجها · لها حوذة بين الحزونة والسهل

بأطيب من نشر الملاءة إذ غدت · تنفس فى فرط الصبا على مهل

بكين اذا خزلنهن وربما ارادن في الآثار غير ثواب
عبن على فقد الشباب الذي مضى فقلت لهن لات حين عتاب

وقال لحصين بن برزن من بني عبشمس بن سعد وكان سال في دية فقال له ابن برزن لاتسال فانا اعطيكها قال الحرمزي عبد الرحمن ابن برزن وكان تاجرا عظيم التجارة وكان من ابناء الاعاجم

ألا ان خير المال مال ابن برزن وازكى الذي ترجى لغب عواقبه
وما زال يشري الحمد بالمال والغنى وذلك مما اربح البيع صاحبه

وقال وجعل ادارة بابين دعا الى بني حنيفة وبابا الى بني مجاشع

جعلت لها بابين باب مجاشع وباب لحصنا عزيزا مراومه
وما فيهما الا سيف بجرد تطالع في جو السماء سلالمه

وقال

سرى لك طيف من حبيبة بعد ما بدا سحر السمار الا فقدمها

فأين أبو غسّان للجار والقرى ... وللحرب إن هزّ العناة تزعزعا

لقد بان لم يُسبق بوتر ولم يدع ... إلى الغرض الأقصى من المجد منزعا

وقال ايضا حين خرج بنو المهلّب من سجن الحجّاج

وفتيان صدق خاطروا بنفوسهم ... مع الموت في سربال اسود حالك

مضوا حين أسقى القوم كل مسهّد ... بكأس الكرى في الجانب المتهالك

فكلّهم يمضي بأبيض صارم ... وقلب إذا سيم الدنيّة فاتك

وقال لخالد بن عبد الله بن خالد بن اسيد بن ابي العيص

شكونا اليك الجهد في السنة التي ... اقامت على اموالنا آفة المحل

ولم يبق من مال يسوم بهائه ... ولا مزرع في حرث ارض ولا سنبل

سواك فأمسك القوم ما قد اصابهم ... على الجهد والبلوى التي كنت قد تبلي

وقال

رأيت العذارى قد تكرّهن مجلسي ... وقلن تولّى عنك كل شباب

وقد اكلى حوى كل ناجية قد غادر النص في ابصارها سدرا
كانها بعد ما انضمت ثميلها براس بينة فرد اخطا البقرا
حتى تنيخ الى جزل مواهبه ما زال من راحتيه الخير منبندرا
قوم يجرى شماطيط الرياح به حتى تقطع انفاسا وما فترا
وما بجود ابى الاشبال من شبه الا السحب والا البحر اذ زخرا
كلتا يديه يمين غير مخلفة تزجى المنايا وتسقى المجدب المطرا

وقال حين مات عبد الملك بن بشر بن مروان

سقتني ابا مروان بشرا صحيفة بها مخفيات سيرقين خبيب
كان حزون الارض حين يطانه سهول وما يصعدن فيه صبوب
ومدرجة بيضاء فيها ظعينة تكاد لها الصم الصلاب تذوب
وما لابى مروان بعد محمد وبعد امير المؤمنين ضريب

قال ابو سعيد اخبرني محمد بن حبيب قال قال الفرزدق يرثى مالك
بن مسمع

تضعضع طودا وايل بعد مالك واصبح منها معطس العز اجدعا

وقال الفرزدق يرثي سليمان بن عبد الملك

ما للمنيّة لا تزال مُلِحّةً   تغدو عليّ وما أطيق قتالها
تسقي الملوك بكأس حتفٍ مرّةٍ   ولتلبسنّك ان بعثت جلالها
اردت اعزّ من الملوك متوّجا   ورث النبوّة بذرها وجلالها
اغنى العفاة بسايلٍ متدفّقٍ   ملا البلاد دوافعًا وسيالها

وقال الفرزدق في وكيع بن حسّان بن ابي سود الغداني

كيف بدهرٍ لا يزال يروعني   بداهية منها اشدّ من الغول
وكيف بزامٍ لا نطيق سهامه   ولا نحن نرميه فندرك نابل
اذا ابن ابي سود خلا من مكانه   فقد سالت الايام بالحدثان المخالي

وقال ابن للعبّاس بن الوليد بن عبد الملك ويكنى ابا الحارث وقال الجوهري يمدح اسد بن عبد الله وهو اعرب

كم للبلاد من طالبٍ يروقني   وقد يجوزهم هدي الليل واعتكرا

وقال الفرزدق يهجو جريرا

حسبت فداقي بعد عام ولم يكن	فذافي زمنا ما يروح سآئمه
سنعلم ما حصن الهزاعة ابننا	له حين يدعو من تميم قماقمه
الم تعلم قيس بن علان بسطا	الم بدعى مستطعم لا تطاعمه
بعراص يوم خندقتين بهم	لوقى بن نهر والسعود ودارمه
ارى كل جان من تميم اذا جنى	لهم حدثا كانت على جرائمه
وقد علم الجانون ان ابن غالب	لكل دم قالوا مرقنده غارمه
ولقد دعا الداعون ابن ابن غالب	اصدع ثدى تخشى لهم متقدمه
دعوا غالبا عند الحبال والعرى	وابن ابنه الشافى تهبّ نقابه

وقال في الازد

لعمرك ما في الازد بالملك فيهم	ولا عدل ما اضحى من الامر مايل
ولا عهد السلطان حسبوا لدعوة	فنرضى بهذا الحلف بكر بن وايل

وقال ايضا

عَجِبْتُ لِأَقْوَامٍ تَمِيمٌ أَبُوهُمُ ... وَهُمْ فِي بَنِي سَعْدٍ عِرَاضُ ٱلْمَبَارِكِ
وَكَانُوا سَرَاةَ ٱلْحَيِّ قَبْلَ مَسِيرِهِمْ ... مَعَ ٱلْأَسْدِ مُصْفَرًّا لِحَاهُ وَمَالِكِ
وَنَحْنُ نَفَيْنَا مَالِكًا عَنْ بِلَادِهِ ... وَنَحْنُ فَقَأْنَا عَيْنَهُ بِٱلنَّيَازِكِ
فَمَا ظَنُّكُمْ بِٱبْنِ ٱلْحَوَارِيِّ مُصْعَبٍ ... إِذَا ٱفْتَرَّ عَنْ أَنْيَابِهِ غَيْرَ ضَاحِكِ
أَبَا حَاضِرٍ إِنْ يَحْضُرِ ٱلْبَأْسَ تَلْقَنِي ... عَلَى سَابِحٍ إِنْزِيمِهِ بِٱلسَّنَابِكِ

وقال فى الزعل الجرمى

ارى ٱلزَّعَلَ بن غزوة حين يَجْرِي ... اذا جَارَى إِلَى أَمَدِ ٱلرِّهَانِ
وسوف يرى ٱبْنُ غُزْوَةَ حين يجرى ... الى ٱلْغَايَاتِ يوم يرى مَكَانِي
فمن يكُ مِنْ ذَرَى عِزٍّ وَمَجْدٍ ... فمن ابنائك ٱلْغُرِّ ٱلْهِجَانِ
وَرِثْتَ فلمْ تُضَيِّعْ مَأْثُرَاتٍ ... وَقَصَّرَ عَنْ بِنَائِكَ كُلُّ بَانِ
وَتَنْهَضُ حين تَنْهَضُ لِلْمَعَالِي ... وَتَنْطِقُ حين تَنْطِقُ بِٱلْبَيَانِ
وَتُعْطِي ٱلْعُرْفَ عَفْوًا سَائِلِيهِ ... وَتَرْوِي ٱلرَّاعِبِيَّةَ فِي ٱلطِّعَانِ
وَتَضْرِبُ حين تَضْرِبُ لِلْمَعَالِي ... مَكَانَ ٱلْجَوْزِ مِنْ عَقْدِ ٱلْعِنَانِ

رأيت بني مروان اذ شقت العصا   وهز من الحرب العوان كليبها
سقوا بدم المظلوم واستمسكت بهم   اكف رجال رد قسرا شغوبها
ورثت الى الخلافة عجل القسري   وضرب عراقيب المتالي شبوبها
رأيت بني مروان تبيت ملكهم   تشرد حتى كان منهم قريبها
جزى الله خيرا من خليفة امة   اذا الريح هبت بعد نور جنوبها
كفتني امة الاقي كل ما تخ   من الدهر محذور علينا شعوبها
عست عند الالاء تطرد كربها   علينا سماء من همام نصيبها
كم كان ازرى اذ التهم بخالد   خطيئة عبس من قريع ذنوبها
فهب لي سجلا من سجالك نرتوي   واعلى اذا الاوراد طال لبونها
وكم انعمت كفا همام على امرئ   له نعمة خضرا ما يستثيبها

وقال الفرزدق

جد الدهر الذي بالرمل خالد   انا اوطئت حرار العتانين
ومن يك بعد ابن الجلال به   علو الوعد وعمر الهطل الحجون
اذ ابن عبد نهدي تعرفها   ومن بني دارم شم العرانين

تَرَدَّدُنی بین المدینة والتی ... الیها قلوب الناس یهوی منیبها
هی المنزل الاولی التی کل فرقة ... لها ولد تنمی الشمس [illegible]
هدوا رکابی لا تزال نجیبة ... الی ولد ملقی تحن [illegible]
ولم یأتنی ما لاقیت الا [illegible] ... ولا رکاب لا تراح [illegible]
اتیتک بقوم لم یدع سرحه [illegible] ... [illegible] اقوام الحرث جدوبها
وخرق ارض من بعید رمت به ... الیک مع الصبح [illegible] سهوبها
[illegible] اللیل [illegible] رحالهم ... بها جملا قد کان [illegible]
[illegible] علی کل [illegible] ... [illegible] قد ازجت [illegible]
رمت عن الاخشب والقوس [illegible] ... الی [illegible] الاطبا [illegible] ذروبها
کان [illegible] فوق کل [illegible] ... [illegible] فی [illegible]
اقول لاصحابی وقد [illegible] ... من الانفس اللاتی جرعن کذوبها
عسی [illegible] حیث المرتقة [illegible] ... من [illegible] عند خطوبها
اذا ذکرت نفسی ابن مروان [illegible] ... ومروان فاضت [illegible] غروبها
[illegible] اذ [illegible] ... [illegible] ازوی [illegible]
[illegible] حتی [illegible] من کنت [illegible] ... وطوبی من نفس [illegible]
وهل [illegible] من بعد مروان [illegible] ... [illegible] احد اذ [illegible]
وکنت اذا ما [illegible] او کنت [illegible] ... کفانی من [illegible] الی [illegible]
[illegible] الذی [illegible] اذا [illegible] ... [illegible] قرا [illegible]

اذا حنت نوار تهيج منى حرارة مثل ملتهب السعير
حنين الوالهين اذا ذكرنا فؤادين الذين مع القبور
اذا بكيت حرارته استخفت جناحين حلة الاجواف خور
يكين لمجودين [illegible] بوركا على جزع الفقيدة ذكور
كأن نسوب العبرات منها حراقة [illegible] على بعير
كأن مطاول الخالي اذا ما تمنى الطول ذو الليل القصير
[illegible] كأن [illegible] رجحن [illegible] عن الغرور
كأن الآل يحمد [illegible] حوار او [illegible] [illegible]
كأن نجومه [illegible] [illegible] لازم في [illegible] [illegible]
وكيف بليلة لا نوم فيها ولا ضوء [illegible] منير

وقال الفرزدق يمدح هشام بن عبد الملك

رأيت بني مروان يرفع ملكهم ملوك شباب كالأسود وشيبها
بهم جمع الله الصلاة وكلكم قد اجتمعت بعد اختلاف شعوبها
ومن ورث العودين والخاتم الذي له الملك والأرض الفضاء رحيبها
وكان لهم حبل اذا استمسكوا به عراقي دلو كان [illegible] ذنوبها
على الأرض من تنهى اليه من ملوكهم [illegible] كالغرات [illegible] [illegible] [illegible]

وقال الفرزدق يرثي بنيه

تمنّى المستزيدة لي المنايا ‌ ‌ ‌ ومن وراء مرتقب الحذور
فلا وأبي لها أخشى ورائي ‌ ‌ ‌ من الأحداث والفزع الكبير
أجلّ على مزيد وادّني ‌ ‌ ‌ الى يوم القيامة والنشور
من البقر الذين وردت حلسا ‌ ‌ ‌ على المتابعات من الامور
اما ترضى عديّة دون مرثيتي ‌ ‌ ‌ بما في القلب من حزن الصدور
بأربعة رزيتهم وكانوا ‌ ‌ ‌ احبّ المدّعين الى ضميري
بنيّ اصابهم قدر المنايا ‌ ‌ ‌ فهل منهم من احد مجيري
دعتهم للمنيّة فاستجابوا ‌ ‌ ‌ مدى الآجال من عدد الشهور
ولو كانوا بني جبل فماتوا ‌ ‌ ‌ لاصبح وهو مختشع الصخور
ولو ترمين منّا قد لقينا ‌ ‌ ‌ لانقصنا بقاصمة الظهور
رايت النازعات كسرن منّي ‌ ‌ ‌ عظاما كسرهنّ الى جبور
فإنّ اباك كان كذاك يدعو ‌ ‌ ‌ علينا في القديم من الدهور
فمات ولم يزده الله الا ‌ ‌ ‌ هوانا وهو مهتضم النصير
زهيرا غالبا وابوه كانا ‌ ‌ ‌ سماكيْ كلّ مهتلك فقير
ولو كان البكاء يردّ شيئا ‌ ‌ ‌ على الباكي بكيت على صقوري

وقال الفرزدق يمدح زيد بن الربيع بن زياد بن انس بن الديّان بن قطن بن زياد بن الحرث بن مالك بن ربيعة بن كعب وكان على حجر

ولما رأيت النفس طار شعاعها   الى عزمات من وراء ضلوعي
ابت نفسي الا زيدا ورغبتي   وما الجود من اخلاقه ببديع
فتى غير مفراح بدنيا يصيبها   ومن نكبات الدهر غير جزوع
ولم اك او تلقى زيدا مطيتي   لاكحل عيني غاضبي بهجوع
الا ليت عيديتين يجتزرانها   اذا بلغتني نفسي ابن ربيع
زيدا وان تبلغ زيدا فقد اتت   فتى لبناء المجد غير مضيع
نمته بنو الديان في مشمخرة   الى حسب عند السماء رفيع
وكان خليلي قبل سلطان ما رمى   الله ما ادري بشيء صنيع
لما يقضين الله والله قادر   على كل حال صالحات وزروع
ولولا رجائي فضل كفيك لم تعد   الى حجر انضاؤنا لرجوع
ابا دون قربي وكلفتها لسنه   الذ مع الذين خير شفيع
وكان بنو الديان ردءا لقومهم   واركان طود بالاراك منيع
وكان حديج والنجاشي منهم   دوين طغوه في المجد ذات دسيع
هم طلبوا سعران حتى حبطتهم   بعضب والف في الصرار جميع

وقال الفرزدق يبكى على من قُتل من قومه مع ابن الاشعث ومن مات ايام الطاعون

لَوَ اعْلَمُ الايّامَ راجعةً لنا بكَيْتُ على اهل القرى من مُجاشعِ
بكيتُ على القومِ الّذينَ هوت بهم دعائمُ مجدٍ كان ضخمَ الدسائعِ
اذا ما بكى العجعاجُ هيّج عبرةً لعينَى حزينٍ سجرُه غيرُ راجعِ
فمن ابكِ قومى يا نوارُ فانّنى ارى مسجديهم منهم كالبلاقعِ
خلاءَين بعد الحلم والجهل فيهما وبعد عبابى الندى المتدافعِ
واصبحتُ قد كادت بيوتى بنالها تحت الشهى مثلَ السلاحِ الدوافعِ
على انّ قبلنا من بعيد كهولنا اسدَ الشرى والمقطعاتِ الصوارعِ
كأنّ الترنيبيّاتِ كان برودُهم عليهن فى اثرِ طوالِ الاصابعِ
اذا قلتُ هذا آخرُ الليلِ قد مضى تردّد نشوزٌ بينهم الاكارعِ
وكائن تركنا بالجزيرة من فتى كريمٍ يمنّ للضريبة قاطعِ
ومن جفنةٍ كان اليتامى عيالها وسادعةٍ تغشى بنانَ الاصابعِ
ومن نهرةٍ سوف اودى عندنا وقد كان محفوظًا له غيرَ ضائعِ

وقال الفرزدق

عجبت الى قيس تضاغى كلابها ونحن على الآذان نحمت لنبني
لعمرك ما أدرى أطالب سالم الى اللؤم أدنى أم أبو ابن دخن
لسهن كانا غراسين كلاهما ذليل غداة الروع والحدثان
وقد بنت بني دنو لاشيء بعدها جرت فوقه ريحان يختلفان
اذا ما خالك حل من كان خلفنا ويتبعه ان نطعن الثقلان
ان أتى بني سعد تكون اذا أرى بعنبس لغوى خندف الزجوان
اذا ولجت قيس تبهنه قرروا بها ونجد ثم عبد هوان

وقال الفرزدق لموسى بن حمزة بن انس بن مالك وكان بيزيد بن المهلب حين خلع دعه ودعه بزيد بن طلحة بن عبد الله بن خلف الخزاعى والحسن وابن سيرين فقال لهم انتم من العتك فقال له الحسن ما نعرف غير قريش اخ رسول الله صلى الله عليه بين قريش والانصار وسكت ابن سيرين فلم يرد عليه وقبل هذه الدعوة موسى بن حمزة فقال الفرزدق

تبدلت جرما من قريش وراسها فما لك جرمى ذلة وهوان
فقل لابن موسى يا بن عجن حفوه متى كانت الانصار من دعبان

وقال ايضا

أنا ٱبنُ ضبّة فرعٌ غيرُ مؤتشبٍ يعلو شهابي لدى مستحصدِ ٱللهبِ
سعدُ بنِ ضبّة تنميني لرابيةٍ تعلو ٱلروابي في عزٍّ وفي حسبِ
اذا حللتَ بأعلاها رأيتَ بها دوني حوامي من عرنينها ٱلأشبِ
ٱلمانعين عداة ٱلروع سربتهم وٱلضاربين كبش ٱلعارض ٱللجبِ
ما زلتُ أتبعُ أشياخي وأتبعهم حتى تذبذبتَ يا ٱبنَ ٱلكلب بالنسبِ
أنا ٱبنُ ضبّة للقوم ٱلذي خضعت منه ٱلقروم بهذا خيرِ منتسبِ
ٱللهُ يرفعني وٱلمجدُ قد علموا وعدّةٌ في معدٍّ غيرُ ذي ريبِ
وبيتُ مكرمةٍ في عزّ أوّلنا مجدٌ تناوله الا كلُّ منتجبِ
من دارمٍ حين سار ٱلأمرُ وٱشتبهت مصادرُ ٱلناس في رجوفة ٱلكربِ
قد علمت خندفٌ وٱلمجدُ يكنفها انّ لنا عزّها في اوّل ٱلحقبِ
وفي ٱلحديث اذ ٱلأموالُ سارحةٌ في باحة ٱلشرك او في باحة ٱلعربِ
وكلّ يومِ هياجٍ نحن قادته اذا ٱلكماةُ جثوا وٱلكبش للتركبِ
منّا كتائبُ مثل ٱلليل نحسبها كالجُردِ وٱلبارقات ٱلبيض وٱليلبِ
وكلِّ فضفاضةٍ كالنهي نحكمه ما ترتهي لدس ٱلنبل بالغطبِ

وقال الفرزدق

وانت للناس نور يستضاء به   كما اضاء لنا في الظلمة اللهب

الا ترى الناس ما سكنتهم سكنوا   وان غضبت ازال الامة الغضب

جاءت به حرة كالشمس طالعة   للبدر شبهها الاسلام والحسب

كم من رئيس فلى بالسيف هامته   كانه جيش ولى مدبرا خرب

وقال ايضا

الا ايها السائل عن جلة العرى   وعن غالب والقبر من دون غالب

لقد غيبت الاكفان من آل دارم   فتى قبض الكفين محض الضرائب

فمن ليبكي المقرور في ليلة الصبا   وسع على آثار تلك النوائب

وقال ايضا

وزهد عن الامر الذي كنت جاهلا   بشبابه حتى تغب عواقبه

لعل حمى الدهر يلحق براكب   اذا ما غدا او راح تسري ركائبه

ارى رزقه لا يستطيع فعاله   لئيم ولا الكسب الذي هو كاسبه

وقال الفرزدق يمدح ابان بن الوليد البجلى

اليك ابان بن الوليد تغلغلت   صحيفتى المهدى اليك كتابها
واذت امرؤ ثبت انك تشترى   مكارم وقاب الرجال يهابها
بغطاءات البيض الكواعب كالدمى   مع الاعوجيات الكرام عرابها
وشهباء تعشى الناظرين اذا التقت   ترى بينها الابطال تهفو عقابها
وساء منيب قد رفعت بها يدا   على بطل فى الحرب قد ذل نابها
رايت ابان بن الوليد يهتز بيد   الى حيث يعلو فى السماء سحابها
رايت امور الناس باليمن السمحت   اليكم بايديهم عراقه وبابه
وكنتم لهذا الناس حين اتاهم   رسول هدى الآيات دلت رقابها
لكم انها فى الجاهلية دوحت   لكم من ذراها كل فرع صعابها
احذتم على الاقوام بشتنين انكم   ملوك وانتم فى العديد ترابها
وجدت لكم عادية فضلت بها   ملوك لكم لا يستطيع خطابها
وها انى لا تنعكت منى قصيدة   اليك بها تاتيك منى ركابها
ودهنك دلوى يا ابان فانه   سيروى كثيرا ملوها وقرابها
وحسبه افواه المراد سجيلة   تعيل على ايدى السقاة ذنابها
اعنى ابان بن الوليد بدفقة   من النيل او كفيك تجرى عبابها

وقال الفرزدق

الى الاقاع الحلاب ان كنت شاعرًا   فدبّت وما هذا بحين لغسوب
فان تجمعنى بمسلٍ قد تواكلا   وبين عناصى البَرْ غيرُ كذوب

وقال الفرزدق

دعانى جرير بن المراغة بعدما   لعبن بنجدٍ والملا كل ملعب
فلمّا ان دعانى وبينه ما بيننى   واقبلت قد جرّبت ما لم تجرّب

وقال الفرزدق حين انكح عبّس بدر بن الشدّب المجاشعى بنت ابنه صعصعة
بن عبّش بن الزبرقان

فمن قد بذلت حسانا كلهن   وقد كنت قبل ابنى جديلة مغرب
يخطى بنكاح الاسم وانها   بنت التى اخزت شهودًا وعيّب
ابان التى اعطى حين اغدو سعيدة   لتجعل بنت الزبرقان لذا ابا
نكحت من الشدّاب فردا ولم تكن   لتسهد عند الشرّ حربًا وتغلبا

وقال الفرزدق يهجو ابن راعى الابل

أَهَبْ يا آبنَ راعى آلابلِ انّك لم تجِدْ   ابًا لك فى وفدٍ يسير ولا ركْبِ

كأنّ نميرًا حين تشهدُ عامرٌ   قلادةُ كلبٍ فى كلابٍ وفى كعبِ

اذا آستَطعمتْ غرثانُ لم تمنع آستها   نميريّةٌ بين آلحظيرة وآلزرْبِ

وكلّ نميريٍّ يعرّكُ امّهُ   على فرجها بين آلتذلّل وآلغضبِ

وقال الفرزدق

ألمّا على دارٍ بمنقطع آللّوى   خلاءٍ تعفّتها رياح آلجنائبِ

منازلُ كانتْ مِنْ أناسٍ عهدتُهُمْ   غطاريفَ غُرٍّ سادةٍ واشائبِ

لعَمْرُك ما للفاخرين عشيرةٌ   تُفاخرنى ولا ابٌ مثلُ غالبِ

بنى بيتهُ حتّى آستقلّ مكانهُ   فسامى به آلجوزاءَ بين آلكواكبِ

وبيتُ آلكُليبىّ آلقصيرِ عمادهُ   يهدُّ عليه آللّؤم مِنْ كلّ جانبِ

فما علمت طَيِّئةٌ مَنْ أبٌ لَهَا ... وَلَوْ سَأَلَتْ عَنْ أَصْلِهَا كُلَّ نَاسِبِ

اذا ٱنْتَسَبَتْ طَيِّئةٌ قال بَظْرُهَا ... كَذَبْتِ فَهٰذَا عَارُهُ غَيْرُ غَائِبِ

وقال الفرزدق يمدح هلال بن احوز المازنى

يُقِيمُ عَصَا ٱلْإِسْلَامِ مِنَّا ٱبْنُ أَحْوَزٍ ... إِذَا مَا عَصَا ٱلْإِسْلَامِ لَانَتْ كُعُوبُهَا

أَخُو غَمَرَاتٍ يُفْرِجُ ٱلشَّكَّ عَزْمُهُ ... وَقَدْ يُنْعِمُ ٱلنُّعْمَى وَلَا يَسْتَثِيبُهَا

لَقَدْ قَدَّ جُرْدُ ٱلْخَيْلِ مِنْ جَنْبِ وَاسِطٍ ... يَثُورُ أَمَامَ ٱلرَّايَحِينَ عَكُوبُهَا

وَشَهْبَاءَ فِيهَا لِلْمَنَايَا مَنَاكِبُ ... إِذَا أَقْبَلَتْ يَوْمًا وَدَبَّ دَبِيبُهَا

وقال ايضا

سَتَأْتِى على ٱلدَّهْنَا قَصِيدُ مُرَجَّمٍ ... إِذَا مَا تَمَطَّتْ بِٱلْفَلَاةِ رِكَابُهَا

قَصِيدٌ لَا تُثْنَى إِذَا هِىَ أَصْعَدَتْ ... لِحَيٍّ وَلَا يَخْبُو عَلَيْهَا شِهَابُهَا

وَلَوْ أَنَّهَا رَامَتْ صَفَا ٱلْحَزْنِ أَصْبَحَتْ ... تَصِيحُ مِنْ حَذِّ ٱلْقَوَافِى صِلَابُهَا

وَمَا رُمْتُ مِنْ حَىٍّ لِأُنْذِرَ فِيهِمِ ... مِنَ ٱلنَّاسِ إِلَّا ذَلَّ تَحْتِى رِقَابُهَا

وقال الفرزدق

تمنّى جرير بن المراغة طالبًا   لتيم فلاقى التيم مرًّا عقابها
وتيم مكان النجم لا يستطيعها   إذا زخرت يومًا اليها ربابها
وفيها بنو الحرب التي نتّقى بها   وغاها إذا ما الحرب جاشت شعوبها
وإنّي لقاضٍ بين تيم فعادل   وبين كليب حين مرّت كلابها
كليب لئام ما تغيّر سوءة   وتيم على الاعداء غلب رقابها
فهل تحسبنّي عند تيم براءتي   وإنّي على أحساب قومي اهابها
ولو لا الذي لم يترك المجد لم أدع   كليبًا لتيم حين غبّ عتابها

وقال الفرزدق

إنّي لأستحيي وإنّي لفاجر   على طيّئ بالأقرعين وغالب
إذا رفع الطائيّ عينيه رفعة   رآني على الجوزاء فوق الكواكب
وما طيّئ الّا قبايل أنزلت   الى أهل عين التمر من كلّ جانب
فهاذي خديّا الناس فخرًا على أبي   أبي غالب محيي الوئيد وحاجب
وإن أنا لم اجعل بأعناق طيّئ   مواقع يبقى عارها غير ذاهب

منا آلرسول وكل ازهر بعده   كآلبدر وهو خليفة في آلموكب
لو غير عبد بني جرير سبّني   ممّن يدبّ على آلعصا لم أغضب
وجدتك أمّك وآلذي نُسبت بها   كآلبحر اقبل زاخرا وآلثعلب
أفعى لشمس بسنه سيّره   فهوى على حذب له منتصب
كم فيّ من ملكٍ اغرّ وسوقة   حكم بأرديةِ آلمكارم محتبِ
واذا غدوت وجدتني لنجيبة   غرّاء قد أدّت لفحلٍ منجب
انّي أُسب وسيلةً لم يبتغوا   حوضا ولا شربا بصافي آلمشرب
وآلمنجبات بكلّ ارض حلّها   عبد مقرّ على آلهوان آلمجلب
وآلمنجبات وان رأى عرسه له   يغشى حرام فراشها لم يغضب
انّي حلفت بحلفة ما عرفها   حلفٌ بحلفة صدقٍ لم يكذب
منعت بسوءتكم مستكلة لها   عُقبُ آلقدور وراحةٌ لم تعزب

وقال وكان الفرزدق يمرّ على رجل بالبصرة فاذا راه دعا له بشربة سويق
وكانت له جارية يقال لها عبدة فتأتيه بها فقال الفرزدق يوما
وانتهى اليه

اذا دعيت عبدة انبعثت أنني   بشربة ريّ لا محالةَ شاربُ
وما ذاك من عبدة سرّ علمته   ولكنّ مولاها كريمُ آلضرائب

لهُ نسبٌ بينَ ٱلعناجيجِ يلتقي ... الى كلِّ معروفٍ من ٱلخيلِ ناسبُهْ
رَكِبتُ لهُ سهلَ ٱلأُمورِ وحزنَها ... بذي مرّةٍ حتّى أذلّت مراكبُهْ

وقال الفرزدق

لئنْ اصبحتْ قيسٌ تلوّي رؤوسَها ... عليَّ ليزدادنّ رغمًا غضابُها
وأنّي لرامٍ قيسَ عيلانَ رميةً ... وانْ كانَ لي نقصًا شديدًا سبابُها

وقال ايضا

غيًّا لباهلةَ ٱلّتي شقيتْ بنا ... غيًّا يكون لها كغلِّ مجالبِ
فلعلَّ باهلةَ بن يعصر مثلنا ... حيثُ ٱلتقى بمنى مناخُ ٱلأركبِ
نعطي ربيعةَ عامرٍ أموالها ... في غيرِ ما ٱجترموا وهم كٱلأرنبِ
نرمي ونحذفُ بٱلعصيّ وما لها ... من ذي ٱلمحالبِ فوقها من مهربِ
أنتمْ شرارُ عبيدِ حبّتي عامرٍ ... حسبًا وٱلامُّ سنوخُ مركبِ
لا تمنعونَ لهمْ حرامَ حليلةٍ ... وتنالُ أيمهمْ وإنْ لمْ تخطبِ
أظننتم انْ قدْ عتقتمْ بعدَ ما ... كنتمْ عبيدَ اتاوةٍ في تغلبِ

وقال الفرزدق يمدح عبيد الله بن ابى بكرة مولى النبىّ صلى الله عليه وهم يزعمون انّهم من ثقيف

أبا حاتم ما حاتم فى زمانه　　　ولا البحر ترمى بالسفين غواربه
بأجود عند المجد منك ولا الذى　　　على نعشه سور عادة غاربه
يداك يد يعطى الجزيل فعالها　　　وأخرى بها تشفى دمًا من تحاربه
ولو عُدّ ما أعطيت من كلّ قينة　　　وأجرد خنذيذ طوال ذوائبه
ليعلم ما أحصاه فيهنّ اشغلته　　　جميعًا الى يوم القيمة حاسبه
وانت امرؤ لا نيل اليوم مانع　　　من المال شيئًا فى غد انت واهبه
وما كان ذو فضل على اهل نعمة　　　كفضلك عندى حين غبّت عواقبه
تداركنى من خالد بعد ما التقت　　　ورآء يدى انيابه ومخالبه
وكم ادركت اسباب حبلك من ردٍ　　　على زمن باداك والموت كاربه
مددت له منها قوى حين نالها　　　تنفّس فى روح وأسهل جانبه
ويغمر نجّادة العدوّ كأنّه　　　من الخوف ذئب لا تنام معاتبه
وهم يهزّون الرمح بالمعنى　　　أسنّة مرهوبة ومرازبه
ترى مشذبة الطلائع تلتقى　　　على كلّ سامى الطرف ضافٍ سبائبه
كأنّ بنا عرقوبه منحرف　　　اذا لاحه المضمار وانضمّ حالبه

وَلَوْ رَفَعَ ٱلْإِلٰهُ إِلَيْهِ قَوْمًا ... لَحِقْنَا بِٱلسَّمَآءِ مَعَ ٱلسَّحَابِ
وَهَلْ لِأَبِيكَ مِنْ حَسَبٍ يُسَامِي ... مُلُوكَ ٱلْمَالِكِيْنِ ذَوِي ٱلْحِجَابِ

وقال الفرزدق

أَبُوكَ وَعَمِّي يَا مُعَاوِيَ أَوْرَثَا ... تُرَاثًا فَأَوْلَى بِٱلتُّرَاثِ أَقَارِبُهْ
فَمَا بَالُ مِيرَاثِ ٱلْحُتَاتِ أَكَلْتَهُ ... وَمِيرَاثُ حَرْبٍ جَامِدٌ لَكَ ذَائِبُهْ
فَلَوْ كَانَ هٰذَا ٱلْحُكْمُ فِي جَاهِلِيَّةٍ ... عَرَفْتَ مَنِ ٱلْمَوْلَى ٱلْقَلِيلُ حَلَائِبُهْ
وَلَوْ كَانَ هٰذَا ٱلْأَمْرُ فِي غَيْرِ مُلْكِكُمْ ... لَأَدَّيْتَهُ أَوْ غَصَّ بِٱلْمَآءِ شَارِبُهْ
وَلَوْ كَانَ إِذْ كُنَّا وَلِلْكَفِّ بَسْطَةٌ ... لَصَمَّمَ عَضْبٌ فِيكَ مَاضٍ مَضَارِبُهْ
وَقَدْ رُمْتَ أَمْرًا يَا مُعَاوِيَ دُونَهُ ... خَيَاطِفُ عُلْوَدٍ صِعَابٌ مَرَاتِبُهْ
وَمَا كُنْتُ أُعْطِي ٱلنِّصْفَ عَنْ غَيْرِ قُدْرَةٍ ... سِوَاكَ وَلَوْ مَالَتْ عَلَيَّ كَتَائِبُهْ
أَنَا ٱبْنُ ٱلْجِبَالِ ٱلشُّمِّ فِي عَدَدِ ٱلْحَصَى ... وَعِرْقُ ٱلثَّرَى عِرْقِي فَمَنْ ذَا يُحَاسِبُهْ
وَبَيْتِي إِلَى جَنْبِ رَحِيبٍ فِنَآؤُهُ ... وَمِنْ دُونِهِ ٱلْبَدْرُ ٱلْمُضِيءُ كَوَاكِبُهْ
وَكَمْ مِنْ أَبٍ لِي يَا مُعَاوِيَ لَمْ يَزَلْ ... أَغَرَّ يُبَارِي ٱلرِّيحَ مَا ٱزْوَرَّ جَانِبُهْ
نَمَتْهُ فُرُوعُ ٱلْمَالِكِيْنِ وَلَمْ يَكُنْ ... أَبُوكَ ٱلَّذِي مِنْ عَبْدِ شَمْسٍ يُقَارِبُهْ
تَرَاهُ كَنَصْلِ ٱلسَّيْفِ يَهْتَزُّ لِلنَّدَى ... جَوَادًا تُلَاقِي ٱلْمَجْدَ مُذْ طَرَّ شَارِبُهْ

وقال الفرزدق يهجو الاصمّ الباهلى

اكانَ آلباهِلِىّ يَظُنّ أنّى ... سأقعُدُ لا يُجاوِزُهُ سِبابى
فانّى مِثلُهُ إنْ لَمْ أجاوِزْ ... الى كَعْبٍ ورَابِيَتَىْ كِلابِ
اتجعَلُ دارمًا كَابْنَىْ دُخانٍ ... وكانا فى آلغنيمةِ كآلرِّكابِ
ولو سُئِلَتْ قريشٌ مَنْ اصابَتْ ... على آلقسماتِ أظْفارى ونابى
إذًا لرأيتُمُ عِظَةً وزجرًا ... أشدّ مِنَ آلمُصَمِّمةِ آلعِضابِ
اذا سعدُ بنُ زيدِ مَناةَ سالتْ ... بأكثرَ فى آلعديدِ مِنَ آلتّرابِ
رأيتُ آلأرضَ مُغضَبةً بسَعْدٍ ... اذا فرّ آلذليلُ إلى آلشِّعابِ
وَانّ آلأرضَ تَعجِزُ عن تميمٍ ... وهم مثلُ آلمُعَبَّدةِ آلجِرابِ
رأيتُ لهم على آلأقوامِ فضلًا ... بتَوطئةِ آلمَناخِرِ وآلرِّقابِ
لقد هتكَ آلمحارمَ بهدايَ ... بجيشٍ لاتِهِ رَكِبَ آلحِقابِ
اتعدِلُ ابنَ منجرِكُمْ اذا ما ... ملأنا بالملوكِ وبالقِبابِ
تهامةَ وآلبِطاحَ اذا سددنا ... بحيثُ دنا مِنْ تهامةَ كلّ بابِ
وما احدٌ منَ آلأقوامِ عدّوا ... عروقَ آلأكرمينَ على آنتسابِ
بمُحتفظينَ إنْ فضّلتمونا ... عليهمْ فى آلقديمِ ولا غِضابِ

حلفتُ ومن يأثم فإنّ يمينه … إذا أثمت لاقيهِ منها عذابها

لئن بلّ لي أرضي بلالٌ بدفقةٍ … من الغيث في يمنى يديه انسكابها

أكن كالذي صاب الحيا أرضهُ التي … سقاها وقد كانت جديبًا جنابها

فأصبح قد رواهُ من كلّ جانب … له مطراتٌ مستهلٌّ ربابها

متى تقصر الفتيانُ دون فعاله … وكان به للحرب يخبو شهابها

هو المشترى بالسيف افضل ما غلا … اذا ما رحى الحرب استدرّ ضرابها

أبى لبلالٍ أنّ كفيهِ فيهما … حيا الأرض يسقي كل محلٍ حبابها

هو ابنُ ابي موسى الذي كان عندهُ … لحاجات أصحاب الرسول كتابها

رأيت بلالا اذ جرى جاء سابقًا … ودلت به للحرب قسرا صعابها

به يطمئنّ الخائفون ويعتدُ … به من بلاد المحل يخصب ترابها

ابيتَ على الناجيات إلا تدفقا … كما انهلّ من نوء الثريا سحابها

رحلت من الدهنا إليك وبيننا … فلاة وأبيدٌ تعاوى ذئابها

لألقاك والملاقيك يعلم انهُ … سبيلا كفى ساعديه ثوابها

نماك ابو موسى ابوك كما نمى … وعولا بأعلى صخرتين هضابها

وكل يمين انت جنتهُ التي … بها نتقي للحرب اذ قرّ نابها

وانت امرؤ تعطي يمينك ما غلا … وإن عاقبت كانت شديدا عقابها

لئن كنت قد انشبت قبلك نسوة كراما فهاذى دائلات العواقب
نجري به جرت يداك وبالذي علمت فلا تجزع لصرف النوائب
واصبح في دار حديث مفزّعه اذا مالك جافي به كلّ جانب

وقال في ام غيلان بنت جرير وكان جرير زوّجها الأبلق الاسيدي

ما بال لومكم اذ جئت تغتلها حتى اقتحمت بها أسكفة الباب
كلاب حسن جد المجرى بينهما قد أفلعا وكلا انفسيهما راب

وقال الفرزدق يمدح بلالا

ان يظعن الشيب الشباب فقد نرى له لمة لم يرم عنها غرابها
لئن اصبحت نفسي تحبّ لطالما اقرت بعيني ان يغيب سحابها
واصبحت مثل النسر اصبح واقعا وافنده من كرّ الليالي ذهابها
وبيد الاقتاد قد اجهضت لها نتيج خداج وهي دج هبابها
تعاللها والسوط بعد النسا بها بمقورة الاعلام يطفو سرابها
فقلت لها زوري بلالا فانه الذ من الحاجات تمضي ركابها

وقال الفرزدق

يا وقع هلا سألت القوم ما حسبي ... اذا تلاقت عرى صقر واحقاب
ابي ان الزاد اذ لا زاد يحملة ... ركابهم غير انعام واصلاب

وقال ايضا

اقمت ثلاثا تبتغي الصلح نهشل ... بمقعاء تنزو في المرابد سيبها
تصبح الى صاح العشيرة نهشل ... ضحيي الحبالى اوجعتها عجوبها

وقال للنضر بن عمرو المنقري ومنقر حيّ من حمير وكان على البصرة اميرا
وكان مالك حبسه فخلّاه النضر

اذا ما بريد النضر جاء بنصره ... وسلطانه القى قيود ابن غالب
لئن مالك أمسى قد انشعبت به ... شعوب المنى يودى لها كل ذاهب
لقد انزل الله الذي تلتقي به ... عليه منايا الموت من كل جانب
لئن مالك امسى ذليلا لطال ما ... سعى في البنى لا قلّها غير آيب

وقال ايضا يمدح رجلا من عصرة بن اسد بن ربيعة وهم في عبد القيس حلفآ

عصرة عبد القيس خير عصيرة　　وفارس عبد القيس منها وذئبها

فاسم بدائم بالهديد قبلنا　　فكان عليك يا ابن منج ذوائبها

وقال لمالك بن المنذر بن الجارود

اذا مالك الثنى العمامة فاحذروا　　بوادر كفّي مالك حين يغضب

فرنيها من بطابات سقيها　　نكال لعزبان العذاب عصب

وقال

الم ترنا اسعى مع ابني وعنده　　معي حنوق السدم ومصعب

تسنا بعصوص واصرنا التها　　مروحا تحنباتيه تجول وتخدب

لاخت بني دهل عداة التبه　　عريرة فينا منك ما هي ارغب

نوها ابن عم الشعر وحسبها　　اذا كان بين الثناء دهل ابيها اب

حليطان فيه قد ابدَ سَرَاتهـــــا   بعزّق آلبَدوِى وَآجتلاح آلغرايب
وَلَوْ أنها تحلّ آلسّوادِ وَمِشـــاأُــــة   بِحفَونه مِن جانبٍ بَعد جانـــب
ولو انها تبتغى لبَاقٍ لاآلحِبّـــت   الى رَجُلٍ فيهـا صَنع وكاســـب

وقال الفرزدق

وَرَكبٍ كأن آلرّيحَ تطلبُ عندهُـــمْ   لهَا ترة مِن جذبها بآلعصايـــب
يعضون أطرافَ آلعصيّ كأنهـــــم   تخرّمَ بالاطراف شوك آلعقـــارب
سروا يخبطون آللّيل وَهىَ تلفّهـــمْ   على شعَب آلاكوار مِن كلّ جانـب
إذا مَا رَاوا نارًا يقولونَ ليتهـــــا   وَقد خصرت ايديهم نار غالــــب
إلى نار ضرّاب آلعراقيب لم يــزل   له من ذُبابى سيفه خير حالـــب
تدُرّ به آلانساء فى البلد آلصبـــب   وتستفتح آلآنات عند آلضرابـــب

وقال الفرزدق ومرّ على مسجد بنى السمين فقال لمن هذا المسجد فقيـــل لبنى السمين من بنى حنيفة فقال انه والله اسمن منهم حسبا

انا آبن آلسّمين مِن ذؤابة دارمٍ   واورثني مجد آلعراقيب غالب

اطلقت ذئب بني النجيم فتلصت   بالذئب صادفة السحاء جنوب
يا ذئب ونحك إن نجوت فبعدما   يأس وما نظرت الشك شعوب

وقال الفرزدق

الا زعمت عرسي سويدة انها   سريع عليها حفظتي للمغائب
ونكبير د سود ودت لوانها   مكانك والاقوام عند الضرائب
ولو سألت عني سويدة انبئت   اذا كان زاد القوم عقر الركائب
بضربي بسيفي ساق كل سمينة   وتعليق رحلي مائلا غير راكب
ولولا انتنوخ الذين احبهم   لقد انكرت مني عنود الجنائب
ولكنهم ريحان قلبي ورحمة   من الله اعطاها مليك العواقب
يعدون بي ان اغيرني منية   ويلهون عني كل اعوج شاغب
ثم بعد امر الله شدوا جبالها   واوردها فينا دنايض ثواقب
ان ابل لا ينكر الجبال عنبتها   ولا ينكر الهتور ضرب العراقب
وقد نشبهن الشول العنس ونبتغي   بها في العالي وهي خدب الغوارب
خرجن بها من ذي اراطي كأنها   اذا صدها الراعي عصي الساحب
جفنق اجتب الله عنده سحابه   ووسعه من كل ساق وخاصب
فيه ظلمت ان لا تنور وخلتها   اذا الجذب ألقى رحله سيف عالب
.

سلمة عن ابى عبيدة قال نزل الفرزدق بالغريّين فعراه على ناره ذئب فأبصره مقعيا يصئى ومع الفرزدق مسلوخة فرمى اليه بيدها فأكلها فرمى اليه بما بقى من الجنب فأكله فلمّا شبع ولّى عنه وقال الحرمزى كان خرج من الكوفة فى نفر فلمّا صار بالغريّين عرض الذئب لمسلوخته وقد شدّها على بعير لانّه اعجله السير

وليلةَ بتنا بالغريّين ضافنا ... على الزّادِ ممشوق الذّراعَين اطلس
تلمّسنا حتّى اتانا ولم يزل ... لدن فطمته امّهُ يتلمّس
ولو انّه اذ جاءنا كان دانيا ... لالبستُهُ لو انه كان يلبس
ولكن تنحّى جنبهُ بعد ما دنا ... فكان كقيد الرّمح بل هو انفس
فقاسمتُهُ نصفين بينى وبينهُ ... بقيّة زادى والرّكائب نُعّس
وكانَ ابنُ ليلى إذ قرى الذّئب زادهُ ... على طارقِ الظلماء لا يتعبّس

وقال الفرزدق ومرّ ببلهجيم وقد اخذوا ذئبا فأوثقوه فسألهم ان يطلقوه ففعلوا وعلّق فى عنقه طابق لحم

لمّا أتيتُ بنى الهجيم وجدتهم ... وأسيرهم بعقابهنّ الذئب

وما احدٌ ذو فاقةٍ كان مثلنا   اليه ولكن لا بقيّة للدهرِ

فان لا تكن هندٌ بكته فقد بكت   عليه الثريّا في كواكبها الزهرِ

اغرّ ابو العاصي ابوه كانّما   تفرّجت الابواب عن قمرٍ بدرِ

نمته الروابي من قريشٍ ولم تكن   له ذات قربى في كليبٍ ولا صهرِ

ستبكي امير المؤمنين نعيته   وينمى الى عبد العزيز الى مصرِ

بني ابي مروان بشرا اخاكما   نعيّ غير متبوعٍ بعجزٍ ولا غدرِ

وقد كان حيّات العراق يخفنه   وحيّات ما بين اليمامة والقهرِ

وقد اوقدت ارضٌ علينا تضمّنت   ربيع اليتامى والمقيم على الثغرِ

وكانت يدا بشرٍ يدٌ تمطر الندى   واخرى تقيم الدين قسرا على قسرِ

اقول لمحبوك السراة كانّه   من الخيل مجنون الاطافة والحضرِ

اغرّ صريحيّ ابوه وامّه   طويلٍ امرّته الجياد على شزرِ

اتضهل عندي بعد بشرٍ ولم تذق   ذكورة قطاع الضريبة ذي أثرِ

عصيت ولم أثألك لبشرٍ بصارمٍ   على فرسي عند الجنازة والقبرِ

حلفت له لا يتبع الخيل بعدها   صحيح الشوى حتى يكوس من العقرِ

الست صحيحا إن ركبتك بعده   ليوم رهانٍ او غدوت معي تجري

وكنت ببشرٍ قد امنت عدوّنا   من الخوف واستغنى الفقير عن الفقرِ

وقال الفرزدق وانه ذاب شعراه قال ابو سعد واخبرني ابو غسان رُفيع بن

وَكُنْتُمْ أُنَاسًا كَانَ يَنْعَى بِمَالِكُمْ   وَأَحْلَامِكُمْ صَدْعُ ٱلثَّأْيِ ٱلْمُتَفَاقِمِ

وَانَّ مَنَاخِي فِيكُمُ سَوْفَ يَلْتَقِي   بِهِ ٱلرَّكْبُ مِنْ نَجْدٍ وَاهْلِ ٱلْمَوَاسِمِ

وَاَيْنَ مَنَاخِي بَعْدَكُمْ إِنْ بَنُوْتُمُ   عَلَيَّ وَهَلْ تَنْبُوا صُدُورُ ٱلصَّوَارِمِ

وقال الفرزدق

انِّي ٱبْنُ جِمَالِ ٱلْمِئِينَ غَالِبِ   قَطَعْتُ عَرْضَ ٱلدَّوِّ غَيْرَ رَاكِبِ

وَعَمْرَةَ ٱلدَّهْنَا بِغَيْرِ صَاحِبِ   وَٱلْمَعْزَرِ ٱلزَّوْدَ بِكَتْفِ ٱلْجَالِبِ

وقال ايضا يرثي بشر بن مروان زعم ابو عبيدة ان الفرزدق عقر فرسه عليه وقال غيره ادّعى انه عقر فرسه ولم يعقره

أَعَيْنَيَّ الَّا تُسْعِدَانِي ٱلْمُكَهَا   فَمَا بَعْدَ بِشْرٍ مِنْ عَزَآءٍ وَلَا صَبْرِ

وَقَلَّ جَدَآءً عَبْرَةٌ تَسْفَحَانِهَا   عَلَى انَّهَا تَشْفِي ٱلْحَرَارَةَ فِي ٱلصَّدْرِ

وَلَوْ انَّ قَوْمًا قَاتَلُوا ٱلْمَوْتَ قَبْلَنَا   بِشَيْءٍ لَقَاتَلْنَا ٱلْمَنِيَّةَ عَنْ بِشْرِ

وَلٰكِنْ فُجِعْنَا وَٱلرَّزِيَّةُ مِثْلُهُ   بِأَبْيَضَ مَيْمُونِ ٱلنَّقِيبَةِ وَٱلْأَمْرِ

عَلَى مَالِكٍ كَادَ ٱلنُّجُومُ لِفَقْدِهِ   يَقَعْنَ وَزَالَ ٱلرَّاسِيَاتُ مِنَ ٱلصَّخْرِ

أَلَمْ تَرَ انَّ ٱلْأَرْضَ هُدَّتْ جِبَالُهَا   وَانَّ نُجُومَ ٱللَّيْلِ بَعْدَكَ لَا تَسْرِي

وقال يهجو بنى الاهتم وكان الطفل من ولد ابى بكرة ناداه من غرفة عبد الله بن صفوان اخى خالد بن صفوان فقال يا فرزدق يا ابن الفاعلة انا عبد الله بن صفوان فقال الفرزدق

هَلِ ٱلْهُتْمُ الّا أَعْبُدٌ جَحِظُوا ٱلْخُصَى   بَنُو أَمَةٍ كَانَتْ لِقَيْسِ بْنِ عَاصِمِ
يُفَرِّعُ عَنْهُمْ بِٱلْقِدَاحِ اذا شَتَوْا   وَيَنْقُصُونَ مِنْ وَرَقِ ٱلْبِكَارِ ٱلْهَوَاجِمِ
اذا شئت ان تلقى عَلَى ٱلْبَابِ مِنْهُمْ   اُسَيْوِدَ جَثْفُ قَصِيرَ ٱلْقَوَائِمِ
عَلَيْكُمْ بِسُنَّةِ ٱلْامَةِ فَبِنْكُمْ   بَنُوهُنَّ إِذْ لَمْ تَلْحَقُوا بِٱلْكَرَائِمِ
فَلا يَرْجُ عَبْدُ ٱللّهِ رَاجٍ فَتَنَهُ   أَمِنْيَ عَبْدِ ٱللّهِ اضْغَاثُ حَالِمِ
اذا قال لم يفعل وان قال انكرت   أَنَامِلُهُ مِنْهُ اخلامَ نَائِمِ

وقال يمدح بنى ابان بن دارم ويشكر لهم حمالتهم للابيضى احد بنى الابيض بن مجاشع

تذكرت اين ٱلْمجبرون فلم تَنَا   فَقُلْتُ بَنِي عَمّي أَبَانَ بنَ دَارِمِ
رموا لي رَحْلي اذ اتحتُ اليهم   بعُجْمِ ٱلْأَوَابي وَٱللِّقَاحِ ٱلرَّوَائِمِ
لَهُمْ عَدَدٌ فِي قَوْمِهِمْ شَفَعُ ٱلْحَصَى   وَذِنَّ مِنَ ٱلْأَنْعَامِ غَيْرُ ٱلْاصَارِمِ
تجوزت أفواهَ البِلَادِ واتهم   لَيَذْعُونَنِي فَاخْتَرْتُكُمْ لِلْعَظَائِمِ

لَعَمْرِى لَئِن لَاقَتْ هِشَامًا لَطَالَ مَا   نَهَتْ هِشَامًا أَنْ يَكُونَ ٱسْتِفَامُهَا
إِلَيْهِ وَلَوْ كَانَ ٱلْمُنَقَّتُ دُونَهُ   وَمِنْ عَرْضِ أَجْبَالٍ عَلَيْهَا فَتَامُهَا
وَقَوْمٍ يعضّون ٱلْأَكُفّ صُدُورُهُمْ   عَلَىَّ وَغَارِى غَيْرُ مُرْضِى رِغَامُهَا
نَهَتْكَ مَنَاقٍ ذِرْوَتَاهَا إِلَى ٱلْعُلَى   وَمِنْ آلِ مَخْزُومٍ نَمَاكَ عِظَامُهَا
أَلَيْسَ ٱمْرُؤٌ مَرْوَانُ أَدْنَى جُدُودِهِ   لَهُ مِنْ بِطَاحَىْ أُمّتِى كِرَامُهَا
أَحَقَّ بَنِى حَوَّآءَ أَنْ يُدْرِكَ ٱلَّتِى   عَلَيْهِمْ لَهُ لَا يُسْتَطَاعُ مَرَامُهَا
أَبَتْ لِهِشَامٍ عَادَةٌ يَسْتَعِيدُهَا   وَكَفُّ جَوَادٍ لَا يُسَدُّ ٱنْثِلَامُهَا
كَمَا ٱنْسَامَتْ مِنْ غَمْرِ ٱلْكَدْرِ دَفْعَمٍ   فُرَاتِيَّةٌ يَعْلُو ٱلصَّرَاةَ ٱلْتِطَامُهَا
هِشَامٌ مِنَى ٱلنَّاسِ ٱلَّذِى تَنْتَهِى ٱلْمُنَى   إِلَيْهِ وَإِنْ كَانَتْ رِغَابًا جِسَامُهَا
وَإِنَّا لَنَسْتَحْيِيكَ مِمَّنْ وَرَآءَنَا   مِنَ ٱلْجَهْدِ وَٱلْآرَامُ تُبْلَى سِلَامُهَا
وَدُونَكَ دَلْوِى إِنَّهَا حِينَ تَسْتَقِى   بِفَرْغٍ شَدِيدٍ لِلدِّلَآءِ ٱقْتِحَامُهَا
وَقَدْ كَانَ مِنْزَاعًا لَهَا وَهْىَ فِى يَدِى   أَبُوكَ إِذَا ٱلْأَوْرَادُ طَالَ أُوَامُهَا
وَإِنَّ تَمِيمًا مِنْكَ حَيْثُ تَوَجَّهَتْ   عَلَى ٱلسِّلْمِ أَوْ سَلِّ ٱلسُّيُوفِ خِصَامُهَا
هُمُ ٱلْإِخْوَةُ ٱلْأَدْنَوْنَ وَٱلْكَاهِلُ ٱلَّذِى   بِهِ نَصْرُ عِنْدَ ٱلْكِظَاظِ ٱزْدِحَامُهَا
هِشَامٌ خِيَارُ ٱللَّهِ لِلنَّاسِ وَٱلَّذِى   بِهِ يَنْجَلِى عَنْ كُلِّ أَرْضٍ ظَلَامُهَا
وَأَنْتَ لِهَذَا ٱلنَّاسِ بَعْدَ نَبِيِّهِمْ   سَمَآءٌ يُرَجَّى لِلْمُحُولِ غَمَامُهَا
وَأَنْتَ ٱلَّذِى تَلْوِى ٱلْجُنُودُ رُؤُوسَهَا   إِلَيْكَ وَلِلْأَيْتَامِ أَنْتَ طَعَامُهَا
إِلَيْكَ ٱنْتَهَى ٱلْحَاجَاتُ وَٱنْقَطَعَ ٱلْمُنَى   وَمَعْرُوفُهَا فِى رَاحَتَيْكَ تَمَامُهَا

وَلَجْتِ بِعَيْنَيْكِ ٱلصَّيُودَيْنِ مَوْلِجًا مِنَ ٱلنَّفْسِ إِنْ لَمْ يُوقَ نَفْسِي حِمَامُهَا
لَقَدْ ذَلَّهَتْنِي عَنْ صَلَاتِي وَإِنَّهُ لَيَدْعُو إِلَى ٱلْخَيْرِ ٱلْكَثِيرِ إِقَامُهَا
ابحبا مَرِيضٌ بعده مُيَتَّتٌ لَهُ سَوَادُ ٱلَّتِي تَحْتَ ٱلْفُؤَادِ فيسمها
أَيَقْتُلُ مَخْضُوبُ ٱلْبَنَانِ مُبَرْقَعٌ بِمَيْتِ خُفَقْتَا لَمْ تُصِبْهُ كِلَامُهَا
فَهَلْ أَنْتِ إِلَّا نَخْلَةٌ غَيْرَ أَنَّنِي أَرَادُ لِغَيْرِي ظِلُّهَا وَصِرَامُهَا
وَمَا زَادَنِي نَأْيٌ سُلُوًّا وَلَا قِرًى مِنَ ٱلشَّأْمِ قَدْ كَادَتْ تَبُورُ أَدَمُهَا
إِذَا خُرِقَتْ مِنْهُمْ قُلُوبٌ وَنُفِّذَتْ مِنَ ٱلْقَوْمِ أَكْبُدٌ أُصِيبَ ٱنْتِظَامُهَا
كَمَا نَحَرَتْ يَوْمَ ٱلْأَضْحَى بِبَلْدَةٍ مِنَ ٱلْهَدْيِ خَرَّتْ لِلْجُنُوبِ قِيَامُهَا
أَلَا لَيْتَ شِعْرِي هَلْ تَغَيَّرَ بَعْدَنَا أَدَبْعَضُ أَنْقَاءِ ٱلْحِمَى وَسَنَامُهَا
كَأَنْ لَمْ تُرَقَّعْ بِٱلْأَكِنَّةِ خَيْمَةٌ عَلَيْهِ نَهَارًا بِٱلْقُفَيِّ ثُمَامُهَا
أَقَامَتْ بِهِ شَهْرَيْنِ حَتَّى إِذَا جَرَى عَلَيْهِنَّ مِنْ سَافِي ٱلرِّيَاحِ هَيَامُهَا
انتحن طَرَّادُونَ كُلِّ طُوَالَةٍ عَلَيْهَا مِنَ ٱلنَّيِّ ٱلْمُذَابِ لِحَامُهَا
عَلَيْهِنَّ رَاحُولَاتُ كُلِّ قَطِيفَةٍ مِنَ ٱلْخَزِّ أَوْ مِنْ قَيْصَرَانَ عِلَامُهَا
إِلَيْكَ أَهَذِهِ ٱلْحَامِلَاتُ رِحَالَنَا وَنُضْمِرُ حَاجَاتٍ إِلَيْكَ ٱنْصِرَامُهَا
فَرَغْنَ وَفَرَّغْنَ ٱلْهُمُومَ ٱلَّتِي سَمَتْ إِلَيْكَ بِنَا لَمَّا أَتَاكَ سَمَامُهَا
وَكَائِنْ أَنَخْنَا مِنْ ذِرَاعَيْ بَهْلَةٍ إِلَيْكَ وَقَدْ كَلَّتْ وَكَلَّ بُغَامُهَا
وَقَدْ دَأَبَتْ عِشْرِينَ يَوْمًا وَلَيْلَةً تُمِدُّ بِوُسْعَيْهَا إِلَيْكَ خِدَامُهَا
وَلَا يُدْرِكُ ٱلْحَاجَاتِ بَعْدَ ذَهَابِهَا مِنَ ٱلْعِيسِ بِٱلرُّكْبَانِ إِلَّا نَعَامُهَا

لعينيك والثغر الذي خلت أنه — تحدّر من غرّاء بيض غمامها
وذكّرنيها أن سمعت حمامة — بكت فبكى فوق الغصون حمامها
نؤوم عن الفحشاء لا تنطق الخنا — قليلٌ سوى تحبيلها القوم ذامها
أفاطم ما يدريك ما في جوانحي — من الوجد والعين الكثير سجامها
فلو بعتني نفسي التي قد تركتها — تساقط تشرى لاقتداها سوامها
لأعطيت منها ما احتكمت ومثله — ولو كان ملء الأرض يحدى احتكامها
فهل لك في نفسي فتقتحمي بها — عقوبًا تدلّى للحياة اقتحامها
لقد ضربت لو أنه كان مبتغيا — حياة على أشلاه قلبي سهامها
قد اقسمت عيناك يوم لقيتنا — خشية نفس ما يحل اقتسامها
فكيف بمن عينه في مقلتيهما — شفاء لنفس فيهما وسقامها
إذا هي نأت عني حننت وإن دنت — فأبعد من بيض الأنوق كلامها
وتمنع عيني وهي يقظى شفاءها — ويبذل لي عند المنام حرامها
وكائن صرعت القوم من نوم ليلة — وقد ميّلت أعناقهم لا أنامها
لأدنو من أرض لأرضك إن دنت — بها بعدها موصولة وإكامها
الا ليتنا بتنا نهارًا من حجة — تنسم معي غربته وأوامها
ضجيعين مستورين والأرض تحتنا — يكون طعامي شمها والتزامها
وعنوان مختوم عليها صحيفة — إليك على عينيك مني سلامها
أفاطم ما من عاشق هو ميت — من الناس إن لم يرد نفسي حسمها

الى السؤال ليقسم فيهم شئ امر به الامير عمر فجمعهم فاجتمع اهل دار قبيصة وهي موضع المجذّمين بالبصرة فأمر بحبسهم حتى صالحوه على مال فأدّوه فى الخراج فخرجوا وهم يقولون هَرْ كَشْ بارك فيه وكردم لا تبرك فيه

أزيدَ بنَ مسروقٍ ألمْ تنههكَ ٱلّتى ... رأيتَ بأقوامٍ عظامًا كُلومُهـا
سينهاكَ عنّى عجمُ او ستنتهى ... بدامغةٍ يوهى ٱلعظامَ أميمُهـا
أمَ كانَ فى أيدى فزارةَ مانعٌ ... لأموالهِ حتى ٱعترضتَ تلومُهـا
ومَ أمةُ سوداءُ تخرجُ سوءةً ... فتُنسبُها إلّا وزيدُ حميمُهـا

وقال الفرزدق يهجو هشام بن عبد الملك

لبئسَ أميرُ ٱلمؤمنين أميرُكم ... وبئسَ أميرُ ٱلمؤمنين هشامُ
تَنَدَّبَكَ عندهُ إذا ما لقيتَهُ ... تبيّنَ فيهِ ٱلشؤمَ وهوَ غلامُ

وقال يمدح هشام بن عبد الملك

أفاطمَ ما انسى نعيمٌ ولا سُرى ... عقابيلَ يلقنا مرارًا غرامُهـا

وَٱلنَّفْسُ إِنْ وَجَبَتْ عَلَيْكَ وَجَدْتَهَا   عِبْأً يَكُونُ عَلَيْكَ أَثْقَلَ مَغْرَمِ
لَوْ كُنْتِ فِى كَبِدِ ٱلسَّمَآءِ لَحَاوَلَتْ   كَفَّاىَ مُطَّلِعًا إِلَيْكِ بِسُلَّمِ
وَلَأَكْتُمَنَّ لَكِ ٱلَّذِى ٱسْتَوْدَعْتِنِى   وَٱلسِّرُّ مُنْتَشِرٌ إِذَا لَمْ يُكْتَمِ
هَلْ تَذْكُرِينَ إِذِ ٱلرِّكَابُ مُنَاخَةٌ   بِرِحَالِهَا لِرَوَاحِ أَهْلِ ٱلْمَوْسِمِ
إِذْ نَحْنُ نَسْتَرِقُ ٱلْحَدِيثَ وَفَوْقَنَا   مِثْلُ ٱلضَّبَابِ مِنَ ٱلْعَجَاجِ ٱلْأَقْتَمِ
إِذْ نَحْنُ نُخْبِرُ بِٱلْحَوَاجِبِ بَيْنَنَا   مَا فِى ٱلنُّفُوسِ وَنَحْنُ لَمْ نَتَكَلَّمِ
وَلَقَدْ رَأَيْتُكِ فِى ٱلْمَنَامِ ضَجِيعَتِى   وَلَثِمْتُ مِنْ شَفَتَيْكِ أَطْيَبَ مَلْثَمِ
وَغَدٌ وَبَعْدَ غَدٍ كِلَا يَوْمَيْهِمَا   يُبْدِى لَكِ ٱلْخَبَرَ ٱلَّذِى لَمْ تَعْلَمِى
وَٱلْخَيْلُ تَعْلَمُ أَنَّنَا فُرْسَانُهَا   وَٱلْعَاطِفُونَ بِهَا وَرَآءَ ٱلْمُسْلِمِ
أَسْلَابُ يَوْمِ قُرَاقِرٍ كَانَتْ لَنَا   نُهْدَى وَكُلّ تُرَابِ أَبْيَضَ خِضْرِمِ
تَطَأُ ٱلْكُمَاةَ بِنَا وَهُنَّ عَوَابِسٌ   وَطْءَ ٱلْحَصَادِ وَهُنَّ لَسْنَ بِصُيَّمِ
نَعْصَى إِذَا كَسَرَ ٱلطِّعَانُ رِمَاحَنَا   فِى ٱلْمُعْلَمِينَ بِكُلِّ أَبْيَضَ مِخْذَمِ
وَإِذَا ٱلْحَدِيدُ عَلَى ٱلْحَدِيدِ لَبِسْنَهُ   أَخْرَجْنَ نَبْهَةَ ٱلْفِرَاخِ ٱلْجُثَّمِ

وقال الفرزدق لزيد بن مسروق اخى سلمة بن مسروق وهم من بنى ثعلبة بن يربوع وكانوا يتّجرون فى الطعام وذلك انّ زيدا حضر كردم الفزارى جدّ حمران بن مكروه وقد امر للفرزدق بصلة كثيرة فأخبره انّه يرضى بالقليل وكان كردم عملا لعمر بن هبيرة على كور دجلة فانكسر عليه الخراج فقال ادعوا

وَلَقَدْ رَمَيْتِ إِلَيَّ رَمْيَةَ قَاتِلٍ   مِنْ مُقْلَتَيْكِ وَعَارِضَيْكِ بِأَسْهُمِ

فَعَمِيتِ مِنْ كَبِدِي حُشَاشَةَ عَاشِقٍ   وَقَتَلْتِنِي بِسِلَاحِ مَنْ لَمْ يَكْلِمِ

فَإِذَا حَلَفْتِ حَلَفْتِ أَنَّكِ مِنْ دَمِي   لَبَرِيئَةٌ فَتَحَلَّلِي لَا تَأْثَمِي

وَلَئِنْ حَلَفْتُ عَلَى يَدَيْكِ لَأَحْلِفَنْ   بِيَمِينِ أَصْدَقَ مِنْ يَمِينِكِ مُقْسِمِ

بِاللّٰهِ رَبِّ الرَّافِعِينَ أَكُفَّهُمْ   بَيْنَ الْحَطِيمِ وَبَيْنَ حَوْضَيْ زَمْزَمِ

فَلَأَنْتِ مِنْ خَلَلِ الْحِجَالِ قَتَلْتِنِي   إِذْ نَحْنُ بِالْحَدَقِ الذَّوَارِفِ نَرْتَمِي

إِذْ أَنْتِ مُقْبِلَةٌ بِعَيْنَيْ جُؤْذَرٍ   وَبِجِيدِ أُمِّ أَغَنَّ لَيْسَ بِتَوْأَمِ

وَبِوَاضِحٍ رَتِلٍ تُشِفُّ غُرُوبُهُ   عَذْبٍ وَأَذْلَفَ طَيِّبِ الْمُتَنَشَّمِ

وَكَأَنَّ دُرَّةَ تَاجِرٍ هِنْدِيَّةً   سَبَقَتْ إِلَيَّ حَدِيثَ فِيكِ مِنَ الْفَمِ

مَا فَرَّقَتْ كَبِدِي مِنِ امْرَأَةٍ لَهَا   عَيْنَانِ مِنْ عَرَبٍ وَلَا مِنْ أَعْجَمِ

مِثْلُ الَّتِي عَرَضَتْ لِنَفْسِي حَتْفَهَا   مِنْهَا بِنَظْرَةِ حُرَّتَيْنِ وَمِعْصَمِ

نَجِيبَةٌ كَرُمَ أَبُوهَا تَنْتَمِي   مِنْ غَالِبٍ قُبَبَ الْبِنَاءِ الْأَعْظَمِ

فَلَئِنْ بِيَ احْتَسَبَتْ عَلَيَّ لَقَدْ رَأَتْ   عَيْنَايَ صَرْعَةَ مَيِّتٍ لَمْ يَسْقَمِ

هَلْ أَنْتِ بَائِعَتِي دَمِي بِغَلَائِهِ   إِنْ أَنْتِ زَفْرَةَ عَاشِقٍ لَمْ تَرْحَمِي

مَا كُنْتِ غَيْرَ رَهِينَةٍ مَحْبُوسَةٍ   بِدَمٍ لِأُخْتِ بَنِي كِنَانَةَ مُسْلِمِ

يَا وَيْحَ أُخْتِ بَنِي كِنَانَةَ إِنَّهَا   لَبَخِيلَةٌ بِشِفَاءِ مَنْ لَمْ يُجْرِمِ

فَلَئِنْ سَفَكْتِ دَمًا بِغَيْرِ جَرِيرَةٍ   لَتُخَلَّدِنَّ مَعَ الْعَذَابِ الْآلَامِ

وَلَئِنْ حَمَلْتِ دَمِي عَلَيْكِ لَتَحْمِلَنْ   لِئَلَّا يَكُونُ عَلَيْكِ مِثْلُ يَلَمْلَمِ

جَزَى ٱللّٰهُ قَيْسًا عَنْ عَدِيٍّ مَلَامَــــةً وَخَصَّ بِهَا ٱلْأَدْنَيْنَ أَهْلَ ٱلْمَلَاوِمِ
هُمُ قَتَلُوا مَوْلَاهُمُ وَأَمِيرَهُــــمْ وَلَمْ يَصْبِرُوا لِلْمَوْتِ عِنْدَ ٱلْمَلَاحِمِ

وقال الفرزدق يرثى وكيعا ومحرزا قال الحرمازى وكيع بن ابى سود ومحرز بن عمران جدّ بشر بن جبهان المنقرى

أَفِى طَرَفَىْ عَامٍ وَكِيعٌ وَمُحْــرِزٌ وَأَنَّا لَنَا مِثْلَاهُمَا لِلتَّبِيــــمِ
سِمَاكَانِ كَانَا يَرْفَعَانِ بِنَــآءَنَــا وَمِرْدَىْ حُرُوبٍ جَمَّةٍ وَخُصُــومِ

وقال ايضا

يَا أُخْتَ نَاجِيَةَ بْنِ سَامَةَ إِنَّنِى أَخْشَى عَلَيْكِ بَنِىَّ إِنْ طَلَبُوا دَمِى
لَنْ يَقْبَلُوا دِيَةً وَلَيْسُوا أَوْ يَرَوْا مِنِّى ٱلْوَفَآءَ وَلَنْ يَرَوْهُ بِنُـــوَمِ
فَٱلْمَوْتُ أَرْوَحُ مِنْ حَيَاةٍ هٰكَــذَا إِنْ أَنْتِ مِنْكِ بِنَايِلٍ لَمْ تُنْعِمِى
هَلْ أَنْتِ رَاجِعَةٌ وَأَنْتِ صَحِيحَــةٌ لِبَنِىَّ شِلْوَ أَبِيهِمِ ٱلْمُتَقَسَّــمِ
وَلَقَدْ ضَنِيتُ مِنَ ٱلنِّسَآءِ وَلَا أَرَى كَضَنَى بِنَفْسِى مِنْكِ أُمَّ ٱلْهَيْثَمِ
كَيْفَ ٱلسَّلَامَةُ بَعْدَمَا تَيَّمْتِنِـــى وَتَرَكْتِ قَلْبِى مِثْلَ قَلْبِ ٱلْأَيْهَـــمِ
قَطَّعْتِ نَفْسِى مَا تَجِئُ سَرِيحَـــةً وَتَرَكْتِنِى دَنِفًا عُرَاقَ ٱلْأَعْظُـــمِ




University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
LArab
F2198d
.Fb
412129
al-Farazdak, Hammān ibn Ghālib, called
Divan; tr.by Boucher.
[vol.2]
NAME OF BORROWER.
DATE.

